# THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

Délivré par **Université Paul-Valéry - Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale ED60 TTSD
« TERRITOIRES, TEMPS, SOCIETES ET DEVELOPPEMENT »
Et de l'unité de recherche Laboratoire Epsylon EA 4556

Spécialité : Psychologie Sociale

Présentée par **Yuanfei HUANG**

# Construction identitaire des étudiants chinois vivant en France : Dynamique d'acculturation, bien-être et capacité

Soutenue le 30/06/2022 devant le jury composé de

| | |
|---|---|
| Madame **Anne-Marie COSTALAT-FOUNEAU**, Professeure, Université Paul-Valéry - Montpellier 3 | Directrice |
| Monsieur **Daniel GILIBERT**, Professeur, Université Paul-Valéry - Montpellier 3 | Examinateur |
| Madame **Emilie VAYRE**, Professeure, Université Lumière Lyon 2 | Rapportrice |
| Monsieur **Even LOARER**, Professeur, CNAM Paris | Rapporteur |

**Résumé**

Pour les étudiants internationaux, partir en mobilité à l'étranger est souvent considéré comme une mise en valeur de leur formation universitaire. Au XXIème siècle, la Chine est devenue le premier pays d'origine des étudiants en mobilité internationale avec environ un million d'étudiants dans le monde entier, y compris en France. Les étudiants chinois en France vivent une situation de double insertion, simultanément étudiants au sein d'un établissement d'enseignement supérieur et membres d'un groupe culturel non-dominant dans la société française. Ils sont nombreux à être confrontés à un stress d'acculturation qui impacte leur bien-être (Berry et Sam, 1997 ; Berry, 2000). Ces étudiants sont donc à la fois un groupe psychologiquement vulnérable en raison des défis socioculturels et universitaires et un groupe compétent riche de ses expériences à l'étranger.

Cette recherche explore les dimensions d'ajustement socioculturelle, psychologique et capacitaire des étudiants chinois en France avec une étude quantitative et une étude qualitative combinées.
Dans l'étude quantitative, 216 répondants ont participé au questionnaire en ligne basé sur le modèle d'acculturation de Berry (1997) afin d'éclairer les liens entre les facteurs de ces ajustements. Nous constatons que plus les étudiants chinois se sentent capables au cours de leurs études en France (ajustement capacitaire), plus ils maintiennent une santé mentale saine (ajustement psychologique). Dans un second temps, l'étude qualitative basée sur la méthode de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (Zavalloni, 2007) vise à expliquer la complexité de la dynamique identitaire au cours de la réalisation des projets dans un contexte interculturel. L'analyse du discours de cinq étudiants chinois en France aux parcours différents, s'appuie sur le modèle capacitaire de Costalat-Founeau (2005) pour illustrer l'interaction entre le soi interne et l'environnement externe au cours des transitions importantes de vie.

La combinaison de ces deux études permet d'explorer le double processus d'acculturation et de réalisation des projets, à travers les versants collectif et individuel de l'adaptation et de la transition identitaire des étudiants chinois en France. Les résultats de ce travail permettent d'une part d'envisager de faire évoluer le modèle d'acculturation de Berry en prenant en compte une modélisation capacitaire et d'autre part d'inspirer aux praticiens d'orientation de nouveaux dispositifs.

***Mots clés :*** acculturation, projet, dynamique identitaire, sentiment capacitaire, bien-être, psychologie interculturelle

**Abstract**

Studying abroad is considered an added-value in higher education for international students. In the 21st century, China became the top country of origin of international students with about a million students all over the world, including in France. In fact, these Chinese students in France face a double insertion, namely as students in the higher education establishments and as members of a non-dominant cultural group in France. Many of them are under acculturative stress that impacts their well-being (Berry and Sam, 1997; Berry, 2000). Even these students can be considered as a psychologically vulnerable population due to the socio-cultural and academic challenges; but they are still a competent group with their rich experience abroad.

This research explores the different dimensions of sociocultural, psychological and capacity adjustment of Chinese students in France by combining a quantitative study and a qualitative study.
In the quantitative study, 216 students responded to an online questionnaire based on the acculturation model of Berry (1997) in order to clarify the correlations between different factors of their adjustments. The more capable Chinese students feel during their studies in France (capacity adjustment), the more they can maintain a healthy mental health (psychological adjustment). Then a qualitative study based on the method of Multistage Investigator of Social Identity (Zavalloni, 2007) can explain the complexity of identity dynamics during the accomplishment of the project of these students under a cross-cultural context. The discourse analysis of five Chinese students from different backgrounds in France, is inspired by the capacity model (Costalat-Founeau, 2005) to illustrate the interaction between the internal self and the external environment during their important life transitions.

These two studies allow us to explore the double process, the acculturation and the accomplishment of the project, in the collective and individual ways of the adaptation and identity transition of Chinese students in France. The contributions of this work are, on one hand, to consider evolving Berry's acculturation model by taking into account a capacity model, and on the other hand, to inspire career development practitioners to develop new training tools.

***Keywords:*** acculturation**,** project**,** identity dynamic**,** self-capability**,** well-being, cross-cultural psychology

# Remerciements

Je tiens avant tout à remercier la Professeure Costalat-Founeau, ma directrice de thèse sans qui rien de tout ceci n'aurait été possible. Merci pour vos conseils judicieux et vos pistes de recherche, votre éclairage et votre soutien tout au long de ces années.

Merci également à l'équipe des doctorants, chercheurs et collègues du laboratoire Epsylon et de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, plus particulièrement à Nicolas, Audrey, Manuella et Yasmine. Merci au Professeur Berry, fondateur du projet MIRIPS (Mutual Intercultural Relations In Plural Societies), vos conseils sur la construction du questionnaire de l'étude quantitative ont été très utiles. Merci à Monsieur Sovet, maître de conférences en psychologie différentielle, votre contribution dans la mise en lumière de ma recherche m'a été précieuse et vous m'avez inspirée pour l'analyse de résultats.

Merci à toute l'équipe du Secteur de coopération universitaire du Service de coopération et d'action culturelle de l'Institut français de Chine à l'ambassade de France à Pékin, Aline, Arnaud, Chi-By, Juliette, Madame Lemasson et à tous les autres intervenants pour votre participation enrichissante.

Mes remerciements vont aussi à ma famille en Chine et mes amis qui m'ont soutenue dans cette aventure, en particulier à Chunhui, Élodie, Hungching, Léa, Magalie, Marie, Marie-Edith et Yu.
Merci aux enseignants et aux formateurs qui au fil de mon parcours universitaire ont su me transmettre leur passion et leurs éclairages.

Je tiens aussi à remercier les étudiants chinois en France qui ont accepté de participer au recueil de données de cette thèse, qu'il s'agisse de ceux qui ont complété l'enquête par questionnaire comme de ceux qui ont participé aux entretiens. Merci particulièrement à ces derniers pour le temps considérable qu'ils m'ont accordé et pour la sincérité avec laquelle ils se sont livrés.

Un grand merci également aux membres du jury pour donner de leur attention et apporter leur expertise sur cette recherche.

*À la douce mémoire de ma grand-mère*

« *La vie est l'adaptation continue de relations internes à des relations externes.* »

— Herbert Spencer
(Philosophe, Scientifique, Sociologue, 1820 - 1903)

# Table des matières

**INTRODUCTION**_____1

**PREMIÈRE PARTIE : APPROCHE THÉORIQUE**_____8

Chapitre I : Culture et psychologie…….....9
1.1 Notion de la culture…….10
1.2 Culture et valeurs……14
1.3 Culture chinoise vs. Culture française……17
1.4 Psychologie interculturelle…….24
Chapitre II : Processus d'adaptation au contexte interculturel……28
2.1 Rencontre interculturelle : la mobilité des étudiants chinois vers la France…….....29
2.2 Processus d'acculturation…….39
2.3 Ajustement socioculturel et psychologique des étudiants chinois à l'étranger……47
Chapitre III : Identité et ancrage culturelle…….....51
3.1 Identité culturelle…….52
3.2 Dynamique identitaire et projet…….....59
3.3 Approche ego-écologique……....66

**DEUXIÈME PARTIE : RECHERCHE EMPIRIQUE**_____68

Chapitre IV : Étude quantitative……...69
4.1 Présentation……70
4.2 Méthodologie…….……72
4.2.1 Participants……72
4.2.2 Méthode – Questionnaire……...73
4.2.2.1 Adaptation socioculturelle…….....74
4.2.2.2 Adaptation capacitaire……...78

4.2.2.3 Adaptation psychologique…….80
4.2.3 Hypothèses de l'étude quantitative……....82
4.2.4 Procédure…….....88
4.3 Résultats…….89
4.4 Synthèse de l'étude quantitative……125
Chapitre V : Étude qualitative…….134
5.1 Présentation……..135
5.2 Méthodologie…….....137
5.2.1 Participants……..137
5.2.2 Méthode – Investigateur Multistade de l'identité sociale (IMIS)…….138
5.2.3 Procédure……. ..150
5.3 Résultats……..152
5.3.1 Cas C……..153
5.3.1.1 Portrait du sujet C……..153
5.3.1.2 Analyse thématique du discours du sujet C…….....156
5.3.1.3 Mot identitaire du sujet C - « stressé »……..183
5.3.2 Cas G…….187
5.3.2.1 Portrait du sujet G…….……187
5.3.2.2 Analyse thématique du discours du sujet G……..192
5.3.2.3 Mot identitaire du sujet G - « réussi »……...221
5.3.3 Analyse du sujet F…….225
5.3.3.1 Portrait de F……..225
5.3.3.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet F……..227
5.3.4 Analyse du sujet A…….….234
5.3.4.1 Portrait du sujet A……..…..234
5.3.4.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet A…….236
5.3.5 Analyse du sujet D…….....242
5.3.5.1 Portrait du sujet D……...242
5.3.3.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet D…….....244
5.4 Synthèse de l'étude qualitative……....251

**DISCUSSION** 261

**CONCLUSION** 267

**BIBLIOGRAPHIE** 273

**ANNEXES** 291

# Table des illustrations

## Liste des tableaux

Tableau 1 - Distribution des étudiants chinois en France : niveau et filière d'études (données sur l'année 2018-2019) ……...35
Tableau 2 - Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation socioculturelle ...92
Tableau 3 - Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation capacitaire ....….92
Tableau 4 - Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation psychologique ...93
Tableau 5 - Mesures de fiabilité de l'échelle de sentiment capacitaire ...……94
Tableau 6 - Mesures de fiabilité des échelles d'adaptation socio-culturelle ...……...…….95
Tableau 7 - Différences significatives des stratégies d'acculturation selon l'envie de rester en France après les études ……...100
Tableau 8 - Corrélations entre l'identité culturelle, la maîtrise des langues et les contacts sociaux ……..….102
Tableau 9 - Corrélations entre l'identité culturelle et les variables de l'ajustement capacitaire ....……103
Tableau 10 - Corrélations entre l'identité culturelle et les autres variables de l'adaptation psychologique ...……105
Tableau 11 - Corrélations entre les contacts sociaux et la maîtrise des langues ...……...108
Tableau 12 - Corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'adaptation capacitaire …...…….109
Tableau 13 - Corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'adaptation psychologique ...……...……111
Tableau 14 - Corrélations entre les scores aux quatre stratégies d'acculturation et les autres variables de l'adaptation socioculturelle ...……...114
Tableau 15 - Corrélations entre les quatre stratégies d'acculturation et les variables de l'adaptation capacitaire ...……..….117
Tableau 16 - Corrélations entre les quatre stratégies d'acculturation et les variables de l'adaptation psychologique ……...……118
Tableau 17 - Corrélations entre les langues connues et utilisées et les variables de l'adaptation capacitaire ……..120

Tableau 18 - Corrélations entre les Langues connues et utilisées et les variables de l'adaptation psychologique ……121
Tableau 19 - Corrélations entre les variables de l'adaptation psychologique et de l'adaptation capacitaire ……..123
Tableau 20 - Traduction des réponses du sujet C (Questionnaire) ……154
Tableau 21 - Traduction des réponses du sujet G (Questionnaire) ……189
Tableau 22 - Synthèse des profils d'adaptation de cinq étudiants : C G F A D ……251

# Liste des figures

Figure 1 - Structure de deux études de cette recherche …….6
Figure 2 - Comparaison des valeurs culturelles entre la Chine et la France (Hofstede, 2013) ……..18
Figure 3 - Modèle de quatre grands syndromes culturels (Triandis et Gelfand, 1998) ……...21
Figure 4 - Modèle de 10 valeurs universelles (Schwartz, 1992) …….22
Figure 5 - Évolution du nombre d'étudiants en mobilité dans le monde, originaires des principaux pays d'envoi ……32
Figure 6 - Modèle de stratégies d'acculturation de Berry (Berry & Sam, 1997, p.296) ……..41
Figure 7 - Facteurs qui influencent le stress d'acculturation et l'adaptation (Berry, 2006) …43
Figure 8 - Dynamique identitaire – capacités subjective et normative (Costalat-Founeau, 2016) ……64
Figure 9 - Phases identitaires en lien avec les sentiments capacitaires (Costalat-Founeau, 2009) ……65
Figure 10 - Répartition par genre (n = 216 : 50 hommes et 166 femmes) ……..89
Figure 11 - Répartition par formation en cours ……...90
Figure 12 - Répartition par l'intention de rester en France après les études ……...91
Figure 13 - Aperçu des corrélations significatives entre les trois dimensions d'adaptation ……126
Figure 14 - Représentation des corrélations entre les trois dimensions d'ajustement ……...127
Figure 15 - Questionnaire de l'IMIS ……141
Figure 16 - Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) selon la qualification des représentations (Gosset, Costalat-Founeau, Faurie et & Misantrope, 2017) …….142
Figure 17 - Structure du mot identitaire (Desmarais, 2009) ……..145
Figure 18 - Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) du sujet C ……157
Figure 19 - Thème de l'aspiration du sujet C ……158
Figure 20 - Thème de la difficulté du sujet C ……165
Figure 21 - Thème de l'indépendance du sujet C ……..169
Figure 22 - Thème de la liberté du sujet C ……172
Figure 23 - Thème de la solitude du sujet C ……..175
Figure 24 - Thème de l'immaturité du sujet C ……..……177
Figure 25 - Thème du chinois du sujet C ……..179

Figure 26 - Thème de l'argent du sujet C ……..181
Figure 27 - Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet C ……..184
Figure 28 - Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) du sujet G ……...191
Figure 29 - Thème de l'indépendance du sujet G ……192
Figure 30 - Thème de la liberté matrimoniale du sujet G ……196
Figure 31 - Thème de la beauté du sujet G ……...202
Figure 32 - Thème de l'argent du sujet G ……205
Figure 33 - Thème de l'interaction sociale du sujet G ……..210
Figure 34 - Thème de l'attachement du sujet G ……213
Figure 35 - Thème du célibat du sujet G ……...217
Figure 36 - Thème de la vie familiale du sujet G ……..219
Figure 37 - Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet G ……222
Figure 38 - Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet F ……..228
Figure 39 - Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet A ……238
Figure 40 - Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet D ……246
Figure 41 - Dynamique de l'adaptation et de la transition identitaire
des étudiants chinois en France ……252

# Introduction

La diversité culturelle est un fait de la vie contemporaine. Dans une société mondialisée, les mobilités dans le cadre des études sont aujourd'hui largement valorisées et incitées. Avant la crise sanitaire du Covid-19, la mobilité étudiante a progressé de façon remarquable au niveau mondial. Entre 2017 et 2018, le nombre d'étudiants en mobilité dans le monde a atteint 5,6 millions d'après l'Institut statistique de l'Unesco (ISU), dont 995 782 étudiants chinois (Campus France, 2021). La Chine occupe alors la première place des pays d'origine de la mobilité étudiante dans le monde au 21ème siècle. Les mobilités peuvent donner accès à ces étudiants à un enseignement supérieur davantage réputé, ouvrir des perspectives internationales et favoriser leur avenir professionnel.

Malgré les nombreux avantages de la mobilité internationale sur le plan du développement personnel ou professionnel, l'interaction directe entre différents groupes culturels crée des conflits interculturels et du stress d'acculturation qui pèsent psychologiquement sur les membres du groupe culturel non-dominant (Berry, Poortinga, Segall, et Dasen, 1992), dans notre cas, sur les étudiants chinois en France. Au cours de leur adaptation à la société d'accueil, ce stress acculturatif peut être manifesté par un sentiment d'incertitude, de l'anxiété et de la dépression (Berry, 1976). Selon Berry (2005), le processus d'adaptation entre les différents groupes culturels peut être prioritairement psychologique ou socioculturel. Tout dépend de comment les individus interagissent les uns les autres dans la nouvelle société.

Par rapport aux immigrants qui s'installent dans le pays d'accueil avec un projet de vie, les étudiants internationaux sont quant à eux prioritairement acteurs d'un projet d'études. L'évolution de la mise en œuvre de leur projet peut ainsi influencer directement leurs émotions et leur estime d'eux-même au cours de leur acculturation. Pour mieux connaître l'adaptation dans le cas particulier de ce statut d'étudiant, nous introduisons une dimension supplémentaire

: la mesure de leur ajustement capacitaire. La méthodologie sera construite autour du modèle capacitaire (Costalat-Founeau, 2005) à travers les paramètres liés aux sentiments capacitaires (Drouin et Costalat-Founeau, 2020) et la dynamique identitaire (Costalat-Founeau, 2013).

Les étudiants chinois préfèrent étudier dans des pays anglophones, pour leur cursus à l'étranger, plus particulièrement, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie ou au Canada. Ces quatre destinations accueillent plus de la moitié des étudiants chinois en mobilité internationale (Institute of International Education, 2019). Cette préférence peut être expliquée par le développement académique avancé de ces pays, la position dominante de la langue anglaise au cours des échanges internationaux, et la connaissance de l'anglais par les étudiants chinois qui est une langue vivante obligatoire dès leurs études primaires. Au regard de l'ampleur de la mobilité internationale de ces étudiants, de nombreuses études se sont intéressées à la question de leur acculturation mais elles restent souvent restreintes à des pays d'accueil anglophones ou tendent à appréhender les étudiants internationaux comme un groupe homogène.

En tant que huitième pays de destination préféré par les étudiants chinois (Institute of International Education, 2019), la France est réputée pour son système d'éducation de qualité, qui prend en charge l'essentiel du coût de la formation dans un établissement d'enseignement supérieur public. En France au cours de l'année universitaire 2019-2020, selon le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI[1], 2020), 29 731 étudiants chinois ont été accueillis, ce qui représente 8% de la population étudiante internationale dans ce pays. Les étudiants chinois sont le deuxième groupe d'étudiants étrangers le plus important dans l'Hexagone, juste après les étudiants marocains.

[1] MESRI-SIES, 2019 : la sous-direction des Systèmes d'information et des Études statistiques du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESRI-SIES)

L’histoire de la mobilité des étudiants chinois vers la France, remonte au début du XXème siècle avec l’émergence du mouvement « Qin gong jian xue 勤工俭学 (Travail-Études) ».

Dans le cadre de ce mouvement, environ 4000 étudiants chinois ont pu partir en France pour étudier entre 1919 et 1927. Parmi eux, on retrouve facilement des grands noms de l'Histoire contemporaine chinoise dans le domaine politique (Richard, 2019), tels que Zhou Enlai 周恩来 (le premier Premier ministre de la république populaire de Chine en poste de 1949 à 1976), et son successeur Deng Xiaoping 邓小平 (le leader suprême de la république populaire de Chine de 1978 à 1992). Depuis un siècle, les échanges universitaires entre la Chine et la France ne cessent de se renforcer, en 2021 l’ambassade de Chine en France rapporte que « plus de 120 jumelages ont été créés entre des établissements d’enseignement supérieur chinois et français » (Sénat, 2021).

Comme l’acculturation touche non seulement le groupe culturel non-dominant, mais aussi le groupe culturel dominant de la société d’accueil (Berry, 1997), les établissements français s’adaptent également pour accueillir ces étudiants. Depuis des années, la France cherche à renforcer l’attractivité de l’enseignement supérieur et développe des stratégies relatives afin de projeter d’accueillir 50 000 étudiants chinois en 2020 (Campus France, 2018). Cependant, nous observons un léger déclin de la mobilité des étudiants chinois vers la France ces dernières années (Campus France, 2020). Il serait donc nécessaire d’avoir des connaissances actualisées et approfondies de cette population avant d’établir des stratégies d’accueil et des plans de formation.

S'inscrivant dans le domaine de la psychologie sociale, cette thèse a donc pour objectif d’étudier l’adaptation des étudiants chinois résidant en France au cours de leur vie universitaire.

Pendant cette période, ces sujets rencontrent une transition identitaire cruciale en empruntant deux processus d'adaptation, l'acculturation et la réalisation du projet d'études. Ces deux processus qui concernent les deux identités étrangère et étudiante impliquent pour ces sujets la mobilisation de leurs ressources pour réaliser différents ajustements : socioculturel, psychologique et capacitaire.

Au sujet des étudiants chinois en France, on peut se demander quels sont les facteurs d'ajustement qui influencent la qualité de leur adaptation ? Comment interagissent ces différents facteurs d'ajustement au cours de leur adaptation ?

Comment ces étudiants étrangers mobilisent-ils leurs ressources pour surmonter de nombreux obstacles linguistiques, socioculturels et universitaires sous l'éclairage des mécanismes d'acculturation et des stratégies d'ajustement mises en place ? Qu'apportent de telles expériences du point de vue des compétences et de l'estime de soi ? Comment se construire alors un parcours de formation et/ou une trajectoire socio-professionnelle et s'y projeter en maintenant une cohérence identitaire ?

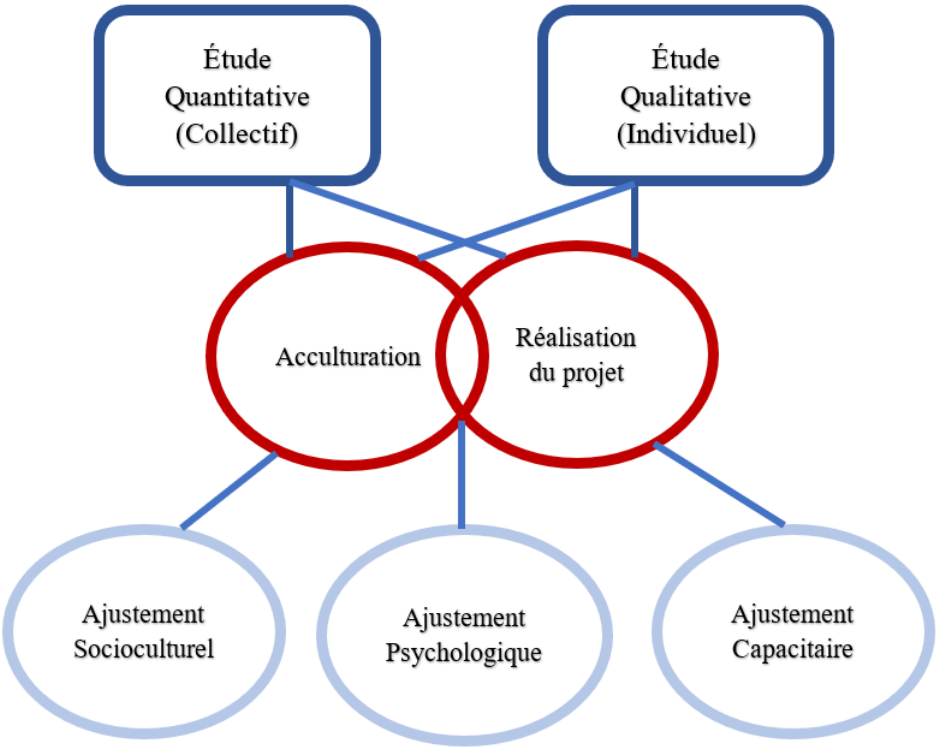
Au sujet des enseignants et des professionnels de l'accompagnement en France, on pourra se demander : comment peuvent-ils aider ces étudiants à mieux réussir leurs études et à réaliser leur projet personnel et professionnel ? À travers quels dispositifs peuvent-ils permettre à ces étudiants d'exprimer leur vécu personnel, en écoutant leurs sentiments, leurs motivations et leurs préoccupations ? Et finalement, à quelles approches se référer pour conseiller les acteurs en situation interculturelle ?

Pour répondre à ces questions, nous nous livrerons tout d'abord à une recherche documentaire pour identifier les facteurs impliqués dans les processus d'adaptation et développer des outils d'investigation correspondant à nos objectifs de recherche. Pour découvrir l'adaptation des

étudiants chinois en France aux niveaux collectif et individuel, nous procéderons successivement à deux études complémentaires : quantitative et qualitative (voir figure 1).

Figure 1

*Structure de deux études de cette recherche*




La première étude, quantitative, prendra la forme d'un questionnaire basé sur le modèle d'acculturation de Berry (1997). Elle nous permettra d'étudier spécifiquement l'adaptation collective des étudiants chinois en France, en tant que groupe culturel non-dominant dans la société française, en explorant principalement les corrélations entre les trois dimensions de leur ajustement au cours de leur vie universitaire en France.

La deuxième étude, qualitative, reposera sur la méthode de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) (Louis-Guérin et Zavalloni, 1987 ; Costalat-Founeau, 2005 ; Zavalloni, 2007). Elle nous permettra d'établir des profils individuels qui donneront lieu

d’étudier la dynamique identitaire de ces étudiants au cours de la réalisation de leur projet dans un nouvel environnement socioculturel.

Nous espérons que l’organisation de ce travail permettra aux chercheurs et aux praticiens de mieux cerner les processus d’adaptation et les transitions identitaires de ces étudiants dans un contexte interculturel et ainsi d’inspirer de nouveaux dispositifs.

# Première partie : Approche théorique

# Chapitre I :
# Culture et psychologie

## 1.1 Notion de la culture

Cette recherche se déroule dans un contexte interculturel. Dans ce cas, nous devons comprendre tout d'abord ce qu'est la culture. Ce terme contient en effet de multiples significations. Le terme « culture » vient du latin « cultura » qui signifie « habiter », « cultiver », « honorer ». Parmi les différentes définitions données par Larousse[2], celle d'« Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation », qui est synonyme de civilisation, correspond mieux au contexte de notre recherche. Dans un ouvrage *la division du travail social* de Durkheim (1893), il utilise le terme « civilisation » au lieu de celui de « culture » pour illustrer le fait que le fonctionnement de la société a nécessairement une dimension culturelle.

Le concept de la culture émerge tout d'abord dans le domaine de l'ethnologie dans les pays anglo-saxons, notamment au sein des pays multiculturels nord-américains. En 1952, Kroeber et Kluckhohn dénombraient déjà plus de 150 définitions dans la seule production britannique, telle que « la culture est la manière de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique : elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles et des valeurs qui lui sont attachées » (Kroeber et Kluckhohn, 1952, p. 181).

Bien d'autres définitions sont venues allonger cette liste depuis. Cuche (2004) en dénombre plus de trois cents. Pour apporter un éclairage cohérent sur cette notion dans le champ des sciences humaines, nous sélectionnons certaines définitions pour argumenter notre travail.

[2] Dictionnaire Français en ligne - Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

Premièrement, l'anthropologue britannique Tylor (1871, p. 1) explique « La culture (ou civilisation), prise dans son sens ethnologique le plus étendu, est l'ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société. »

Selon cet anthropologue, la culture signifie l'intégralité de la vie sociale de l'homme. Cette définition fait également ressortir le caractère universel et inhérent à l'espèce humaine, de la culture. En effet, l'homme est essentiellement un être de culture, et il n'existe pas de peuple dépourvu de culture. D'ailleurs, un autre anthropologue, Laplantine (1973, p. 50) souligne qu'« il est littéralement impossible de tenter de retrouver un état naturel de l'humanité qui aurait précédé son état culturel, en essayant ensuite de reconstituer le processus par lequel la culture transforme la nature ». Selon lui, « La culture est l'ensemble des comportements, savoirs, et savoir-faire caractéristiques d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un processus d'apprentissage, et transmises à l'ensemble de ses membres. » (Laplantine, 1987, p. 116).

Enfin, cette définition de Tylor (1871) suggère que la culture est acquise par les individus et non innée. Elle ne relève pas de l'hérédité biologique (Cuche, 1996).

En second lieu, Vinsonneau (2000, p. 178) considère que la culture est « un système relativement cohérent, à la fois d'un point de vue synchronique que diachronique, des productions symboliques et pratiques d'un groupe humain, historiquement constitué, rassemblé le plus souvent par une territorialité physique ». Cette définition suggère que la culture est une dynamique qui se constitue et évolue de façon cohérente dans le temps.

Le point commun des définitions de Tylor et Vinsonneau est de « de considérer la culture comme un ensemble de significations symboliques partagées par les membres d'un même groupe social, transmis par apprentissage d'une génération à une autre, relativement stable mais néanmoins non figé dans le temps et plus ou moins extérieur aux individus. » (Plivard, 2014, p. 8). D'après Dasen (2000), au cours des activités sociales, l'homme et la culture se constituent mutuellement.

La troisième définition sélectionnée est soumise par Camilleri (1985) en considérant que la culture est un artefact. Elle est construite par l'homme en se différenciant avec les produits naturels. Pour cet auteur, la culture est « l'ensemble plus ou moins lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques » (Camilleri, 1985, p. 13).

Par rapport aux autres définitions, cela insiste sur « l'importance des significations partagées dans la façon dont les individus vont percevoir, penser et agir » (Plivard, 2014, p. 9). Ainsi, la culture est un cadre de référence qui permet de donner du sens aux informations provenant de l'environnement social. Elle constitue également un véritable « filtre cognitif » qui permet de sélectionner les informations pertinentes dans un contexte donné. Enfin, outre ces fonctions de cadre et de filtre, la culture fournit un répertoire de réponses comportementales dans lequel puisera l'individu pour agir et régler son comportement de façon adéquate dans une perspective aussi bien intragroupe qu'intergroupe.

En outre, Boas (1940) propose que la différence existante entre les groupes humains ne se fonde pas sur la catégorisation ethnique mais culturelle. Chaque culture est unique et spécifique, et donc les différences culturelles sont ainsi acquises de génération en génération, mais pas innées. Boas définit aussi quelques notions importantes dans les études en sciences sociales, telles que « l'aire culturelle », « le trait culturel » et « le modèle culturel » (Mauzé, 2022). Une aire culturelle correspond à des groupes culturels qui partagent les mêmes traits culturels. Et ces traits culturels signifient les unités significatives et identifiables minimales qui constituent une culture spécifique. Enfin, le modèle culturel, ou cultural pattern en anglais, désigne l'ensemble des composantes culturelles qui servent de référence à d'autres cultures du monde. En tant qu'un défenseur de la diversité culturelle, Boas (1940) suggère d'étudier « les cultures » au lieu de « la culture » proposée par Tylor. En étudiant des phénomènes de contact entre deux cultures, il observe des processus d'emprunt et d'adaptation qui résultent de ces contacts, de nouvelles perspectives pour les futures recherches scientifiques sur l'acculturation.

De plus, la culture se caractérise par sa dimension collective. Elle caractérise les différents groupes humains et assure leur cohésion sociale en permettant aux membres de celle-ci de se comprendre et de vivre ensemble. Les éléments partagés par les membres d'un groupe peuvent renvoyer également à la notion de la conscience collective. Elle serait prééminente sur la conscience individuelle, se composerait de représentations collectives, de valeurs, d'idéaux partagés au sein d'une même société (Etienne, Bloess, Noreck et Roux, 2004). Elle transcende l'individu et assure unité et cohésion sociale. Elle est par ailleurs constituée d'un ensemble de représentations collectives, d'idéaux, de sentiments et de valeurs partagées (Vinsonneau, 2002).

## 1.2 Culture et valeurs

La notion de valeur est un élément essentiel dans le concept de la culture. Une des définitions des valeurs les plus largement usitées en psychologie sociale est celle de Milton Rokeach (1973) : « une valeur est une croyance persistante qu'un mode spécifique de conduite ou tel but de l'existence est personnellement ou socialement préférable à un mode de conduite ou à tel but de l'existence opposé ou contraire » (cité par Plivard, 2014, p. 41). Dans les travaux de Rokeach qui portent sur les attitudes, les valeurs et les systèmes de croyances, les valeurs vont orienter les jugements et les comportements de l'individu.

Cette définition implique trois dimensions inhérentes aux valeurs : affective, cognitive et conative. La dimension affective renvoie au fait que l'individu ressent une émotion positive ou négative à l'égard de tel ou tel mode de conduite ou objectif de l'existence. Ce mode de conduite ou cet objectif est associé à un attribut évaluatif. Par exemple, la responsabilité qui est la plupart du temps valorisée, est généralement associée à un attribut évaluatif positif. La dimension cognitive concerne le lien entre valeur et connaissance. La dernière dimension conative liée aux intentions de comportements. Ces trois dimensions sont indissociables et font partie intégrante d'un système. Elles influencent les manières de sentir, de penser, d'agir chez l'homme dans la société.

À l'aune des recherches en anthropologie, Deschamps et Devos (1993) affirment que les valeurs sont des productions socio-culturelles. Il y aurait ainsi des liens entre le contexte écologique dans lequel se développe une société et l'adoption et la transmission de certaines valeurs, notamment à travers le processus de socialisation. Ils notent donc qu'une valeur doit obligatoirement être partagée pour être valide. D'après Deschamps et Devos (1993), les valeurs

« vont alors détenir leur validité du consensus qui existe à leur égard » (p. 22). Cette conformité réduit l'incertitude qui pourrait être liée à l'absence de consensus.

En outre, Aïssani (2003) définit les valeurs par quatre caractéristiques principales :

– Elles s'organisent en structures de façon interdépendantes (par exemple, « liberté, égalité, fraternité »), mais pas toujours de façon cohérente. Des conflits peuvent survenir. Par exemple, un individu peut adhérer fortement au principe de liberté, mais tolérer que celle-ci soit bridée dans certains contextes (école, armée, crise sanitaire…) ;

– Le système de valeurs est généralement hiérarchisé : l'individu peut accorder plus d'importance à certaines valeurs, considérées comme centrales, qu'à d'autres ;

– Les valeurs ne s'actualisent pas toujours dans les comportements ou attitudes de l'individu ;

– Les valeurs sont intériorisées au cours de la socialisation.

Néanmoins, notons que l'adhésion aux valeurs n'est pas identique pour tous les individus à l'intérieur d'une même société. C'est ce que démontrent Bond et Smith (1996) dans leur article qui synthétise différents travaux sur les phénomènes de conformité, ils utilisent notamment les résultats d'études de Schwartz (1992) et de Hofstede (2010). Par exemple, un individu provenant d'une culture collectiviste peut avoir un score d'individualisme identique à celui d'un individu provenant d'une culture individualiste. En d'autres termes, les individus d'une même culture peuvent posséder les mêmes valeurs, mais pas forcément au même degré.

Enfin, dernier point, si les valeurs tirent leur validité du consensus, elles ne sont pas pour autant figées. Culture et valeurs évoluent de concert au fil du temps, que ce soit à cause de contraintes de fonctionnement interne ou pour des raisons externes comme les rencontres culturelles. Nous

pensons par exemple au phénomène de mondialisation des moyens de communication qui accélère l'interconnaissance, voire l'interpénétration de nombreuses cultures.

## 1.3 Culture chinoise vs. Culture française

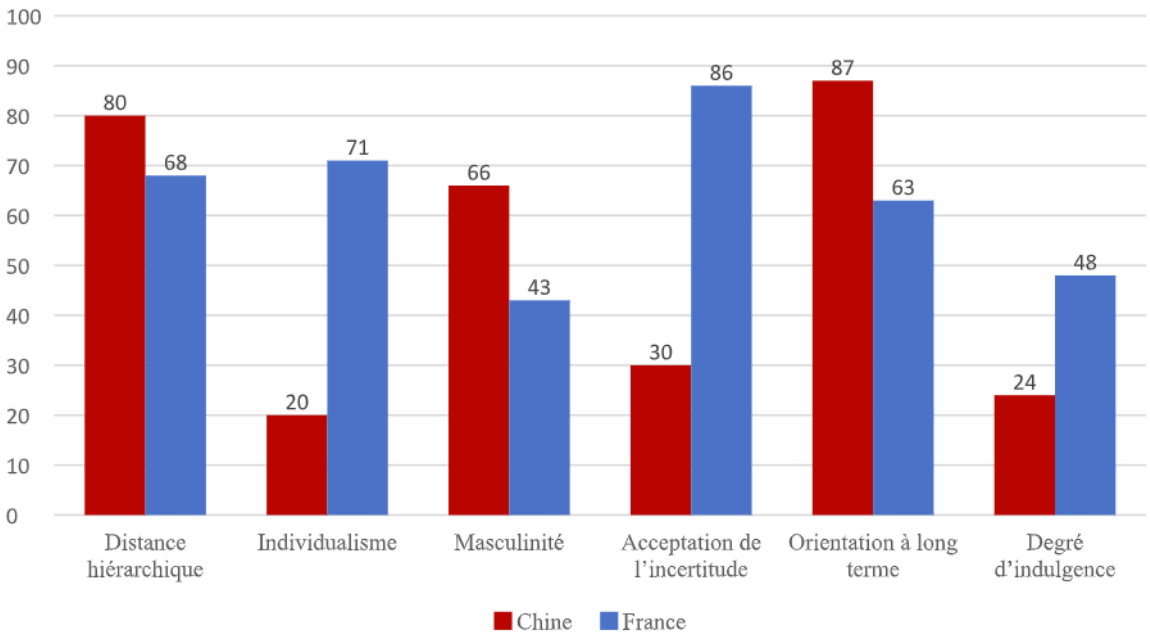
Par rapport à l'Occident, la Chine, qui dispose de son propre climat culturel et son propre système de signes linguistiques, représente un espace tout différent et indépendant du système occidental. Nous pouvons utiliser diverses approches de la science sociale pour différencier la culture chinoise et la culture française.

Tout d'abord, un des modèles les plus utilisés et le plus connus pour mesurer les différences culturelles entres pays, est celui du psychologue social hollandais Geert Hofstede (2011, 2013). Dans ce modèle, l'auteur identifie et valide 6 dimensions de différenciation culturelle : distance hiérarchique (égalité ou inégalité), identité (individualisme/collectivisme), genre (masculine/féminine), acceptation de l'incertitude (pragmatisme/normatif), orientation temporelle (court terme/long terme) et degré d'indulgence à préciser (Hofstede et Minkov, 2010).

Selon les données validées par les recherches précédentes (Hofstede et Hofstede, 2013), la Chine et la France obtiennent des scores différents par rapport à différentes dimensions de ce modèle (voir figure 2).

Figure 2

*Comparaison des valeurs culturelles entre la Chine et la France (Hofstede, 2013)*




Pour la première dimension des différences culturelles, la distance hiérarchique concerne le degré de tolérance des individus face à l'inégalité en matière de pouvoir et d'autorité. Le score de la Chine est de 80 et celui de la France est de 68. Plus le score est élevé, plus un membre d'un groupe accepte une distance entre son supérieur hiérarchique et lui-même. Ainsi, les membres d'une société au sein de laquelle la distance hiérarchique est élevée acceptent l'ordre hiérarchique établi et leur place au sein de cette hiérarchie sans remettre celle-ci en question.

La deuxième dimension de l'individualisme désigne le degré par lequel sont liés les individus aux groupes. Plus l'indice est élevé, plus les intérêts personnels passent avant les intérêts du groupe, autrement dit, le « je » prime avant le « nous » dans ces sociétés. La Chine est considérée comme un pays plutôt communautaire (Loth, 2006) en ayant 20 comme score de cette dimension, par rapport au score de 71 de la France.

La troisième dimension de la masculinité détermine la division des rôles des genres dans une société. Un indice très élevé définit une culture masculine et représente la tendance pour une société qui privilégie la compétitivité et les rapports de force, à l'harmonie et la recherche de consensus. Dans cette dimension, la Chine obtient un score de 66, et la France de 43, qui se retrouve parmi les pays de culture plutôt féminine (Loth, 2006).

Quatrièmement, la dimension de l'acceptation de l'incertitude s'appuie sur la tolérance d'une société vis-à-vis de l'incertitude et de l'ambiguïté. Dans une société à fort contrôle de l'incertitude, ses membres ont peur du changement. Contrairement à cela, dans une culture à faible contrôle de l'incertitude, les citoyens ont moins peur de l'avenir inconnu. La Chine obtient un score de 30, et la France un score de 86 sur cette dimension.

Suite aux recherches et enquêtes complémentaires menées par Michael Harris Bond et Michael Minkov, une cinquième dimension vient s'ajouter en 2010 aux quatre dimensions initialement évoquées par Hofstede : l'orientation à long terme/court terme (Hofstede et Minkov, 2010).

Cette dimension de l'orientation temporelle associe le lien entre le passé et les actions/défis actuels et futurs. Un degré inférieur de cet indice (à court terme) indique que les traditions sont honorées et conservées, tandis que la constance est valorisée. Par rapport au score de 63 de la France, la Chine avec un indice plus élevé de 87 montre l'adaptation et la résolution pragmatique et circonstancielle des problèmes comme une nécessité dans cette société.

La sixième dimension du degré d'indulgence complète les précédentes au sein d'une nouvelle édition de l'ouvrage « Cultures et Organizations » (Hofstede, Hofstede et Minkov, 2010). Cette dimension est définie comme la propension d'une culture à satisfaire et à ne pas restreindre les désirs et les impulsions personnels de ses membres (Hofstede, Hofstede, et Minkov, 2010). Le

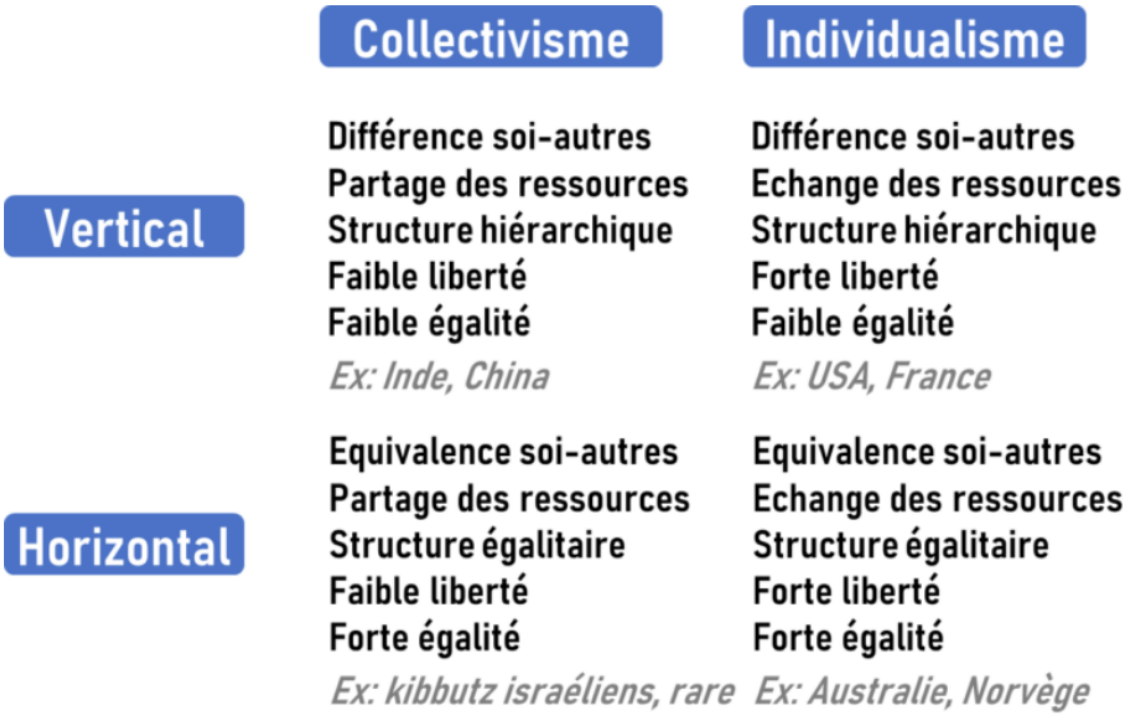
score de la France est de 48, proche de la moyenne théorique, montre que l'indulgence est plus importante que la restriction en comparaison avec un score de 24 de la Chine.
Ces six dimensions se combinent entre elles et permettent d'obtenir une typologie universelle pour comparer les cultures chinoise et française.

Le deuxième modèle des différences interculturelles est proposé par Harry Triandis (1998). Il apporte un des critères les plus connus du modèle de Hofstede. Triandis considère que l'individualisme et le collectivisme sont comme des « syndromes culturels », c'est-à-dire des concepts plus larges que deux pôles d'un même continuum. Selon lui, ces « syndromes culturels » représentent tout un ensemble d'éléments partagés au sein d'un groupe social. Il existerait alors plusieurs types de collectivismes et d'individualismes.

Il suggère d'ajouter une dimension de la direction : verticale ou horizontale pour distinguer ces différents types de de collectivismes et d'individualismes. Le pôle vertical est lié à une mise en accent sur la hiérarchie et le pôle horizontal réfère à l'égalité. En 1998, Triandis et Gelfand proposent un modèle de quatre grands syndromes culturels (voir figure 3) : collectivisme vertical, collectivisme horizontal, individualisme vertical et individualisme horizontal. Sur la base de ce modèle, ils catégorisent la Chine comme un pays collectiviste vertical, et la France un pays individualiste vertical (voir figure 3). En tant que deux pays verticaux, leurs points communs sont : la différence soi-autres, la structure hiérarchique et la faible égalité. En parallèle, les différences culturelles les plus remarquables entre ces deux pays sont : un partage des ressources et une faible liberté en Chine et un échange des ressources et une forte liberté en France.

Figure 3

*Modèle de quatre grands syndromes culturels (Triandis et Gelfand, 1998)*



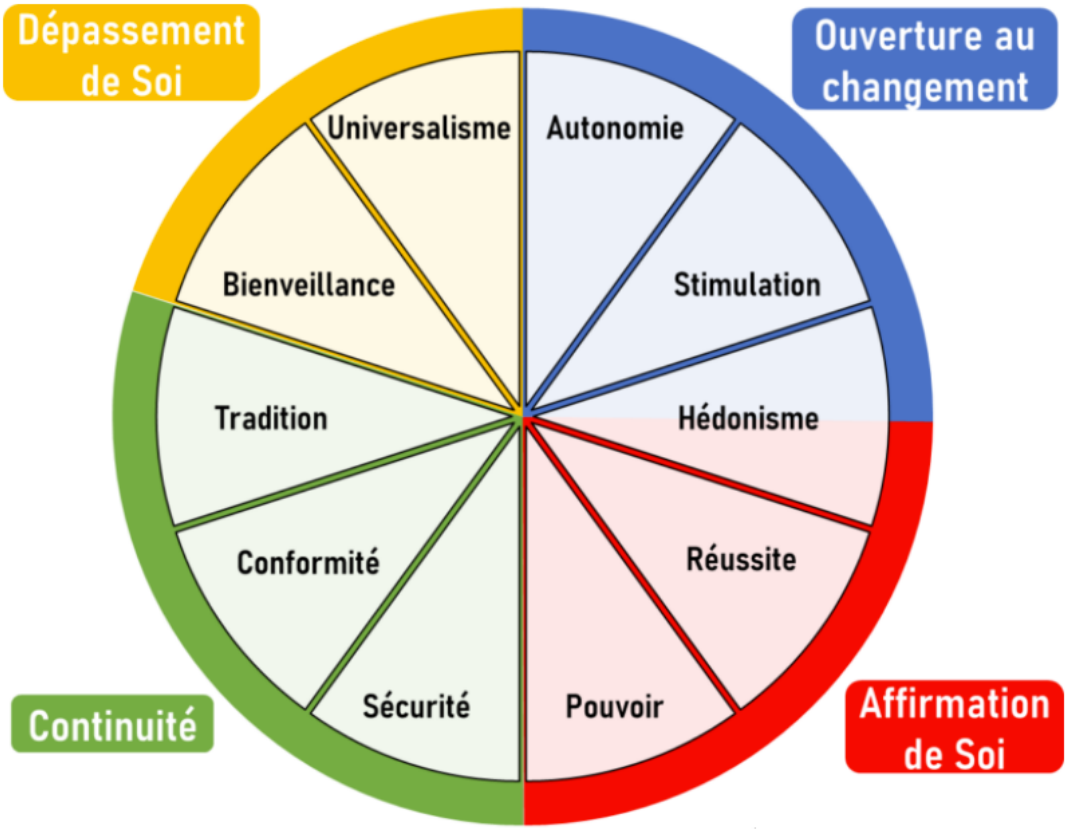

Le troisième modèle des valeurs universelles est conçu par Schwartz, quelques années après l'émergence du modèle de Hofstede. Les recherches de Schwartz permettent d'améliorer certaines limitations des premiers travaux de Hofstede et proposent de nouvelles dimensions pour exprimer les différences interculturelles.

À la différence de Hofstede, Schwartz cherche à identifier des valeurs universelles, indépendantes des groupes d'appartenance des individus, c'est-à-dire les valeurs partagées par toutes les cultures du monde. Il construit une approche dynamique de ces valeurs. Pour lui, elles sont liées les unes aux autres : les objectifs qui leurs correspondent s'accordent plus ou moins. Par exemple, chercher la nouveauté peut s'opposer à protéger la tradition. Mais protéger la tradition est en accord avec la recherche de conformité.

Schwartz et ses collègues (1992) établissent un modèle de 10 valeurs universelles : Autonomie, Stimulation, Hédonisme, Réussite, Pouvoir, Sécurité, Conformité, Tradition, Bienveillance et Universalisme (voir figure 4).

Figure 4

*Modèle de 10 valeurs universelles (Schwartz, 1992)*




Différentes recherches empiriques sur les valeurs en Chine se fondent sur la liste de Schwartz. En reprenant la liste initiale de 56 valeurs de Schwartz (1992), les recherches de Ralston et ses collègues (1996, 1999) considèrent que la Chine est une société confucéenne[3], qui met l'accent

[3] « Les principes confucéens préconisent une harmonie sociale construite sur les vertus humanistes, mais aussi, paradoxalement, sur une conception très hiérarchisée des rapports sociaux, érigeant notamment en dogme l'obéissance au puissant. »

sur l'harmonie sociale, le comportement vertueux interpersonnel et l'harmonie personnelle et interpersonnelle. En parallèle, la société française accorde une plus grande importance à l'autonomie (l'individualité) qu'au collectif (Wach et Hammer, 2003).

Pour ajuster ce modèle connu mondialement, Schwartz et son équipe proposent une version plus complète, comportant 19 valeurs individuelles fondamentales et universelles en 2012 (Schwartz et al., 2012). La théorie de Schwartz est certainement la plus complexe, mais aussi la plus riche. Notons que sur certains points, l'approche de Schwartz et celle de Hofstede se recoupent et se complètent pour expliquer les comportements des différents groupes culturels afin de mieux coordonner l'interaction entre les membres de ces différents groupes.

voir : https://www.scienceshumaines.com/chine-confucius-et-la-societe-harmonieuse_fr_24522.html

## 1.4 Psychologie interculturelle

Dans le contexte actuel de mondialisation, l'étude psychologique des individus ou des groupes culturels se développe rapidement. Toutefois, l'intérêt scientifique porté sur les rapports qui existent entre le psychisme et la culture apparaît déjà à la fin du XIXe siècle avec Wilhelm Wundt. Ce dernier va fonder le premier laboratoire de psychologie expérimentale en 1879 et va fortement s'intéresser à la question de ce lien. Entre 1900 et 1920, il publie une série de volumes qui visent à développer/établir la « psychologie des peuples » (Völkerpsychologie). Son travail va révéler l'importance que Wundt accorde aux dimensions collectives et culturelles de l'expérience psychologique (Guimond, 2010).

Dans les années 1960, les pays nord-américains sont touchés par une forte vague migratoire. Un nombre croissant de chercheurs issus de ces territoires révèle la nécessité de mener des recherches approfondies et systématiques au sein des groupes culturels qui émergent (Graves, 1967). La psychologie interculturelle s'est alors institutionnalisée. Elle se décline aujourd'hui en trois courants distincts mais interreliés : la psychologie culturelle, la psychologie culturelle comparative et la psychologie interculturelle (Krewer et Jahoda, 1993).

Le terme « psychologie culturelle » apparaît au début des années 1990. Il s'agit d'une position théorique particulière quant aux rapports entre la culture et la psychologie. Cette discipline possède deux caractéristiques qui lui permettent de se distinguer de la psychologie culturelle comparative et de la psychologie interculturelle : « Premièrement, alors que la psychologie culturelle conçoit la culture comme étant essentiellement interne à la personne, la psychologie interculturelle a plutôt tendance à considérer la culture comme un ensemble de facteurs ou de conditions externes à l'individu. Deuxièmement, alors que les orientations de la recherche en

psychologie interculturelle se situent du côté de l'universalisme et de l'unité du genre humain, celles de la psychologie culturelle privilégient davantage le relativisme et l'idée que la culture et l'esprit se constituent mutuellement. » (Guimond, 2010). Certains auteurs essaient de définir la psychologie culturelle, par exemple, Cole (1998) propose que « *Cultural psychology [is] the study of the culture's role in the mental life of human beings* (la psychologie culturelle est la recherche l'étude du rôle de la culture dans la vie mentale de l'être humain) » (p. 1).

La « psychologie culturelle comparative », quant à elle, observe les différences en comparant des individus issus de deux ou plusieurs communautés culturelles distinctes. Les travaux de Hofstede (2010), mentionnés dans la partie précédente, sont un bon exemple de contribution emblématique de ce courant. Ces derniers vont donner naissance à un paradigme de six différences culturelles aujourd'hui très influent pour caractériser les cultures du monde entier.

Concernant, le troisième courant : la « psychologie interculturelle », Berry et ses collaborateurs (2011) donnent une définition du *Cross-cultural psychology* comme « *study of similarities and differences in individual psychological functioning in various cultural and ethnocultural groups ; of ongoing changes in variables reflecting such functioning ; and of the relationships of psychological variables with sociocultural, ecological and biological variables* (La psychologie interculturelle est l'étude : des similitudes et des différences dans le fonctionnement psychologique individuel de divers groupes culturels et ethnoculturels ; de l'évolution en cours des variables reflétant ce fonctionnement ; et des relations des variables psychologiques avec les variables socioculturelles, écologiques et biologiques) » (p. 5).

S'inscrivant dans une approche interactionniste, la psychologie interculturelle s'intéresse particulièrement aux contacts directs entre deux ou plusieurs groupes culturels. Elle consiste à

« proposer un schéma d'analyse pour cerner l'ensemble des processus (psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels) générés par les contacts de cultures ethniques, nationales, régionales, générationnelles, de genre, etc. » (Guerraoui & Troadec, 2000, p. 8).

Dans le monde anglophone, la terminologie concernant l'étude des relations culture-psychisme distingue deux termes : *cross-cultural psychology* et *cultural psychology*. Le premier, dans la continuité de la psychologie générale, cherche à rendre compte des différences et similitudes des comportements et attitudes des individus dans des contextes culturels différents. Le second terme s'appuie sur « la capacité d'autorégulation psychique de l'individu dans le contexte culturellement pré-structuré de l'action et de la communication quotidienne » (Krewer et Dasen, 1993, p. 55). Notre recherche s'inscrit alors dans le domaine de *cross-cultural psychology,* ou la psychologie interculturelle en français.

Au cours des dix dernières années, de nombreux travaux ont fait progresser ce domaine de façon impressionnante. Comme les autres champs de la recherche en psychologie, la psychologie interculturelle ou « *cross-cultural psychology* » en anglais, peut être définie de plusieurs façons. Les formulations différentes de ces définitions représentent les différents points essentiels que les auteurs souhaitent mettre en accent dans ce domaine.

Selon Eckensberger (1972), « *Cross-cultural research in psychology is the explicit, systematic comparison of psychological variables under different cultural conditions in order to specify the antecedents and processes that mediate the emergence of behaviour differences* (La recherche en psychologie interculturelle est la comparaison explicite et systématique des variables psychologiques dans différentes conditions culturelles afin de préciser les antécédents et les processus qui médiatisent l'émergence de différences comportementales) » (p. 100).

D’après Brislin, Lonner et Thorndike (1973) « *Cross-cultural psychology is the empirical study of members of various culture groups who have had different experiences that lead to predictable and significant differences in behavior. In the majority of such studies, the groups under study speak different languages and are governed by different political units* (La psychologie interculturelle est l'étude empirique des membres de divers groupes culturels qui ont eu des expériences différentes qui leur conduisent à des différents comportements prévisibles et significatives. Dans la majorité de ces études, les groupes étudiés parlent des langues différentes et sont gouvernés par différentes unités politiques) » (p. 5).

Puis, Matsumoto (2010) résume que « *Cross-cultural research is any type of research on human behavior that compares behavior of interest across two or more cultures* (La recherche interculturelle est tout type d’étude sur le comportement humain qui compare le comportement d'intérêt entre deux ou plusieurs cultures) » (p. 5).

On parle de psychologie interculturelle au sens restreint lorsque les questions examinées par les chercheurs concernent les phénomènes liés au contact entre les membres de différentes cultures. L’acculturation est alors le phénomène au centre des recherches. Le concept d’acculturation désigne tous les changements (psychologiques, culturels, etc.) induits par des contacts entre des personnes d’origines culturelles différentes (Guimond, 2010). Berry (1997, 2000) est un des chercheurs les plus connus dans le champ de la psychologie d’acculturation, nous allons illustrer ses recherches dans le chapitre suivant.

# Chapitre II : Processus d'adaptation au contexte interculturel

## 2.1 Rencontre interculturelle : la mobilité des étudiants chinois vers la France

Suite à son développement économique et social, la Chine est le premier pays d'origine des étudiants internationaux dans le monde, avec presque un million d'étudiants scolarisés à l'étranger (Campus France, 2020). En particulier, l'histoire de la mobilité de ses étudiants vers la France, remonte au début du XXème siècle avec l'émergence du mouvement "Qin gong jian xue 勤工俭学 (Travail-Études)". À l'origine de ce mouvement se trouve Li Shizeng 李石曾, un intellectuel francophile qui a favorisé les échanges culturels entre la France et la Chine (Shurtleff et Aoyagi, 2011). Il fut l'un des premiers étudiants chinois en France. En tant que fils du Ministre de la Défense de l'Empereur chinois Guangxu[4] 光绪, il possédait les financements pour voyager pour ses études de chimie et de biologie. Il est arrivé en France en 1902 et a étudié à l'École pratique d'agriculture de Montargis et à l'Institut Pasteur. Une fois diplômé, il a créé en 1908 la première usine d'Europe fabriquant des produits alimentaires à base de soja (ex. tofu), La Caséo-Sojaïne. Celle-ci se situait dans la banlieue parisienne à La Garenne-Colombes. En 1909, Li Shizeng est rentré en Chine pour recruter des ouvriers qu'il convie à travailler dans son usine tout en suivant des cours de français et de sciences le soir après le travail. Ce fut le début du mouvement Travail-Études qui visait à former une nouvelle élite intellectuelle chinoise.

[4] Guangxu 光绪 (1871 - 1908) fut Empereur de Chine de la dynastie Qing de 1875 à 1908.

Un autre éducateur chinois francophile, Cai Yuanpei[5] 蔡元培 contribua au développement de ce mouvement. En 1916, avec Li Shizeng, il crée la Société franco-chinoise de l'éducation. Cette organisation avait pour but d'aider les jeunes étudiants chinois avec peu de moyen à venir poursuivre leurs études en France en leur offrant la possibilité de se financer en travaillant à la Caséo-Sojaïne. Puis, Cai Yuanpei est devenu le premier président de l'Université Franco-Chinoise à Pékin de 1920 à 1930. Considérant sa contribution importante dans la coopération scientifique franco-chinoise, Campus France[6] a lancé depuis fin 2009 un programme franco-chinois de soutien à la mobilité des chercheurs, intitulé « Cai Yuanpei[7] ».

Dans le cadre du mouvement « Travail-Études », environ 4 000 étudiants chinois ont pu partir en France pour étudier entre 1919 et 1927. Ces étudiants seront ainsi formés dans des écoles situées principalement en région parisienne et autour de Montargis. Parmi eux, on retrouve facilement des grands noms de l'Histoire contemporaine chinoise, tels que Zhou Enlai[8] 周恩来, Deng Xiaoping[9] 邓小平 et Chen Yi[10] 陈毅 (Richard, 2019). Ce mouvement a donc été d'une grande influence dans la période de transition politique faisant suite à la fin de la société féodale chinoise (Bailey, 1988).

[5] Cai Yuanpei 蔡元培 (1868 -1940) fut Premier ministre de l'éducation de la République populaire de Chine et Président de l'Université de Pékin de 1916 à 1927 et Président de l'Université Franco-Chinoise de 1920 à 1930
[6] Campus France est un organisme public créé en 2010 dans le but de promouvoir à l'étranger le système d'enseignement supérieur et de formation professionnelle français. Voir : https://www.campusfrance.org/fr
[7] Le programme Cai Yuanpei a pour objectif la consolidation des échanges scientifiques s'articulant autour des thèses en cotutelle ou en codirection. Il est mis en place conjointement du côté français, par le Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR) et, du côté chinois par le Ministère de l'Éducation, qui a délégué sa mise en œuvre au China Scholarship Council (CSC). Voir : https://www.campusfrance.org/fr/caiyuanpei
[8] Zhou Enlai 周恩来 (1898 - 1976) fut le premier Premier ministre de la république populaire de Chine en poste de 1949 à 1976.
[9] Deng Xiaoping 邓小平 (1904 - 1997) fut le leader suprême de la république populaire de Chine de 1978 à 1992 et contribua de façon importante au développement de l'économie chinoise.
[10] Chen Yi 陈毅 (1901 - 1972) fut Ministre des Affaires étrangères chinois de 1958 à 1967.

Ce mouvement « Travail-Études » a permis aux jeunes Chinois de la période de la République de Chine (1912-1949) d'étudier, non seulement en France mais plus généralement dans les autres pays développés occidentaux. Après la fondation de la République Populaire de Chine en 1949, il est resté un phénomène en marge et s'est tari progressivement en raison de l'instabilité sociale et des difficultés financières rencontrées par tout le pays.

À partir de l'année 1978, le leader suprême de la Chine Deng Xiaoping a lancé la politique « Réforme et ouverture », dont l'une des stratégies importantes était d'envoyer plus d'étudiants à l'étranger pour renforcer les échanges internationaux (Ministry of Education of the People's Republic of China[11], 2009). Puis, suite à un développement économique rapide dans les années 80 durant encore aujourd'hui, les parents ont pu directement financer les études en mobilité de leurs enfants. En guise d'illustration, environ 90 % des élèves chinois (596 300 sur 662 100) qui débutaient une mobilité en 2018 étaient auto-financés, principalement par leur famille (Ministry of Education of the People's Republic of China, 2019).

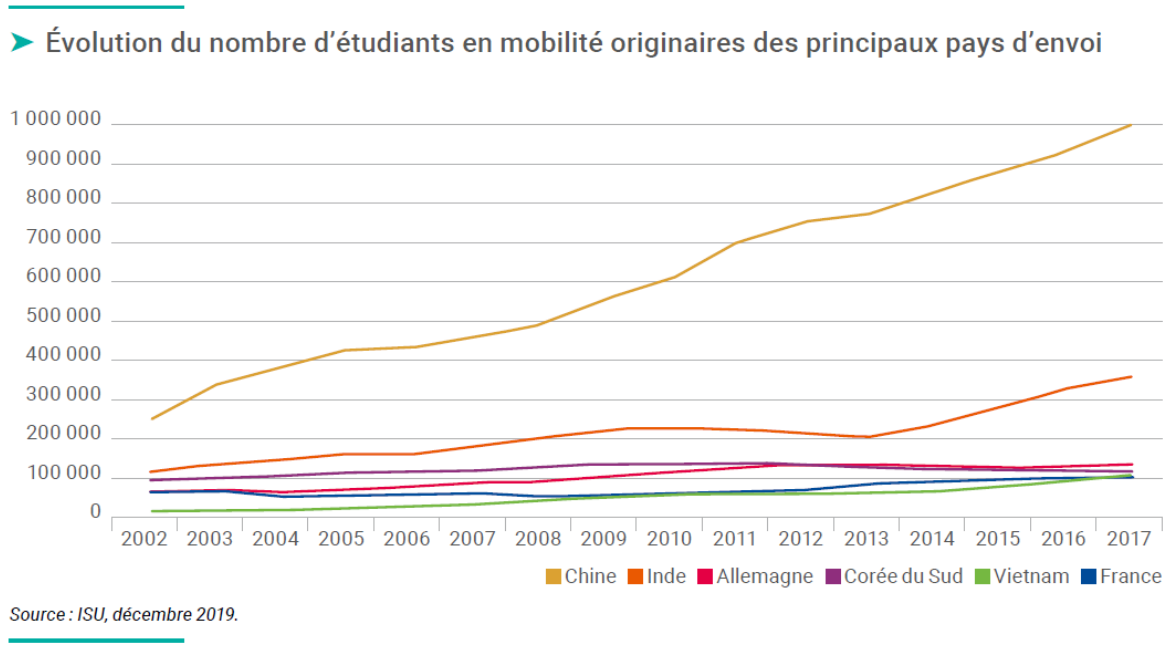
Au niveau mondial, les décennies récentes ont donc été marquées par des flux beaucoup plus remarquables et par deux phases de croissance, dans les années 1980 puis dans les années 2000 (Goldstick, 2014). Dans les années 2000, la Chine est devenue le premier pays d'origine de la mobilité étudiante dans le monde (voir figure 5). Selon les données de l'Institut statistique de l'UNESCO (ISU) publiées en décembre 2019, le nombre d'étudiants chinois sortants a augmenté rapidement : + 32 % entre 2012 et 2017. En 2017, il y avait 924 768 étudiants chinois

[11] Ministry of Education (Moe) of the People's Republic of China = Ministère de l'Education de la République de Chine populaire

à l'étranger, ceux-ci représentaient plus de 17 % de toute la mobilité étudiante mondiale (Campus France, 2020).

Figure 5

*Évolution du nombre d'étudiants en mobilité dans le monde, originaires des principaux pays d'envoi*




*Note*. Données statistiques issues de l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) en décembre 2019, courbe adaptée par Campus France (2020).

Au 21ème siècle, la Chine a également donné une priorité à l'accueil d'étudiants étrangers. Conformément à la stratégie du « Rêve chinois[12] » promue par Xi Jinping, elle s'emploie à devenir un pays d'accueil important dans le monde (Campus France, 2018). En 2017, elle se positionne à la neuvième place en recevant 162 957 étudiants internationaux, ce qui représente une croissance de 76% entre 2012 et 2017 (Source : ISU, décembre 2019, Campus France,

[12] Le rêve chinois est de « Restaurer la gloire passée de la Chine et de l'État, rappeler le désir séculaire d'une Chine moderne, riche et puissante qu'ont eu tous les empereurs, enfin rendre les Chinois fiers et heureux, afin de maintenir la stabilité sociale » (Le Belzic, 2013)

2020). En parallèle, le nombre d'étudiants chinois en mobilité à l'étranger continue de croître mais à un rythme plus faible. Ce phénomène touche également le nombre de ses étudiants en France. Aussi, on note que de plus en plus, les meilleurs étudiants chinois sont incités à poursuivre leur scolarité sans quitter leur pays (Campus France, 2020).

Parallèlement, le gouvernement chinois a établi depuis 1992 des stratégies pour encourager ses talents partis étudier à l'étranger à retourner dans leur pays après leurs études. Entre autres, Deng Xiaoping a officiellement appelé ces professionnels à rentrer en Chine pour contribuer au développement du pays. Ces derniers sont surnommés « haigui », terme apparu sur Internet pour abréger « haiwai guiguo liuxuesheng (étudiants de retour de l'étranger) ». Cette abréviation est aussi un homophone de « tortue de mer », et que cela a contribué à la rendre très populaire. Ce groupe est particulièrement valorisé socialement et bénéficie déjà depuis le début du XXème siècle d'un respect, d'une reconnaissance de ses expériences, savoirs et compétences acquis à l'étranger. Ils sont considérés comme une source importante de modernisation pour le pays (Le Bail et Shen, 2008).

Un nombre croissant de talents formés à l'étranger reviennent ainsi en Chine, parce qu'ils perçoivent que le pays peut leur offrir désormais de nombreuses opportunités de développement de carrière (Campus France, 2020). À l'heure actuelle, de plus en plus d'entreprises chinoises investissent donc massivement pour les attirer, en particulier dans les secteurs de la finance et de la haute technologie (Centre d'Informations sur Internet de Chine, 2018).

La mobilité des étudiants chinois vers la France, pour profiter d'un système éducatif réputé et obtenir des diplômes de haut niveau reconnus sur le plan international, n'est pas un phénomène

nouveau. Selon l'UNESCO (2019), en 2017, la France était le huitième pays de destination préféré par les étudiants chinois, représentant la destination de 2,8 % de l'ensemble des étudiants chinois en mobilité, soit 28 436. Parmi eux, 63 % étaient des femmes.

Depuis ces dernières décennies, la Chine fait partie des trois pays envoyant le plus d'étudiants vers la France, avec le Maroc et l'Algérie. En 2018 - 2019, 14 902 étudiants chinois étaient inscrits à l'université (voir tableau 1), dont 7 077 (47 %) en licence, 5 846 (39 %) en master et 1 979 (13 %) en doctorat. En outre, 3 668 étudiants chinois étaient inscrits en école d'ingénieurs, et 6 738 suivaient un cursus en école de commerce et de gestion. Cette dernière orientation est particulièrement représentative puisque parmi les étudiants étrangers dans ces écoles en France, les étudiants chinois y sont les plus nombreux (Campus France, 2020).
De plus, les enseignements que ces étudiants suivent sont principalement dispensés en français (59%). Ces derniers ont également tendance à privilégier les établissements situés en région parisienne ce qui peut s'expliquer notamment par l'attrait et les représentations positives de la capitale française en Chine.

Tableau 1

*Distribution des étudiants chinois en France : niveau et filière d'études*[13] *(données sur l'année 2018-2019)*

| Chine | Droit, sciences politiques | Économie, AES[14] | Lettres, langues, SHS[15] | Santé, médecine | Sciences | Total par pays et niveau | % du niveau par pays |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Total | 321 | 3 683 | 5 895 | 170 | 4833 | 14 902 | 100 % |
| Licence | 122 | 1 899 | 3 295 | 60 | 1 701 | 7 077 | 47 % |
| Master | 157 | 1701 | 2 053 | 102 | 1 833 | 5 846 | 39 % |
| Doctorat | 42 | 83 | 547 | 8 | 1 299 | 1 979 | 13% |
| % de la filière | 2 % | 25 % | 40 % | 1 % | 32 % | 100 % | - |

*Note*. Ce tableau est partiellement copié des Chiffres Clés 2020 (Campus France, 2020).

Pourquoi ont-ils choisi la France ? Dans une recherche en linguistique sur les motivations des étudiants chinois inscrits en France dans d'autres filières que celles spécialisées en langue et en français, Hu (2005) a conclu à quatre raisons de leur départ à l'étranger : la volonté d'apprendre et d'approfondir leur formation antérieure, la curiosité envers l'étranger, la possibilité de bénéficier d'une formation tout au long de la vie et la fuite d'une situation de crise qu'ils traversent. Ensuite, elle a détaillé les motivations de ces étudiants à choisir la France comme destination d'études : le prestige académique au niveau international, l'attrait culturel et la compétitivité économique de la France et enfin l'envie d'apprendre une autre langue que l'anglais tout en profitant d'une formation de bonne qualité. Finalement, les étudiants chinois

[13] Source : MESRI-SIES, 2019 (Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ; SIES, service statistique ministériel)
[14] AES : Administration Économique et Sociale
[15] SHS : Sciences Humaines et Sociales

en France, tout comme ceux du début des années 90, considèrent les études supérieures dans ce pays comme un accès à l'excellence sociale.

Pleyers et Guillaume (2008) distinguent la mobilité internationale des étudiants en trois types.

Premièrement, « une parenthèse » est utilisée pour décrire la mobilité des étudiants qui font un séjour de courte durée. Ils ont certaines caractéristiques. Tout d'abord, la durée du séjour à l'étranger est d'environ de quelques semaines ou de quelques mois. Le court séjour est organisé pour réaliser un projet de découverte. Par conséquent, les étudiants expérimentent une culture étrangère, mais ils ont encore un lien étroit avec leur société d'origine. Ils savent qu'après quelques semaines ou quelques mois, ils vont retourner chez eux.

Deuxièmement, le type suivant concerne les étudiants qui restent à l'étranger pour de plus longues durées et qui veulent obtenir un diplôme ou se préparer pour une insertion professionnelle. Pleyers et Guillaume (2008) considèrent que « l'intensité des investissements personnels et professionnels consentis durant le séjour contribue à susciter un attachement fort à la société d'accueil ». C'est-à-dire, la vie dans leur société d'origine s'éloigne de plus en plus et devient un souvenir. Cependant, à l'aide du développement de la technologie de communication à distance, ces étudiants peuvent également maintenir un attachement fort à leur culture d'origine. La population visée de notre étude fait partie de ce type de mobilité.

Enfin, ils exposent un troisième type de mobilité : les expériences de circulation. Suivant celle-ci, les étudiants vivent dans différents endroits en même temps, « en multipliant les séjours de durée variable dans deux, voire trois sociétés appartenant à des aires culturelles et/ou institutionnelles distinctes » (p. 73). Par exemple, un étudiant italien fait son doctorat en France

mais son thème demande des travaux de terrain dans son pays d'origine. Il entretient des relations professionnelles, amicales et familiales étroites avec sa société d'accueil et sa société d'origine, et cela fait sa spécificité.

Pour la France, les étudiants chinois représentent un fort potentiel économique. À titre d'illustration, en 2018-2019 il y avait 360 000 étudiants chinois aux États-Unis qui contribuaient de 15 milliards de dollars au revenu économique du pays (The Washington Post, 2020). En septembre 2014, le gouvernement français a exprimé la volonté d'atteindre les 50 000 étudiants chinois en 2020 (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, 2016), pour qu'ils puissent devenir le premier groupe d'étudiants étrangers en France. Cependant, il n'y a pas encore de politiques d'accueil concertées pour ces étudiants. En parallèle, dans l'édition 2020 de ses Chiffres clés, Campus France annonce que la France a perdu 6 % de ses étudiants chinois entre 2013 et 2018. Elle est le seul pays parmi les 10 pays occidentaux accueillant le plus d'étudiants chinois à connaître une baisse de ces effectifs (Campus France, 2020).

L'Hexagone espère donc retrouver sa dynamique de progression à travers une nouvelle stratégie d'attractivité lancée en 2018 : la mise en œuvre de droits d'inscription différenciés pour les étudiants étrangers non-européens. Plus précisément, depuis la rentrée 2019, les établissements supérieurs publics peuvent donc contraindre leurs étudiants extra-européens à payer des frais d'inscription atteignant 2 770 euros au lieu de 170 pour la licence et 3 770 euros contre 243 euros pour le master (Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, 2019). L'objectif de cette stratégie est de financer les meilleurs dispositifs d'accueil tout en exonérant de frais d'inscription ceux qui en ont le plus besoin. Cependant la perspective de hausse de ces frais soulève des protestations à cause d'« une rupture du principe d'égalité d'accès aux services publics » (Barbezat, 2018), et un certain nombre d'universités

publiques traînent les pieds pour son application. Provisoirement, face à la crise sanitaire liée à l'épidémie de coronavirus, il a été décidé que les frais d'inscription n'augmenteront pas pour l'année universitaire 2020-2021 (Petitdemange, 2020). Quoi qu'il en soit, les organisations compétentes pourraient sans aucun doute bénéficier d'une meilleure connaissance des priorités de ces étudiants afin d'établir des stratégies fondées sur la compréhension mutuelle et sur l'attraction des talents.

## 2.2 Processus d'acculturation

Dans un contexte de mondialisation, nous observons que les échanges internationaux deviennent de plus en plus fréquents. Le contact entre deux ou plusieurs groupes culturels peut entraîner le processus de l'acculturation. En effet, ces dernières décennies, une nouvelle discipline intitulée « psychologie de l''acculturation » émerge pour cerner l'étude scientifique de ces phénomènes d'adaptation interculturelle (Berry, 1990, 1992, 1999 ; Boski, 2000 ; Bourhis, Moïse, Perreault et Sénécal, 1997). Cependant, dans le monde francophone, nous privilégions encore l'utilisation du terme de « psychologie interculturelle » pour ce type de recherche (Bourhis, Personnaz, Barrette et Personnaz, 2002 ; Clanet, 1990 ; Denoux, 1995 ; Camilleri et Vinsonneau, 1996).

L'acculturation est un thème principal de la psychologie interculturelle. Ce concept est apparu en anthropologie vers 1880 (Plivard, 2014). Malgré une connaissance précoce des faits de contacts culturels, ces derniers n'avaient pas fait l'objet de recherches poussées.

Redfield, Linton et Herskovits (1936) définissent le terme d'acculturation dans le mémorandum du Social Science Research Council comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes » (p. 149-150). Les chercheurs en psychologie ont étendu ce concept à la dimension individuelle. Ils soulignent ainsi l'importance des différences interindividuelles. L'acculturation engendrée par les contacts de cultures entraîne de nouveaux comportements et de nouvelles stratégies d'adaptation qui diffèrent selon les individus et les groupes.

Prenons le cas d'un étudiant chinois qui décide d'aller étudier en France. Ce contact interculturel produira sans doute un certain nombre de changements importants de vie, aux niveaux linguistique, alimentaire, socioculturel, académique, etc. Face à tous ces changements, comment cet étudiant va-il s'adapter à la société française pour réaliser son projet d'études ? Lorsque les questions examinées par les chercheurs concernent les phénomènes liés au contact entre les membres de différentes cultures, on parle de psychologie interculturelle au sens restreint. L'acculturation est alors le phénomène au centre des recherches. Le concept d'acculturation désigne tous les changements (psychologiques, culturels, etc.) induits par des contacts entre des personnes d'origines culturelles différentes.

Les chercheurs en psychologie ont étendu ce concept à la dimension individuelle. Ils soulignent ainsi l'importance des différences interindividuelles. L'acculturation engendrée par les contacts de cultures entraîne de nouveaux comportements et de nouvelles stratégies d'adaptation qui diffèrent selon les individus et les groupes.

En effet, l'adaptation des individus à une nouvelle culture peut être une importante source de stress. Ce stress d'acculturation est défini par Berry et Kim (1988) comme « Un concept qui se rapporte à un stress particulier, celui dont la source provient du processus d'acculturation ; de plus, on retrouve un ensemble de comportements associés au stress et qui découlent du processus d'acculturation, comme un état de santé mentale précaire (spécialement la confusion, l'anxiété et la dépression), le sentiment d'être marginal et aliéné, un taux élevé de symptômes psychosomatiques, et des troubles de l'identité » (p. 492).

Pour gérer ce stress particulier, l'individu développe des stratégies psychologiques et des compétences socioculturelles au cours de l'acculturation. Pour surmonter les difficultés

rencontrées au cours de leurs études en France, les étudiants chinois mettent en place diverses stratégies d'ajustement comme le rapporte Hu dans son travail de thèse soutenue en 2005. Celles-ci, synthétisées par Olry-Louis (2020, p. 85), sont par exemple la « consommation des médias français pour améliorer leur niveau de langue », les « emprunts d'autres cours pour limiter les effets de leur prise de notes lacunaire » et la « recherche d'interactions sociales pour apprivoiser le choc culturel ».

Plus largement, dans le monde anglophone, Berry (1989, 2000) qui vit dans une société multiculturelle a proposé un modèle de stratégies d'acculturation bidimensionnel. Les deux dimensions qui sont établies dans ce modèle représentent le maintien de la culture d'origine et le contact avec la culture d'accueil. La combinaison des modalités « oui » ou « non » de ces deux dimensions permet de faire émerger quatre attitudes d'acculturation : intégration, assimilation, séparation et marginalisation (voir figure 6).

*Figure 6*

*Modèle de stratégies d'acculturation de Berry (Berry & Sam, 1997, p.296)*

| | | **Maintien de la culture d'origine** : faut-il maintenir son identité et sa culture d'origine ? | |
|---|---|---|---|
| | | **Oui** ⟷ | **Non** |
| **Contact et participation avec l'environnement socioculturel** : faut-il avoir des relations avec la société d'accueil et participer à la vie sociale ? | ***Oui*** ↕ | Intégration | Assimilation |
| | ***Non*** | Séparation | Marginalisation |

L'assimilation correspond à la situation dans laquelle l'individu de culture non-dominante recherche les interactions avec la culture d'accueil, jusqu'à la mutation de son identité d'origine en faveur d'une identité absorbée par la société dominante. La séparation fait référence à la situation dans laquelle l'individu de culture non-dominante évite les interactions avec les autres groupes culturels et attache beaucoup d'importance à maintenir son identité d'origine. L'individu de culture non-dominante qui adopte la stratégie d'intégration recherche à prendre part à la culture d'accueil en tant que membre de son groupe culturel d'origine. Quand l'individu a peu d'intérêt à interagir avec à la fois son groupe d'origine et son groupe d'accueil, il adopte une stratégie de marginalisation.

Les recherches effectuées auprès d'immigrants de différents pays ont montré que l'adaptation des individus à la nouvelle culture est étroitement liée à ces attitudes d'acculturation (Berry, 2008). Les individus qui adoptent des attitudes d'intégration manifestent généralement une meilleure adaptation (bien-être élevé, stress d'acculturation faible) que les individus qui préfèrent d'autres stratégies. Pour les étudiants chinois en France, la préférence de la stratégie d'intégration est corrélée positivement avec l'estime de soi, et négativement avec les problèmes psychologiques, plus particulièrement l'anxiété (Huang et Costalat-Founeau, 2018). Autrement dit, la stratégie d'intégration apporte des effets bénéfiques à l'ajustement psychologique de ces étudiants.

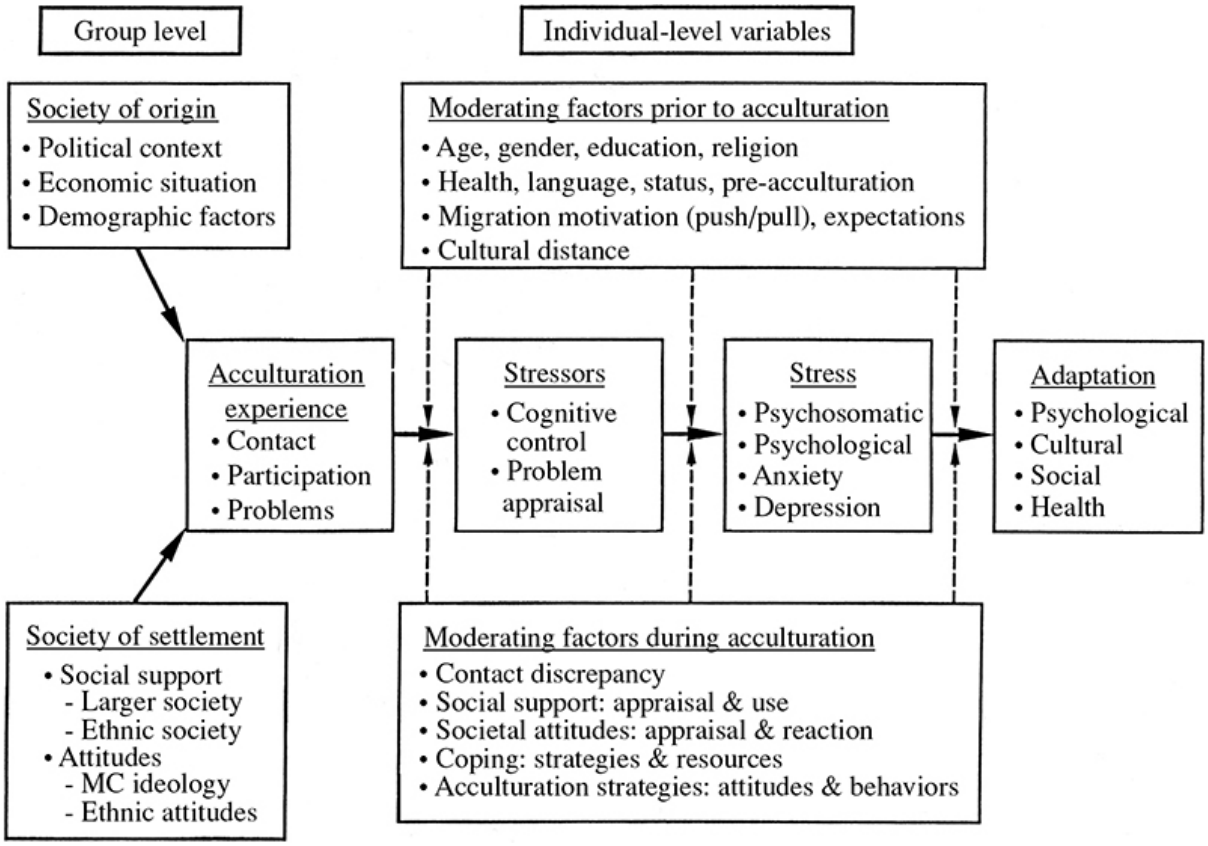
Pour Camilleri (1999), les modalités de l'acculturation peuvent varier en fonction des contextes. Dans un contexte de relation asymétrique s'apparentant à de la domination, les changements peuvent concerner préférentiellement le groupe culturel « dominé », même si nous supposons que ce contact prolongé évolue vers une "interconnaissance" et donc à des changements de part et d'autre des deux cultures.

Les conséquences psychologiques à long terme de ce processus d'acculturation sont très variables, dépendant de variables sociales et personnelles qui renvoient à la société de départ, à la société d'accueil et à des phénomènes qui existent avant, mais qui émergent pendant la période d'acculturation.

Berry (1989) montre que plusieurs critères peuvent influencer la qualité des immigrants au cours de leur acculturation : l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, la distance culturelle, la personnalité, l'environnement socio-politique, etc. (voir figure 7). De plus, l'adaptation dépend aussi de certains facteurs de modération, inclure les politiques d'accueil des étrangers, les attentes de l'acculturation et la société d'accueil (Berry et al., 2011)

Figure 7

*Facteurs qui influencent le stress d'acculturation et l'adaptation (Berry, 2006)*



Les conséquences psychologiques à long terme de ce processus d'acculturation sont très variables, dépendant de variables sociales et personnelles qui renvoient à la société de départ, à la société d'accueil et à des phénomènes qui existaient avant, mais qui émergent pendant la période d'acculturation.

Parmi les variables indiquées dans la figure précédente, la maîtrise des langues joue un rôle important au cours de l'acculturation. Cela détermine non seulement la qualité de l'interaction sociale des membres du groupe culturel non dominant, mais aussi leur efficacité d'apprentissage dans les établissements de l'enseignement supérieur. Dans le cas précis des sujets de cette recherche, les étudiants chinois qui veulent poursuivre leurs études supérieures en France pour une durée minimum de trois mois doivent généralement fournir un résultat de l'examen du TCF pour justifier de leur niveau français. La maîtrise de la langue française est un élément clé pour l'insertion de la plupart de ces étudiants.

Au sens le plus courant, une langue peut être considérée comme un instrument de communication ou un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté (Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi, Marcellesi et Mével, 1994). D'ailleurs, la maîtrise d'une langue signifie que la personne est capable de comprendre, interagir et exprimer en fonction de chaque situation spécifique. De plus, comme l'explique Baylon (2005), la langue est un médiateur qui « reflète et favorise la différenciation de la société en groupes et en catégories, dont les membres utilisent une même variété de langue » (p. 71).

Plusieurs chercheurs mettent en lumière les liens importants entre la langue et l'identité. Tabouret-keller (1997) considère que « l'identité s'actualise également dans le discours » (p. 135). Lüdi (1995) estime quant à lui que « le langage est l'expression de l'identité dans la

mesure où des marques linguistiques véhiculent une signification potentiellement identitaire » (p. 218).

Blanchet (2012) indique que chaque langue, ou chaque variété linguistique, est en effet la marque d'une identité spécifique. La langue apporte le reflet d'une manière de penser propre à la communauté où les locuteurs vivent. Elle apporte une identité. Cette identité, plus particulièrement l'identité culturelle est liée strictement à la langue utilisée, donc le fait de parler une autre langue, comme les étudiants chinois en France, est lié à un changement de l'environnement de vie. Dans cette perspective, le changement identitaire est dû au changement social et culturel (Abou, 1986).

Au niveau des contacts sociaux, Chen (2006) relève que, selon un certain nombre d'études, de nombreux étudiants chinois ont peu d'interaction avec les membres de la société d'accueil, ils ont tendance à rester entre eux. La réunion avec les compatriotes peut leur apporter un sentiment de sécurité. Cependant, d'après une étude sur les migrants, les liens étroits et les réseaux fermés d'un individu limite son développement de compétence linguistique, plus particulièrement, celle de la langue de la culture dominante (Kim, 2001), parce qu'ils ont moins d'opportunités d'interagir avec les autochtones.

L'acculturation est utilisée pour décrire le processus d'échanges directs entre deux ou plusieurs groupes culturels différents qui entrent en contact. Berry, Phinney, Sam et Vedder (2006a) proposent une définition de l'acculturation plus actuelle. L'acculturation est le processus de changement culturel et psychologique qui se produit en situation de contact interculturel. La définition de l'acculturation proposée par Berry et ses collègues (2006), fait référence aux changements culturels et psychologiques qui résultent du contact entre les différents groupes

culturels. Donc nous pouvons dire que l'acculturation concerne deux dimensions du changement : le changement socioculturel et psychologique.

Ici, les modifications des coutumes, de la vie économique et politique sont des changements culturels. Phinney (1992) explique que les changements psychologiques qui occurrent pendant le processus d'acculturation comprennent des altérations des attitudes des individus, de leur identité culturelle et de leurs comportements sociaux par rapport aux groupes en contact.

## 2.3 Ajustement socioculturel et psychologique des étudiants chinois à l'étranger

Une question au centre des recherches sur l'acculturation porte sur les conséquences (ex. estime de soi, satisfaction de vie, problèmes psychologiques...) de ce dernier processus. Ainsi, les chercheurs s'intéressent d'un côté à comment les individus s'acculturent et de l'autre côté à quel point ils s'adaptent. L'adaptation est en effet différente de l'acculturation. Dans un contexte d'acculturation, nous pouvons observer et étudier les différentes dimensions de l'adaptation.

Tout d'abord, Ward et ses collègues (Searle et Ward, 1990 ; Ward, 1996, 2001) distinguent l'adaptation socioculturelle et l'adaptation psychologique. Ces deux formes d'adaptation dominent dans les études sur l'acculturation en psychologie. L'adaptation socioculturelle réfère à « *doing well* (agir bien) » et l'adaptation psychologique référence à « *feeling well* (se sentir bien) » (Van de Vijver et Phalet, 2004).

Au cours du processus d'acculturation, l'adaptation psychologique correspond à la satisfaction de vie des individus et à leur bien-être émotionnel et psychologique. Les recherches qui s'intéressent à l'adaptation socioculturelle portent sur la mesure de la santé mentale, en examinant des variables telles que l'anxiété et la dépression (Berry, 2006). Par ailleurs, l'adaptation socioculturelle réfère au niveau d'appropriation des techniques culturelles chez les individus pour vivre efficacement dans un nouvel environnement socioculturel. Les études sur l'adaptation socioculturelle se focalisent généralement sur les problèmes comportementaux, la réussite scolaire et les compétences sociales.

Ces deux types d'adaptation sont en effet interdépendants : quand les individus arrivent à résoudre des problèmes efficacement et maintenir des interactions positives avec les membres du groupe culturel dominant, le niveau de satisfaction de vie et de bien-être augmente parallèlement chez ces individus (Berry et al., 2011). Les recherches dans ce domaine peuvent mettre l'accent sur différentes variables, telles que la satisfaction de vie (Neto, 2000) et l'estime de soi (Nesdale et Mak, 2003).

Ce concept de l'adaptation socioculturelle pour les groupes d'immigrants peut être étendu à l'ajustement académique pour les jeunes, et à l'ajustement professionnel pour les travailleurs. Le groupe des étudiants internationaux part à l'étranger pour réaliser un projet d'études, voire un projet professionnel. Ces étudiants sont donc susceptibles de s'engager dans ces deux formes d'adaptation (académique et professionnelle) en fonction de l'évolution de leur projet de mobilité internationale.

Le changement du contexte socioculturel peut modifier des comportements ou attitudes des individus à différents niveaux : linguistique, physique, psychologique, social... Une recherche menée par Chataway et Berry en 1989 au Canada montre que les étudiants chinois ont tendance à être plus anxieux, à rapporter plus de problèmes d'adaptation et de communication, à être plus victimes de préjugés et à recevoir moins de soutien social en comparaison aux étudiants franco-canadiens et anglo-canadiens qui vivent loin de leurs parents. Les auteurs notent également que les étudiants chinois tendent à avoir moins de pensées positives, à mettre en place moins de stratégies pour gérer leur anxiété et à rapporter une moins bonne santé physique et mentale. Selon eux, les résultats peuvent s'expliquer par la distance culturelle. Plus celle-ci sera importante, plus les difficultés observées seront nombreuses. Nous rappelons que l'adaptation des individus à un nouvel environnement culturel peut aussi être une importante

source de stress. Ce stress d'acculturation peut engendrer des effets néfastes sur le bien-être des étudiants chinois en mobilité internationale.

Puis, dans une étude comparative menée auprès d'étudiants chinois réalisant une mobilité internationale en Europe, Cao, Zhu et Meng (2016) ont pu mettre en évidence que les étudiants chinois en France présentaient des difficultés linguistiques et des problèmes de la vie quotidienne plus importants que ceux installés en Grande-Bretagne.

Enfin, une étude réalisée en 2002 auprès de 345 étudiants chinois installés en France depuis au moins deux ans fait ressortir que l'affiliation sociale, l'estime de soi et le bien-être psychologique sont significativement corrélés avec le stress d'acculturation (Ferreyra-Neulat, 2006). Cette auteure indiquait que ce stress restait à un niveau modéré auprès des personnes interrogées en suggérant qu'il devait être examiné en fonction des stratégies d'acculturation mises en place.

Au niveau des stratégies d'acculturation, les recherches précédentes montrent que la stratégie idéale qui assure une meilleure insertion des individus est celle de l'intégration. Cette stratégie entraîne des bénéfices pour les individus au niveau de l'ajustement socio-culturel et psychologique (Berry, 1989). Selon l'étude de Li (2014) sur les stratégies d'acculturation, l'estime de soi et la satisfaction de vie des étudiants chinois en France, la stratégie d'intégration est corrélée positivement avec l'estime de soi et la satisfaction de vie. Les stratégies d'assimilation et de séparation sont également liées positivement à l'estime de soi.

Dans une autre étude auprès des étudiants chinois aux État-Unis, les prédicteurs significatifs d'un bon modèle d'acculturation ont une meilleur estime de soi, une évaluation positive sur la

capacité de la résolution des problèmes et une modération du perfectionnisme inapproprié face à l'acculturation (Wang, Heppner, Fu, Zhao, Li et Chuang, 2012). Selon la même recherche, pour les étudiants chinois qui arrivent aux État-Unis il y a moins d'un semestre, une bonne transition interculturelle est associée à un maintien d'un système équilibré de soutien social en mettant en place une attitude de l'acceptation, le recadrage et les efforts de stratégies d'ajustement.

Ces résultats partagent partiellement des points communs avec le modèle des caractéristiques sous-tendant l'efficacité de communication interculturelle (Van der Zee et Van Oudenhoven, 2000, 2001). Dans ce modèle, l'empathie culturelle, l'ouverture d'esprit, la stabilité émotionnelle, l'initiative sociale et la flexibilité sont considérées comme cinq facteurs qui facilitent la communication interculturelle.

Avec le contexte interculturel, nous observons que les étudiants chinois en France envisagent en effet une double transition identitaire, d'un côté, entre l'identité chinoise et l'identité française, d'un autre côté, entre l'identité apprenante et l'identité professionnelle. Ces changements peuvent être expérimentés comme un conflit qui impacte la stabilité du système identitaire du sujet (Camilleri, 1990). Pour maintenir une cohérence et une continuité de la construction de son identité, le sujet essaie de développer les stratégies d'ajustement qui lui permettent de s'adapter à l'environnement externe.

# Chapitre III : Identité et ancrage culturel

## 3.1 Identité culturelle

L'identité est au cœur de nombreuses recherches en psychologie interculturelle. Lorsqu'un individu gère le contact interculturel prolongé, nous pouvons considérer qu'il est engagé dans un processus d'adaptation. Le processus d'acculturation s'initie au moment où deux univers culturels distincts (mais pas forcément disjoints) se confrontent l'un à l'autre, celui de l'individu migrant d'une part et celui de la nouvelle société d'accueil d'autre part.

Au niveau de l'identité, deux problèmes centraux émergent dans ce contexte. Le premier renvoie au maintien d'une identité culturelle et le deuxième réfère à la volonté de contact interculturel. Plus concrètement, les individus confrontés à un nouvel environnement socioculturel peuvent se poser deux questions : premièrement, « Est-il important de conserver son identité culturelle (coutumes, langues, religion, etc.) ? » ; et deuxièmement « Est-il important de chercher à établir des relations (sociales, économiques, etc.) ?» (Plivard, 2014, p. 56). Le croisement des réponses aboutit en effet à quatre stratégies d'adaptation du modèle de Berry (1989).

Pour mieux comprendre ce modèle, nous devons tout d'abord comprendre ce qu'est l'identité. Dans le dictionnaire de Larousse[16] en ligne, l'identité peut être définie comme « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité (i.e. Personne qui cherche son identité. Identité nationale). » En psychologie, le questionnement « *Who am I ?* (Qui suis-je ?) » (Kuhn & McPartland, 1954) est une méthode classique qui invite

[16] Dictionnaire Français en ligne - Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

l'individu à répondre à cette question de façon répétitive afin de relever ses caractéristiques personnelles d'approfondir les connaissances de soi.

Dans le domaine de la psychologie, une des premières conceptions théoriques de l'identité est élaborée par William James (1892) sur la notion du Soi. Il définit le soi comme un « système multidimensionnel, » captant ainsi toute la complexité de ce concept. Plus précisément, il a conceptualisé le soi comme une entité composée de deux dimensions distinctes mais complémentaires : le « moi » et le « je ». Le moi représente le « contenu » du soi, c'est-à-dire toutes les composantes empiriques identifiées comme appartenant au soi (ainsi, mon corps, ma famille, mon idée, etc.). En revanche, le je, toujours selon James, représente le « processus » du soi.

Selon James (1890), « l'estime de soi est le résultat d'une comparaison entre les caractéristiques perçues du soi actuel et une valeur de référence interne : le soi idéal ; c'est le rapport entre les résultats que l'on obtient et ceux qu'on pense pouvoir obtenir. » (Guerrin, 2012, p. 185)

En outre, Tap (1979) définit que « l'identité individuelle est un système de sentiments et de représentation de soi, (c'est-à- dire) l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer, ou la reconnaître » (p.8). En bref, il considère l'identité, qui permet à l'individu de se définir en tant que personne unique et autonome, comme un sous-système de la personnalité (Tap, 2005). Le modèle de Tap distingue l'identité en plusieurs sous-systèmes de contrôle, d'ancrage et de projet qui permettent au sujet de construire un rapport avec l'environnement. Il détaille différents sentiments importants au cours de la construction identitaire : la continuité qui

permet au sujet de se sentir comme étant le même à travers le temps ; l'unité et la cohérence interne qui renvoient à la représentation de soi structurée et stable ; et la valeur personnelle qui correspond à l'estime de soi.

En mettant l'accent sur un versant plus personnel, l'identité est considérée comme un « processus psychologique de représentation de soi qui se traduit par le sentiment d'exister dans une continuité en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme tel par autrui. » dans une autre approche en psychologie (Fischer, 2005, p. 211). De plus, Aïssani (2013) introduit le concept de l'identité comme « les je, moi, soi, image de soi, self-concept (concept de soi), ego, personnalité, personne, individualité, les identités personnelle, individuelle, sociale, collective, culturelle, groupale, ethnique, sont autant de termes ramenant l'identité à une notion hétérogène, et qui fondent par là même une problématique sinueuse » (p. 51).

De plus, Kunnen et Bosma (2006) considèrent que l'identité revêt deux aspects : l'identité objective et l'identité subjective. Ils proposent que des données objectives comme « des caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance, les descriptions biographiques, les attitudes, les besoins, les traits de personnalité » puissent apporter des signes pour s'identifier. L'individu prend connaissance de ses caractéristiques qui lui sont uniques pour se distinguer des autres. Cependant, grâce à ces types de caractéristiques qu'il partage avec les autres (e.g. tout le monde porte un nom), l'individu se sent semblable à autrui.

Pour Camilleri (1989), « l'identité se présente comme un processus continuel d'édification et de maintien de l'être psychique » (p. 35). Autrement dit, « L'identité est à la fois une unité synchronique et diachronique renvoyant à la fonction « ontologique » de la dynamique identitaire et une unité adaptative et pragmatique agissant en même temps avec et contre notre

environnement. Il s'agit d'être en adéquation avec son environnement sans y être dissous, de composer avec lui et de lui résister en même temps » (Plivard, 2014, p. 48)

La construction identitaire est dynamique et mobile en s'opérant de changement ou évolution dans la continuité. Cette passation de l'ancien vers le nouveau nécessite l'usage de diverses procédures pour mettre en place une transition fluide et naturelle. En d'autres termes, en respectant une continuité et une cohérence identitaire au cours de l'évolution personnelle, l'individu n'a pas l'impression que cette évolution est imposée ou conflictuelle.

Guerraoui et Troadec (2000) concluent trois types d'identités distinguées et reconnus dans le domaine de la psychologie : l'identité sociale et plus récemment l'identité culturelle (voire interculturelle).

En premier lieu, l'identité personnelle correspond « à la perception subjective que la personne a de son individualité. Le soi constituerait le versant interne de l'identité personnelle qui se construirait dans la relation à l'environnement et aux autres » (Plivard, 2014, p. 47). Cette identité personnelle renvoie alors le sujet dans sa singularité. En parallèle, Tap (1979) définit que « l'identité individuelle est un système de sentiments et de représentation de soi, (c'est-à-dire) l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer, ou la reconnaître » (p.8).

En deuxième lieu, la définition de l'identité sociale met l'accent sur le versant sociocognitif du concept, tel que les travaux de Tajfel (Turner et Tajfel, 1986). Cette identité est construite en basant sur les appartenances qui déterminent le statut du sujet, permettant d'identifier l'individu

de l'extérieur. Selon Tajfel (1974), le sujet cherche à valoriser son groupe d'appartenance pour engendrer une valorisation de soi.

Enfin, l'identité culturelle consiste à des processus d'appropriation et de partage par l'individu des éléments culturels (i.e. valeurs, croyances) de son environnement social et culturel. Cette identité est le résultat de l'enculturation (Camilleri, 1989), qui correspond au processus d'intériorisation du code culturel (valeurs, normes, règles, croyances) chez l'individu.

Dans notre recherche, l'identité culturelle est une notion importante pour comprendre les comportements et les attitudes d'acculturation des étudiants chinois en France. Cette identité peut être considérée comme « l'ensemble de caractéristiques que des sujets d'un même groupe partagent et mettent en avant pour se définir et se différencier des membres d'autres groupes » (Guerraoui et Troadec, 2000, p. 89).

En faisant référence à la notion de culture telle que nous l'avons décrite précédemment, nous rappelons que la culture est « comme un ensemble de schèmes interprétatifs permettant à l'individu d'appréhender son environnement et de décoder les significations sociales des comportements d'autrui et des siens propres » (Plivard, 2014, p. 49).

Les aspects culturels sont centraux dans la construction identitaire. Dans le propos de Vinsonneau (2002), cet état de fait est résumé de façon pertinente : « Les acteurs sociaux étant constructeurs de leur identité, des matériaux leur sont nécessaires pour la réalisation d'un tel ouvrage. Dans cette optique, la culture offre des ressources symboliques quasi inépuisables. Elle est un vivier de significations, élaborées et partagées, à la fois par des individus et par des groupes qui rallient des perspectives communes. Le sujet en quête de cohérence y cherche les

repères utiles à l'édification du sens de son être et de sa pratique. La culture oriente l'inscription de l'individu dans le tissu social, les modalités de partage des valeurs qui s'offrent à lui et ses choix d'appartenance » (p. 13).

Comme le système des valeurs mentionné dans le chapitre précédent, les individus ne s'approprient pas forcément les mêmes éléments parmi les ressources culturelles disponibles ou avec la même « intensité » d'adhésion. Par ailleurs, précisons que, tout comme les identités sociales et personnelles, l'identité culturelle n'est pas un attribut permanent mais un élément dynamique qui se modifie par intégrations successives, appropriation ou abandon. Comme toute forme identitaire, elle est par essence adaptative et évolutive.

Pour Memmi (1997), l'identité culturelle relève de constructions imaginaires fondées par un groupe humain et sur un système de valeurs. Cette identité est fluctuante selon les besoins de l'individu, les impératifs de la société mais également les conjonctures historiques. L'auteur souligne d'ailleurs que ce qui est remarquable dans l'identité culturelle, c'est moins sa réalité que son efficacité.

Par ailleurs, il existe deux différentes formes d'identification culturelle (Azzi et Klein, 1998) : l'identification implicite et l'identification explicite. L'identification implicite a trait au fait que l'individu intégré dans un environnement culturel donné en suit tout naturellement les préceptes, sans même en avoir véritablement conscience. Il va alors agir selon les valeurs et croyances en cours, intériorisées depuis l'enfance. En parallèle, l'identification explicite renvoie à la représentation que l'individu a de son identité groupale et de la culture d'appartenance. En d'autres termes, l'individu réfléchit à son identité culturelle afin de pouvoir produire des représentations.

Tartakovsky (2020) analyse deux modèles alternatifs pour permettre de comprendre comment les identités des immigrants affectent leur adaptation dans la société d'accueil. Le premier modèle, connu sous le nom de « the unidimensional bipolar model », suppose que les immigrants arrivent dans le pays d'accueil avec une seule identité qui est associée à leur pays d'origine. Il implique que, au fur et à mesure de l'adaptation au pays d'accueil, l'identité d'origine des immigrés s'affaiblit. Au fil du temps, ils acquièrent progressivement une identité associée au pays d'accueil.

Tartakovsky (2020) critique ce modèle en remarquant qu'il suppose que les deux identités soient contradictoires. En effet, il est plutôt d'accord avec le deuxième modèle intitulé « the two-dimensional model » de Berry et Sam (1997). Ce modèle suppose que les deux facettes ci-dessus de l'identité culturelle des immigrants existent en même temps et qu'elles sont conceptuellement indépendantes. C'est-à-dire que pour les immigrants, il est possible de maintenir simultanément des sentiments d'appartenance à deux groupes culturels. De plus, certaines recherches illustrent que les individus qui arrivent à maintenir les deux identités réussissent plus facilement leur insertion dans la société d'accueil (Berry, 1997 ; Smith, Giannini, Helkama, Maczynski et Stumpf, 2005).

Revenons au sujet de notre recherche, à part la transition de l'identité culturelle, les étudiants en mobilité internationale se confrontent également à une transition de l'identité apprenante vers l'identité professionnelle. Pour réussir cette évolution, la construction des projets est importante pour permettre au sujet de se réaliser étape par étape.

## 3.2 Dynamique identitaire et projet

L'identité est généralement considérée comme un processus dynamique : l'identité se construirait, se transformerait tout au long de la vie d'un individu (Erikson, 1972). Le concept d'identité est multidimensionnel. Selon Erikson (1972) :

> [...] en termes de psychologie, la formation de l'identité met en jeu un processus de réflexion et d'observations simultanées, processus actif à tous les niveaux de fonctionnement mental, par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative ; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et avec les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige. (p.17).

La construction identitaire est en effet indissociable de notre émotion (Drouin, 2018). Plus précisément, le maintien d'une cohérence et une continuité de notre identité nous provoque les émotions positives, et la menace identitaire entraîne les émotions négatives. La théorie de l'ego-écologie de Zavalloni et Louis-Guérin (1984) indique que la mémoire « émotionnelle » est engendrée par un « effet de résonance » entre les représentations chargées affectivement qui activent l'ensemble d'un réseau de représentation entre le soi et son environnement. Dans cette perspective, l'identité peut ainsi être définie en tant qu'un « lieu où les représentations sociales s'enracinent dans la conscience individuelle, sont intégrées et transformées pour être appropriées et ensuite réintroduites dans le public, sous forme de discours ou d'action. » (Reymond, Costalat-Founeau et Syssau, 2008, p. 380).

Pour maintenir la cohérence entre le soi et l'environnement externe, Camilleri (1990) suppose que les individus adoptent différentes stratégies identitaires qui servent à préserver une cohérence entre les fonctions ontologique et pragmatique de l'identité des individus. En partant de deux dimensions, le modèle des stratégies identitaires de Camilleri (1990), constituées pour rétablir une unité de sens, a permis de spécifier trois formes de stratégies de stratégies, dites simples, complexes ou modérées. Plus précisément, 1) les stratégies de cohérence simple consistent à s'investir entièrement dans le système d'origine ou d'accueil ; 2) les stratégies de cohérence complexe reposent sur l'évitement des conflits et le maintien de la cohérence entre ces deux cultures ; 3) les stratégies de modération des conflits de codes ont pour nature l'investissement inégal des valeurs contradictoires et la limitation de la perception des éléments négatifs.

Selon Camilleri (1990), les stratégies identitaires sont « les procédures mises en œuvre par un ou plusieurs acteurs pour atteindre une ou plusieurs finalités ; ces procédures pouvant être conscientes ou inconscientes. Quant aux buts, ils peuvent être explicites mais également le produit de l'inconscient. Les procédures utilisées par les acteurs sont élaborées en fonction de la situation d'interaction, elles sont par conséquent tributaires de divers facteurs tant socio-historiques, économiques, politiques, culturels que psychologiques » (p. 24). En situation d'acculturation, l'individu rencontre un conflit identitaire qui provoque dévalorisation et destruction du soi. Pour résoudre celui-ci, il met en place des stratégies modélisées par l'auteur via trois éléments : les acteurs, la situation dans laquelle ils sont impliqués et les finalités poursuivies par ceux-ci. Ces stratégies sont nécessairement à considérer conjointement à la dynamique identitaire et au système capacitaire de l'individu.

En vivant l'expérience de la transition de l'identité culturelle, les étudiants chinois en France cherchent à réaliser leur projet d'études, voire un projet professionnel. Selon le dictionnaire

Larousse[17], le mot projet, vient du latin *projectum*, qui signifie littéralement « jeter en avant ». Dans notre recherche, le projet peut être défini comme « le but que l'on se propose d'atteindre », synonyme de *plan* et *programme*. La notion du projet renvoie au dessein, à ce que l'acteur souhaite et envisage de réaliser ultérieurement. D'après Boutinet (2012), le projet « sert donc à définir les conditions de choix et d'orientation qui se posent aux étapes clés de l'existence lorsque celle-ci, déritualisée, se déroule en milieu technologique ». Selon Faurie (2012), une dynamique du projet est composée de plusieurs démarches en cycle continu : définir des objectifs, élaborer des plans d'action, mettre en œuvre, évaluer les effets, analyser et dialoguer pour voir si ce projet est bien réussi ou non, enfin, redéfinir les objectifs pour le prochain projet.

De Kerchove et Lambert (2001) découvrent des motivations de choix d'études différentes qui se feraient soit en termes de « projet professionnel » soit en termes de « projet de formation intellectuelle ». En soulignant les aspects psychologiques, le projet apparaît comme un concept pertinent dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle. Pour favoriser l'insertion professionnelle des étudiants en France, plus particulièrement ceux des IUT, un module « Projet professionnel et personnel » est mis en place comme un programme pédagogique national depuis 2005 (Tralongo, 2008). Il s'agit non seulement de faciliter la transition entre la vie scolaire et la vie professionnelle, mais aussi de bien préparer les étudiants à évoluer tout au long de leur vie.

La représentation de soi, autrement dit, une manière de se percevoir soi-même et la question du projet qui lui est indissociable n'est pas sans rappeler les travaux de Ricoeur (2005) sur « l'homme capable » (Ricoeur, 2005). Bien que Bandura s'intéresse davantage au concept de buts

[17] Dictionnaire Français en ligne - Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

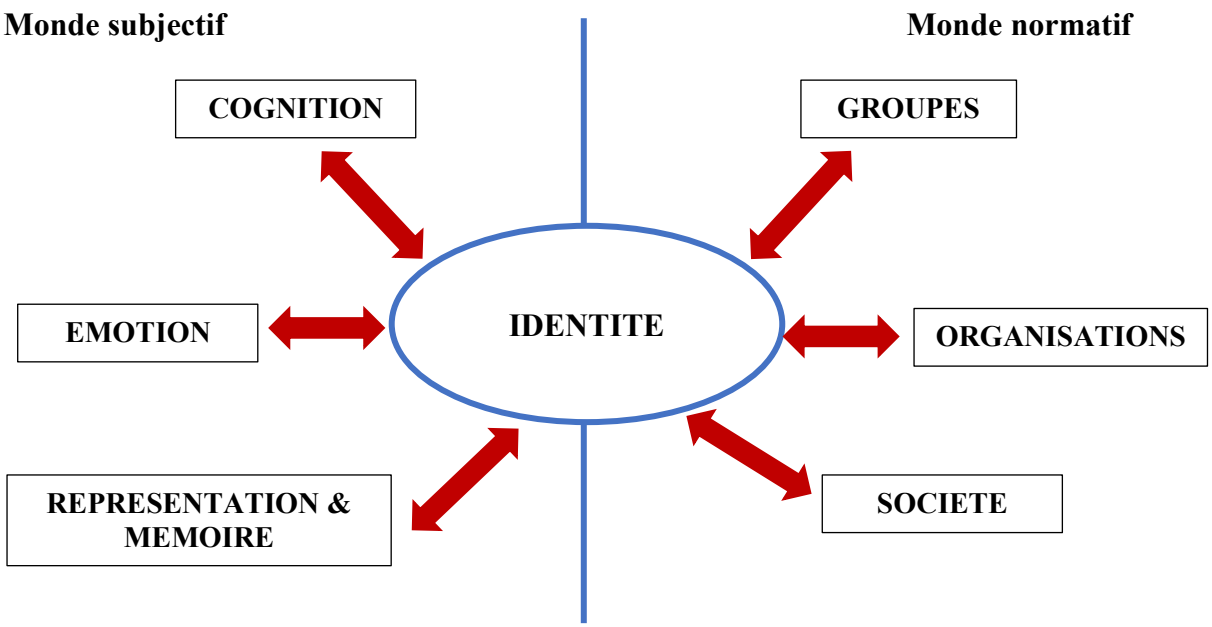
qu'à celui de projet, la définition qu'il propose pour l'auto-efficacité (1977) comme « croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire des résultats souhaités. [...] les évaluations par l'individu de ses aptitudes personnelles. » (2003, p. 12) nous intéresse ici tout particulièrement.

Bandura (1997) nous montre également que les croyances d'efficacité personnelle constituent le facteur clé de l'action humaine. Selon Bandura (1997), quatre principales sources d'information permettent une construction de l'efficacité personnelle : 1) les expériences actives de maîtrise (i.e. *Plus un individu vivra un succès lors de l'expérimentation d'un comportement donné, plus il sera amené à croire en ses capacités personnelles pour accomplir le comportement demandé. Le succès, lorsqu'il n'est pas trop facile, renforce la croyance en l'efficacité personnelle alors que les échecs réduisent ce sentiment.*) ; 2) l'expérience indirecte qui consiste en un apprentissage qui repose sur le phénomène des comparaisons sociales ; 3) la persuasion verbale (i.e. *à travers des suggestions, des avertissements, des conseils et des interrogations, les participants peuvent être amenés vers la croyance qu'ils possèdent le potentiel pour effectuer avec succès le comportement qui, autrefois, les embarassait*) ; et 4) les états physiologiques et émotionnels (i.e. *Lorsqu'une personne associe un état émotionnel aversif tel que l'anxiété avec une faible performance du comportement demandé, cela peut l'amener à douter de ses compétences personnelles pour accomplir ce comportement et ainsi conduire à l'échec. Par contre, les individus seront plus enclins à croire au succès s'ils ne sont pas gênés par un état aversif.*) (cité par Rondier, 2004, p. 475-476). La motivation à changer un comportement et la performance sont aussi des éléments essentiels de l'efficacité personnelle.

L’apport de Costalat-Founeau et ses collaborateurs (Costalat-Founeau, 2005 ; Cardu et Costalat-Founeau, 2015 ; Faurie et Costalat-Founeau, 2016 ; Drouin, Huang et Costalat-Founeau, 2020) consiste par ailleurs à avoir articulé plus précisément la régulation de l'action aux processus identitaires au cours de la réalisation des projets de l'individu. Dans cette perspective, l'action est « ce qui fournit ce contexte expérientiel en mobilisant autour d’une même visée intentionnelle les capacités, attitudes, valeurs, cognition et émotions qui, ensemble, concourent à réguler la réalité subjective » (Costalat-Founeau, 2021). En bref, l’action exerce une fonction essentielle dans la régulation de l’identité psychosociale. Ainsi, les effets d’action ou « effets capacitaires » sont mobilisés et mis en perspective pour organiser le projet de soi. Selon les travaux de cette dernière, le sentiment « être capable de » s'étend en deux sentiments de capacité, « subjective » et « normative » (voir figure 8). La capacité subjectivité réfère à une validation de soi par soi (i.e. « *je me sens capable de* ») et la capacité normative renvoie à une validation de soi par autrui (i.e. « *les autres me trouvent capable de* »). Ces deux sentiments coexistent et constituent le système capacitaire qui a un rôle important dans l’élaboration, la concrétisation et la finalité du projet.

Figure 8

*Dynamique identitaire – capacités subjective et normative (Costalat-Founeau, 2016)*

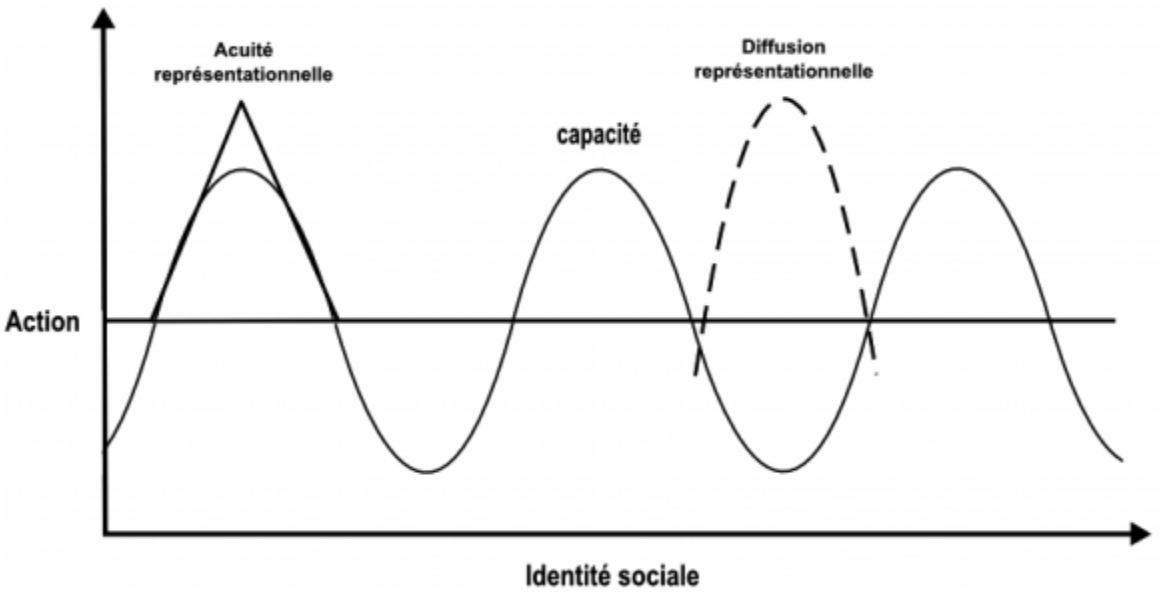



Le modèle capacitaire (Costalat-Founeau, 1997 ; 1999 ; 2008) accorde une place centrale à l'émotion, la capacité, le projet, le langage et la socialisation. Les croyances de capacité peuvent faire varier l'état affectif d'un individu, autrement dit, une alternative possible entre émotions positives et négatives en fonction de l'évaluation perçue de ses capacités (Jacquin et Costalat-Founeau, 2008 ; Mary et Costalat-Founeau, 2012). Ces différentes émotions nous permettent de remarquer les phases identitaires d'« acuité » ou de « diffusion » représentationnelle (voir figure 9). Ces deux phases entrent en relation avec les consonances ou les dissonances du système capacitaire d'un individu. Selon Faurie et Costalat-Founeau (2016), la phase d'acuité représentationnelle renvoie à une situation de consonance entre la capacité normative et la capacité subjective. Le sujet est satisfait de ses capacités, des moyens dont il dispose et des stratégies élaborées pour atteindre des objectifs. Par comparaison, la phase de diffusion représentationnelle a trait à une dissonance entre les deux dernières capacités. Le sujet n'a pas

pu mobiliser ses ressources de façon efficace pour atteindre des objectifs et ressent plus facilement une dévalorisation de soi.

Figure 9

*Phases identitaires en lien avec les sentiments capacitaires (Costalat-Founeau, 2009)*




Ce modèle fournit une approche pertinente qui nous permet d'étudier l'ajustement capacitaire des étudiants chinois en France, à travers une échelle de sentiment capacitaire et une exploration ego-écologique, au cours de leur réalisation des projets dans un contexte interculturel.

## 3.3 Approche ego-écologique

Inspirée par le modèle de l'identité psychosociale d'Erikson (1972), l'ego-écologie met l'accent sur le rôle de l'intersubjectivité dans la construction d'une dynamique identitaire intégrant les aspects personnels et sociaux de l'individu. Contrairement à une démarche de recherche classique dans laquelle l'environnement intérieur du sujet est inféré grâce à l'objectivation de son environnement extérieur et de ses comportements, la démarche égo-écologique reconstitue les éléments dynamiques essentiels de l'environnement intérieur du sujet via une exploration du discours sur les représentations sur soi, sur autrui et sur la société que tient ce dernier. En comparaison avec la dichotomie classique entre identité personnelle et identité sociale, l'approche ego-écologique permet une mise en lumière, une interaction dynamique sous-jacente entre ces deux identités.

Dans l'approche ego-écologique, il s'agit de faire émerger la structure identitaire d'un individu à travers des mots identitaires utilisés pour décrire l'image du Soi, de l'Alter (des autres) et de la société. Ces mots identitaires, qui apparaissent essentiels et significatifs pour l'individu, donnent une possibilité de comprendre la pensée de fond et connaître l'environnement intérieur d'un individu. Les mots identitaires, ou mots « force », associés avec le réseau affectivo-cognitif rendent visible les éléments importants du système identitaire d'une personne, tels que ses attitudes, sa motivation, son concept de soi, ses valeurs, sa biographie et ses représentations sociales. Ainsi, le mot identitaire a trait au Soi, aux groupes et aux prototypes (Zavalloni, 1998).

À travers cette approche fondamentalement subjective, l'ego-écologie vise deux objectifs pour comprendre l'interaction entre l'individu et son environnement. Premièrement, elle cherche à observer comment l'environnement intérieur du sujet, épuré de sa composante inconsciente,

s'organise en fonction de son environnement extérieur. Puis, elle interroge sur la contribution de cet environnement intérieur à la motivation et à l'action chez le sujet. En vue d'examiner ces phénomènes, Zavalloni et Louis-Guérin (1984 ; 1988) ont mis au point une méthode d'investigation basée sur la conjugaison de questionnaires et d'entretiens : la méthode IMIS (Investigateur Multistade de l'Identité Sociale). Cette dernière repose sur le découpage du discours du sujet en unités élémentaires pour en faire émerger l'essence et la dynamique commune sous la forme d'éléments linguistiques signifiants. La langue est donc un élément clé dans cette approche pour expliquer les mots essentiels, parce que les mots chargés de sens y sont indissociables de leur contexte.

De plus, les travaux sur le système capacitaire (Costalat-Founeau et al., 2005, 2008, 2021) éclairent l'aspect intentionnel et phasique de la dynamique identitaire. C'est-à-dire qu'au cours de la construction identitaire, les trajectoires du développement d'une personne ne sont pas linéaires, mais évoluent en fonction de sa perception, son émotion et son auto-évaluation de capacité.

En utilisant la méthode IMIS, l'approche égo-écologique (Costalat-Founeau, 2005) de la situation d'acculturation des étudiants chinois en France nous permet d'appréhender à quel point et comment le sujet s'intègre dans la société d'accueil en réalisant son projet d'études. En effet, cet instrument contribue tout d'abord à rendre compte de la structure dynamique de l'identité du sujet ouvrant sur sa mémoire émotionnelle et son expérience biographique. Enfin il fournit un cadre d'analyse des interactions en révélant les stratégies d'adaptation des sujets au contact prolongé avec un nouvel environnement culturel.

# Deuxième partie : Recherche empirique

# Chapitre IV :
# Étude quantitative

## 4.1 Présentation

De nos jours, la plupart de nos sociétés actuelles sont hétérogènes au niveau culturel. Les recherches en psychologie interculturelle sur l'acculturation sont souvent plus développées en Amérique du nord, dans les sociétés multiculturelles. On relève notamment le modèle des stratégies d'acculturation élaboré par Berry (1997) et ses collaborateurs qui, malgré les critiques reçues, reste actuellement une théorie fondamentale dans ce champ d'étude. Berry et ses collaborateurs cherchent à comprendre les postures d'acculturation des différents groupes culturels au sein d'un environnement multiculturel. À travers l'étude de deux notions centrales, identité culturelle et contacts sociaux, ce modèle dégage quatre tendances majeures : l'assimilation, au cours de laquelle le sujet tend à faire sienne la culture d'accueil ; l'intégration, qui permet au sujet de se sentir appartenir à la fois à sa culture d'origine et à sa culture d'accueil ; la séparation, pour laquelle le sujet tend à s'accrocher exclusivement à sa culture d'origine et enfin, la marginalisation, dans laquelle le sujet ne se sent appartenir à aucune culture.

Notre outil de recherche repose sur le projet Mutual Intercultural Relations In Plural Societies[18] (MIRIPS) qui vise à étudier l'acculturation des différents groupes culturels dans une société multiculturelle. Nous avons adapté à notre population, les étudiants chinois en France, le questionnaire d'acculturation pour les groupes non dominants. Cet outil a permis d'étudier l'acculturation des étudiants chinois dans les pays occidentaux anglophones. Notre adaptation est motivée par le fait que ces étudiants rencontrent probablement, en France, des difficultés similaires à celles des étudiants chinois qui vont étudier dans ces autres pays : la sensation d'un écart culturel important, la barrière linguistique et le sentiment de nostalgie envers leur pays

[18] MIRIPS project : https://www.wgtn.ac.nz/cacr/research/mirips

d'origine. Les échelles sélectionnées de ce questionnaire nous permettent de découvrir la qualité des ajustements socioculturel et psychologique de ces étudiants en mobilité internationale.

Pour rappel, en plus d'un processus d'acculturation, les étudiants chinois viennent en France principalement pour poursuivre des études supérieures. Inspiré par le modèle capacitaire (Costalat-Founeau, 2005), nous allons mettre l'accent sur leur ajustement capacitaire en ajoutant des échelles du sentiment d'efficacité personnel et des sentiments capacitaires, pour compléter les ajustements socioculturel et psychologique du modèle de Berry.

À travers le modèle de l'acculturation de Berry (1997) et le modèle capacitaire de Costalat-Founeau (2021), cette étude quantitative a pour objectif de faire émerger et d'évaluer de façon chiffrée les liens entre trois dimensions importantes de l'adaptation (socioculturelle, psychologique et capacitaire) des étudiants chinois en France.

## 4.2 Méthodologie

### 4.2.1 Participants

Notre population était constituée d'étudiants et étudiantes chinois des établissements d'enseignement supérieur français. L'échantillon de cette étude était composé de 225 sujets ce qui a permis de recueillir 216 questionnaires complets. Les participants n'ont pas été rémunérés et ont répondu volontairement à cette étude de manière anonyme. Toute personne intéressée par celle-ci pouvait trouver dans l'introduction de la première page du questionnaire, l'adresse électronique de contact de la chercheuse pour obtenir plus d'informations sur cette recherche. Cependant il semble que les étudiants aient préféré poser toutes leurs questions sur les réseaux sociaux et ont par exemple demandé des précisions sur l'objectif de la recherche ou sur certaines échelles.

### 4.2.2 Méthode - Questionnaire

Notre approche quantitative (voir Annexes) est constituée de 9 échelles dont 7 sont issues du questionnaire MIRIPS, traduit dans plusieurs langues. Les deux autres échelles reposent sur des études universitaires, anglaise pour l'échelle de l'efficacité personnelle des étudiants et française pour celle du sentiment capacitaire. Afin de communiquer avec nos sujets d'étude (des étudiants chinois), les sept échelles du MIRIPS[19] ont été directement tirées de la version chinoise du questionnaire. Les deux autres échelles de mesures, anglaise et française, n'existant que dans leur langue respective, nous avons dû en établir une traduction complète en chinois. Après quoi, ces neuf échelles ont été regroupées pour mesurer trois domaines d'adaptation distincts : l'aspect socioculturel, l'aspect capacitaire et l'aspect psychologique.

Notre questionnaire commence par des variables démographiques : âge, genre, formation en cours (e.g. licence, master ou doctorat), établissement d'enseignement supérieur fréquenté (e.g. Université Paul-Valéry Montpellier 3), fréquence de retour en Chine et envie de rester en France après les études.

[19] MIRIPS contain questions about basic information (i.e., age, sex, education, religion, socioeconomic status, ethnic origin, individual marriage preference, neighbourhood, ethnic composition and place of birth/length of residence) and 16 scales: languages known/used, social contacts, travel, cultural identity, security, acculturation attitudes and expectations, perceived discrimination, multicultural ideology, tolerance/prejudice, attitudes towards immigration, attitudes towards ethnocultural groups, psychological problems, sociocultural competence, self-esteem, life satisfaction and social desirability scale.
Mutual Intercultural Relations in Plural Societies MIRIPS Questionnaires and Presentations. [(accessed on 19 August 2015)]; Available online: https://www.victoria.ac.nz/cacr/research/mirips/mirips-questionnaires-and-presentations.

#### 4.2.2.1 Adaptation socioculturelle

Tout d'abord, le premier domaine de l'adaptation regroupe des échelles créées par Berry et ses collaborateurs (Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989) saisit les différents aspects de l'acculturation : les langues connues et utilisées (i.e. français, chinois et anglais), les contacts sociaux (i.e. Français, Chinois et membres d'autres groupes culturels), l'identité culturelle (i.e. étudiant chinois et étudiants français) et les stratégies d'acculturation (i.e. intégration, assimilation, marginalisation et séparation). Toutefois, il a été nécessaire de faire réviser l'échelle d'identité culturelle par Berry puisque quelques modifications mineures avaient été apportées afin de mieux correspondre à la population visée. Celle-ci a donc été revue dans sa langue, l'anglais, afin de faciliter la communication avec le chercheur puis, adaptée en chinois, pour parvenir aux sujets.

**Langues connues et utilisées** (Fr, Ch et En) de Berry, Phinney, Sam et Vedder (2006b)

Pour les étudiants chinois en France, la langue française est la langue usuelle de la société d'accueil tandis que le chinois est leur langue maternelle. L'anglais, connu et utilisé par les étudiants chinois en France, a été ajouté en tant que troisième langue pour correspondre à la situation réelle de notre échantillon. Nous mesurons l'auto-évaluation de la compétence linguistique du sujet. Par exemple, « *how well do you understand/speak/read/write Chinese/French/English* (Selon vous, quel est votre niveau en compréhension orale/écrite et en production écrite en chinois/français/anglais ?) »

Chaque langue contient quatre items d'auto-évaluation (compréhension orale, compréhension écrite, production orale et production écrite) notés de 1 à 5. Plus le score est élevé, mieux l'étudiant maîtrise la compétence évaluée dans la langue.

**Contacts sociaux** (Fr, Ch et Autre) de Berry, Phinney, Sam et Vedder (2006b)

Les étudiants chinois possèdent trois possibilités pour entrer en contact socialement. Avec les membres de la société française dans laquelle ils étudient tout d'abord, puis, les membres de la société dont ils sont issus, ici d'autres membres chinois, enfin, la rencontre avec des membres d'autres ethnies, autrement dit, toute personne qui ne serait ni française, ni chinoise et que l'étudiant pourrait rencontrer le long de son parcours. Afin de mesurer la proportion de contacts sociaux dans chaque groupe culturel, l'échelle se concentre sur deux items : la quantité d'amis et la fréquence des contacts. Une série de questions a permis d'évaluer ces items pour chacun des groupes référencés. Tout d'abord, « *How many close French friends do you have? Chinese friends? Or friends of others nationalities?* (Combien d'amis proches français possédez-vous ? chinois ? et d'autres nationalités ?) » La réponse pouvait varier de 1 (pas d'amis) à 5 (beaucoup d'amis). Puis, « *How often do you meet them?* (Quelle est la fréquence de votre rencontre avec vos amis proches français ? avec vos amis chinois ? ceux d'autres nationalités ?) » La réponse pouvait varier de 1 (jamais) à 5 (tous les jours). Plus le score était élevé, plus les amis proches étaient nombreux et les contacts sociaux fréquents.

**Identité culturelle** du groupe culturel non dominant (Phinney, 1992)

Cette échelle permet de mesurer l'identification culturelle d'un sujet étranger selon deux sous-échelles : l'identité éthnique (i.e. étudiant chinois) et l'identité nationale (i.e. étudiant français / étudiant en France). Ici, l'échelle nous permet donc de mesurer leur préférence culturelle par rapport à leur identité sociale en France, c'est-à-dire le fait qu'ils aient le statut d'étudiant. L'échelle d'identité culturelle se compose de 12 items : 8 pour l'identité chinoise et 4 pour l'identité française. Plus précisément, la sous-échelle de l'identité chinoise contient 6 items affirmant l'appartenance au groupe ethnique d'origine : « *I feel that I am part of chinese cultural.* (Je sens que je fais partie de la culture chinoise.) » Ces derniers sont évalués de 1 (pas

du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Les 2 items restants visent à formuler un rejet de cette même appartenance à l'ethnie d'origine : « *Being chinese student is uncomfortable for me.* (En tant qu'étudiant chinois, je me sens inconfortable.) » Cette fois, il faut évaluer de 1 (entièrement d'accord avec la proposition) à 5 (pas du tout d'accord avec la proposition) pour rendre homogène le score d'identité chinoise.

En parallèle, 4 items mesurant l'identité française de l'étudiant chinois viennent indiquer une préférence pour la société d'accueil avec des affirmations, telles que : « *I am happy that I am a french student.* (Je suis content d'être un étudiant français.) » Ces 4 items sont évalués de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). On a donc obtenu un score pour l'identité chinoise et un score pour l'identité française de l'étudiant. Un score plus élevé à l'une ou l'autre des identités signifie une plus forte identification au groupe culturel désigné. Toutefois le sentiment d'appartenance à la société d'accueil ne signifie pas pour autant un rejet de la culture d'origine.

**Stratégies d'acculturation** (Attitudes d'acculturation et d'expectations - version de groupe non-dominant) (Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989)

Cette échelle de 16 items consiste en quatre sous-échelles de stratégies d'acculturation : l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation. Chaque sous-échelle concerne quatre domaines de vie des étudiants chinois en France : traditions culturelles, langage, activités sociales et amis.

Par exemple, dans le domaine des attitudes envers les traditions culturelles, la stratégie d'assimilation propose l'assertion suivante : « *I feel that chinese students in France should adopt the french cultural traditions and not maintain those of our own.* (Je trouve que les étudiants chinois en France doivent adopter les traditions culturelles françaises sans maintenir leurs propres traditions.) » La stratégie d'intégration, quant à elle, propose l'affirmation

suivante :« *I feel that chinese students in France should maintain our own cultural traditions but also adopt those of french.* (Je trouve que les étudiants chinois en France doivent conserver leurs propres traditions culturelles en adoptant les traditions françaises.) » La stratégie de séparation, pour sa part, avancera l'énoncé suivant : « *I feel that chinese students in France should maintain our own cultural traditions and not adapt to those of french.* (Je pense que les étudiants chinois en France doivent maintenir leurs propres traditions culturelles et ne pas s'adapter à celles des Français.) » Enfin, la stratégie de marginalisation propose l'assertion : « *I feel that it is not important for chinese students in France either to maintain their own cultural traditions or to adopt those of french.* (Je trouve que ce n'est pas important pour les étudiants chinois en France de conserver leurs propres traditions culturelles ni d'adopter les traditions françaises.) »

Chaque assertion est évaluée de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Quatre scores apparaissent alors et qui représentent la tendance de chaque stratégie d'acculturation. Ainsi, plus le score est élevé, plus le sujet tendra à adopter cette stratégie.

#### 4.2.2.2 Adaptation capacitaire

Comme les étudiants chinois en France sont engagés également dans un processus de réalisation du projet d'études dans un contexte interculturel, ils développent généralement diverses stratégies pour atteindre leur objectif. La mise en action de ces stratégies peut avoir une influence sur leur auto-évaluation de la capacité.

La dimension capacitaire, étudiée ensuite, est évaluée grâce aux trois échelles suivantes : l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants et le sentiment capacitaire.

**Estime de soi** (Rosenberg, 1965, 1979 ; Tian, 2006)

Le questionnaire RSES (The Rosenberg Self-Esteem Scale) comprend au total 10 items et mesure l'évaluation globale du jugement qu'une personne peut avoir sur elle-même. On pose donc une série de questions de sens opposé : 5 positives, telle que : « *Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.* » et 5 négatives telles que « *Parfois je me sens vraiment inutile.* » Chaque assertion positive est évaluée de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord) et, pour les assertions négatives, de 1 (entièrement d'accord) à 5 (pas du tout d'accord). Le score total varie ici de 10 à 50. Un score élevé pour cette échelle signifie une estime de soi plus positive.

**Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants** (Solberg, O'Brien, Villarreal, Kennel et Davis, 1993)

Le questionnaire College Self-Efficacy Inventory (CSEI) contient 20 items pour explorer l'efficacité personnelle au cours de l'adaptation universitaire. Ces 20 items portent sur trois dimensions : 4 items d'interaction sociale, avec des entrées telles que « *Get along with others you live with* (Être capable d'entretenir de bonnes relations avec les membres de son propre

foyer) » ; 7 items d'expériences académiques par exemple, « *Take good class notes* (Savoir prendre des notes de cours) » et 9 items d'intégration universitaire telles que « *Ask a professor a question* (Savoir poser des questions à l'enseignant) ». Le sujet doit alors indiquer son niveau de confiance concernant les différentes tâches de la vie étudiante. Il évalue cet état sur une échelle de 1 à 10, 1 correspondant à « not confident at all (pas du tout confiant) » et 10 « totally confident (tout à fait confiant). » Le score total varie donc de 20 à 200. Plus le score est élevé, plus l'étudiant se sent confiant par rapport aux différentes tâches de sa vie universitaire.

**Sentiment capacitaire** (Drouin, 2018 ; Drouin et Costalat-Founeau, 2020)

L'échelle du sentiment capacitaire est développée pour mesurer les sentiments capacitaires positifs d'un individu. Il s'agit d'une échelle encore assez récente qui, au moment des expériences, n'avait pas obtenu sa validation statistique. Afin de mieux nous adapter à notre échantillon, nous avons réalisé quelques adaptations mineures sous la direction de Costalat-Founeau. Cette échelle contient 36 items répartis équitablement en 2 versants : 18 items pour le versant normatif avec des entrées telles que « *Je me sens capable d'être autonome dans mes études* » et, 18 items pour le versant subjectif avec des assertions telles que : « Les autres pensent que je suis très autonome ».

La réponse varie de 1 (pas du tout d'accord) à 6 (tout à fait d'accord). On obtient donc 2 scores différents pouvant aller de 18 à 648. Dans cette évaluation, plus le score est élevé, plus le sujet possède un sentiment capacitaire positif.

#### 4.2.2.3 Adaptation psychologique

L'adaptation psychologique est indissociable avec l'adaptation socioculturelle pour comprendre la qualité de l'acculturation des individus à l'étranger. Ce dernier domaine de notre question est construit par 3 échelles : un bien-être et deux mal-être.

**Satisfaction globale de la vie** (Diener, Emmons, Larsen et Griffin, 1985)
Cette échelle est une mesure de la satisfaction globale de la vie. Elle contient au total 5 items qui évaluent par exemple, l'adéquation entre les aspirations qu'à le sujet dans sa vie et leur réalisation : « *In most ways my life is close to my ideal.* (Dans la plupart des aspects, ma vie est telle que je veux qu'elle soit.) »
Chaque assertion est évaluée de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Le score total varie donc de 5 à 25. Un score élevé indique que le sujet possède un fort sentiment de satisfaction pour sa vie.

**Problèmes psychologiques** (Robinson, Shaver et Wrightsman, 1991 ; Berry et al., 2006)
Cette échelle mesure le niveau d'anxiété et de dépression chez le sujet. Elle se compose de 15 items sous forme d'assertions. Le sujet doit évaluer la fréquence de symptômes tels que « *I feel sick in the stomach.* (J'ai mal à l'estomac.) » ou, « *I feel unhappy and sad.* (Je me sens malheureux et triste.) » La réponse possible pour chaque item varie de 1 (cela ne m'arrive jamais) à 5 (cela m'arrive tout le temps). Le score total peut donc être compris entre 15 et 75. Pour cette échelle, plus le score est élevé, plus les problèmes psychologiques du sujet sont graves.

**Stress perçu (PSS)** (Cohen et Williamson, 1988)

Ce test, publié par le psychologue Sheldon Cohen et ses collègues en 198, évalue la fréquence des confrontations d'un sujet à des situations de vie pouvant être considérées comme stressantes. L'échelle se compose de 14 items. Tout d'abord, 6 d'entre eux mesurent la perception du stress par le sujet avec des questions de type « *In the last month, how often have you felt nervous and stressed ?* (Au cours du dernier mois, à quelle fréquence, vous êtes-vous senti nerveux et stressé ?) ». Le sujet évalue ici de 1 (jamais) à 5 (très souvent). Puis, 8 items mesurent la capacité de gestion du stress par des questions telles que « *In the last month, how often have you felt that you were effectively coping with important changes that were occurring in your life ?* (Au cours du dernier mois, à quelle fréquence, avez-vous senti que vous faisiez face efficacement aux changements importants qui survenaient dans votre vie ?) » Le score varie, pour ces items, de 1 (très souvent) à 5 (jamais) en sens inverse. Le score global est donc compris entre 14 et 70. Plus le score global de cette échelle est élevé, plus la perception de stress est importante.

### 4.2.3 Hypothèses de l'étude quantitative

Dans le cadre théorique, les recherches empiriques précédentes nous permettent d'établir la méthode d'investigation. Ces recherches nous amènent également à dégager une hypothèse générale : En fonction des caractéristiques sociodémographiques qui leur sont singulières, les étudiants chinois en France adoptent des comportements et des attitudes d'acculturation différents et ces derniers influent sur l'auto-évaluation de leurs capacités et de leur bien-être. De là, nous développons six hypothèses spécifiques sur l'ensemble des quatre dimensions de notre questionnaire : les variables démographiques, l'adaptation socioculturelle, l'adaptation capacitaire et l'adaptation psychologique.

Notre première hypothèse spécifique H1 suppose que les facteurs et les contextes personnels ont un effet sur l'adaptation du sujet à son nouvel environnement socio-culturel. Cette hypothèse repose sur le fait que chaque personne possède son propre fonctionnement et des réactions singulières en fonction de son parcours de vie.

Autrement-dit, nous nous intéressons à l'influence des caractéristiques personnelles sur le processus d'acculturation, nous établissons donc ci-dessous les hypothèses opérationnelles (HO) suivantes concernant les variables démographiques et les échelles de l'adaptation socio-culturelle :

HO1a : Ainsi, plus l'étudiant est âgé, moins il possède de comportements ou d'attitudes extrêmes face aux changements de vie. L'étudiant plus âgé a donc tendance à privilégier la stratégie d'intégration.

HO1b : L'autoévaluation des compétences linguistiques des femmes est plus élevée que celle des hommes

HO1c : Les études suivies par les étudiants exigent d'eux, à leur entrée universitaire en France, un niveau linguistique en accord avec le degré de formation visé. Ce dernier leur permet d'acquérir les connaissances professionnelles propres aux environnements académiques dans lesquels ils sont immergés. Il y a donc, en fonction du degré de formation suivie, une différence entre les scores moyens de l'autoévaluation des compétences linguistiques, des contacts sociaux et des stratégies d'acculturation.

HO1d : La fréquence de retour en Chine est représentative de l'attachement à sa société d'origine. Ainsi, plus l'étudiant rentre fréquemment en Chine, plus il s'identifie comme étudiant chinois, plus il s'exprime en chinois, plus il favorise les contacts sociaux avec les Chinois et préfère adopter la stratégie de séparation.

HO1e : Les scores moyens des préférences pour les quatre stratégies d'intégration, d'assimilation, de séparation ou de marginalisation varient en fonction de l'envie de rester en France après les études.

Dans le contexte d'acculturation, l'identité culturelle de l'individu devient multiple. Elle se compose de l'identité culturelle originelle (i.e. les individus chinois) et de l'identité sociale acquise dans le pays d'accueil (i.e. des étudiants français). Pour notre population visée, nous proposons une hypothèse spécifique H2 : Qu'elle concerne l'identité d'origine ou l'identité d'accueil, l'affirmation identitaire est toujours bénéfique au sujet. Ainsi, l'identité chinoise a essentiellement un effet positif sur le sentiment de bien-être tandis que l'identité française a plutôt un effet positif sur le sentiment capacitaire. Nous établissons donc les hypothèses opérationnelles (HO) suivantes :

HO2a : L'identité chinoise de l'étudiant est corrélée positivement aux contacts sociaux entre Chinois, à la maîtrise du chinois et aux émotions positives du bien-être. Ainsi, plus le sujet

s'identifie comme étudiant chinois, plus il conserve de contacts avec les Chinois et la langue chinoise et, plus son bien-être augmente.

HO2b : L'identité d'étudiant français est corrélée positivement aux contacts sociaux avec les Français, à la maîtrise du français et aux variables de capacités. Ainsi, plus le sujet s'identifie comme étudiant français, plus il préfère entretenir des relations avec les Français en utilisant la langue française et, plus il se sent capable de réussir sa vie universitaire.

L'acculturation concerne les phénomènes d'échanges qui résultent du contact continu et direct entre deux ou plusieurs groupes culturels.

Nous établissons donc une hypothèse spécifique H3 concernant les types de contacts sociaux d'un groupe culturel non-dominant : d'une part, les contacts sociaux avec le groupe culturel d'origine favorisent le sentiment de bien-être chez l'étudiant et, d'autre part, les contacts sociaux avec les groupes hétéo-culturels augmentent le sentiment capacitaire de l'étudiant. Ainsi, en fonction de cette hypothèse spécifique, nous proposons ci-dessous les hypothèses opérationnelles (HO) suivantes :

HO3a : Le score des contacts avec les Français est corrélé positivement aux scores de la langue française et aux sentiments positifs sur ses propres capacités.

HO3b : Le score des contacts avec les Chinois est corrélé positivement aux scores de la langue chinoise et du sentiment de bien-être. Il est corrélé négativement aux scores du sentiment de mal-être.

HO3c : Le score des contacts avec les autres groupes culturels est corrélé positivement au score de la maîtrise de la langue anglaise et aux sentiments positifs sur ses propres capacités.

En effet, l'adaptation au changement de vie concerne l'interaction entre le soi interne et l'environnement externe, c'est-à-dire entre l'identité culturelle et les contacts sociaux dans le

contexte de l'acculturation. Puis, l'identité culturelle et les contacts sociaux définissent les stratégies d'acculturation.

Donc, après avoir étudié les corrélations qui concernent ces deux notions, nous pouvons tout d'abord établir l'hypothèse spécifique H4 selon laquelle : L'intégration est la meilleure stratégie d'acculturation parmi les quatre stratégies du modèle de Berry. À Partir de cette hypothèse générale, nous émettons ensuite les hypothèses opérationnelles (HO) suivantes concernant les quatre stratégies d'acculturation :

HO4a : L'assimilation favorise l'affirmation de l'identité d'étudiant français, une meilleure maîtrise de la langue française et la préférence de contacts sociaux avec des Français.

HO4b : L'intégration favorise les deux identités culturelles, la maîtrise des trois langues française, anglaise et chinoise, et tous types de contacts sociaux.

HO4c : La séparation favorise l'affirmation de l'identité d'étudiant chinois, l'insistance dans l'utilisation de la langue chinoise et la préférence de contacts sociaux avec des Chinois.

HO4d : La marginalisation implique le rejet des deux identités culturelles française et chinoise, la maîtrise des trois langues anglaise, française et chinoise et tous types de contacts sociaux quelle qu'en soit l'origine.

HO4e : L'assimilation possède des liens positifs avec l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants et les sentiments capacitaires.

HO4f : L'intégration possède des liens positifs avec l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants, les sentiments capacitaires et la satisfaction globale de vie, puis avec les liens négatifs avec les problèmes psychologiques et le stress perçu.

HO4g : La séparation possède un lien positif avec la satisfaction globale de vie et des liens négatifs avec les problèmes psychologiques et le stress perçu.

HO4h : La marginalisation possède des liens négatifs avec l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants, les sentiments capacitaires et la satisfaction globale de vie, puis les liens positifs avec les problèmes psychologiques et le stress perçu.

Du reste, les langues connues et utilisées par les étudiants sont non seulement un outil de communication important, mais sont aussi porteuses de leur identité culturelle. La langue maternelle du sujet facilite son expression émotionnelle et les autres langues vivantes facilitent la réalisation du projet d'études en France.

Nous établissons donc l'hypothèse spécifique H5 que l'étudiant bénéficie d'un sentiment positif de bien-être à l'aide de la maîtrise de la langue maternelle et, qu'il bénéficie des sentiments capacitaires positifs à l'aide de l'appropriation des autres langues vivantes. Ainsi, nous dégageons les trois hypothèses opérationnelles (HO) relatives suivantes :

HO5a : Le score de l'appropriation du français est lié positivement à ceux de l'estime de soi, au sentiment d'efficacité personnelle de l'étudiant et à ses sentiments capacitaires.

HO5b : Le score de la maîtrise du chinois est lié positivement à celui de la satisfaction globale de vie, négativement à ceux des problèmes psychologiques et du stress perçu.

HO5c : Le score de l'appropriation de l'anglais est lié positivement à ceux de l'estime de soi, au sentiment d'efficacité personnelle de l'étudiant et à ses sentiments capacitaires.

Enfin, les étudiants chinois en France vivent, parallèlement à leur acculturation, un processus de réalisation de projets. Les recherches montrent que plus un sujet se sent capable dans sa vie, plus il possède des émotions positives et moins il souffre de mal-être. Nous établissons donc les hypothèses relatives ci-dessous :

Hypothèse spécifique H6 : Les scores des échelles de capacités sont positivement corrélés à ceux du bien-être et négativement à ceux du mal-être.

Hypothèse opérationnelle HO6a : Le score de l'échelle de l'estime de soi est corrélé positivement à celui de la satisfaction globale de vie et négativement à ceux des problèmes psychologiques et du stress perçu.

Hypothèse opérationnelle HO6b : Le score de l'échelle du sentiment d'efficacité personnelle de l'étudiant est corrélé positivement à celui de la satisfaction globale de vie et négativement à ceux des problèmes psychologiques et du stress perçu.

Hypothèse opérationnelle HO6c : Les scores à deux dimensions de l'échelle du sentiment capacitaire sont corrélés positivement à ceux de la satisfaction globale de vie et négativement à ceux des problèmes psychologiques et du stress perçu.

### 4.2.4 Procédure

L'enquête a été lancée d'avril à juin 2017. Le questionnaire a été diffusé en version numérique sous la dénomination "Recherche sur l'adaptation des étudiants chinois en France". Il a été construit sur un site internet chinois dédié, Wenjuan, puis lancé dans les réseaux sociaux, tels que Wechat, WhatsApp et Facebook, pour faciliter son accessibilité aux étudiants chinois partout en France. Pour remplir ce questionnaire en ligne, les étudiants ont mis environ une dizaine de minutes chacun. Le questionnaire a été divisé en cinq parties sur la plateforme. Celle-ci ne permettait pas de cliquer pour passer à la partie suivante sans que toutes les réponses à la partie actuelle n'aient été données. Ainsi, la présence de questionnaires non exploitables serait expliquée par des problèmes techniques comme une mauvaise connexion à internet, ou par l'interruption de la passation par le participant. En outre, une variable supplémentaire qui mesure la durée de séjour des étudiants avait été ajoutée. Cependant, en raison de problèmes techniques d'utilisation de la plateforme, elle n'a pas pu être présentée aux participants dans la version finale en ligne.

## 4.3 Résultats

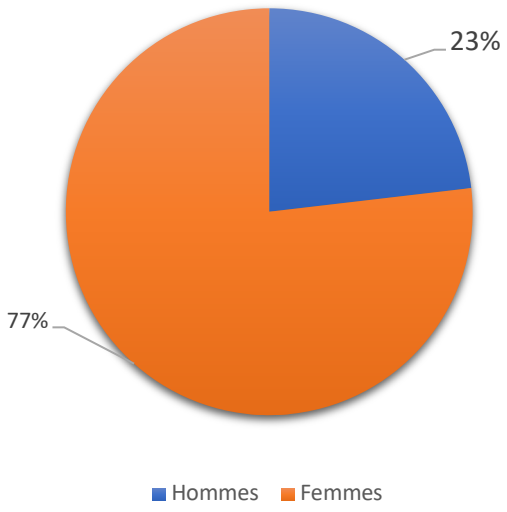
Les données recueillies sont traitées à l'aide du logiciel statistique IBM SPSS Statistics 21 et tous les résultats sont arrondis au centième (2 chiffres après la virgule).

### Résultats descriptifs

Parmi ces 216 étudiants âgés de 18 à 40 ans (*M* = 23,5 ; *ET* = 3,70), 50 hommes (23,14%) et 166 femmes (76,85%) ont été interrogés (voir figure 10). Au niveau géographique, 171 (79,17%) personnes se situaient à Montpellier et 45 (20,83%) vivaient dans d'autres villes de France (Paris, Lyon, Toulouse, Perpignan, Lille, etc.).

Figure 10

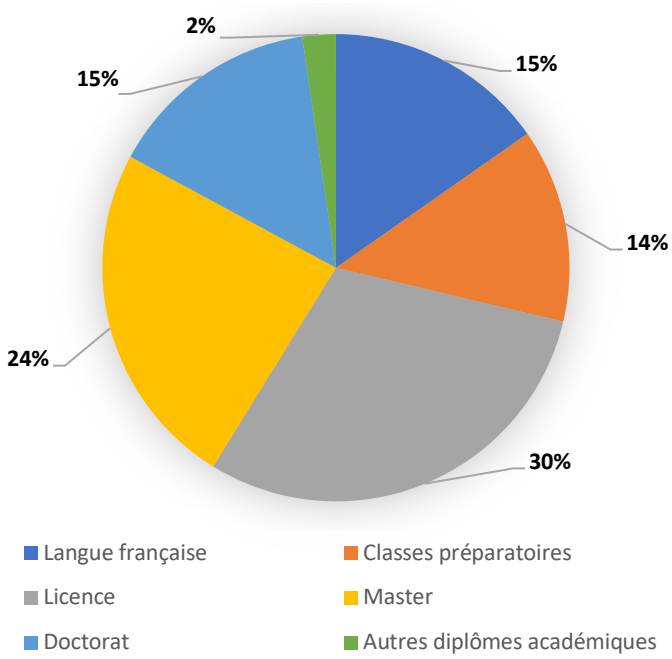
*Répartition par genre (n = 216 : 50 hommes et 166 femmes)*



Les participants avaient différents niveaux d'éducation (voir figure 11) : 33 suivaient des cours de langue française (15,28%) pour préparer leur entrée à l'université, 29 étaient engagés dans des programmes de classes préparatoires (13,43%), 65 étudiaient en Licence (30,09%), 52 en Master (24,07%), 32 en Doctorat (14,81%) et 5 étaient en train de préparer d'autres diplômes académiques (2,31%).

Figure 11

*Répartition par formation en cours*



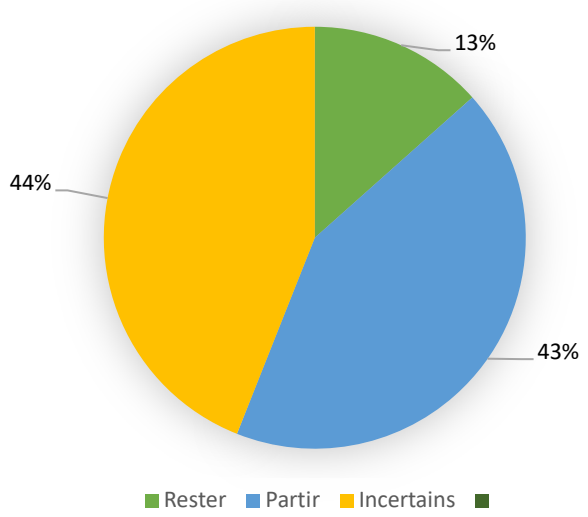

Puis, après leurs études, 29 (13,42%) voulaient rester en France pour leur future insertion professionnelle, 92 non (42,59%) et 95 étaient incertains de leur choix (43,98%).

Concernant la fréquence de leur retour en Chine, 26 (12,04%) étudiants rentraient en Chine une fois tous les moins de six mois, 126 (58,33%) par période de six mois à un an, 58 (26,85%)

par période d'un à trois ans, 4 (0,02%) par période de trois à cinq ans. Seulement 2 (0,01%) étudiants effectuaient un retour en Chine par période de plus de cinq ans (voir figure 12).

Figure 12

*Répartition par l'intention de rester en France après les études*




Les tableaux suivants illustrent les moyens et les écart-type des variables de trois dimensions d'ajustement des étudiants chinois en France (voir tableaux 2, 3, 4).

**Tableau 2**

*Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation socioculturelle*

| **Adaptation socio-culturelle** | Moyenne (M) | Écart-type (ET) |
|---|---|---|
| Langues connues et utilisées | | |
| Langue française | 3,07 | 0,66 |
| Langue chinoise | 3,46 | 0,39 |
| Langue anglaise | 2,68 | 0,61 |
| Contacts sociaux | | |
| Contacts avec les Français | 2,70 | 1,00 |
| Contacts avec les Chinois | 4,02 | 0,69 |
| Contacts avec les autres groupes culturels | 2,22 | 1,09 |
| Identité culturelle | | |
| Identité chinoise | 3,87 | 0,58 |
| Identité française | 3,00 | 0,95 |
| Stratégies d'acculturation | | |
| Assimilation | 1,71 | 0,65 |
| Intégration | 4,50 | 0,56 |
| Séparation | 2,03 | 0,73 |
| Marginalisation | 1,48 | 0,62 |

*Note*. Toutes les valeurs varient de 1 à 5. La moyenne théorique est 3.

**Tableau 3**

*Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation capacitaire*

| **Adaptation capacitaire** | Moyenne (M) | Écart-type (ET) |
|---|---|---|
| Estime de soi | 32,01 | 6,41 |
| Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | 162,01 | 30,66 |
| Sentiment capacitaire | | |
| Capacité normative | 76,37 | 14,54 |
| Capacité subjective | 75,80 | 14,61 |

**Tableau 4**

*Moyenne (M) et écart-type (ET) des variables de l'adaptation psychologique*

| **Adaptation psychologique** | Moyenne (M) | Écart-type (ET) |
|---|---|---|
| Satisfaction de la vie | 15,08 | 4,23 |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | 35,54 | 11,76 |
| Stress perçu | 30,89 | 7,47 |

**Fiabilité**

La fiabilité et la validité des échelles utilisées dans cette recherche ont été contrôlées statistiquement dans des études précédentes. Cependant cette vérification n'a pas été réalisée dans le cas de l'échelle du sentiment capacitaire. De plus, nous avons complété et modifié légèrement les échelles de l'adaptation socio-culturelle pour les rendre plus cohérentes avec notre population visée. Nous nous sommes donc assurés de la fiabilité de ces dernières échelles via le calcul du coefficient alpha de Cronbach.

Comme indiqué dans le tableau 5, nous avons obtenu des coefficients alpha de fidélité très satisfaisants pour la sous-échelle de capacité normative ($\alpha = 0,95 > 0,8$) et celle de la capacité subjective ($\alpha = 0,95 > 0,8$). Les items de ces sous-échelles étaient donc cohérents entre eux et statistiquement fiables.

**Tableau 5**

*Mesures de fiabilité de l'échelle de sentiment capacitaire*

| **Sentiment capacitaire** | Alpha de Cronbach | Alpha de Cronbach basé sur des éléments normalisés | Nombre d'éléments |
|---|---|---|---|
| Capacité normative | 0,95 | 0,95 | 18 |
| Capacité subjective | 0,94 | 0,94 | 18 |

**Tableau 6**

*Mesures de fiabilité des échelles d'adaptation socio-culturelle*

| **Adaptation socioculturelle** | Alpha de Cronbach | Alpha de Cronbach basé sur des éléments normalisés | Nombre d'éléments |
|---|---|---|---|
| **Langues connues et utilisées** | | | |
| Langue française | 0,95 | 0,95 | 4 |
| Langue chinoise | 0,90 | 0,90 | 4 |
| Langue anglaise | 0,93 | 0,93 | 4 |
| **Contacts sociaux** | | | |
| Contacts avec les Français | 0,85 | 0,86 | 2 |
| Contacts avec les Chinois | 0,39 | 0,39 | 2 |
| Contacts avec les autres groupes culturels | 0,90 | 0,90 | 2 |
| **Identité culturelle** | | | |
| Identité chinoise | 0,76 | 0,79 | 8 |
| Identité française | 0,75 | 0,77 | 4 |
| **Stratégies d'acculturation** | | | |
| Assimilation | 0,63 | 0,66 | 4 |
| Intégration | 0,63 | 0,64 | 4 |
| Séparation | 0,62 | 0,63 | 4 |
| Marginalisation | 0,66 | 0,67 | 4 |

D'après le tableau 6, la plupart de nos échelles d'adaptation socio-culturelle possédaient un coefficient de fiabilité satisfaisant, c'est-à-dire, supérieur à 0,6. Seule la sous-échelle des contacts sociaux avec les Chinois possédait un score insuffisant ($\alpha = 0,39$). Celle-ci contenait deux items qui ne seraient pas assez cohérents entre eux. Le premier était le nombre d'amis chinois proches et l'autre était la fréquence de leur rencontre.

Il est possible que ce score soit expliqué par le fait que le nombre d'amis chinois proches puisse faire référence à des amis situés géographiquement en Chine. Grâce aux moyens de communication à distance, l'étudiant pourrait par exemple entretenir beaucoup de liens de proximité avec des amis en Chine mais ne pourrait pas les voir fréquemment. Il aurait fallu donc mieux préciser le contexte géographique de ces contacts sociaux en mettant l'accent sur

la situation d'acculturation que nous cherchions à capter. Nous aurions donc dû stipuler que le questionnaire concernait les contacts en France dans les trois cas des contacts avec les Français, les Chinois et les autres groupes culturels. En effet, ce biais du questionnaire pourrait bien exister dans ces trois cas mais être plus fort dans le cas des contacts avec les Chinois. Dans le cas des contacts avec les Français, il semblerait assez rare que l'étudiant chinois construise des relations à distance puisqu'il commence par être sur place. Dans le cas des amis d'autres groupes culturels, le biais reste rare mais possible par exemple si l'étudiant réalise son parcours universitaire dans plusieurs pays.

Avant d'être engagé dans un processus d'acculturation, chaque individu a ses propres caractéristiques personnelles. Les facteurs démographiques pourraient influencer le déroulement de leur adaptation. Nous explorons donc ici les relations statistiquement significatives entre ces cinq variables : âge, genre, formation en préparation, fréquence de retour en Chine et envie de rester en France après les études, avec les 4 échelles de l'adaptation socioculturelle (langues connues et utilisées, contacts sociaux, identité culturelle et stratégies d'acculturation).

Au niveau de l'âge, l'application du test de corrélation de Pearson nous a permis de relever une corrélation négative entre l'âge et la maîtrise de la langue chinoise ($r$ = -0,15 ; $p$ < 0,05), et entre l'âge et les contacts sociaux avec les Chinois ($r$ = -0,31 ; $p$ < 0,01). Autrement-dit, plus l'étudiant était âgé, moins il parlait en chinois en France et moins il prenait contact avec les Chinois. De plus, l'âge a été corrélé négativement et légèrement avec la stratégie d'assimilation ($r$ = -0,14 ; $p$ < 0,05). Cela signifie que plus l'étudiant était âgé, moins il préférait la stratégie d'assimilation. Ce résultat ne nous permet donc pas de valider l'hypothèse HO1a selon laquelle les étudiants âgés se positionneraient plutôt en faveur de la stratégie d'intégration.

Concernant le sexe, le test t de Student nous a permis de mettre en évidence des différences significatives entre homme et femme quant aux variables de l'adapatation socio-culturelle. Les femmes en général considéraient qu'elles maîtrisaient plus fréquemment et mieux la langue chinoise ($t$ = -2,21 ; $p$ < 0,05) et la langue française ($t$ = -4,20 ; $p$ < 0,01) que les hommes. Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse HO1b. En parallèle, les hommes ont montré une plus grande tendance à préférer la stratégie de marginalisation ($t$ = 2,63 ; $p$ < 0,01) que les femmes. Cette stratégie consiste en une identification culturelle ni chinoise ni française et moins de contacts sociaux avec les deux groupes culturels. Une explication possible est que leur plus faible assurance linguistique les conduirait à préférer cette stratégie. Ou bien, le fait qu'ils rechercheraient moins les situations de contact influencerait la qualité de leur communication et leur maîtrise linguistique.

Puis, nous avons mis en place des tests d'ANOVA pour identifier des différences significatives entre les formations en cours en fonction des variables d'adaptation socioculturelles. L'hypothèse HO1c proposée est donc confirmée. Tout d'abord, les formations en cours n'impliqueraient pas la même maîtrise de la langue française ($F$ = 7,83 ; $p$ < 0,01) et ni de langue anglaise ($F$ = 4,24 ; $p$ < 0,01). De plus, les formations en cours influenceraient les choix de contacts sociaux : contacts avec les Français ($F$ = 2,78 ; $p$ < 0,05), contacts avec les Chinois ($F$ = 3,87 ; $p$ < 0,01) et contacts avec les autres membres des groupes culturels ($F$ = 4,89 ; $p$ < 0,01). Cela peut être expliqué par le contexte apporté par les différentes formations. Par exemple, en science du langage et étude des langues, s'inscrivent beaucoup de Chinois ce qui favoriserait naturellement les contacts avec ce groupe culturel. Dans les formations de business school, en doctorat ou dans les cours de français, on rencontre beaucoup d'étudiants de diverses nationalités, ce qui favorise naturellement le contact avec plusieurs groupes culturels. Enfin dans les autres disciplines, les étudiants rencontrent plus souvent des français ce qui favorise

donc les contacts avec ce groupe. Pour ces mêmes raisons, nous avons constaté des différences significatives entre les formations en cours en fonction de deux stratégies d'acculturation opposées : l'assimilation ($F = 2,63$ ; $p < 0,05$) et la séparation ($F = 3,32$ ; $p < 0,01$). La formation suivie permettrait à l'étudiant de baigner dans un contexte français ce qui favoriserait l'assimilation ou dans un contexte chinois ce qui favoriserait la séparation.

De plus, conformément à notre hypothèse HO1d, nous avons constaté grâce à l'application d'une ANOVA que la fréquence de retour en Chine avait une influence sur la maîtrise de la langue chinoise ($F = 2,84$ ; $p < 0,05$) et sur les contacts sociaux avec les Chinois ($F = 2,75$ ; $p < 0,05$). Il semblerait logique que plus fréquemment l'étudiant rentrerait en Chine, plus facilement il maintiendrait des relations avec ses amis proches chinois en parlant en chinois. De plus, nous avons déjà supposé que la sous-échelle des contacts sociaux avec les Chinois n'étaient pas assez fiable statistiquement pour évaluer les contacts en France mais englobait les contacts en Chine. Nous nous attendons donc à la significativité de ce résultat.

Enfin, l'envie de rester en France après les études pourrait être un indicateur simple du projet professionnel de l'étudiant. Un test d'ANOVA nous a permis de trouver que cette envie était statistiquement différente en fonction de l'utilisation et de la maîtrise de la langue française ($F = 5,67$ ; $p < 0,01$). Ce résultat nous semble naturel car l'appropriation de la langue de la société d'accueil est un facteur important qui entre en jeu dans la décision de séjourner à long terme dans le pays.

Aussi, cette envie de rester ou quitter la France aurait impacté leur préférence pour certaines stratégies d'acculturation : l'intégration ($F = 4,98$ ; $p < 0,01$), la séparation ($F = 4,67$ ; $p < 0,05$)

et la marginalisation ($F = 3,51$ ; $p < 0,05$). Le projet après les études pourrait ainsi impacter la tendance à adopter une stratégie d'acculturation plutôt qu'une autre.

Un test de comparaisons multiples de Tukey (deux à deux) nous a permis de mettre en évidence la nature de ces différences entre les moyennes des trois groupes (voir tableau 7). Les étudiants incertains ont eu un score moyen au profil d'intégration significativement plus élevé que les étudiants qui ne souhaitent pas rester en France (moyennes respectives de 4,59 > 4,36 ; $p < 0,05$). Les étudiants qui souhaitent quitter la France ont eu un score moyen au profil de séparation significativement plus élevé que celui des étudiants qui souhaitent y rester (moyennes respectives de 2,19 > 1,78 ; $p < 0,05$). Enfin, les étudiants qui ne souhaitent pas rester en France ont eu un score moyen au profil de marginalisation significativement plus élevé que ceux qui le souhaitent (moyennes respectives de 1,58 > 1,23 ; $p < 0,05$). En résumé, l'hypothèse HO1e est donc confirmée : l'envie de quitter la France pour réaliser ses projets entraînerait une tendance à privilégier les stratégies de séparation et de marginalisation par rapport à l'envie d'y rester, et entraînerait à rejeter l'intégration par rapport à une position plus incertaine.

**Tableau 7**

*Différences significatives des stratégies d'acculturation selon l'envie de rester en France après les études*

| **Stratégies d'acculturation** | **Envie de Rester** | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Oui | | Non | | Incertain | |
| | M | ET | M | ET | M | ET |
| Intégration | 4,61 | 0,57 | 4,36 | 0,61 | 4,59 | 0,49 |
| Séparation | 1,78 | 0,65 | 2,19 | 0,73 | 1,95 | 0,72 |
| Marginalisation | 1,23 | 0,39 | 1,58 | 0,63 | 1,47 | 0,65 |

*Note.* M = Moyenne et ET = Écart Type ; $p < 0,05$

**Synthèse pour les influences des caractéristiques personnelles**

Pour conclure sur les facteurs démographiques et vérifier notre hypothèse H1, nous retrouvons pour certains facteurs comme l'âge ou le genre qui sont liés à des caractéristiques non maîtrisables par le sujet, une influence stéréotypée sur le déroulement de l'acculturation. En effet, les étudiants plus âgés se montreraient plus nuancés et plus modérés dans leur positionnement entre le rejet et l'attrait pour les cultures d'origine et d'accueil et les femmes se sentiraient plus à l'aise dans la communication linguistique et les relations sociales que les hommes.

Les autres facteurs analysés possèdent quant à eux un caractère subjectif. Ils sont en effet déterminés par les choix et les actions du sujet. Ils témoignent de comment le sujet possède la liberté de manipuler son contexte d'acculturation et de comment cela influence en retour son adaptation socioculturelle. C'est le cas pour la formation suivie qui conditionne des contextes

universitaires différents pour l'acculturation. Pour s'y adapter tout en réalisant son projet d'étude, le sujet met en place des stratégies qui pourraient être directement liées à son contexte universitaire comme le fait d'être entouré en cours par beaucoup d'étudiants chinois ou beaucoup d'étudiants français, ou étrangers.

La fréquence de retour en Chine ainsi que le projet de rester en France sont là aussi des facteurs liés aux choix du sujet. Ils sont des indicateurs de comment l'étudiant est attaché à sa société culturelle d'origine et de comment il se projette dans la réalisation de ses projets. En s'engageant activement dans la réalisation de ceux-ci, il mettrait en place des comportements qui engendreraient une stratégie d'acculturation plutôt qu'une autre comme faire plus d'effort pour retourner en Chine ou pour continuer sa vie dans la société d'accueil.

Les résultats significatifs ont confirmé que les différents facteurs personnels pourraient influencer le déroulement de l'adaptation socioculturelle de l'étudiant chinois en France. Cependant, parmi les 4 échelles de l'adaptation socioculturelle, l'identité culturelle étudiante est la seule à ne pas être significativement influencée par nos variables démographiques. En effet, le fait de sentir son identité d'étudiant chinois en France ou d'étudiant français est une notion complexe qui pourrait bien plus se construire en lien avec la dynamique des expériences d'acculturation vécues qu'en fonction de facteurs démographiques plus permanents. Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'identité culturelle au cours de l'acculturation de l'étudiant chinois en France, nous allons analyser ses corrélations avec d'autres variables dépendantes qui sont liées plus étroitement à son adaptation socioculturelle et psychologique de l'étudiant.

**Corrélation entre l'identité culturelle et d'autres variables dépendantes**

En situation d'acculturation, l'étudiant s'inscrit à l'interface entre son identité culturelle d'origine et l'identité culturelle d'accueil. Nous nous demandons si son positionnement entre ces deux pôles influence de façon spécifique les variables d'acculturation, de capacité et de bien-être. Nous recherchons ce qui serait le plus bénéfique entre le maintien de l'identité d'origine et la transition vers l'identité d'étudiant français. Pour explorer ces liens, nous avons mis en place des tests de corrélation de Pearson (voir tableau 8).

**Tableau 8**

*Corrélations entre l'identité culturelle, la maîtrise des langues et les contacts sociaux*

| Adaptation socioculturelle | Identité culturelle | |
|---|---|---|
| | Identité chinoise | Identité française |
| Langues connues et utilisées | | |
| Langue française | -0,06 | 0,24** |
| Langue chinoise | 0,15* | 0,00 |
| Langue anglaise | 0,15* | 0,06 |
| Contacts sociaux | | |
| Contacts avec les Français | -0,02 | 0,13 |
| Contacts avec les Chinois | 0,21* | 0,06 |
| Contacts avec les autres groupes culturels | 0,02 | 0,11 |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *p < 0,05 ; **p < 0,01.

L'identité chinoise a été légèrement corrélée significativement et positivement avec l'utilisation de la langue chinoise ($r = 0,15$ ; $p < 0,05$) et de l'anglais ($r = 0,15$ ; $p < 0,05$). Elle a été également faiblement mais significativement corrélée avec les contacts sociaux avec les Chinois ($r = 0,21$ ; $p < 0,05$). Comme on pouvait s'y attendre, plus l'étudiant considère les Chinois comme son groupe d'appartenance, plus il a tendance à établir des liens sociaux avec

les Chinois et plus il utilise le chinois. L'anglais est une langue que tous les étudiants chinois apprennent obligatoirement de l'école primaire à l'université. C'est aussi une langue qui leur permet d'accéder aux autres cultures et de se faire comprendre s'ils partent à l'étranger. Cette langue est donc logiquement liée à l'identité chinoise.

L'identité française, qui désigne ici le fait que l'étudiant se considère comme un étudiant français, est liée positivement et légèrement avec la maîtrise du français ($r = 0,24$ ; $p < 0,01$). Une préférence pour l'identité culturelle de la société d'accueil favorise donc l'appropriation de sa langue, le français.

Ensuite, nous avons évalué les corrélations entre l'identité culturelle et les variables de capacité (voir tableau 9).

**Tableau 9**

*Corrélations entre l'identité culturelle et les variables de l'ajustement capacitaire*

| **Adaptation capacitaire** | **Identité culturelle** | |
|---|---|---|
| | Identité chinoise | Identité française |
| Estime de soi | 0,29** | -0,13 |
| Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | 0,16* | 0,24** |
| Sentiment capacitaire | | |
| Capacité normative | 0,06 | 0,21** |
| Capacité subjective | 0,12 | 0,24** |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *p < 0,05 ; **p < 0,01.

Nos résultats significatifs ont montré que l'identité chinoise est positivement corrélée avec l'estime de soi ($r = 0,29$ ; $p < 0,01$), plus l'étudiant possèderait une identité chinoise marquée, plus il aurait une bonne estime de lui-même. L'identification culturelle à son groupe culturel

d’origine renforcerait son affirmation de soi en favorisant une estime de soi en situation d’acculturation.

De plus, nous avons constaté un lien entre le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants et l’identité chinoise ($r = 0,16$ ; $p < 0,05$), ainsi qu'avec l’identité française ($r = 0,23$ ; $p < 0,01$). Une identité culturelle plus affirmée pourrait ainsi favoriser l'accès à des ressources qui apporteraient de la confiance pour réussir les tâches universitaires. Le lien significatif entre l'identité chinoise et les contacts sociaux avec les Chinois nous conduit à penser que les étudiants ayant une identité chinoise affirmée pourraient trouver plus de soutien social auprès de leur groupe culturel d’origine. Autrement, le lien significatif entre identité française et connaissance et utilisation du français nous amène à penser que les étudiants ayant une identité française affirmée pourraient s'appuyer sur leurs compétences linguistiques pour trouver des ressources qui facilitent les tâches universitaires dans la société d'accueil.

En outre, nous avons mis en évidence une corrélation significative entre l'identité française et les sentiments de capacité normative ($r = 0,21$ ; $p < 0,01$) et subjective ($r = 0,24$ ; $p < 0,01$). Comme dit précédemment, les compétences linguistiques en français permettraient d’accéder à plus de ressources pour réussir les études universitaires. L'étudiant se sentirait ainsi à la fois reconnu pour ses capacités et intérieurement capable.

Finalement, nous avons testé la significativité des corrélations entre l'identité culturelle et les variables de l'adaptation psychologique (voir tableau 10).

**Tableau 10**

*Corrélations entre l'identité culturelle et les autres variables de l'adaptation psychologique*

| **Adaptation psychologique** | **Identité culturelle** | |
|---|---|---|
| | Identité chinoise | Identité française |
| Satisfaction de vie | 0,15* | 0,17* |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | -0,22** | -0,05 |
| Stress perçu | -0,17* | -0,25* |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Nos résultats significatifs ont montré que l'identité chinoise est positivement corrélée avec la satisfaction de vie globale ($r = 0,15$ ; $p < 0,05$) et négativement corrélée aux problèmes psychologiques comme l'anxiété ou la dépression ($r = -0,22$ ; $p < 0,01$) ainsi qu'au stress perçu ($r = -0,17$ ; $p < 0,05$). Plus l'étudiant possèderait une identité chinoise marquée, plus il se sentirait satisfait de sa vie, moins il souffrirait psychologiquement et moins il percevrait du stress. L'identification culturelle à son groupe culturel d'origine renforcerait son affirmation de soi et apaiserait ses émotions négatives en situation d'acculturation.

Ainsi, nous avons pu observer un lien léger et positif entre la satisfaction de vie globale et l'identité française ($r = 0,17$ ; $p < 0,05$). Donc, plus l'étudiant aurait une identification culturelle forte, peu importe celle-ci, plus il se sentirait satisfait. L'identité représente ici un choix au groupe d'appartenance qui apporterait un sentiment d'assurance et donc une satisfaction de vie plus élevée. En outre, l'identité française a été également négativement liée avec le stress perçu

($r$ = -0,25 ; $p$ < 0,05). Donc plus l'identité française serait affirmée chez l'étudiant, moins il ressentirait de stress. Nous pourrions nous attendre à l'effet contraire, car la situation d'acculturation est génératrice de stress à cause du contact direct avec les membres d'un autre groupe culturel hétérogène. Or, dans notre population, l'identité française semblerait marquée plus par des compétences linguistiques en français que par les contacts sociaux avec les Français. Ce serait donc cette maîtrise du français qui faciliterait la vie de l'étudiant dans son pays d'accueil et qui, ainsi, lui permettrait de se sentir plus capable et de percevoir moins de stress.

**Synthèse des corrélations de l'identité culturelle**

En résumé, l'hypothèse spécifique H2 est validée. Nous avons montré que les deux identités culturelles peuvent améliorer le bien-être, en apportant par exemple une satisfaction de vie globale plus élevée et une moindre perception de stress. Dans les deux cas, il semblerait que la facilité de communication joue un rôle mais pas au même niveau. Dans le premier cas, une identité étudiante chinoise marquée, la richesse des contacts sociaux avec les Chinois et la communication aisée permettrait de se faire comprendre et d'être écouté ou soutenu ce qui aurait un impact positif. Dans l'autre cas d'une identité étudiante française marquée, la compétence linguistique en français faciliterait directement la vie en France.

**Corrélations entre les contacts sociaux et les autres variables**

Dans cette étude, nous n'avons pas trouvé de corrélations significatives entre l'identité culturelle et les contacts sociaux. Pourtant ces deux facteurs sont des éléments importants de la situation d'acculturation. Le premier est un facteur interne au sujet et le deuxième est un facteur externe puisqu'il témoigne des comportements du sujet.

Les contacts sociaux avec différents groupes culturels sont connus pour être liés à la maîtrise des langues qui leur correspondent. Nous nous attendions en effet à ce que les contacts avec les Français soient corrélés positivement avec la connaissance et l'utilisation de la langue française, que les contacts avec les Chinois soient corrélés positivement avec la connaissance et l'utilisation de la langue chinoise et que les contacts avec les autres groupes culturels soient corrélés positivement avec la connaissance et l'utilisation de la langue anglaise, l'anglais étant une langue internationale. Non seulement, c'est ce que nous confirmons dans nos résultats grâce à l'application du test de corrélation de Pearson (voir tableau 11), mais nous trouvons que dans notre situation, les contacts sociaux sont indissociables à la maîtrise des langues.

**Tableau 11**

*Corrélations entre les contacts sociaux et la maîtrise des langues*

| | **Contacts sociaux** | | |
|---|---|---|---|
| | Contacts avec les Français | Contacts avec les Chinois | Contacts avec les autres groupes culturels |
| **Langues connues et utilisées** | | | |
| Langue française | 0,42** | -0,18** | 0,28** |
| Langue chinoise | -0,15* | 0,29** | -0,15* |
| Langue anglaise | 0,26** | 0,18** | 0,25** |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Dans le tableau 11, les contacts sociaux avec les Français ont été corrélés positivement et moyennement avec l'appropriation du français ($r = 0,42$ ; $p < 0,01$), légèrement avec celle de l'anglais ($r = 0,26$ ; $p < 0,01$), et négativement avec la maîtrise de la langue chinoise ($r = -0,18$ ; $p < 0,01$). Ce résultat est facile à expliquer, si l'étudiant est souvent en contact avec des Français, il communique avec eux. Pour cela, il privilégie tout d'abord la langue maternelle du locuteur, ensuite, il choisit une langue vivante, l'anglais, connue par tous deux. Enfin, évidemment parler en Chinois ne sert en rien à la communication entre l'étudiant chinois et les Français, qui ne connaissent que très rarement cette langue.

Quant aux contacts sociaux avec les Chinois, cette variable a été corrélée positivement avec l'utilisation et la connaissance de la langue chinoise ($r = 0,29$ ; $p < 0,01$), avec celles de la langue anglaise ($r = 0,18$ ; $p < 0,01$) et négativement avec celles du français ($r = -0,18$ ; $p < 0,01$). En effet, les locuteurs utilisent leur langue maternelle qu'ils partagent pour communiquer mais utilisent moins le français puisqu'ils ne côtoient que peu de membres de la société d'accueil. En outre, l'anglais est une langue que les Chinois apprennent obligatoirement

dès l'enfance et qu'ils utilisent pour partager autour de la culture anglophone dans laquelle ils peuvent être plongés avec par exemple les films, les séries et les chansons.

Finalement, les contacts sociaux avec les autres groupes culturels ont été corrélés positivement non seulement avec l'utilisation de l'anglais ($r = 0,25$ ; $p < 0,01$) comme nous l'avions proposé, mais aussi avec l'appropriation du français ($r = 0,28$ ; $p < 0,01$). En effet, ces deux langues permettent à l'étudiant de se faire comprendre par des étrangers en France, contrairement à la langue chinoise ($r = -0,15$ ; $p < 0,05$), peu connue.

L'application du test de corrélation de Pearson nous permet d'identifier les corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'ajustement capacitaire (voir tableau 12).

**Tableau 12**

*Corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'adaptation capacitaire*

| **Adaptation capacitaire** | **Contacts sociaux** | | |
|---|---|---|---|
| | Contacts avec les Français | Contacts avec les Chinois | Contacts avec les autres groupes culturels |
| Estime de soi | 0,12 | 0,09 | 0,09 |
| Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | 0,29** | 0,05 | 0,25** |
| Sentiment capacitaire | | | |
| Capacité normative | 0,16* | 0,08 | 0,14* |
| Capacité subjective | 0,15* | 0,06 | 0,14* |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Le score des contacts sociaux avec les Français a été corrélé positivement avec celui du sentiment d'efficacité personnelle des étudiants ($r = 0,29$ ; $p < 0,01$), celui du sentiment

capacitaire normatif ($r = 0,16$ ; $p < 0,05$) et celui du sentiment capacitaire subjectif ($r = 0,15$ ; $p < 0,05$). On a montré précédemment que les contacts sociaux étaient influencés par la formation suivie. Les étudiants chinois qui auraient le plus de contacts sociaux avec les Français suivraient majoritairement des formations en français et entourés de Français. Ces contacts au sein de la formation avec les professeurs ou les camarades français pourraient faciliter la réussite aux tâches universitaires. Ces étudiants se sentiraient donc plus capables et plus confiants.

De même, le score des contacts sociaux avec les autres groupes culturels a été corrélé positivement avec celui du sentiment d'efficacité personnelle des étudiants ($r = 0,25$ ; $p < 0,01$), avec celui du sentiment capacitaire normatif ($r = 0,14$ ; $p < 0,05$) et celui du sentiment capacitaire subjectif ($r = 0,14$ ; $p < 0,05$).

Pour les mêmes raisons que précédemment, les étudiants chinois qui auraient le plus de contacts sociaux avec les autres groupes culturels que les Français ou les Chinois, suivraient majoritairement des formations entourées d'étudiants internationaux comme dans les formations dispensées en langue anglaise, dans les cours de français ou en doctorat. Ces contacts au sein de leurs formations leur permettraient de bénéficier de plus de soutien social pour les tâches universitaires. Ces étudiants, tout comme ceux qui bénéficieraient du contexte social français, expérimenteraient plus de sentiments positifs envers leurs capacités au cours de leur vie universitaire.

Nous cherchons à explorer les corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'adaptation psychologique à l'aide du test de corrélation de Pearson (voir tableau 13).

**Tableau 13**

*Corrélations entre les contacts sociaux et les variables de l'adaptation psychologique*

| **Adaptation psychologique** | **Contacts sociaux** | | |
|---|---|---|---|
| | Contacts avec les Français | Contacts avec les Chinois | Contacts avec les autres groupes culturels |
| Satisfaction de vie | 0,16* | -0,08 | 0,18** |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | -0,05 | -0,04 | -0,08 |
| Stress perçu | -0,18** | 0,00 | -0,17* |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *p < 0,05 ; **$p$ < 0,01.

Selon les résultats obtenus, nos hypothèses établies (plus de contacts sociaux en général peuvent amener plus de satisfaction de vie, moins de problèmes psychologiques, mais plus de stress perçu pour les contacts directs avec des membres des autres groupes culturels, les non-Chinois) ont été partiellement confirmées.

Nous avons constaté un lien positif et léger entre le score des contacts sociaux avec les Français et la satisfaction de vie ($r$ = 0,16 ; $p$ < 0,05) ; de même qu'un lien négatif entre le score des contacts sociaux avec les Français et celui du stress perçu ($r$ = -0,18 ; $p$ < 0,01). Pareillement, nous avons remarqué un lien positif et significatif entre le score des contacts sociaux avec les autres groupes culturels et celui de la satisfaction de vie ($r$ = 0,18 ; $p$ < 0,01), et un lien négatif entre le score des contacts sociaux avec les autres groupes culturels et celui du stress perçu

($r$ = -0,17 ; $p$ < 0,05). Donc plus l'étudiant maintiendrait des relations sociales avec les Français et les membres d'autres groupes culturels, plus il se sentirait satisfait de sa vie tout en percevant moins de stress. Les contacts avec les Français ou avec les membres d'autres groupes culturels étant influencés par la formation en cours, il semble probable que plus l'étudiant établirait des contacts avec les personnes autour de lui plus il ressentirait du bien-être.

**Synthèse pour les corrélations des contacts sociaux**

En conclusion de cette analyse des corrélations avec les contacts sociaux, nous pouvons considérer que l'hypothèse H3 est partiellement validée. En autres termes, plus l'étudiant instaurerait des contacts avec les personnes avec lesquelles il partage son expérience universitaire, plus il se sentirait efficace et capable pour les tâches universitaires et plus il éprouverait du bien-être. Cependant, nous n'avons pas mis évidence d'effet particulier concernant les contacts sociaux avec les Chinois. En effet nous pensons que cette sous-échelle n'est pas assez fiable statistiquement pour ne mesurer qu'uniquement les contacts sociaux avec les Chinois en France contrairement aux deux autres sous-échelles des contacts sociaux. Le lien direct entre un groupe culturel et le milieu universitaire fréquenté ne pourrait pas ainsi être établi et pourrait entraîner cette absence de résultat.

Théoriquement, les contacts sociaux directs avec un autre groupe culturel conduiraient à un stress d'acculturation. Cependant, nous n'avons pas observé ce résultat ici, puisque nous avons noté que le stress perçu diminuait avec l'augmentation des contacts sociaux avec les groupes culturels autres que chinois. Ces derniers faciliteraient l'accessibilité au soutien social ou à d'autres ressources pour réaliser le projet d'études, ce qui apaiserait le stress perçu de façon générale de ces étudiants. Il est possible que notre échelle ne cible pas assez spécifiquement le

stress d'acculturation et soit trop générale pour le saisir. Pour cette raison, les prochaines études nécessiteraient de mettre en place une échelle de stress mettant l'accent sur le contexte d'acculturation, puisque ce stress se distingue du stress général de la vie quotidienne.

Comme nous l'avons développé dans le cadre théorique, les deux axes, l'identité culturelle et les contacts sociaux permettent de déterminer les quatre stratégies d'acculturation. En effet, selon que le sujet maintienne ou non son identité culturelle et cherche à établir ou non des contacts sociaux, il se situera dans l'une ou l'autre des quatre stratégies d'acculturation. Donc après avoir analysé les corrélations de l'identité culturelle puis celles des contacts sociaux, nous allons maintenant évaluer celles des stratégies d'acculturation.

**Corrélations entre les stratégies d'acculturation et les autres variables**

L'application du test de corrélation de Pearson a permis de faire émerger les liens statistiquement significatifs entre les scores aux quatre stratégies d'acculturation et les autres variables quantitatives de l'adaptation socioculturelle (voir tableau 14).

**Tableau 14**

*Corrélations entre les scores aux quatre stratégies d'acculturation et les autres variables de l'adaptation socioculturelle*

| **Adaptation socioculturelle** | **Stratégies d'acculturation** | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Assimilation | Intégration | Séparation | Marginalisation |
| Identité culturelle | | | | |
| Identité chinoise | -0,34** | 0,17 | -0,04 | -0,16* |
| Identité française | 0,17* | 0,13 | -0,11 | 0,07 |
| Contacts sociaux | | | | |
| Contacts avec les Français | 0,14* | 0,18** | -0,07 | -0,02 |
| Contacts avec les Chinois | -0,05 | 0,10 | 0,12 | -0,01 |
| Contacts avec les autres groupes culturels | 0,11 | 0,15* | -0,05 | 0,06 |
| Maîtrise des langues (langues utilisées) | 0,10 | 0,11 | -0,31** | -0,07 |
| Langue française | -0,04 | 0,13 | 0,09 | -0,04 |
| Langue chinoise | -0,07 | 0,03 | 0,10 | 0,02 |
| Langue anglaise | | | | |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Tout d'abord, la stratégie d'assimilation a été corrélée négativement avec l'identité chinoise ($r$ = -0,34 ; $p$ < 0,01) et positivement avec l'identité française ($r$ = 0,17 ; $p$ < 0,05). Cela confirme l'hypothèse HO4a que nous avons proposée, selon laquelle l'assimilation est une stratégie pour laquelle se manifeste une préférence de la culture d'accueil et un éloignement de la culture d'origine. En outre, le lien négatif envers l'identité chinoise était plus important que le lien positif envers l'identité française. Cela témoignerait du fait que la stratégie d'assimilation mettrait en accent le rejet de l'identité culturelle d'origine plus que l'attrait pour la culture d'accueil. De plus, toujours selon notre hypothèse initiale, nous avons mis en évidence une corrélation significativement positive entre cette stratégie et les contacts sociaux avec les Français ($r$ = 0,14 ; $p$ < 0,05). En effet, préférer la culture d'accueil favoriserait naturellement les contacts sociaux avec ses membres.

Puis nous avons mis en exergue un lien positif et significatif entre la stratégie d'intégration et les contacts sociaux avec les Français ($r$ = 0,18 ; $p$ < 0,01) et avec les autres groupes culturels ($r$ = 0,15 ; $p$ < 0,05). Cela suit nos hypothèses selon lesquelles cette stratégie impliquerait une attitude ouverte envers tous les groupes culturels. Donc notre hypothèse HO4b est partiellement validée. Cependant, nous n'avons pas trouvé de lien significatif avec les contacts avec les Chinois. Rappelons toutefois la faible fiabilité statistique de cette sous-échelle, qui ne ciblerait pas précisément les contacts locaux et influencerait la significativité de nos résultats.

Pour la stratégie de séparation, nous avons montré que celle-ci était corrélée négativement avec la connaissance et l'utilisation du français ($r$ = -0,31 ; $p$ < 0,01). Cependant, contrairement à notre hypothèse HO4c, nous n'avons trouvé de corrélation significative ni avec les contacts sociaux avec les Chinois, ni avec l'identité chinoise. Nous pensions que cette stratégie était liée à l'attrait et au renforcement des liens sociaux avec son groupe et son identité d'origine. Or, il

semblerait que dans notre cas, cette stratégie soit induite par des capacités de communication limitées en français qui implique de facto de préférer son groupe d'origine dans lequel la communication est facile.

Concernant la stratégie de marginalisation, qui représente un éloignement de tous les groupes culturels dans la société d'accueil, nous avons mis en évidence une corrélation négative et faible entre celle-ci et l'identité chinoise ($r$ = -0,16 ; $p$ < 0,05). Selon nos hypothèses HO4d, nous nous attendions à trouver d'autres corrélations négatives significatives, avec l'identité culturelle française, avec la maîtrise des langues étrangères et avec les contacts sociaux en général. Il semblerait donc que cette stratégie émerge de l'indifférence pour les contacts en général et du rejet de la définition identitaire qui pousserait la personne à rejeter l'identité qui la définit naturellement, mais pas particulièrement celle de son pays d'accueil.

Ensuite, nous avons recherché les liens entre les différentes stratégies d'acculturation et l'auto-évaluation de la satisfaction générale des étudiants chinois en France. L'utilisation du test Pearson nous a permis d'explorer les relations statistiquement significatives entre ces stratégies et les variables de l'adaptation capacitaire et de l'adaptation psychologique (voir tableaux 15 et 16). Nous avions émis l'hypothèse selon laquelle la stratégie d'intégration aurait été liée à plus de sentiments positifs et moins de sentiments négatifs.

**Tableau 15**

*Corrélations entre les quatre stratégies d'acculturation et les variables de l'adaptation capacitaire*

| Adaptation capacitaire | Stratégies d'acculturation | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Assimilation | Intégration | Séparation | Marginalisation |
| Estime de soi | -0,26** | 0,04 | 0,03 | -0,16* |
| Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | -0,17* | 0,01 | -0,03 | 0,02 |
| Sentiment capacitaire | | | | |
| Capacité normative | 0,11 | -0,11 | -0,01 | -0,06 |
| Capacité subjective | -0,15* | 0,09 | -0,02 | -0,05 |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Concernant les variables de capacités, qui mesurent toute la présence d'un sentiment de valorisation de soi, nous n'avons trouvé aucun lien significatif avec la stratégie d'intégration, ni avec la stratégie de séparation. Nous avons montré en revanche que la stratégie d'assimilation était liée négativement et légèrement avec l'estime de soi positive ($r = -0,26$ ; $p < 0,01$), avec le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants ($r = -0,17$ ; $p < 0,05$) et avec le sentiment de capacité subjective ($r = -0,15$ ; $p < 0,05$). Donc nous ne pouvons pas valider l'hypothèse HO4e. En effet, l'estime de soi peut être considérée comme une affirmation de soi construite grâce aux expériences des interactions sociales. Comme nous l'avons montré précédemment, la stratégie d'assimilation est caractérisée par une préférence des contacts sociaux avec les Français. Il est possible qu'en côtoyant des Français, les étudiants se sentent moins capables en comparaison avec eux.

Concernant l'hypothèse HO4f, nous n'avons observé aucun lien significatif entre la stratégie d'intégration et les variables de l'adaptation capacitaire, ou entre cette stratégie et les variables de l'adaptation psychologique.

La stratégie de marginalisation est elle aussi corrélée significativement à une estime de soi négative ($r$ = -0,16 ; $p$ < 0,05). L'hypothèse HO4f est donc partiellement validée Cette stratégie est caractérisée par un rejet des interactions sociales autant avec le groupe d'origine que le groupe d'accueil. De plus, nous avons montré précédemment, que cette stratégie était corrélée négativement avec l'identité chinoise. Ce manque d'interactions sociales et le rejet de son identité culturelle d'origine ne permettait donc pas à l'étudiant de se construire une estime de soi positive.

**Tableau 16**

*Corrélations entre les quatre stratégies d'acculturation et les variables de l'adaptation psychologique*

| **Adaptation psychologique** | **Stratégies d'acculturation** | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Assimilation | Intégration | Séparation | Marginalisation |
| Satisfaction de vie | -0,04 | -0,11 | 0,14* | 0,06 |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | 0,19** | 0,01 | 0,06 | 0,06 |
| Stress perçu | 0,06 | -0,07 | 0,01 | 0 |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p$ < 0,05 ; **$p$ < 0,01.

De plus, concernant les variables de l'adaptation psychologique, nous avons mis en évidence des corrélations significatives avec la stratégie d'assimilation. Celle-ci est liée à des problèmes psychologiques comme l'anxiété et la dépression ($r$ = 0,19 ; $p$ < 0,01). Plus l'étudiant s'identifiait comme étudiant français, plus il souffrait psychologiquement. Effectivement, nous

avons mis en évidence que cette stratégie était corrélée négativement avec le sentiment d'efficacité personnelle concernant les tâches universitaires et le sentiment capacitaire subjectif. Le fait de ne pas avoir assez confiance en ses capacités pour gérer sa vie en France, pèserait donc sur la perception des émotions négatives. De plus, nous avons montré précédemment que le score de l'identité chinoise était corrélé négativement avec les problèmes psychologiques. L'identification chinoise serait donc apaisante. Cependant, l'assimilation qui concerne un rejet de son identité culturelle d'origine et des contacts sociaux avec ses compatriotes, priverait l'étudiant de cet effet bénéfique.

Puis, nous avons mis en évidence que la stratégie de séparation était liée positivement et légèrement avec la satisfaction de vie ($r$ = 0,14 ; $p$ < 0,05). L'hypothèse HO4g est donc partiellement validée. En côtoyant plus fréquemment son groupe d'origine, l'étudiant serait plus satisfait de sa vie en France. En effet, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, cette stratégie serait liée à un confort linguistique et communicationnel qui pourrait être à l'origine de cette satisfaction plus élevée.

**Synthèse pour les corrélations des stratégies d'acculturation**

Dans nos hypothèses, nous avons supposé que la stratégie d'intégration est la stratégie la plus idéale en situation d'acculturation. Cependant nos résultats ne nous permettent d'induire cette tendance que de façon indirecte. En effet, cette stratégie ne montre pas de désavantages particuliers et possède le bénéfice de favoriser les contacts sociaux. En adoptant cette stratégie, les étudiants auraient donc plus de ressources disponibles pour faire face aux changements de vie. La stratégie de séparation montre un désavantage linguistique pour le français mais apporte de la satisfaction. La stratégie de marginalisation ne montre pas d'avantages particuliers mais

est liée à une faible estime de soi. Enfin la stratégie d'assimilation est caractérisée par une motivation pour rechercher les contacts avec les Français mais apporte plus de souffrance psychologique, avec une faible estime de soi et un faible sentiment capacitaire.

**Corrélations entre la maîtrise des langues et les autres variétés**

La dernière variable de l'adaptation socio-culturelle que nous souhaitons analyser dans cette étude est celle des langues connues et utilisées par les étudiants chinois en France. Ces dernières sont un outil de communication incontournable au cours de leur acculturation. Comme précédemment, le test de corrélation Pearson nous a permis de mettre en évidence les liens entre la maîtrise des langues et l'autoévaluation des capacités (voir tableau 17), ainsi que ceux entre la maîtrise des langues et l'adaptation psychologique (voir tableau 18).

**Tableau 17**

*Corrélations entre les langues connues et utilisées et les variables de l'adaptation capacitaire*

| **Adaptation capacitaire** | **Langues connues et utilisées** | | |
|---|---|---|---|
| | Langue française | Langue chinoise | Langue anglaise |
| Estime de soi | 0,07 | 0,01 | 0,17* |
| Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | 0,22** | -0,06 | 0,38** |
| Sentiment capacitaire | | | |
| Capacité normative | 0,12 | -0,02 | 0,32** |
| Capacité subjective | 0,11 | -0,01 | 0,31** |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Concernant l'aspect capacitaire, nous avons observé que le score de connaissance et d'utilisation de la langue française a été corrélée positivement avec le sentiment d'efficacité

personnelle des étudiants ($r = 0,22$ ; $p < 0,01$). De plus, le score de connaissance et d'utilisation de la langue anglaise a été corrélées avec plusieurs sentiments positifs concernant les capacités : l'estime de soi ($r = 0,17$ ; $p < 0,05$), le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants ($r = 0,38$ ; $p < 0,01$), le sentiment capacitaire normatif ($r = 0,32$ ; $p < 0,01$) et le sentiment capacitaire subjectif ($r = 0,31$ ; $p < 0,01$). Comme nous l'avons analysé précédemment, la maîtrise du français ou de l'anglais est importante pour permettre à ces étudiants de communiquer avec leur entourage (e.g. professeurs, camarades, personnels administratifs) au sein des différents établissements d'enseignement supérieur en France, afin de réussir leurs études soit en français soit en anglais. Le feedback de ces réussites permet ensuite de renforcer les jugements positifs sur leurs capacités.

**Tableau 18**

*Corrélations entre les Langues connues et utilisées et les variables de l'adaptation psychologique*

| **Adaptation psychologique** | **Langues connues et utilisées** | | |
|---|---|---|---|
| | Langue française | Langue chinoise | Langue anglaise |
| Satisfaction de vie | 0,13 | -0,08 | 0,16 |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | 0,06 | 0,02 | -0,08 |
| Stress perçu | -0,15* | 0,02 | -0,17* |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Concernant l'aspect psychologique, les deux langues étrangères, le français ($r = -0,15$ ; $p < 0,05$) et l'anglaise ($r = -0,17$ ; $p < 0,05$), ont été corrélées négativement avec le stress perçu. Plus l'étudiant connaîtrait ou utiliserait le français ou l'anglais, moins il ressentirait de stress. Nous avons déjà montré que les contacts sociaux avec les Français et les contacts sociaux avec

les autres groupes culturels étaient corrélés eux aussi négativement au stress perçu et que ces contacts sociaux étaient corrélés avec l'utilisation et la connaissance des langues française et anglaise.

Les variables stress perçu, langues étrangères et contacts sociaux étrangers locaux formeraient donc un groupe intercorrélé. L'aisance de la maîtrise des langues étrangères (française et anglaise) améliorerait donc la communication interindividuelle locale et la pratique de cette dernière favoriserait en retour la maîtrise des langues étrangères et l'inscription dans un groupe social. Ainsi, tant grâce à leurs compétences linguistiques que grâce aux ressources de leur groupe social, les étudiants amélioreraient leur capacité de gestion des imprévus en France ce qui ferait diminuer leur stress perçu.

**Synthèse pour les corrélations des langues connues et utilisées**

Notre hypothèse spécifique H5 est partiellement validée. La connaissance et l'utilisation des langues vivantes pour communiquer dans la société d'accueil, le français et l'anglais, porteraient donc des effets positifs sur l'auto-évaluation de soi et sur la réduction du stress perçu. Par contre, le score de maîtrise et d'utilisation de la langue maternelle, le chinois, n'est lié à aucune des variables des aspects capacitaires et psychologiques. Notre hypothèse, selon laquelle la langue chinoise était liée à un meilleur bien-être, n'a pas été validée. Cependant, nous avons observé que la maîtrise de la langue chinoise a été corrélée positivement avec l'identité chinoise, et cette dernière était liée positivement avec la satisfaction de vie. Donc en effet, la langue maternelle elle-même ne servirait pas à directement améliorer le bien-être du sujet, mais elle l'aiderait à confirmer son identification culturelle d'origine qui lui apporterait plus de satisfaction globale de vie.

**Corrélations entre les variables de l'adaptation psychologique et celles de l'adaptation capacitaire**

Pour poursuivre leurs études en France, les étudiants chinois sont non seulement engagés dans un processus d'acculturation, mais aussi dans un processus de réalisation de projets. Dans ce cadre, le résultat des actions du sujet, réussites ou échecs, touche en retour le système capacitaire. Nous supposons qu'ainsi impacté, ce système pourrait influencer le bien-être. En effet, d'un point de vue théorique, plus un sujet se sentirait capable ou confiant dans sa vie, plus il percevait un bien-être et moins d'émotions négatives. Le test de corrélation Pearson nous a permis d'analyser les relations entre les variables des capacités et celles du bien-être de notre population d'étude (voir tableau 19).

**Tableau 19**

*Corrélations entre les variables de l'adaptation psychologique et de l'adaptation capacitaire*

| **Adaptation psychologique** | **Adaptation capacitaire** | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Estime de soi | Sentiment d'efficacité personnelle des étudiants | Sentiment capacitaire | |
| | | | Capacité normative | Capacité subjective |
| Satisfaction de vie | 0,46** | 0,34** | 0,36** | 0,44* |
| Problèmes psychologiques (anxiété et dépression) | -0,54** | -0,50** | -0,41** | -0,47** |
| Stress perçu | -0,57** | -0,61** | -0,66** | -0,70** |

*Note.* Seuil de signification (bilatérale) : *$p < 0,05$ ; **$p < 0,01$.

Quelles que soient les échelles concernées, nous avons mis en évidence que la capacité était significativement corrélée avec le bien-être. L'hypothèse H6 a été donc confirmée.

Tout d'abord, l'estime de soi a été liée positivement à la satisfaction globale de vie ($r$ = 0,46 ; $p$ < 0,01), négativement aux problèmes psychologiques ($r$ = -0,54 ; $p$ < 0,01) et négativement au stress perçu ($r$ = -0,57 ; $p$ < 0,01). Ces liens avaient une importance moyenne avec une valeur de r située entre 0,3 et 0,6. Ensuite, le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants a été corrélé positivement avec la satisfaction globale de vie ($r$ = 0,34 ; $p$ < 0,01), négativement avec les problèmes psychologiques ($r$ = -0,50 ; $p$ < 0,01) et négativement avec le stress perçu ($r$ = -0,61 ; $p$ < 0,01). Enfin, concernant les sentiments capacitaires, le sentiment capacitaire normatif a été relié positivement avec la satisfaction globale de vie ($r$ = 0,36 ; $p$ < 0,01), négativement avec les problèmes psychologiques ($r$ = -0,41 ; $p$ < 0,01) et négativement avec le stress perçu ($r$ = -0,66 ; $p$ < 0,01) ; puis, le sentiment capacitaire subjectif a été relié positivement avec la satisfaction globale de vie ($r$ = 0,44 ; $p$ < 0,01), négativement avec les problèmes psychologiques ($r$ = -0,47 ; $p$ < 0,01) et négativement avec le stress perçu ($r$ = 0,70 ; $p$ < 0,01).

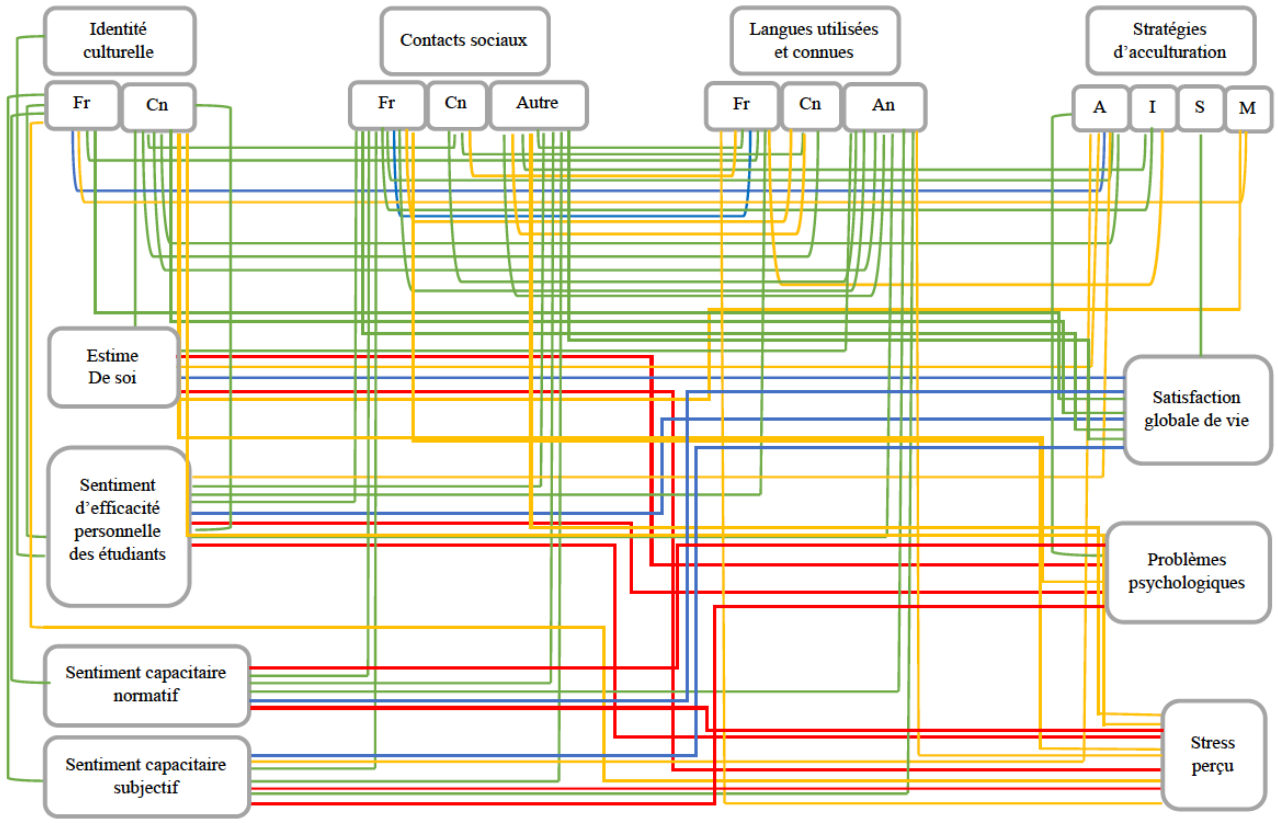
En bref, tous ces sentiments positifs de l'aspect capacitaire ont été corrélés positivement avec la satisfaction de vie et négativement avec les problèmes psychologiques et avec le stress perçu. Autrement dit, plus l'étudiant se sentirait capable ou confiant au cours de son séjour en France, plus il posséderait une bonne santé mentale.

## 4.4. Synthèse de l’étude quantitative

Les étudiants internationaux sont souvent considérés comme les futures élites qui contribueront au développement de nos sociétés. Leur acculturation est un sujet important dans le domaine de la psychologie interculturelle. La plupart des recherches concernant ces étudiants chinois en mobilité se sont développées en Amérique du Nord parce que ces derniers privilégient avant tout les pays anglophones. La France, quant à elle, est le septième pays de destination préféré de ces étudiants (Report on Chinese Students' Overseas Study, 2020). Cependant, du point de vue français, les étudiants chinois en mobilité comptent parmi les trois groupes ethniques les plus représentés dans les établissements d’enseignement supérieur. L’étude quantitative menée ici a donc cherché à mieux connaître le processus d'acculturation de cette population au cours de leur séjour en France. Nous avons pu ainsi découvrir les corrélations qui existent entre les divers aspects (socio-culturel, capacitaire et psychologique) de l'adaptation des étudiants chinois en France (voir figure 13).

Figure 13

*Aperçu des corrélations significatives entre les trois dimensions d'adaptation (voir annexes)*

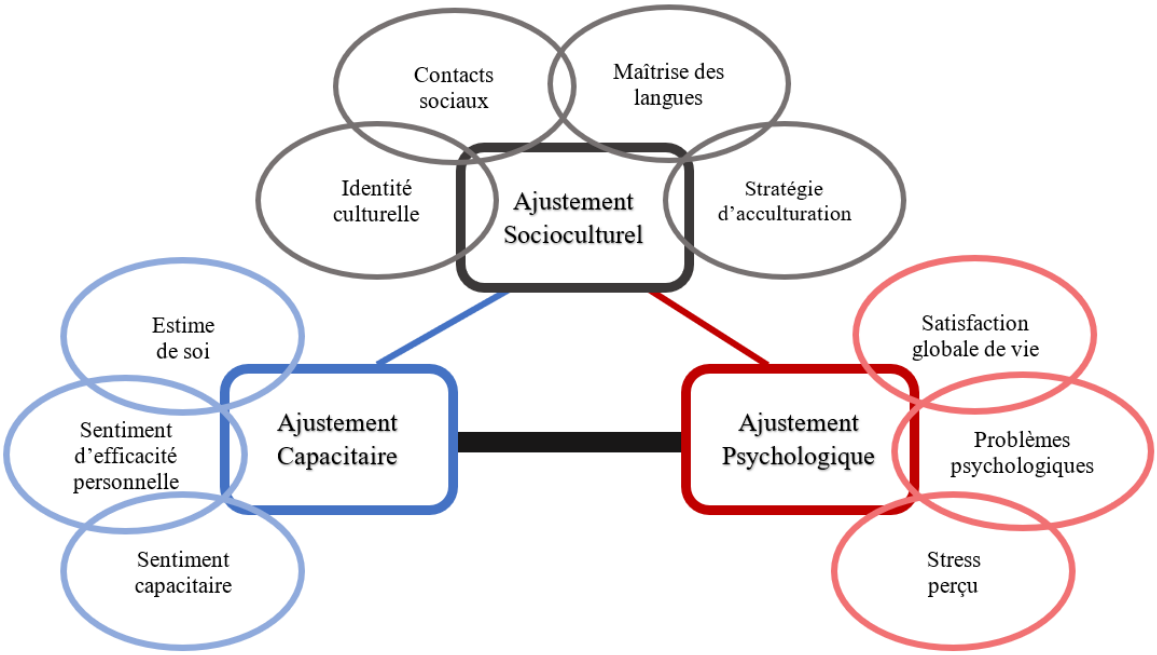



*Note.* Ligne verte : lien positif faible ; ligne bleue : lien positif moyen ou fort ; ligne jeune : lien négatif faible ; ligne rouge : lien négatif moyen ou fort.

Dans la figure précédente qui résume toutes les corrélations significatives entre les trois dimensions d'ajustement des étudiants chinois en France au cours de leur vie universitaire, nous pouvons observer les corrélations moyennes et fortes entre les variables de l'ajustement capacitaire et psychologique. En outre, nous constatons que toutes les corrélations significatives trouvées entre les variables d'ajustement socioculturelle et celles d'ajustement psychologique sont plutôt faibles, il en va de même pour les corrélations trouvées entre les variables d'adaptation socioculturelle et celles d'ajustement capacitaire (voir figures 14).

*Figure 14*

*Représentation des corrélations entre les trois dimensions d'ajustement*




*Note.* Le poids des lignes signifie l'importance des liens entre les dimensions d'ajustement

En résumé, nos hypothèses opérationnelles ne sont pas toutes validées, mais les résultats vont dans le sens de l'hypothèse générale que nous avions établie soit : en fonction des caractéristiques sociodémographiques qui leur sont singulières, les étudiants chinois en France adoptent des comportements et des attitudes d'acculturation différents et ces derniers influent sur l'auto-évaluation de leurs capacités et de leur bien-être.

Les facteurs personnels ont des effets significatifs sur l'acculturation. Chaque étudiant mobilise ses propres ressources pour s'adapter à l'environnement et réussir ses études. Nous avons toutefois relevé des limites dans le questionnaire, plus particulièrement concernant la sous-échelle des contacts sociaux avec les Chinois ainsi qu'avec l'échelle du stress perçu. La première possédait un score insuffisant de fiabilité. En effet, les étudiants chinois mettent en place différentes façons de garder des liens avec leur groupe ethnique, notamment selon que

ses membres sont en Chine ou en France. Il est donc important de préciser le contexte de ces contacts afin de renforcer la fiabilité statistique de cette sous-échelle. Concernant l'échelle du stress perçu, nous n'avons pas suffisamment pris en compte le fait que le stress d'acculturation diffère du stress perçu de la vie quotidienne (Berry, 1989). Pour cette raison, le stress perçu est corrélé de façon plus évidente avec les sentiments capacitaires de la réalisation du projet d'études, qu'avec les facteurs d'acculturation. Pour mieux saisir ce type de stress, nous pouvons utiliser ultérieurement une échelle de stress d'acculturation pour étudiants étrangers, telle que l'échelle Acculturative Stress Scale for International Students - ASSIS (Sandhu et Asrabadi, 1998).

De plus, il existe de nombreux liens statistiquement significatifs entre les quatre variables d'ajustement socioculturel que sont l'identité culturelle, les contacts sociaux, la langue utilisée et connue, ainsi que les stratégies d'acculturation. Ces liens sont principalement faibles, excepté les trois relations positives en lien avec la sous-échelle de l'identité française. En effet, on remarque que l'identité française entretient un lien d'intensité moyenne avec la stratégie de l'assimilation, les contacts sociaux français et les compétences linguistiques françaises. On explique ce résultat par le concept d'acculturation. En effet, l'acculturation du groupe non dominant s'applique dès lors que l'individu quitte son pays d'origine, où il a acquis la culture de son groupe ethnique, pour s'intégrer dans une terre d'accueil (Amin, 2012).

L'acculturation est donc un processus d'adaptation au contact direct avec un autre groupe culturel que celui dont l'individu est issu (Sam et Berry, 2006). De fait, les étudiants en mobilité sont susceptibles d'acquérir une double identité culturelle, celle de leur ethnie d'origine et celle de la société d'accueil. Concernant la mobilité des étudiants chinois en France, plus ces derniers

ressentent et affirment à l'intérieur d'eux-mêmes leur identité française, plus ils manifestent des envies d'interaction avec le groupe culturellement dominant de la société française.

En outre, nos résultats montrent qu'il est en effet bénéfique de posséder une identité culturelle, que ce soit celle d'étudiant chinois ou d'étudiant français, de développer des contacts sociaux et de communiquer avec les langues maîtrisées. Le maintien de l'identité chinoise est lié positivement à l'estime de soi, à plus de confiance pour les tâches universitaires, à une satisfaction de vie plus élevée, à moins de stress perçu et à moins de problèmes psychologiques. De plus, s'identifier comme un étudiant français se manifeste également par plus de confiance pour les tâches universitaires, une satisfaction de vie plus élevée et moins de stress perçu.

En parallèle, nous observons aussi que deux stratégies, l'assimilation et la séparation, possèdent des effets néfastes au niveau des ajustements psychologique et capacitaire contrairement à l'intégration et la séparation. Plus précisément, la préférence pour la stratégie d'assimilation entraîne plus de stress perçu, moins de confiance pour les tâches universitaires et un moindre sentiment capacitaire subjectif. En outre, la préférence pour la stratégie de marginalisation provoque une moindre estime de soi. Il ressort de nos résultats que les stratégies d'assimilation et de marginalisation sont toutes deux corrélées négativement avec l'identité chinoise. Ainsi, il semblerait qu'un point commun entre ces deux stratégies, qui entraînent des effets néfastes sur le bien-être et le sentiment capacitaire, soit le rejet de l'identité culturelle d'origine. Le maintien de son identité d'origine semble donc être une option plus recommandable pour favoriser l'adaptation à l'étranger. Pour Memmi (1997), l'identité culturelle relève de constructions imaginaires fondées par un groupe humain et sur un système de valeurs. Un éloignement de son identité culturelle d'origine peut donc créer des conflits intérieurs sur le système de valeurs des individus.

Les recherches montrent que la stratégie de séparation, qui est reliée à un fort attachement au groupe culturel d'origine mais à un faible attachement au groupe culturel de la société d'accueil, n'est pas une stratégie bénéfique pour l'adaptation interculturelle. Puisque cette stratégie fait augmenter la possibilité des symptômes analogiques de l'anxiété chez les immigrants (Choy, Arunachalam, Gupta, Taylor et Lee, 2021). Cependant, dans notre étude, la préférence pour la stratégie de séparation apparaît comme reliée à une satisfaction de vie plus élevée. Dans cette situation, nous supposons que ces étudiants adoptent une stratégie collectiviste pour s'adapter à un nouvel environnement socioculturel.

En effet, l'acculturation est une notion multidimensionnelle (Zea, Asner-Self, Birman et Buki, 2003) et complexe. L'étude qualitative complémentaire qui va suivre devrait nous permettre de sortir du cadre limité du questionnaire et apparaît donc comme judicieuse dans notre cas pour mieux comprendre sa complexité. Cette étude vise à montrer comment les liens mis en évidence dans l'étude quantitative sont mis en œuvre. Elle apporte l'avantage d'une investigation profonde, liée aux expériences personnelles et explorera les comportements et les attitudes concrètes à la recherche de la singularité de l'expérience personnelle. Amin (2012) propose d'ailleurs une combinaison de l'analyse quantitative et qualitative pour étudier les phénomènes interculturels en articulant le modèle des stratégies d'acculturation de Berry (1997) et celui des stratégies identitaires de Camilleri (1998). Dans l'étude suivante, nous compléterons ce travail avec une étude qualitative sur les profils d'acculturation en lien avec la réalisation du projet d'études des étudiants chinois en France.

En outre, les relations les plus importantes et remarquables dans cette étude quantitative sont observées entre les variables de l'ajustement capacitaire et celles du bien-être. L'état

émotionnel d'un individu dépendrait de l'évaluation perçue de ses capacités (Jacquin et Costalat-Founeau, 2008).

Le modèle capacitaire (Costalat-Founeau, 2005) prend en compte l'action et la temporalité ainsi que les régulations émotionnelles. La phase d'acuité représentationnelle correspond à une auto-évaluation positive des capacités subjective et normative. On observe une activation du système capacitaire : le sujet contrôle mieux le contexte ainsi que ses ressources et est capable de se projeter dans l'avenir. Par comparaison, la phase de diffusion représentationnelle correspond à une auto-évaluation négative des capacités subjective et normative. Dans cette situation, on observe une augmentation des frustrations, un manque de confiance en soi qui provoque un sentiment de repli dans la sphère privée, une non-expression du « soi positif » pouvant aller jusqu'à une résignation. L'individu est moins actif, se soustrait à son environnement, cerne moins ses moyens ; il s'agit d'une attitude typique d'une phase de crise, de reconstruction identitaire au cours de laquelle l'élaboration d'un projet est difficilement réalisable (Jacquin et Costalat-Founeau, 2008).

Dans les situations de transition, les individus sont plus susceptibles de connaître l'alternance des phases identitaires (Cohen-Scali, 2000). Dans notre recherche, les étudiants chinois en France vivent deux transitions importantes : l'adaptation socioculturelle et l'insertion universitaire. Cette recherche permet donc d'enrichir le modèle d'acculturation en ajoutant la dimension d'ajustement capacitaire pour mieux explorer l'adaptation des étudiants internationaux.

Concernant la variable de la durée du séjour en France, nous l'avons volontairement écartée de l'étude quantitative au profit de la variable mesurant l'envie de rester en France après les études

et la fréquence des retours en Chine par les étudiants. En effet, la longueur du séjour dans le pays d'accueil n'est pas toujours synonyme d'un meilleur ajustement à la nouvelle culture. Une étude de Lewis (2015) montre, dans sa partie quantitative, qu'il n'existe aucun lien entre l'acculturation et la durée de séjour des étudiants chinois aux Etats-Unis. À la différence des immigrants qui souhaitent s'installer dans le pays d'accueil à vie, les étudiants viennent plutôt en France de manière temporaire pour réaliser un projet d'études, voire professionnel. Pour cette population étudiante, la durée de séjour dépend donc principalement du projet d'études et professionnel.

Dans ce cas, en comparaison avec la durée de séjour, l'envie de rester en France après leurs études et la fréquence du retour dans leur pays d'origine semblent être un prédicteur plus important pour mesurer leur niveau d'acculturation. Dans notre cas, il semblerait que les compétences linguistiques et le sentiment capacitaire soient des prédicteurs suffisamment fidèles ou pertinents pour évaluer la qualité de l'acculturation et le bien-être. Par exemple, l'acquisition de compétences linguistiques en français constitue une étape dans la réalisation du projet d'étude ou professionnel qui peut être mise en œuvre avant l'arrivée en France. Nos participants sont des étrangers qui sont confrontés à un changement d'environnement socioculturel, mais en parallèle ils font face également aux défis universitaires. Selon nos résultats, les sentiments capacitaires de ces étudiants ont des influences plus importantes que les facteurs d'acculturation sur leur ajustement psychologique au cours de leur séjour en France. Ces résultats permettent de donner un nouvel éclairage à la future recherche en complétant le modèle de l'acculturation de Berry (1997, 2013).

Dans la partie qualitative de notre recherche, nous allons prendre en compte la durée de séjour et son influence sur l'acculturation des étudiants chinois en France dans une perspective de réalisation de projets.

Au cours de la réalisation de leurs projets d'études et professionnels, ces étudiants adoptent différentes stratégies d'adaptation pour faire face à leurs changements de vie. Les résultats de ces stratégies mises en place ou autrement dit, l'interaction entre l'environnement externe et le soi interne influencent leur sentiment capacitaire et leur bien-être. De plus, une étude qualitative complémentaire nous permettra d'éclairer la causalité de ces corrélations. L'étude quantitative qui nous a permis d'explorer les corrélations mais pas les relations causales, amène à la nécessité de la recherche qualitative pour comprendre les dynamiques d'influence entre ces différents facteurs. Plus précisément, nous pouvons compléter cette étude des stratégies d'acculturation du groupe par une étude qualitative des profils de l'acculturation. La méthode IMIS est une investigation pertinente qui nous permet d'étudier en profondeur la dynamique identitaire des étudiants au cours de leur réalisation de projets dans un nouvel environnement socioculturel (Huang, Drouin et Costalat-Founeau, 2020).

# Chapitre V :
# Étude qualitative

## 5.1 Présentation

À partir de l'analyse de la dynamique identitaire des étudiants chinois en France, le but de notre approche qualificative est de compléter l'étude quantitative précédente afin d'étudier la construction du projet, ainsi que les stratégies d'adaptation qui s'y adjoignent. L'analyse des paroles recueillis par des entretiens semi-directifs permet de prendre en compte la parole singulière et l'expérience vécue de ces étudiants en situation d'acculturation. Leur témoignage nous permet d'approfondir les connaissances sur les données quantitatives.

Comme nous venons de l'exposer, les individus en situation d'acculturation subissent un stress particulier qu'ils gèrent en développant des stratégies d'adaptation. Les étudiants chinois en France vivent une situation de double insertion, simultanément étudiants au sein d'un établissement d'enseignement supérieur et membres d'un groupe culturel non-dominant dans la société française. Ils sont nombreux et confrontés à ce stress d'acculturation qui impacte leur bien-être. De plus, le fait d'être étudiant en mobilité internationale les place en situation de construction de projet, personnel, d'étude et professionnel. Ces circonstances basées sur le triptyque nouvel environnement socioculturel, stress impactant le bien-être et construction de projet fournissent un cadre propice à la mise en œuvre d'actions et de stratégies régulant leur dynamique identitaire.

Ainsi, nous pouvons nous poser trois sortes de questions : identitaire, d'action et de construction de projet. Comment dans ce cadre l'individu se perçoit-il et perçoit-il les écarts socioculturels entre son pays d'origine et sa société d'accueil ? Comment agit-il et quelles

stratégies met-il en place pour surmonter les difficultés rencontrées lors de l'interaction entre le Soi et le nouvel environnement ? Enfin, comment mobilise-t-il ses ressources pour construire et mettre en action son projet et comment ce processus impacte-il en retour son identité ? Pour cette population, notre problématique porte donc sur des questions de dynamique. Comment dans le cadre de leur dynamique identitaire, les étudiants chinois en France produisent-ils des stratégies d'adaptation à leur nouvel environnement culturel en réalisant leurs projets d'études et professionnel ?

Pour étudier cette problématique, nous adopterons l'approche ego-écologique et la méthodologie de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) pour appréhender les mécanismes complexes de l'identité et faire émerger les processus d'acculturation. Cette méthode qualitative permet de recueillir des représentations sociales de ces étudiants à partir de leurs groupes d'appartenance et de révéler leur système identitaire, en définissant les éléments de leur environnement qui sont subjectivement importants dans leur identité. Grâce à des entretiens semi-directifs, leur ancrage subjectif à ces groupes devient ainsi des représentations identitaires chargées de sens. Une analyse du discours permet d'illustrer comment les diverses dimensions psychologiques de l'individu concourent pour produire des stratégies afin de réaliser son projet à l'aide des ressources possédées.

## 5.2 Méthodologie

### 5.2.1 Participants

Cette étude qualitative est réalisée sur cinq étudiants chinois en France (trois femmes et deux hommes) qui avaient déjà participé à l'étude quantitative précédente et qui, pour cela, avaient été interrogés par le biais de questionnaires et d'entretiens. Toutes ces personnes interrogées poursuivaient des études supérieures dans le sud de la France. Elles étaient inscrites dans des filières universitaires variées avec un niveau d'études allant de Bac+2 à Bac+8. Leur durée de séjour en France variait d'un à presque dix ans.

### 5.2.2 Méthode - Investigateur multistade de l'identité sociale (IMIS)

La méthode IMIS a été initialement développée par Zavalloni et Louis-Guérin (1974) pour explorer la dynamique identitaire psychosociale à travers une approche idiographique. Une démarche structurée en plusieurs phases qualitatives et quantitatives permet de mettre en évidence les dimensions symboliques, affectives, évaluatives et motivationnelles ainsi que les mouvements d'identification et de différenciation propres à l'individu.

La participation à l'IMIS version 2 se déroule en deux phases combinant questionnaires et entretiens semi-directifs (voir Annexes). Ces questionnaires reposent sur la sélection de groupes d'appartenance prédéterminés par le chercheur en raison de l'intérêt qu'ils représentent dans la problématique de son étude. Ce dernier choisit donc parmi un répertoire d'entrées celles qui seront les plus pertinentes. Les entretiens semi-directifs servant à expliquer et compléter des réponses recueillies lors des questionnaires.

#### Phase I. Inventaire des représentations sociales

La première phase de l'IMIS consiste à recueillir le répertoire sémantique de l'identité sociale du répondant grâce à une série de questions portant sur chacun des groupes d'appartenance précédemment déterminés. Cette première phase permet aux sujets interrogés de s'identifier à un ou plusieurs des groupes de référence.

En raison de l'intérêt qu'ils représentent dans la problématique de l'acculturation et la construction des projets, quatre groupes sociaux de référence ont été sélectionnés par nos soins. Ainsi, la méthode de l'IMIS nous permet d'interroger les individus sur la manière dont ces

derniers se définissent dans les groupes suivants : étudiant chinois en France (1), âge (2), sexe (3) et personne idéale dans laquelle le sujet se projette (4). Le groupe 1 est préétabli de manière ferme selon le statut précis du groupe cible de notre recherche : les étudiants chinois en France. Les 3 entrées suivantes sont celles qui entretiennent généralement un lien avec la constitution de leur identité. Elles permettent à l'individu de répondre dans la catégorie donnée mais avec de la souplesse. Enfin, un cinquième groupe de référence sera déterminé librement par chaque sujet interrogé. Autrement-dit, il leur est demandé de déterminer un groupe d'appartenance supplémentaire, autre que ceux déjà mentionnés, auquel il appartient et qui lui semble important dans sa vie.

La première phase de collecte du répertoire sémantique se déroule à l'écrit. Le questionnaire est rédigé en français mais les étudiants ont la liberté de répondre en français ou en chinois. Ici, la structure du questionnaire pour le premier groupe d'appartenance :

Nous les étudiants chinois en France, nous sommes :

1. une courte description en français ou en chinois…(ex. indépendants)
2.
3.
4.
5.

Puis ensuite, Eux les étudiants chinois en France, ils sont :

1.
2.
3.
4.
5.

A la fin de la phase I, nous obtenons un total de 50 mots ou courtes descriptions par individu. Ces 50 éléments constituent le réseau sémantique de la représentation de soi et de la représentation sociale de chaque sujet. Il s'agit d'une liste d'unités lexicales élémentaires chargées de sens que nous désignerons par les termes « unité représentationnelle » ou, plus brièvement, URs.

**Phase II. Analyse psycho-contextuelle**

Nous avons vu que la première phase consistait au recueil des URs de chaque sujet. Ici, notre deuxième phase permet de recueillir les significations des différentes URs selon le sujet interrogé. Cette phase combine donc l'écrit (remplir la grille) et l'entretien oral afin de construire une structure topologique des représentations identitaires du sujet. La grille à remplir constitue l'analyse psycho-contextuelle du sujet. Elle comprend trois stades : 1) Espace Elémentaire de l'identité ; 2) Circuit affectif- représentationnel (circuit identitaire) ; 3) Noyau Dynamique Socio-Motivationnel.

**2.a Espace Elémentaire de l'identité**

Dans le premier stade de l'établissement de l'espace élémentaire de l'identité, on demande au sujet de finaliser le remplissage du tableau (voir figure 15) à l'écrit. Il doit indiquer tout d'abord l'application/différenciation de soi concernant toutes les caractéristiques qu'il a précédemment dégagées dans la phase une (voir colonne 1). Pour les caractéristiques qui s'appliquent à lui-même, le sujet choisit Soi. Pour les URs qui ne font pas partie de sa personnalité, ou qui ne reflètent aucun aspect de sa vie, il répond Non-Soi. Ensuite, parmi les caractéristiques

catégorisées Soi, le sujet décrit en quatre points son degré d'applicabilité à lui-même, allant de « le moins applicable » (1) à « tout à fait applicable » (4).

Ensuite, toujours dans le premier stade, il est demandé au sujet de classer la connotation affective (voir colonne 3) pour chaque UR en allant de « le plus positif » (+ +) à « le plus négatif » (– –) : « Encerclez le signe + devant chaque caractéristique que vous jugez positive en soi. » et « Encerclez le signe — devant chaque caractéristique que vous jugez négative en soi ». Enfin, afin de mettre en évidence les caractéristiques auxquelles il accorde une grande valeur (les éléments considérés comme importants et essentiels dans sa vie), il coche un E (comme Essentiel) dans la ligne de ces caractéristiques (voir figure 15).

Figure 15

*Questionnaire de l'IMIS*

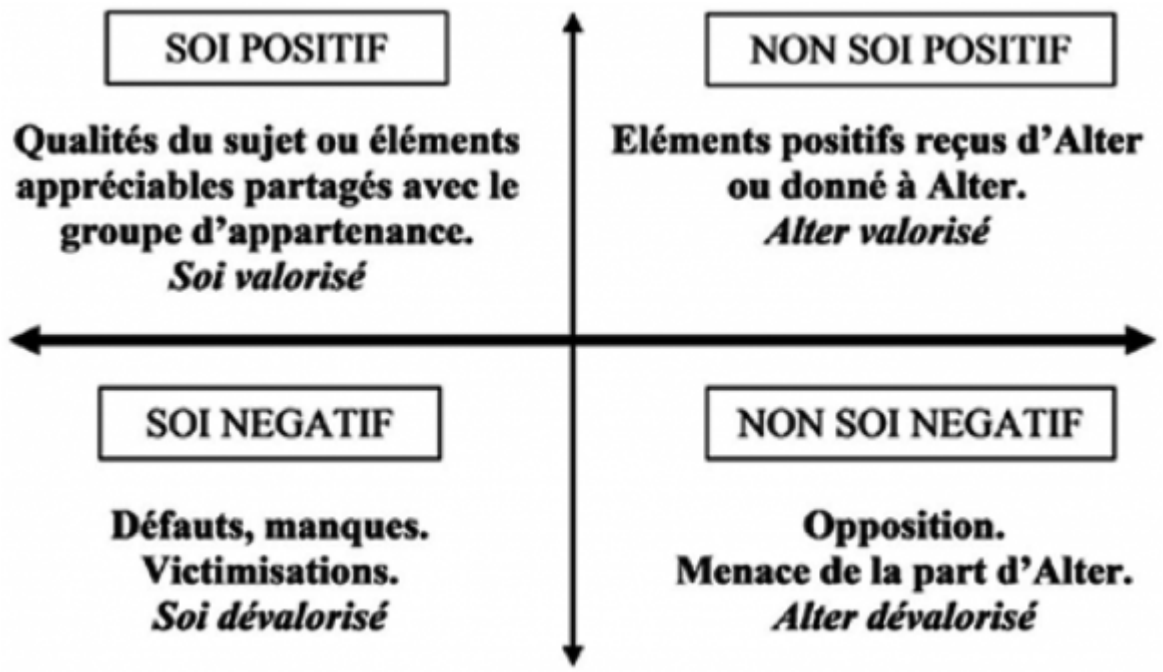
| Nous, les _ _ _ _ _ _ _ _ _, nous sommes : | | Différenciation Soi/Non Soi | | | | Connotation affective | | Valeur |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 2 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 3 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 4 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 5 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| Eux, les _ _ _ _ _ _ _ _ _, ils sont : | | Différenciation Soi/Non Soi | | | | Connotation affective | | Valeur |
| 1 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 2 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 3 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 4 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |
| 5 | | 1 | 2 | 3 | 4 | - | + | E |

A cet instant, le sujet a fini de remplir la phase écrite du tableau. Ces informations nous permettent de former l'espace élémentaire de l'identité sociale du sujet (EEIS, voir figure 16). C'est ici que chacune des Urs est positionnée sur une zone à deux dimensions formées par

l'intersection des deux axes (horizontal et vertical) intitulés Soi/Non-soi et Positif/Négatif. Cet ensemble délimitent ainsi quatre champs distincts de l'identité du sujet : Soi Positif, Non-Soi positif, Soi-négatif et Non-Soi négatif (voir figure 16).

Figure 16

*Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) selon la qualification des représentations (Gosset, Costalat-Founeau, Faurie et & Misantrope, 2017)*




Parmi ces 4 aires, l'aire du Soi Positif exprime les qualités importantes dans la vie du sujet interrogé et ce qu'il apprécie dans la société. C'est pourquoi, les URs de l'aire du Soi Positif nous permettent de générer leur circuit identitaire. En parallèle, l'aire du Soi négatif fait émerger, chez le sujet, des obstacles ou des défauts du Soi. L'aire du Non-Soi Positif, quant à elle, est liée aux éléments positifs observés chez autrui et l'aire du Non-Soi négatif exprime généralement des oppositions au Soi Positif. Au cours de l'analyse, on constate que l'aire du Non-Soi Positif, par rapport aux autres aires, possède un lien moins direct avec le circuit identitaire du sujet.

### 2.b Circuit affectif-représentationnel (circuit identitaire)

Le « Circuit affectif-représentationnel (circuit identitaire) » correspond au deuxième stade de la phase deux de la méthode IMIS. Il est composé d'une série de questions qui portent principalement sur l'investigation du Soi Positif. Ces questions, basées sur l'EEIS (Espace Élémentaire de l'Identité du Sujet), servent à déployer le contenu de l'environnement interne opératoire du sujet.

Comme chaque individu possède une histoire de vie unique, les entretiens semi-directifs à ce stade permettent au sujet d'expliquer leurs représentations du monde et de soi. Il s'agit ici, pour le chercheur, de développer systématiquement la pensée de fond du sujet, c'est-à-dire celle qui renvoie aux différentes dimensions de sa dynamique identitaire : son système de croyances et de valeurs, sa motivation et son projet de vie. On demande au sujet de justifier ses réponses par des références à des personnages, une histoire, des souvenirs, des sentiments et toute une axiologie qui lui est propre. Il explore ainsi, pour chaque unité représentationnelle (UR), le contexte sous-jacent, qui reste dans le non-dit, à la périphérie de la conscience.

Au cours de la construction de ce circuit identitaire de l'individu, on interroge les sept éléments du contenu de l'environnement interne opératoire du sujet : « Histoire du groupe (mémoire collective) », « Référents d'une représentation (microcosme social) », « Ce qui est désirable (valeurs) », « Ce que je désire (motivation, engagement) », « Ce que je préfère (attitudes) », « Histoire de vie (éléments biographiques, projet, plan) » et « Ce par quoi j'interpelle le monde (argumentaire) ».

En effet, le circuit identitaire réfère principalement aux URs situées dans l'espace du Soi positif, et est directement relié aux qualités du sujet. Chacun de ces sept éléments se voit donc

agrémenté d'une série de questions semi-directives qui feront émerger le circuit identitaire du sujet, autrement dit, le centre dynamique de son complexe psychologique :

1. Histoire du groupe comme mémoire collective : « *Pourquoi dites-vous que les xxx (membres du groupe d'appartenance) sont ? Que signifie (être, avoir ou faire…) ? Quelles images vous viennent à l'esprit, voyez-vous des situations particulières, pouvez-vous donner des exemples précis ?* » ;

2. Référents ou Prototypes : « *Qui voyez-vous, à quoi pensez-vous quand vous dites que les xxx (membres du groupe d'appartenance) sont (UR) ?* » et « *Quand vous pensez à (prototype donné), quel sentiment cela suscite-t-il en vous ? (Sentiments d'admiration, d'amour, de fierté, de peine, de colère, etc.)* » ;

3. Histoire de vie : « *Lorsque vous dites que cette caractéristique (UR) s'applique aussi à vous, que signifie (être, avoir ou faire...) pour vous personnellement ? Pourquoi, comment (UR) s'applique-t-elle ?* » et « *Depuis quand possédez-vous cette caractéristique ? Vous rappelez-vous comment cela est arrivé ? Pouvez-vous me donner un exemple précis ? (Relancer plusieurs fois)* » ;

4. Valeurs : « *Est-ce que c'est une caractéristique importante pour vous (UR) ? Considérez-vous que ce soit une valeur importante ? Pourquoi ?* » ;

5. Attitudes : « *Comment jugez-vous cette caractéristique chez les autres ?* » ;

6. Motivation et engagement : « *Quel rôle joue cette caractéristique dans votre vie, dans vos choix et projets ?* » et « *Quels actions, engagement cela implique-t-il ?* » ;

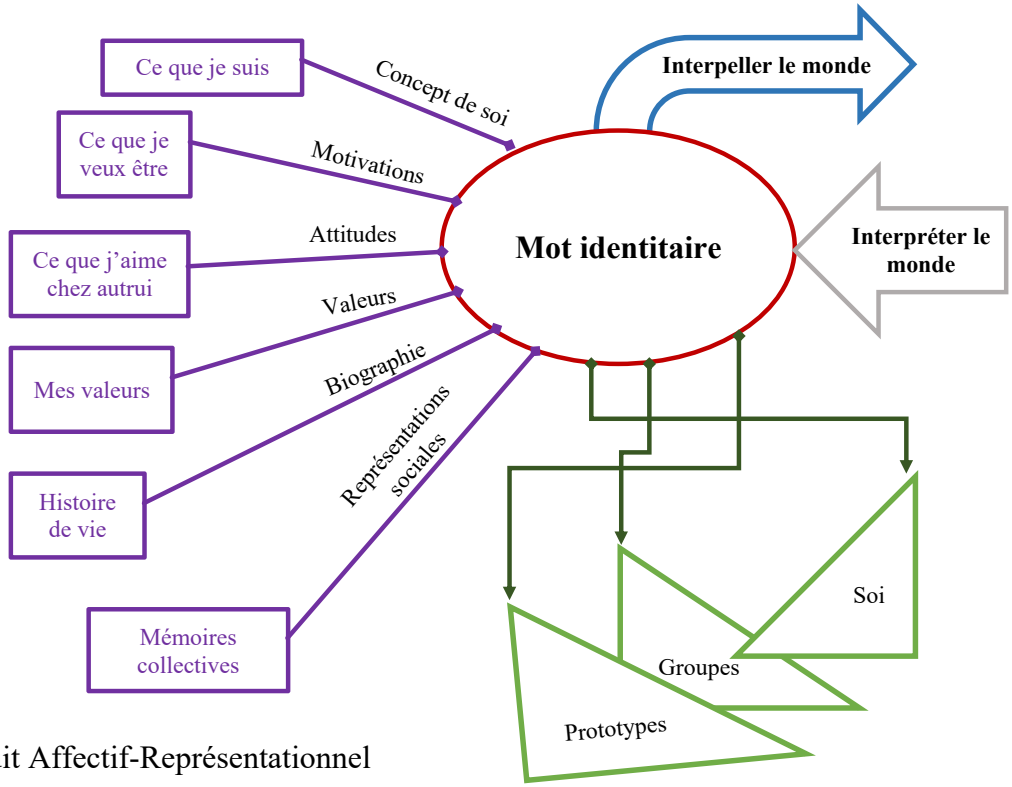
7. Argumentaire pour les URs « E[20] (essentielles) » : « *Pourquoi cette caractéristique vous semble importante ou essentielle pour (groupe, prototype ou personne) ?* »

### 2.c Noyau Dynamique Socio-Motivationnel : relations entre les URs

Le troisième stade de la phase deux permet d'établir le système de relations entre les URs importantes et d'illustrer la dynamique socio-motivationnelle de l'identité de la personne, ainsi que le noyau de cette dynamique, qu'on l'appelle le mot identitaire (voir figure 17). Ce mot permet d'associer les éléments importants au cours de l'interaction entre le Soi, l'Alter et le monde social pour un individu.

Figure 17

*Structure du mot identitaire (Desmarais, 2009)*




*Note.* Circuit Affectif-Représentationnel

[20] En général, cette dimension est surtout présente chez les agents culturels dont le discours cible le changement ou le maintien d'une certaine vision du monde.

En effet, les URs données, à un premier niveau général, sont ancrées dans le symbolisme collectif mais, à un second niveau plus profond, ce signifié est réapproprié et transformé en significations tout à fait singulières selon le vécu particulier de la personne.

Un noyau dynamique socio-motivationnel est constitué par un ensemble de relations, au niveau sémantique et psychologique, entre différents éléments représentationnels de Soi et du Non-Soi (comme individu ou groupe) qui renvoient à un même champ de signification du vécu.

Dans la première étape de la phase deux, on demande au sujet de mettre en évidence les URs ou les dimensions thématiques qui s'appliquent à lui personnellement (Soi) et qu'il considère comme importantes et essentielles (valeur E dans la figure 15).

Premièrement, on explore de façon systématique les relations entre ces mots retenus, et les autres URs du Soi ou du Non-Soi à travers une série de questions posées pour chacun des mots essentiels. Ces questions sont standardisées pour explorer six types de relations possibles qui peuvent exister entre les mots ou thèmes essentiels et les autres URs : contiguïté, incompatibilité, implication, opposition, complémentarité et différenciation.

Pour explorer les relations de contiguïté, on demande au sujet « *Pouvez-vous m'indiquer quels sont les autres mots qui, selon vous, ont un sens très proche ? A chaque fois demandez : Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ?* » Cette démarche permet d'identifier les URs ayant des sens similaires avec les mots essentiels mais non identiques, qui se renforcent l'un, l'autre.

Pour mettre en évidence les relations d'incompatibilité, on demande au sujet : « *Revenons au mot (mot donné au début). Pouvez me dire s'il y a dans les autres mots que vous avez donnés, des traits ou caractéristiques qui empêchent selon vous la réalisation de (mot) ?* » Cela permet

de faire apparaître les mots qui s'excluent mutuellement, car l'un des deux va interdire la présence de l'autre.

Pour examiner les relations d'implication, on demande au sujet : « *Vous dites que vous (être, avoir, faire...UR), est-ce que cela a des conséquences, qu'est-ce que cela implique ?* » Cela permet de repérer les thèmes qui fonctionnent entre eux comme le « revers de la médaille ». Ce type de relation représente des causes ou des conséquences négatives issus d'éléments positifs ou vice versa. Elles sont repérables car elles impliquent des champs parallèles de l'identité : par exemple des éléments du Soi positif qui auraient pour conséquence des éléments du Soi négatif.

Pour explorer les relations d'opposition, on demande au sujet : « *Pouvez-vous me donner quelle caractéristique est la plus opposée à (UR)* », afin de faire émerger deux URs qui possèdent un lien symétrique opposé. Ces URs appartiennent à des champs divergents (Soi et Non-Soi). Dans les relations d'opposition, il est important de distinguer deux cas : « *ce qui renvoie au système axiologique des valeurs* » et « *ce qui renvoie au vécu existentiel* ».

Pour le premier cas « *ce qui renvoie au système axiologique des valeurs* », une UR du Soi positif, valeur ou caractéristique positive, se trouve en lien avec une UR du Non-Soi négatif, contre-valeur ou caractéristique négative.

Le second cas « *ce qui renvoie au vécu existentiel* » indique une opposition fonctionnelle entre les URs qui fait référence à une situation vécue (état, vécu, histoire...) dans le Soi, souvent négatif. Lorsqu'il relate cette expérience, le sujet exprime alors souvent les conséquences négatives de l'action d'une personne ou d'un groupe défavorable (dans le champ du Non-Soi) ce qui implique une action défensive ou une contre-action.

Les quatre relations précédentes se basent principalement sur les URs du Soi positif. En parallèle, les deux types de relations suivantes se basent de plus sur les URs du Soi négatif ou du Non-Soi positif. Ces relations sont plus difficilement décelables par le sujet et doivent être mises en évidence par l'interviewer.

Les mots en relations de complémentarité peuvent être un mot du Non-Soi positif qui complète (renforce, appuie, soutient, complémente) le sens d'un mot du Soi positif ou négatif. Avec ce type de relations, le sujet exprime un apport du Non-Soi valorisé vers le Soi dont une de ses qualités est renforcée ou bien un de ses manques est comblé.

La dernière relation qui peut être mise en évidence est celle de différenciation. Elle permet au sujet d'exprimer des traits distinctifs entre le Soi et le Non-Soi, que ces derniers soient positifs ou négatifs. Ce type de relations donne accès à des différences plus subtiles que les relations de complémentarité ou d'opposition. De plus, ces différences peuvent être attribuées à du Non Soi positif ou négatif. Dans le cas du Non-Soi positif, si le Soi est valorisé alors la différence est dite symétrique. Le sujet exprime alors ce qui lui plaît dans l'environnement. Si au contraire le Soi est déprécié, alors la différence est dite asymétrique et le sujet exprime une frustration ou une envie de posséder ce que détient son environnement sans pouvoir y parvenir.

Pour conclure sur les types de relations, il est intéressant de noter que les relations impliquant exclusivement le Soi dénotent d'une pensée réflexive, d'une dynamique intrapsychique plus complexe que lorsque le Non Soi est impliqué. Dans le premier cas, le sujet se pense comme un Être qui pose un regard intérieur sur ses désirs, ses moyens et ses actions. Dans le deuxième cas, les relations entre le Soi et le Non Soi sont plus simples, comme une expression de valeurs ou de contre-valeurs, fonctionnelles ou pas, dans un cadre personnel ou social.

Finalement, ces thèmes et les relations qu'ils entretiennent n'ont que peu d'intérêt dans l'analyse s'ils sont considérés de façon indépendante. C'est pourquoi la dernière étape de l'analyse vise à faire apparaître le principe de leur organisation qui permet alors d'accéder à la dynamique socio-motivationnelle du sujet : les fondements de l'organisation et de la régulation de la construction du Soi en interaction avec l'environnement. Pour cela, le chercheur distingue alors des noyaux d'URs en relation, chapeautés par une URs ou une thématique jugée essentielle.

La dernière étape de l'analyse est celle qui vise, à partir des relations établies entre différentes dimensions importantes des représentations de SOI et d'Alter, à mettre en évidence certains principes régulateurs et organisateurs dans la construction de Soi et du monde. On établit ainsi différents noyaux socio-motivationnels à partir de chacune des dimensions dans l'identité du répondant qui apparaissent refléter et résumer des aspects importants dans le vécu en tant que projet du Soi. Les éléments de ce projet, ici les éléments positifs du Soi, sont mis en relation avec les manques, défauts, ou victimisations du Soi (Soi négatif) qui entravent ou limitent le Soi dans son projet ainsi que les sources de gratification, de frustration ou de menace perçues dans l'environnement (Alter positif et négatif) et les différentes stratégies réactionnelles de défense et de protection (élaboration défensive pour minimiser l'effet des éléments négatifs du Soi et contre action vis-à-vis des actions agressives d'Alter). C'est l'organisation de ces thèmes et leur relation qui constituent les noyaux dynamiques socio-motivationnels. En effet, les thèmes et les relations n'ont pas de sens en tant que termes indépendants, c'est seulement à travers leur organisation qu'ils prennent un sens et cette organisation amène à mettre en évidence un ensemble de relations dont le principe, une fois connu, laisse apparaître la dynamique socio motivationnelle.

### 5.2.3 Procédure

Les participants à cette étude ont été mis en contact avec la première auteure à l'aide des réseaux sociaux des étudiants chinois en France, tel que Facebook et WeChat. Des précautions étaient mises en œuvre pour faire en sorte que les auteurs ne connaissent pas personnellement les individus interrogés. Après un premier échange qui permettait d'expliquer le cadre de la recherche, les objectifs poursuivis ainsi que les modalités pratiques, plusieurs rendez-vous ont été organisés pour réaliser les entretiens dans des lieux calmes. Ces entretiens individuels ont été réalisés auprès d'étudiants volontaires, qui avaient répondu aussi au questionnaire de l'étude quantitative précédente.

Dans cette étude, les sujets ont été priés tout d'abord de remplir le questionnaire de phase I de l'IMIS, puis convoqués pour expliquer et préciser les réponses données (phase II de l'IMIS). Au démarrage du premier entretien, les conditions de recueil des données étaient rappelées en insistant notamment sur le respect de l'anonymat et de la confidentialité. Toute la procédure suivie a été exécutée en suivant les principes du code de déontologie des psychologues. Les entretiens se sont déroulés entièrement en chinois et se répartissaient en cinq séances successives suivant les étapes présentées dans la partie précédente. La durée totale pour l'ensemble des séances variait entre six et huit heures. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone ou d'un ordinateur portable, retranscrit et traduit par l'auteure, relu par des francophones. Au cours de la transcription, les silences, hésitations, rires et onomatopées pouvant être porteurs de sens ont été systématiquement inscrits.

Une procédure d'anonymisation a été appliquée suivant les principes de l'article 32 de la réglementation générale sur la protection des données (2018). Ainsi, certains passages ont été sciemment modifiés et généralisés pour rendre impossible toute identification. En d'autres termes, toute similitude avec une personne résulterait d'une coïncidence.

## 5.3 Résultats

Dans cette partie pour chacun des cas traités, nous présenterons tout d'abord un portrait du sujet pour explorer son parcours personnel, tel que les motivations de sa mobilité vers la France, sa durée de séjour en France et ses choix de spécialité. Puis, nous illustrerons les résultats recueillis et l'analyse relative lors des trois phases de l'IMIS. Ainsi, nous exposerons tout d'abord les répertoires des Unités représentationnelles (URs) données par ces sujets. Puis nous présenterons leurs Espaces élémentaires de l'identité sociale (EEIS) selon l'application de soi (Soi ou Non-Soi) et la connotation émotionnelle (positive + ou négative –) de ces URs. Enfin nous illustrerons les relations entre les thèmes centraux et ferons émerger la dynamique socio-motivationnelle de chaque individu à l'aide du discours.

Tous les entretiens de la phase II qui ont permis cette analyse du discours ont été retranscrits en chinois par la chercheuse. Les extraits des entretiens qui apparaissent en français dans ce travail sont issus de sa traduction personnelle et ont été relus par des français d'origine. Pour assurer une efficacité de la présentation des informations, l'analyse de deux premiers cas sera présentée de façon détaillée, et celle des trois cas suivants de façon synthétique. Les résultats seront illustrés dans l'ordre de passation des entretiens : C, G, F, A, D.

## 5.3.1 Cas C

### 5.3.1.1 Portrait du sujet C

Au moment de notre entretien, l'étudiante C a 23 ans et cela fait cinq ans qu'elle est arrivée en France. Durant ses études secondaires en Chine, C s'est inscrite dans un lycée international dans lequel elle a pu suivre, durant trois années, des cours de français au sein d'une classe francophone. Elle a ainsi pu, chaque jour, interagir avec des enseignants de langue maternelle française. Grâce au programme d'échange de son lycée, elle a également participé à un voyage pour découvrir la France sous la forme d'un séjour linguistique en immersion dans une famille française. Toutes ses expériences positives sont venues confirmer son désir de poursuivre ses études supérieures en France.

Après l'obtention de son baccalauréat scientifique en Chine, spécialité biologie, C est venue directement en France pour poursuivre ses études supérieures de biologie. Grâce à son niveau de français, elle a été admise directement pour une licence de biologie. Cependant, après un an d'étude, C a trouvé que les débouchés ne correspondaient pas à son intérêt naissant pour les métiers de la cosmétologie. Elle s'est donc réorientée vers une licence 1 de chimie et vise à obtenir un master dans ce domaine avec l'espoir de travailler un jour dans l'industrie de la beauté.

C a dû redoubler sa première et sa seconde année de licence. Au moment de notre entretien, elle suit pour la deuxième fois sa licence 2 de chimie mais elle ne sait pas encore si elle pourra intégrer la licence 3 ou si elle devra tripler sa licence 2. C déclare n'avoir pas d'idées pour expliquer ses « *échecs* » : « *J'ai bien suivi mes cours et je crois que je les comprends, mais à l'examen je n'ai pas la moyenne et je ne comprends pas pourquoi* ».

Suite à cette situation et à son statut d'enfant unique, sa mère souhaite que C. rentre en Chine afin de trouver un travail et de se marier au lieu de « *perdre [son] temps à l'étranger* ». Toutefois, C. se sent frustrée par sa situation et ne veut pas retourner en Chine sans réussir « *au moins à obtenir le diplôme de licence* ».

Lors de la passation de l'IMIS, C s'exprime sur les quatre groupes d'appartenance fixés pour l'étude et choisit comme cinquième groupe libre celui des « *célibataires* ». Elle dit qu'elle se sent à l'aise dans son célibat. Puis, concernant les groupes d'âge, elle se définit comme appartenant aux « *vingtenaires* » ce qui correspond à sa tranche d'âge et pour le groupe du genre, elle choisit les « *les personnes de sexe féminin* ». Elle explique : « *je ne veux pas discriminer filles et femmes, je préfère une notion qui représente toutes les personnes de sexe féminin. [...] Je me sens avoir un côté fille et un côté femme.* »

Tableau 20

*Traduction des réponses du sujet C (Questionnaire)*

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes calmes S4 +<br>vivons indépendamment S4 + +<br>poursuivons notre rêve S3 + +<br>voyageons S2 +<br>sommes stressés S3 + | manquent de contrôle de soi NS – –<br>travaillent à temps partiel NS +<br>se sentent perdus NS – –<br>se réunissent entre Chinois S2 -<br>réussissent leurs études S2 + + |
| Groupe d'appartenance : **les vingtenaires** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| construisons notre projet professionnel S3 +<br>subissons un stress de quotidien S3 –<br>apprenons à nous connaître S3 + +<br>sommes travailleurs S3 + +<br>rencontrons des difficultés S4 + | voyagent en profitant d'une année de césure S1 + +<br>se marient S1 + +<br>possèdent d'un réseau professionnel NS +<br>savent abandonner S3 +<br>sont vaniteux NS – – |

| Groupe d'appartenance : **les personnes de sexe féminin** (genre) | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| cherchons une égalité S2 + +<br>subissons une pression sociale S3 +<br>sommes plus vulnérables au danger S1 – –<br>sommes indépendantes S3 + +<br>entreprenons S1 + | sont vénales NS – –<br>construisent une famille NS +<br>sont sportives S1 +<br>savent saisir des opportunités S3 +<br>sont libres S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| avons un objectif de vie S3 + +<br>avons des objectifs professionnels S2 + +<br>sommes gentilles S3 + +<br>avons un logement S3 + +<br>sommes en bonne santé S4 + + | sont riches S1 +<br>n'ont pas besoin de travailler NS –<br>voyagent au tour du monde S1 +<br>possèdent des désirs matériels et<br>de consommation S1 +<br>sont célèbres NS + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes indépendants S4 + +<br>rencontrons des difficultés S3 +<br>avons des problèmes financiers S2 +<br>subissons une pression sociale S3 –<br>sommes encore libres S3 + + | sont seuls NS –<br>sont marginalisés par la société NS – –<br>sont isolés en vieillissant NS –<br>aiment stocker des choses NS –<br>manquent un rêve ou un objectif de vie NS – – |

#### 5.3.1.2 Analyse thématique du discours

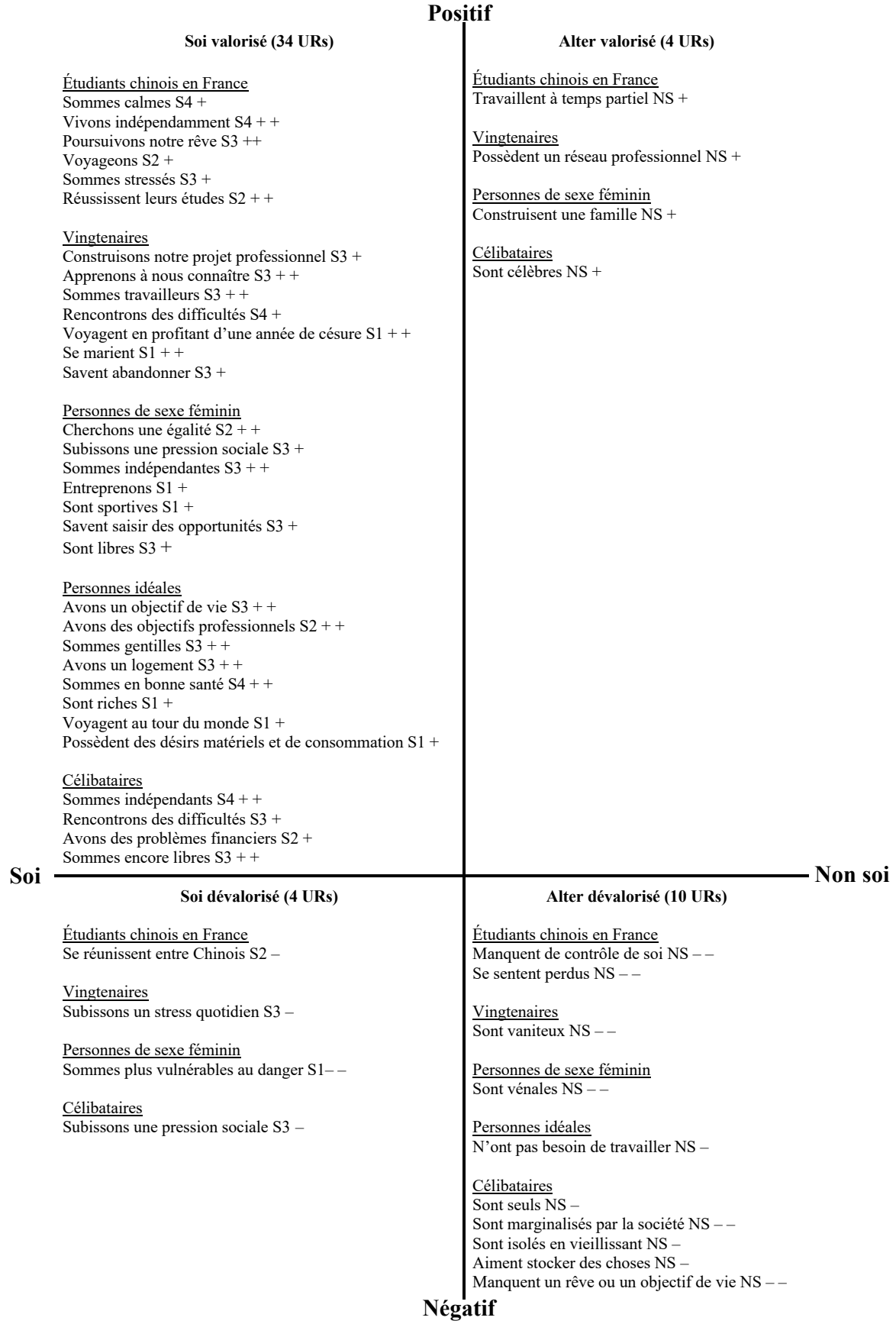
Au total, C donne 50 URs, dont 32 URs dans l'espace du Soi +, 4 URs dans celui du Soi –, 4 URs dans celui du Non-Soi + et 10 URs dans celui du Non-Soi – (voir figure 18).

Certaines URs sont répétitives, telles que « Nous les vingtenaires, *nous rencontrons des difficultés* » et « Nous les célibataires*, nous rencontrons des difficultés* ». Ces deux URs sont catégorisées dans l'espace du Soi positif, parce que pour C, « *les difficultés peuvent être transformées en motivation qui nous pousse à faire des progrès* ». Avec l'UR « Nous les vingtenaires*, nous rencontrons des difficultés* » : C exprime le fait que le jeune adulte a des difficultés à affirmer sa place dans la société. Alors qu'avec l'UR « Nous les célibataires*, nous rencontrons des difficultés* », C fait principalement référence aux inconvénients de la vie de célibataire : « *Si on reste célibatiare, personne ne s'occupe de nous quand on est malade ou quand le lave-vaisselle est tombé en panne* ». Bien que ces URs fassent référence toutes deux à des difficultés, celles-ci n'apparaissent pas dans les mêmes contextes et n'ont pas la même portée. Ces URs sont donc considérées comme différentes dans l'analyse.

En outre, C donne la même UR « *indépendantes* » pour les groupes du genre et des célibataires : « Nous les personnes de sexe féminin, *nous sommes indépendantes* » et « Nous les célibataires, *nous sommes indépendantes* ». Ces deux URs sont considérées comme similaires car C fait référence au fait de savoir s'occuper de soi-même ou de sa vie quoditienne, sans chercher à dépendre des autres, qu'on soit une personne de sexe féminin ou un célibataire.

Figure 18

*Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) du sujet C*

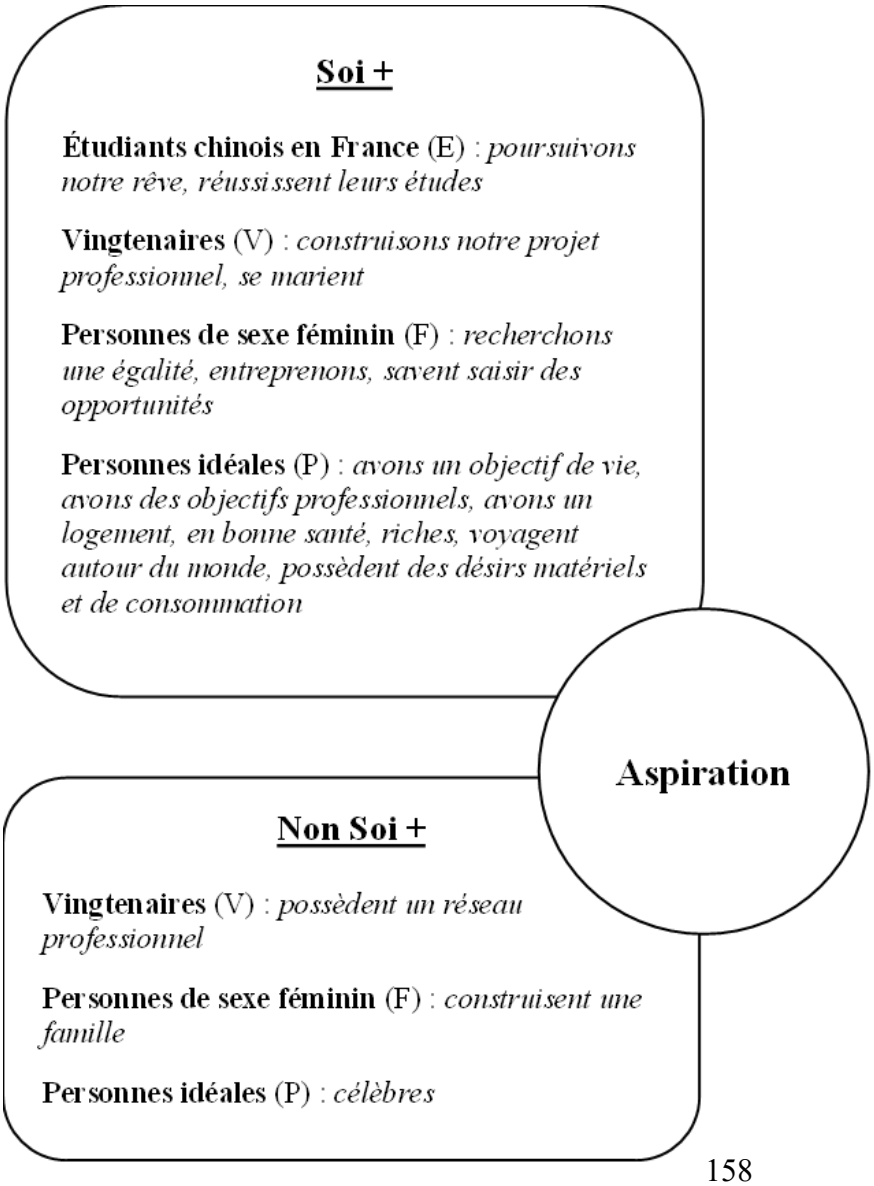


**Thème de l'aspiration**

Le premier thème qui regroupe les URs les plus nombreuses est celui de l'aspiration. Il comporte 14 URs du Soi + et 3 URs du Non-Soi +. Les premières sont : « poursuivons notre rêve », « réussissent leurs études », « construisons notre projet professionnel », « se marient », « recherchons une égalité », « entreprenons », « savent saisir des opportunités », « avons un objectif de vie », « avons des objectifs professionnels », « avons un logement », « sommes en bonne santé », « riches », « voyagent au tour du monde », « possèdent des désirs matériels et de consommation » ; et les deuxièmes sont : « possèdent un réseau professionnel », « construisent une famille » et « célèbres » (voir figure 19).

Figure 19

*Thème de l'aspiration du sujet C*



L'UR « (E) poursuivons notre rêve » du groupe des étudiants chinois en France s'inscrit dans la perspective de C selon laquelle « *Les étudiants chinois viennent en France pour poursuivre des études supérieures afin de réaliser leur rêve, plus précisément, leur rêve professionnel.* » Elle considère que c'est aussi son cas : « *Moi, je voudrais travailler dans l'industrie de la parfumerie, ou du soin de beauté. C'est pour cette raison que j'ai choisi la France. La France est reconnue pour sa technologie avancée dans ces domaines.* »

Une autre UR du groupe des étudiants chinois en France est celle de « (E) réussissent leurs études ». C raconte « *C'est assez évident que les étudiants chinois viennent en France pour réussir leurs études. Bon, pour la plupart des gens, je veux dire. C'est vrai qu'il y a des jeunes étudiants chinois qui "se foutent" de leurs études et ils ne travaillent pas dur non plus. [...] Mais au moins moi, j'ai très envie de réussir mes études.* »

Dans le groupe des personnes de la vingtaine, l'UR « (V) construisons notre projet professionnel » se dégage du discours de C : « *À l'âge de vingt ans, on fait des études et on construit son projet professionnel.* » Pour elle, c'est une période de transition : « *Selon moi, c'est important de construire un projet professionnel au cours de ses études, sinon, on avance sans direction et on gaspille du temps.* » C considère que l'âge de vingt ans est une période de vie charnière, à l'interface entre la vie scolaire et professionnelle qui porte donc la nécessité d'établir des projets pour atteindre plus efficacement ses objectifs de vie.

Dans le groupe des vingtenaires, C évoque également l'UR du Soi + « (V) se marient » : « *On commence à travailler, ainsi qu'à avoir une vie sociale d'adulte à cet âge. On atteint l'âge du mariage, donc il y a des vingtenaires qui se marient, c'est normal.* » C, qui focalise sur ses études, aspire à se marier mais dans les prochaines années. Elle est encore célibataire et se sent

donc peu concernée par cette UR. En outre, elle témoigne du comportement de sa mère qui lui organise des rencontres matrimoniales. Elle raconte : « ma mère veut que je me marie. Chaque fois que je rentre en Chine pendant les vacances, elle essaie de me présenter quelqu'un. » Ces tentatives la dérangent. Elle estime que sa mère n'est pas très réaliste, fantasme sur sa vie future et ne prend pas le temps de l'écouter.

Dans le groupe des *personnes de sexe féminin*, l'UR « (F) recherchons une égalité » se manifeste dans les propos de G : « *On vit dans une société patriarcale. En tant que fille ou femme, parfois on souffre du traitement inégal ou même injuste de la société. Par exemple, on demande souvent aux femmes de privilégier la vie familiale quand on encourage les hommes à développer leur carrière.* » Elle ajoute : « *Le développement de carrière des femmes est souvent plus limité, je trouve, même si elles sont aussi compétentes que les hommes.* » Cependant, elle estime que l'égalité des chances entre les genres est de plus en plus promue en Chine, et que développer ses compétences est la première condition pour revendiquer une égalité de genre. Pour elle, cet aspect de la situation est positif car il la pousse à avancer.

Dans le même groupe, l'UR « (F) entreprenons » est mise en lien avec l'UR précédente dans le discours de C : « *Il y a de plus en plus d'entrepreneures dans notre société. Je trouve que c'est un bon signe. C'est le résultat de la poursuite de l'égalité de genre.* » Elle explique qu'entreprendre pourrait être un de ces projets : « *Moi aussi, j'aimerais bien un jour créer ma propre marque de parfumerie ou de soin de beauté après avoir réussi mes études et avoir travaillé dans les grandes entreprises de ce domaine, telles que l'Oréal.* » Tout comme pour l'UR précédente, elle insiste sur l'importance de ses compétences : « *Mon envie d'entreprendre se base sur mes compétences professionnelles. J'ai déjà commencé à les développer pour être tout aussi capable d'innover sur les produits que de manager des employés.* »

La troisième UR de ce groupe est pour C « (F) savent saisir des opportunités ». Elle précise qu'elle parle ici plus particulièrement des opportunités scolaires et professionnelles : « *En tant que fille ou que femme, je trouve qu'on doit chercher à devenir une personne indépendante dans la société. Pour être indépendante, avoir son propre travail est important, parce que cela permet une indépendance financière. [...] Pour atteindre cet objectif, on doit savoir saisir des opportunités malgré des défis possibles.* » C explique que saisir les opportunités nécessite de la persévérance et de la volonté : « *Faire des études en France n'est pas facile pour moi, mais je ne veux pas abandonner parce que ces expériences peuvent faciliter mon futur développement professionnel.* »

Dans le groupe des personnes idéales, l'UR « (P) avons un objectif de vie » émerge du discours de C. Elle explique pourquoi il est important d'avoir une aspiration dans la vie : « *C'est comme la construction du projet professionnel qui est important pour réussir des études. Pour une personne idéale, se sentir portée vers un objectif de vie ou par un projet de vie lui donne l'élan pour avancer plus efficacement.* » Elle précise que cette aspiration est liée au fait de bien connaître quel type de personne on voudrait être ou quel type de vie on voudrait vivre.

L'UR « (P) avons des objectifs professionnels » est pour C une expression plus concrète de l'UR précédente : « *Une personne idéale possède généralement des objectifs professionnels clairs. [...] Les personnes qui réussissent dans notre société sont souvent valorisées en raison de leur réussite professionnelle et elles font sans cesse des progrès dans leur domaine pour contribuer au développement de la société.* » Cette UR est à mettre en lien avec l'UR « (V) *construisons notre projet professionnel* » qui concerne les *vingtenaires*. En effet, pour C, cette construction est importante pour ces jeunes adultes, elle incluse. Ainsi, les personnes idéales

pour elle qui possèdent une aspiration et des objectifs professionnels sont bien des modèles à suivre.

Pour C, l'UR « (P) avons un logement » est importante pour le groupe des *personnes idéales* : « *Avoir un logement est un objectif pour la plupart du monde, selon moi. Cela signifie une vie stable. Dans son logement, on peut y vivre tranquillement en adoptant notre style de vie préféré. [...] C'est aussi une motivation principale qui nous pousse à travailler dur.* »

Concernant encore les *personnes idéales* dans le Soi +, l'UR « (P) en bonne santé » émerge du discours de C : « *C'est toujours douloureux et compliqué si on tombe malade. Une vie idéale pour moi est une vie saine. Donc une personne idéale est quelqu'un de sain aussi.* » Pour elle, la santé est la condition qui permet de profiter de la vie. Elle explique qu'elle place la santé avant la richesse. Puis elle livre sa ligne de conduite pour se maintenir en bonne santé : « *Pour se maintenir en bonne santé, on doit savoir se contrôler, faire du sport régulièrement et manger plus de légumes par exemple. Moi aussi, je fais très attention pour rester en bonne santé. Surtout quand on est loin de sa famille, il faut savoir s'occuper de soi-même.* »

L'UR suivante dans le discours de C est « (P) riches » du groupe des *personnes idéales*. Elle explique : « *Selon un grand nombre de personnes, être riche est idéal. On peut faire plein de choses si on a de l'argent. [...] À la télé aussi, l'image d'une personne qui réussit est souvent représentée par sa richesse. Les personnes riches sont donc valorisées dans notre société.* »

Selon C, l'UR « (P) voyagent autour du monde » est une aspiration commune pour la plupart des personnes : « *Beaucoup de monde rêve de voyager autour du monde afin d'enrichir ses expériences de vie.* » Elle raconte qu'elle est directement concernée par les voyages tout en

utilisant son expérience de séjour en France pour nuancer l'importance du voyage pour elle : « *Moi, je suis un peu concerné, parce qu'avant mon arrivée en France, je voulais beaucoup voyager aussi en profitant de mon séjour en Europe. Mais après quelques excursions, je trouve que je suis de moins en moins intéressée par le voyage.* » Elle se positionne dans une nouvelle période de sa vie : « *Les voyages étaient intéressants, mais rester à la maison est bien aussi pour moi, plus tranquille et moins fatigant.* »

La dernière UR de l'espace Soi + dans le thème de l'aspiration dans le discours de C est « (P) possèdent des désirs matériels et de consommation » : « *On est dans une société encourageant la consommation et donc des gens dépensent de l'argent pour acheter ceci et cela. [...] Posséder des désirs matériels entraîne des comportements de surconsommation. Pour satisfaire ces désirs, de plus en plus de gens veulent devenir riches.* »

Cependant, C considère que ce désir de possession est un trait de caractère généralement plutôt positif : « *C'est une motivation importante pour la vie active. Ces désirs matériels nous motivent à travailler plus dur et à gagner de l'argent.* » Elle se sent légèrement concernée par cette UR parce qu'elle ne gagne pas encore son propre argent et qu'elle réalise de temps en temps des achats facultatifs. Cependant, personnellement, elle souhaite faire attention pour réduire ses comportements de surconsommation qu'elle trouve excessifs.

Concernant les URs du Non-Soi +, C ne se sent pas concernée par l'UR « (P) possèdent un réseau professionnel » du groupe des *vingtenaires*, parce qu'elle est encore étudiante en Licence et qu'elle n'a donc pas encore développé son propre réseau professionnel : « *À notre âge, il y a déjà des personnes qui sont diplômées et qui commencent leur vie professionnelle. Donc elles possèdent un réseau professionnel. Dans ce cas, à part leur famille ou leurs amis, elles rencontrent des personnes qui travaillent dans le même domaine au cours de leurs*

*échanges. C'est bien, ce réseau élargit leur vie sociale. [...] Cela ne me concerne pas pour l'instant, parce que je n'ai pas encore commencé à travailler. Actuellement, je n'ai que des camarades étudiants.* »

En tant que célibataire, C catégorise également l'UR « (F) construisent une famille » du groupe des *personnes de sexe féminin* dans l'espace du Non-Soi + : « *Il y a pas mal de filles qui cherchent à construire une famille dès l'âge de vingt ans. Pour elles, c'est un choix naturel. [...] Un jour, après avoir réussi mes études, je me marierai aussi et ensuite je construirai une famille.* » Cette UR ressemble partiellement à l'UR « (V) se marient » par laquelle elle se sent légèrement concernée. C considère que construire une famille, catégorisé dans le Non-Soi +, lui semble encore plus loin que le mariage qu'elle catégorise dans le Soi +.

C catégorise L'UR « (P) célèbres » du groupe des *personnes idéales* dans l'espace du Non-Soi + : « *De nos jours, un grand nombre de personnes souhaiteraient devenir célèbres et riches, à l'image de ce qui est valorisé dans les réseaux sociaux.* » C n'est pas personnellement touchée ou attirée par ce type de vie. Mais cela ne lui empêche pas de lui accorder une valeur positive, parce que pour elle, « *être célèbre est un symbole de réussite* ».

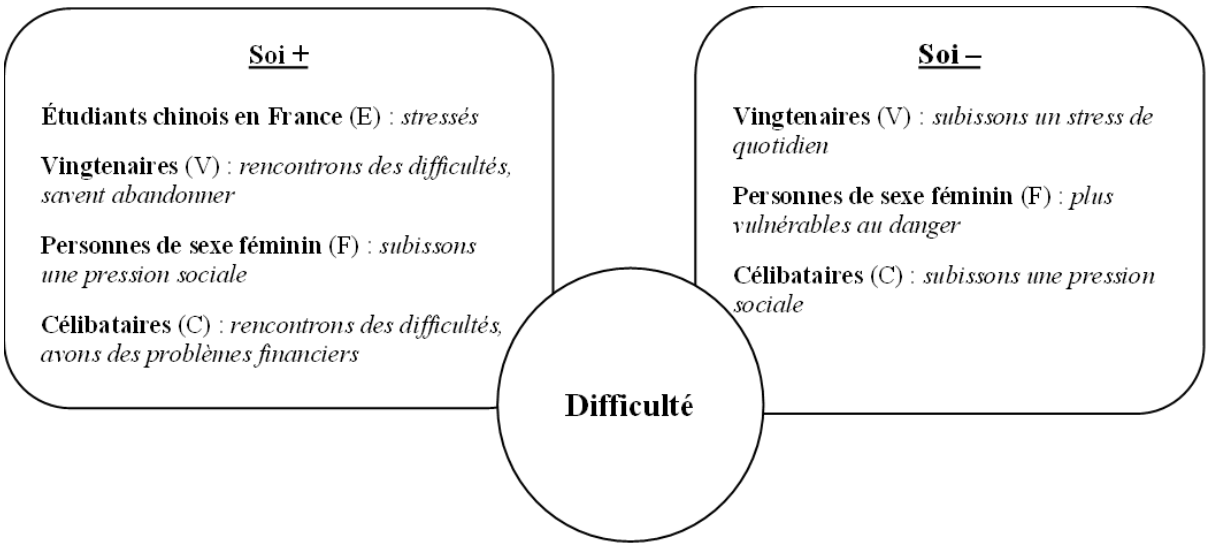
Ces URs du thème de l'aspiration représentent les différents aspects d'une vie idéale dans les yeux de C et ses qualités appréciées.

**Thème de la difficulté :**

Le thème de la difficulté se compose de 10 URs, dont 6 URs du Soi + : « stressés », « (nous, les vingtenaires) rencontrons des difficultés », « (nous, les célibataires) rencontrons des difficultés », « savent abandonner », « subissons une pression sociale » et « avons des problèmes financiers ». Il contient également 4 URs du Soi – : « subissons un stress quotidien », « plus vulnérables au danger » et « subissons une pression sociale » (voir figure 20).

Figure 20

*Thème de la difficulté du sujet C*




La première UR donnée, « (E) stressés », concerne le groupe des *étudiants chinois en France* : « *Les étudiants chinois en France, ou les autres étudiants chinois à l'étranger sont plus stressés que les étudiants chinois en Chine, parce qu'on doit réussir les études supérieures avec une langue étrangère dans une nouvelle culture. Plus de challenge, plus de stress, c'est*

*assez évident. Mais ces expériences nous permettent de développer plus de compétences aussi.* » C'est pour cette dernière raison que cette UR est catégorisée comme positive.

C a donné deux fois l'UR « (V) (C) rencontrons des difficultés » pour le groupe des *vingtenaires* et des *célibataires*. Selon elle, en tant que jeunes ou célibataires, on est instable socialement tout en cherchant encore sa place dans la société. C explique qu'au cours de cette quête de stabilité sociale, on peut rencontrer diverses difficultés, telles que financières ou relationnelles. Tout comme l'UR précédente, celle-ci est identifiée comme positive, puisque C est d'avis que ces difficultés permettent aux deux groupes, *vingtenaires* et *célibataires,* d'être de plus en plus autonomes et indépendants.

La difficulté financière semble, pour C, toucher particulièrement le groupe des *célibataires*. En effet, C a complété les deux URs précédentes « (V) (C) rencontrons des difficultés » en y apportant une UR plus précise : « (C) avons des problèmes financiers ». C ajoute : « *En couple, on gagne généralement plus et on dépense moins d'argent à deux personnes. Partager sa vie avec un ou une partenaire permet à chacun des membres du ménage d'avoir un meilleur niveau de vie contrairement à deux célibataires.* » Pour C, ces difficultés financières poussent la personne à travailler plus dur pour rester libre. Elle considère donc cette UR comme positive.

Par ailleurs, l'UR « (V) savent abandonner » attribuée aux *vingtenaires* est liée aux difficultés rencontrées et à la réorientation : « *On veut toujours achever notre objectif, c'est normal, mais parfois si on rencontre trop d'échecs en réalisant un projet, il faut prendre conscience que l'abandon est aussi une option. Parfois c'est même une décision positive et importante. Cela nous permet de nous libérer du chaos et de nous réorienter vers d'autres destinations plus*

*adéquates.* » Dans cette perspective et avec ce point de vue, l'UR bascule dans l'espace du Soi + pour C.

En outre, C considère : « Nous, les vingtenaires, subissons un stress quotidien ». Elle explique : « *à notre âge, on se prépare à la vie active. Donc les sources de stress peuvent être diverses dans la vie quotidienne, au niveau financier, au niveau relationnel, au niveau professionnel, etc.* » Selon C, ce stress quotidien peut entraîner des problèmes psychologiques. Pour cette raison, cette UR est identifiée par C dans le secteur du Soi –.

De plus, C considère que « Nous, les célibataires, subissent une pression sociale » particulière en ce qui concerne le statut matrimonial. En effet, elle précise : « *Il me semble que la plupart des adultes sont mariés dans notre société, et pour les célibataires, on attend qu'ils se marient un jour. [...] Les parents disent souvent qu'une vie sans mariage et sans enfant est incomplète. C'est donc comme s'il y avait une mission presque obligatoire à accomplir qui nous attendait, plus nous sommes âgés, plus cette pression sociale est lourde…* » Cette UR est donc catégorisée comme négative.

Cependant, C attribue la même UR « (F) subissons une pression sociale » au groupe des *personnes de sexe féminin* pour manifester leur stress subi dans la société : « *On vit dans une société patriarcale, le développement professionnel des femmes est plus limité que celui des hommes. Par exemple, pour les étudiantes comme moi, les parents vont nous mettre la pression pour se marier vite après la vie universitaire.* » Malgré les limites que C observe, elle considère quand même que les femmes ont accès à de plus en plus d'opportunités de développement personnel et professionnel. Pour elle, c'est donc : « *une description [UR] plutôt positive, parce*

*que la pression peut également se transformer en motivation afin de nous pousser à poursuivre notre aspiration.* »

Cette UR peut être complétée par l'UR suivante du Soi – qui concerne les sujets féminins en général que C estime « (F) plus vulnérables au danger ». C ajoute « *en général, les femmes sont plus souvent victimes de crimes. Quand on voyage toute seule ou qu'on habite toute seule, on subit souvent plus de dangers potentiels que les hommes (dans notre société patriarcale).* »

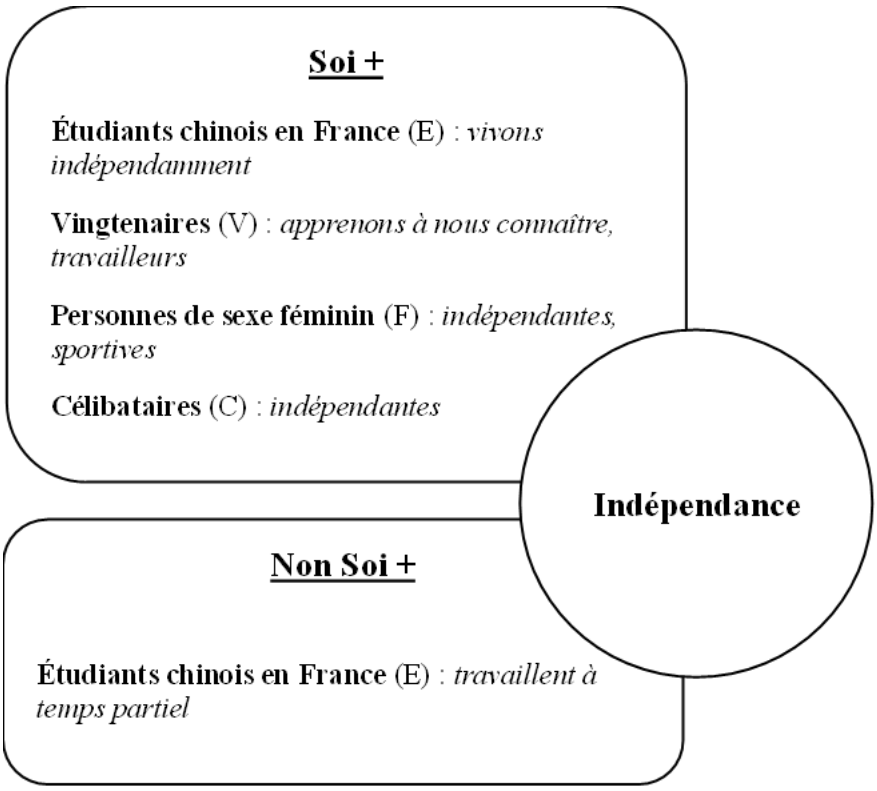
Dans ce thème des difficultés, C a identifié toutes celles qui étaient fréquemment rencontrées en fonction de ses groupes d'appartenance. Cependant, malgré toutes les faiblesses, les limites et les défis qui se présentent, C reste positive, elle continue d'être sensible et ouverte aux opportunités et aux avancées sociales concernant ses groupes d'appartenance.

**Thème de l'indépendance**

Le thème de l'indépendance englobe 6 URs du Soi + : « vivons indépendamment », « apprenons à nous connaître », « travailleurs », « (Nous, les personnes de sexe féminin, sommes) indépendantes », « (Nous, les célibataires, sommes) indépendantes », « sportives » ; et une UR de Non-Soi + : « travaillent à temps partiel » (voir figure 21).

Figure 21

*Thème de l'indépendance du sujet C*




Dans ce thème, on constate 3 URs ressemblantes de l'espace du Soi + : « (E) vivons indépendamment » du groupe des *étudiants chinois en France*, « (F) indépendantes » du groupe des *personnes de sexe féminin* et « (C) indépendantes » du groupe des *célibataires*. Pour les étudiants chinois en France, C explique l'importance de l'indépendance : « *Nous les étudiants*

*chinois en France, nous sommes loin de notre famille en Chine. Dans ce cas, on est un peu obligé d'apprendre comment vivre de façon autonome, comme faire la cuisine et le ménage, traiter des dossiers administratifs, bien étudier, etc. en bref, savoir s'occuper de soi tout seul.* » Les deux autres URs répétitives possèdent des significations similaires : savoir s'occuper de soi-même et savoir être responsable de ses choix de vie.

Pour être indépendant, C considère que deux conditions importantes sont nécessaires : les deux URs « (V) apprenons à nous connaître » et « (V) travailleurs » du groupe des *vingtenaires*.

C donne la signification de L'UR « (A) apprenons à nous connaître » : « *En tant que vingtenaires, nous apprenons à être indépendants. Une condition importante de l'indépendance est de posséder assez de connaissances sur soi. Quand on est adolescent, on doit suivre l'avis de ses parents ou de ses enseignants, mais maintenant, on doit apprendre à se connaître pour se diriger vers le type de vie qu'on désire, le type de travail qu'on recherche* » Pour C, apprendre à se connaître est intrinsèquement en lien avec la recherche du sens de sa vie. En tant que *vingtenaire,* C considère que ces réflexions sont importantes pour s'orienter vers l'autonomie.

De plus, avec la seconde UR « (V) travailleurs », C exprime qu'à la vingtaine, qu'on soit étudiant ou dans la vie active, travailler dur permet l'indépendance. « *Nous les vingtenaires, nous nous situons à l'interface entre la vie scolaire et la vie active. Certaines personnes commencent à travailler, certaines continuent à poursuivre des études supérieures, comme moi. [...] Quelles que soient les situations, nous devons travailler dur à notre âge, afin de vivre notre vie de façon responsable et indépendante.* »

Également, C exprime avec l'UR « (F) sportives » du groupe des *personnes de sexe féminin*, que faire du sport régulièrement est un symbole de vie saine et indépendante. Elle précise : « *La santé est toujours importante. De plus en plus de filles font régulièrement du sport de nos jours pour rester en bonne santé, moi incluse. [...] Bien manger, bien dormir et bien bouger, cela montre qu'on est capable de bien s'occuper de soi, malgré l'éloignement de la famille.* »

La dernière UR de ce thème est « (E) travaillent à temps partiel » du groupe des *étudiants chinois en France* de l'espace Non-Soi +. C dit : « *Je connais des étudiants chinois qui travaillent à temps partiel pour financer leurs études et leur vie en France.* » Elle livre son point de vue : « *C'est positif, ça montre que les étudiants qui le font sont capables de vivre de façon autonome à l'étranger.* » Elle n'est pas concernée par cette UR, parce que sa famille finance son séjour en France et elle ne croit pas qu'elle arriverait à maintenir un équilibre entre ses études universitaires et un travail à temps partiel. Son indépendance financière après ses études serait une prochaine étape vers l'autonomie.

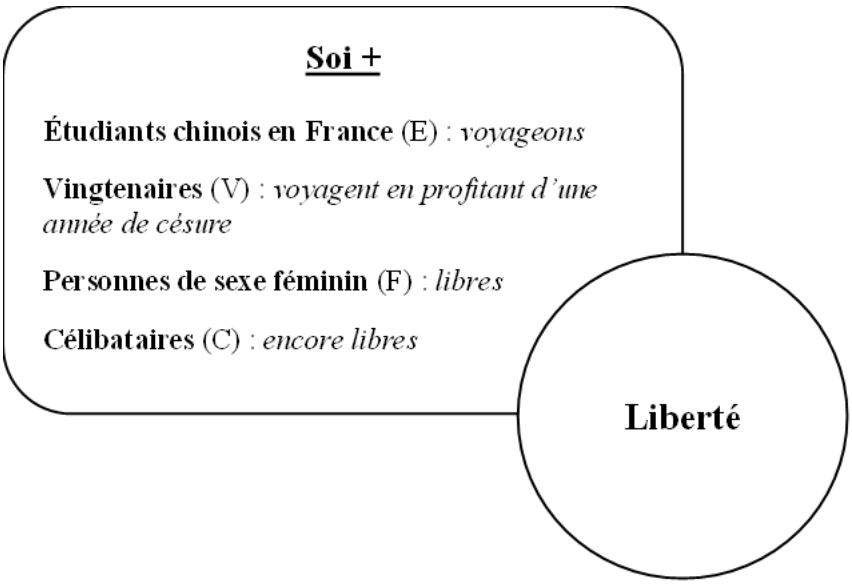
Dans ce thème, C explore ses critères et ses conditions d'une vie indépendante dans la perspective d'une transition vers l'autonomie : savoir s'occuper de soi-même et savoir être responsable de ses choix de vie ainsi que s'assumer financièrement.

**Thème de la liberté**

Dans le thème de la liberté, on trouve 4 URs du Soi + : « voyageons », « voyagent en profitant d'une année de césure », « libres » et « encore libres » (voir figure 22).

Figure 22

*Thème de la liberté du sujet C*




Les deux URs « (E) voyageons » et « (V) voyagent en profitant d'une année de césure » mettent principalement l'accent sur le voyage, le changement et la découverte du monde. Tout d'abord, pour l'UR « voyageons » du groupe des *étudiants chinois en France*, C explique que les étudiants chinois en mobilité peuvent facilement voyager en Europe : « *Nous, les étudiants chinois en France, vivons actuellement sur un continent étranger. En raison des politiques de visa de l'Union Européenne, il est facile de franchir les frontières en Europe et de découvrir d'autres cultures pendant les vacances. Ainsi, beaucoup d'entre nous voyageons pendant nos vacances, moi aussi.* » Pour C, les voyages apportent aux jeunes étudiants une adaptabilité, une

ouverture d'esprit, une créativité qui leur permettent d'ouvrir de futures portes pour gagner en liberté de choix de parcours.

Puis, pour C, l'UR « (V) voyagent en profitant d'une année de césure » du groupe des *vingtenaires* concerne principalement les jeunes qui profitent de cette coupure pour voyager, pour découvrir le monde et pour enrichir leur expérience de vie. C explicite : « *Il me semble que l'année de césure, Gap Year, est à la mode en ce moment pour les jeunes, qu'ils soient étudiants ou travailleurs. On peut souvent trouver des histoires comme ça dans les magazines. Généralement, les jeunes qui en profitent enrichissent leurs expériences et prennent un certain recul sur leur orientation.* » Pour C, ce type de voyage permet de retrouver une certaine liberté quand on peut se sentir coincé dans son quotidien.

Les deux URs restantes de ce thème montrent différents niveaux de liberté. Par rapport au groupe des *personnes de sexe féminin*, l'UR « (F) libres » montre le changement de la place sociale des femmes aujourd'hui : « *Les filles ou les femmes de notre génération sont évidemment plus libres et plus valorisées. Je sais qu'il y a encore un certain nombre de Chinois qui accordent plus d'importance aux garçons qu'aux filles. Mais en général, les filles de notre génération peuvent être bien éduquées et les femmes peuvent trouver un travail qui correspond à leur intérêt professionnel. [...] Même si on ne se marie pas, on est libre de vivre de façon indépendante dans la société.* » La liberté des personnes de sexe féminin mentionnée par C fait référence à l'UR « (F) recherchons une égalité » du thème de l'aspiration.

En comparaison avec l'UR précédente, l'UR « (C) encore libres » du groupe des *célibataires* possède une signification différente : « *Nous avons plus de temps libre et une vie plus flexible quand on est célibataire. Une fois marié, on sera moins libre, il y aura des enfants ou des beaux*

*parents à occuper.* » Ici, la liberté du célibat indique une dispense temporaire des responsabilités de la vie familiale. C se considère comme libre d'user de son temps mais explique que cette liberté ne dure qu'un temps.

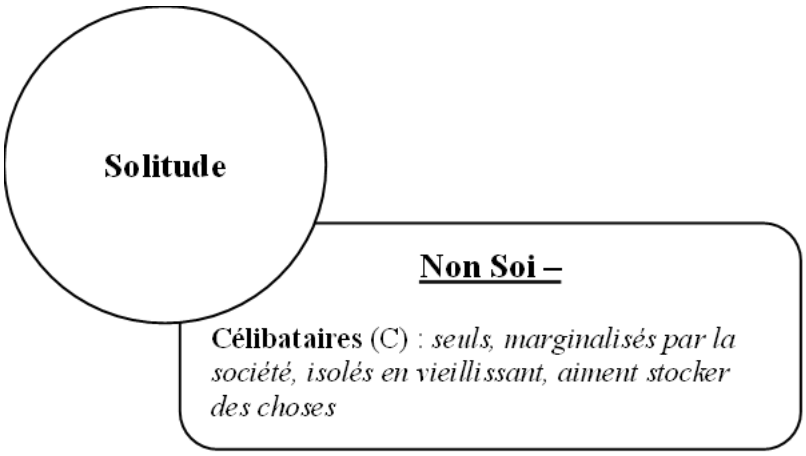
Dans ce thème de la liberté qui contient 4 URs du Soi +, C décrit différentes libertés qu'elle ressent à son âge : celle de circuler, celle de choisir sa vie ou de disposer de son temps.

**Thème** de **la solitude** :

Le thème de la solitude se compose de 4 URs du groupe des *célibataires* de l'espace de Non-Soi négatif : « seuls », « marginalisés par la société », « isolés en vieillissant » et « aiment stocker des choses » (voir figure 23).

Figure 23

*Thème de la solitude du sujet C*




La première UR « (C) seuls » s'applique, pour C, aux célibataires en comparaison avec les personnes en couple. Elle précise : « *Quand ils rencontrent des difficultés, ils doivent s'y confronter tout seul aussi. »* Bien que célibataire, C ne se sent pas concernée par cette UR : « *Ma mère me dit souvent que les célibataires souffrent plus de la solitude quand ils sont âgés, parce qu'ils n'ont pas d'enfant. Je ne suis pas forcément d'accord avec elle, je trouve qu'être célibataire est synonyme de liberté pour moi, pour l'instant.* »

Les significations de la deuxième UR « (C) marginalisés par la société » et de la troisième UR « (C) isolés en vieillissant » sont assez proches. C décrit le stéréotype de la personne âgée célibataire qui est « *malheureuse, isolée, un peu abandonnée par la société* ». Elle ajoute : «

*Ma mère me dépeint souvent une image négative de la personne âgée célibataire pour me convaincre à participer aux rendez-vous matrimoniaux qu'elle organise et à me marier. »*

Finalement, la dernière UR de ce thème de la solitude est « (C) aiment stocker des choses ». C fonde cette UR sur des comportements de vieilles personnes seules qu'elle a pu voir à la télé : « *J'ai vu à la télé, des personnes âgées qui vivent toutes seules dans une maison remplie de choses. Elles ne jettent rien et sont sans personne pour freiner ce comportement, donc la maison est de plus en plus remplie.* » C n'est pas concernée par cette UR parce qu'elle n'a pas une tendance de l'accumulation d'objets même si elle est également célibataire. Elle justifie « *Je range toujours bien mon appartement dès que possible et je n'aime pas trop stocker de choses inutiles. Ça prend de la place et c'est sale.* »

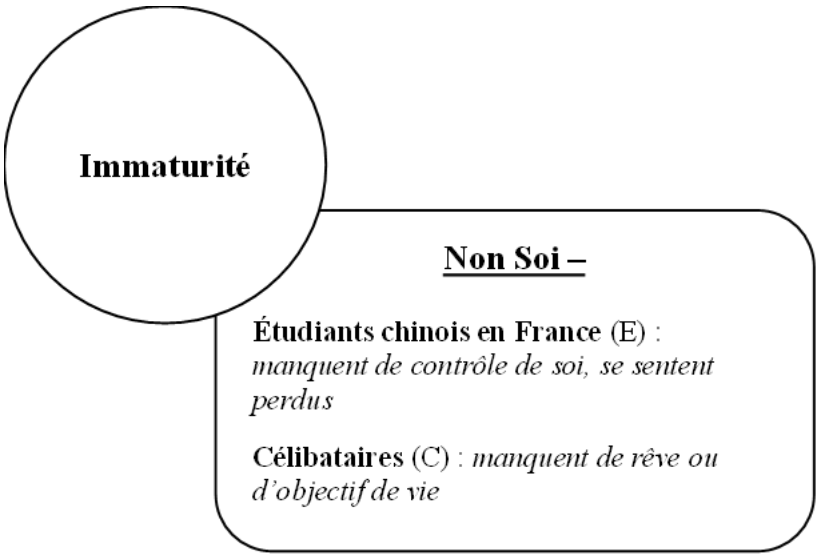
Ces 4 URs associent les stéréotypes négatifs liés à la solitude de la vieillesse. Quand C envisage le célibat de façon négative, elle est beaucoup influencée par le discours de sa mère qui cherche à la convaincre de se marier. C pense à se marier un jour, mais elle n'est pas aussi pressée que sa mère l'est pour elle.

**Thème de l'immaturité**

Le thème de l'immaturité se compose de 3 URs situées dans l'espace du Non-Soi négatif. Ces 3 URs sont : « (E) manquent de contrôle de soi », « (E) se sentent perdus » et « (C) manquent de rêves ou d'objectifs de vie » (voir figure 24).

Figure 24

*Thème de l'immaturité du sujet C*




La première UR « (E) manquent de contrôle de soi » du groupe des étudiants chinois en France, est expliquée par C : « *Quand on fait des études à l'étranger, généralement, on s'éloigne de sa famille d'origine. Dans ce cas, il y a beaucoup d'étudiants qui se lâchent. Ils mangent quand ils veulent, ils ne se reposent pas régulièrement et certains ne vont pas aux cours comme il faut.* » C considère ces comportements comme immatures. Elle poursuit par le jugement suivant : « *Ces comportements sont vraiment négatifs. [...] Normalement, ces étudiants sont en France pour saisir l'opportunité de se développer, pas pour regarder tous les jours des séries*

*télévisées ou pour jouer à des jeux vidéo dans leur chambre. Ils gaspillent leur temps et l'argent de leur famille*. »

La deuxième UR du groupe des *étudiants chinois en France*, « (E) se sentent perdus », concerne essentiellement les étudiants qui poursuivent leurs études à l'étranger sans avoir d'objectif professionnel ou personnel bien établi. Selon C, « *Ces étudiants vont se sentir facilement perdus face aux difficultés rencontrées en France.* » En effet, il arrive parfois que la mobilité des étudiants soit due à une volonté des parents et non pas à un projet de l'étudiant. Dans ce cas, il est plus difficile pour eux de trouver leurs marques et ils se sentiront plus facilement perdus dans leur pays d'accueil.

Cette UR peut d'ailleurs être mise en relation avec l'UR « (C) manquent de rêves ou d'objectifs de vie » du groupe des célibataires. En effet, C considère que les célibataires qui souffrent le plus de leur célibat sont ceux qui manquent d'objectifs de vie. Pour cette raison, ils se dévalorisent facilement à cause des jugements négatifs des autres sans connaître leur propre valeur dans la société. C, célibataire, explique que son objectif actuel est de réussir ses études en France. Ses études correspondent bien à son intérêt professionnel et dans ce cas, le célibat n'est pas une limite pour elle.

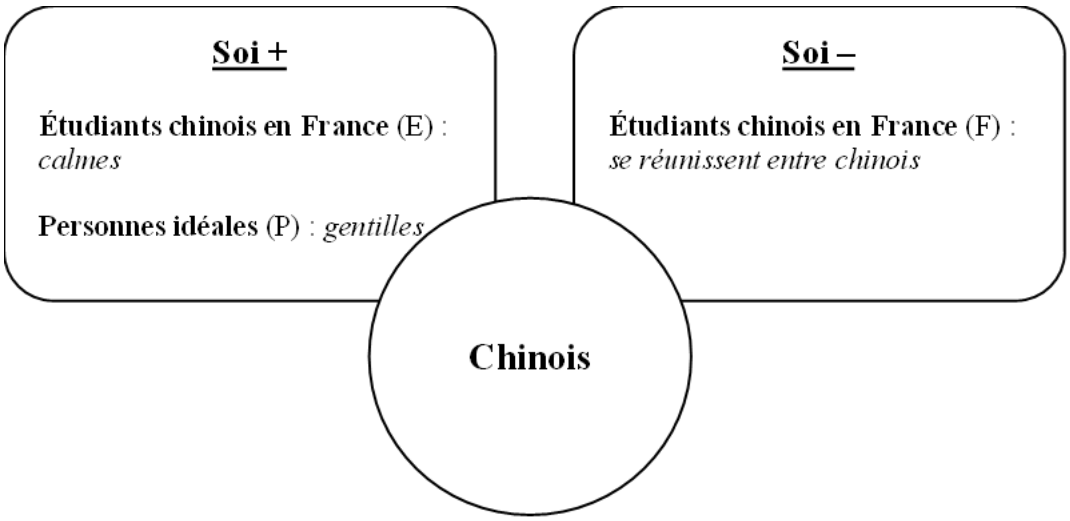
C adopte un comportement qui lui permet de réaliser son projet d'études en France, elle s'occupe d'elle-même, elle suit des cours comme il faut, et elle se considère comme responsable. Elle essaie d'atteindre, étape par étape, son objectif malgré les difficultés rencontrées. Elle ne se sent donc concernée ni par le manque de rêve ou le sentiment d'être perdue ni par le manque de contrôle de soi. Ces trois URs sont donc catégorisées dans le Non-Soi négatif.

**Thème du chinois**

Le thème de la douceur contient 2 URs de l'espace du Soi + : « calmes » et « gentilles », ainsi qu'une UR de l'espace Soi – : « se réunissent entre Chinois » (voir figure 25).

Figure 25

*Thème du chinois du sujet C*




Pour la première UR « (E) calmes » du groupe des étudiants chinois en France C observe : « *Dans la classe, les étudiants chinois sont généralement plus silencieux que les étudiants français. Les étudiants chinois sont plus discrets, ils parlent moins et moins forts aussi. [...] Cela me concerne parce que je suis quelqu'un de silencieux aussi, plutôt une personne introvertie.* » Cette UR, selon C, est représentative des caractéristiques des Chinois, culturellement plus discrets que les français ou les personnes occidentales. Pour elle, cette UR est située dans le Soi + comme la discrétion est valorisée dans la société chinoise.

Puis, C attribue l'UR « (E) se réunissent entre Chinois » au groupe *des étudiants chinois en France* : « *On dit généralement que les étudiants chinois restent souvent entre eux. Moi aussi,*

*la plupart de mes amis proches en France sont chinois. C'est normal, on a une facilité pour se comprendre, s'amuser, communiquer, etc.* » Cependant, C considère ces réunions en compatriotes comme légèrement négatives. « *On dit aussi que ce n'est pas bien comme ça, si on reste toujours avec les Chinois et qu'on a très peu de contacts sociaux avec les Français.* » Elle estime qu'elle ne fait pas ses études en France uniquement pour obtenir un diplôme mais aussi pour connaître une nouvelle culture ou même une différente façon de penser. D'après elle, c'est la combinaison des connaissances théoriques avancées et des expériences à l'étranger qui permettent aux étudiants de développer les compétences demandées aux talents internationaux.

Enfin, C donne une UR « (P) gentilles » au groupe des *personnes idéales* : « *Une personne idéale est quelqu'un de gentil, ça c'est assez évident pour moi. La gentillesse est toujours positive et valorisée dans notre société, n'est-ce pas ? [...] Une personne gentille possède des qualités relationnelles souvent plus développées. On est souriant, doux, et on aide les autres spontanément… Cela nous permet de construire une meilleure société.* » Elle ajoute aussi que la gentillesse, la politesse et la discipline sont des valeurs importantes et valorisées dans la culture chinoise.

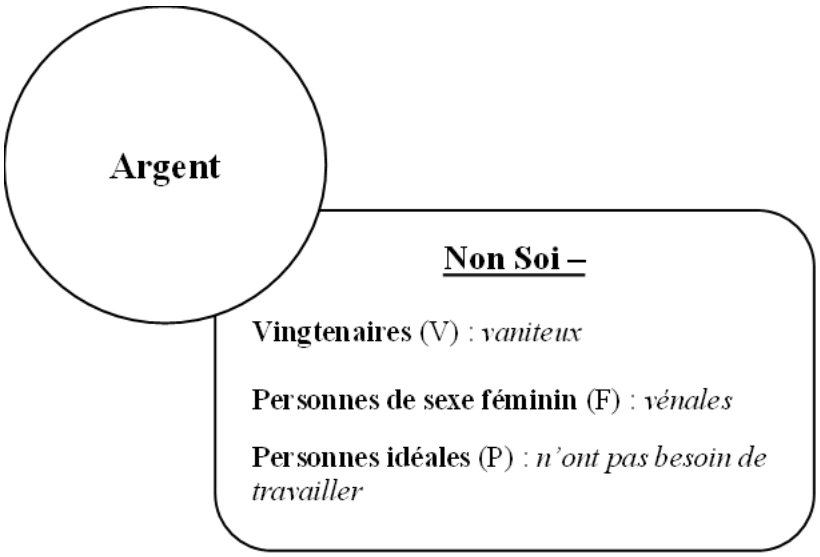
Dans ce thème de la douceur du Soi +, C évoque son appartenance à la culture chinoise à travers une description des différences culturelles au niveau des caractères.

**Thème de l'argent**

Le thème de l'argent est composé de 3 URs du Non-Soi négatif : « vaniteux », « vénales » et « n'ont pas besoin de travailler » (voir figure 26).

Figure 26

*Thème de l'argent du sujet C*




Tout d'abord, C estime que les vingtenaires « (V) vaniteux » et s'explique ainsi : « *Les jeunes sont facilement attirés par la mode. On est en France, un pays reconnu pour ses produits de luxe. J'ai donc vu, par exemple, un certain nombre d'étudiants chinois dépenser l'argent de leurs parents pour acheter des choses non nécessaires, juste pour avoir une belle image sur les réseaux sociaux.* » Selon C, la vanité est un défaut qui éloigne les jeunes de ce qui est vraiment important et essentiel dans la vie.

Ensuite, pour C, l'UR « (F) vénales » des personnes de sexe féminin ressemble à l'UR précédente « (V) vaniteux ». Elle explique : « *Ces personnes aiment l'argent. Elles sont*

*obnubilées par la richesse. Elles ont souvent envie d'acheter de beaux vêtements, des produits de maquillage, des sacs de luxe, etc. »* C critique leurs choix en considérant que leur objectif est seulement d'avoir une vie matériellement plus riche et d'avoir une belle image dans les yeux des autres. Elle ajoute : *« Elles ne connaissent probablement pas leur propre valeur dans la société, donc l'argent leur semble le seul moyen pour trouver le bonheur dans leur vie.* »

La troisième UR du thème de l'argent est « (P) n'ont pas besoin de travailler » du groupe des *personnes idéales*. C détaille : « *Il y a toujours des gens qui rêvent de gagner au loto, comme ça, ils n'ont plus besoin de travailler pour gagner leur vie. Ils peuvent donc jouir de la vie. »* C explique que personnellement, elle ne rêve pas à ce type de vie sans travail. Elle ne trouve pas cela réaliste, ni positif. Elle considère que le travail est positif pour l'être humain. Selon elle, il permet de se réaliser, surtout quand on travaille dans un domaine intéressant.

Ces 3 URs du thème de l'argent montrent que C se positionne en opposition à des valeurs très matérialistes pour lesquelles la richesse serait un objectif en soi. Pour elle, il est important de se réaliser soi-même plutôt que de ne flatter que sa propre image. Pour cela, elle considère l'argent comme un moyen de s'accomplir, qui lui permet par exemple de poursuivre ses études en France.

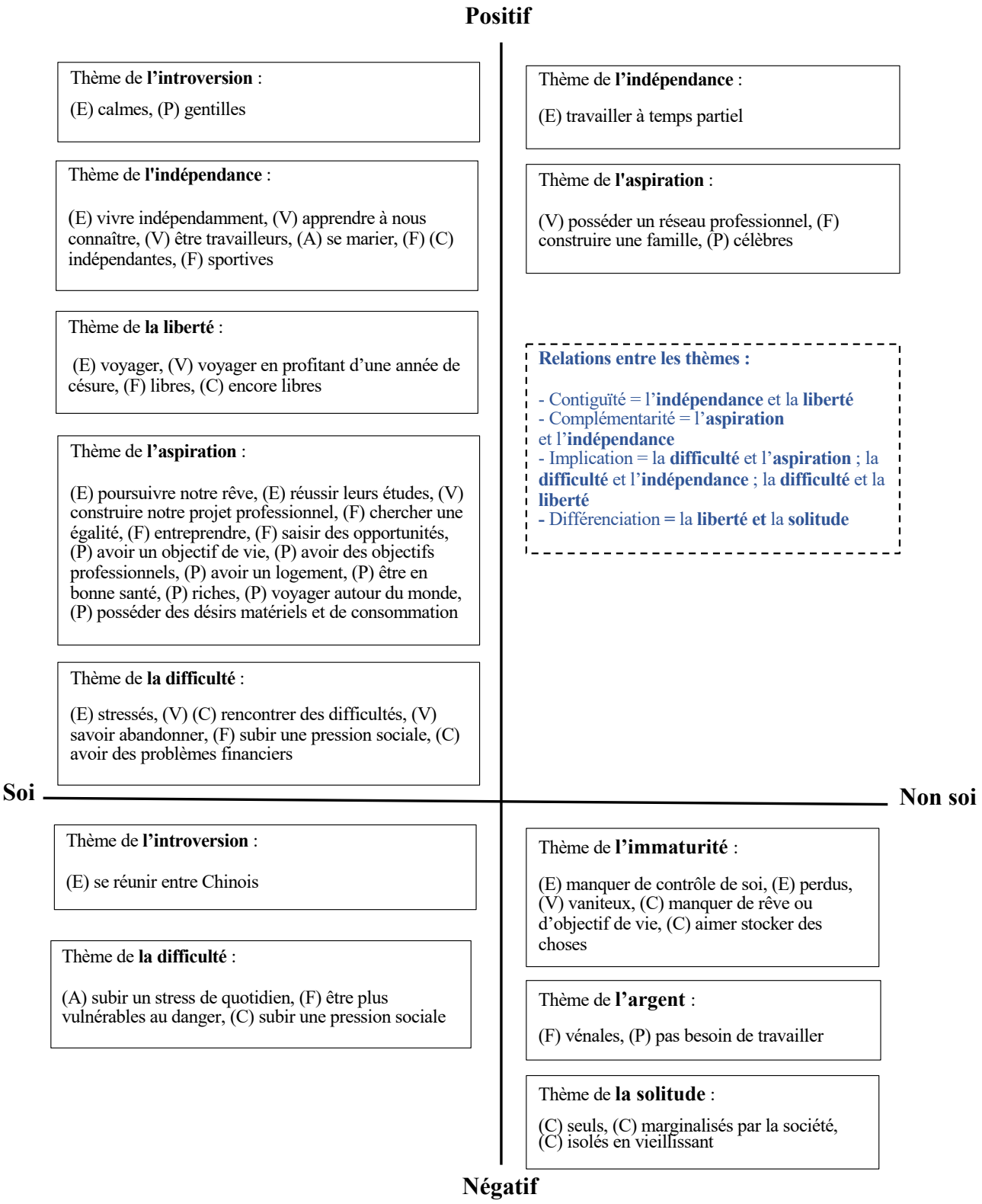
#### 5.3.1.3 Mot identitaire du sujet C - « stressé »

Dans l'étape précédente, nous avons regroupé les URs (unités représentationnelles) produites par C pour définir ses cinq groupes d'appartenance, en un certain nombre de thématiques très prégnantes dans son discours (voir figure 27). Les différentes URs qui constituent un même thème se relient de façon contiguë et réciproque.

Le mot identitaire qui émerge des relations entre les thèmes et URs essentielles dans le discours de C est « stressé ». Ce mot force fait partie du thème de la difficulté et se rapproche des URs « pression sociale ». C'est en effet en difficulté scolaire et est concernée par des redoublements qui menacent son système capacitaire. Cependant ce mot est défini positivement par elle car elle garde espoir et souhaite continuer ses études pour réaliser son projet professionnel. Elle est motivée à surmonter les difficultés pour se réaliser.

Figure 27

*Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet C*



Trois thèmes sont en relation d'implication avec le thème de la difficulté : l'aspiration, l'indépendance et la liberté. Pour C, poursuivre ses aspirations, rechercher l'indépendance ou la liberté de voyager impliquent de rencontrer des obstacles et de trouver les moyens de les franchir. Ainsi, C articule positif et négatif dans son discours et remet les difficultés en perspective de ce que leur dépassement apporterait.

En particulier, la relation d'implication entre le thème de la difficulté et celui de l'aspiration s'illustre par l'UR « *nous les étudiants chinois en France, nous sommes stressés* » en tant que conséquence de l'UR « *nous les étudiants chinois en France, nous poursuivons notre rêve* ». C explique que poursuivre des études supérieures à l'étranger permet aux étudiants chinois, elle incluse, de réaliser leurs rêves professionnels, mais en parallèle elle identifie cela comme la source de différents types de stress.

De plus, concernant la relation d'implication entre le thème de la difficulté et celui de l'indépendance, C justifie : « *Bah… quand on essaie de devenir indépendant, comme quand on veut vivre et étudier à l'étranger, on doit se confronter plus souvent aux difficultés tout seul, en souffrant de différents types de pression [...] Les difficultés nous poussent à grandir, donc ce n'est pas tout à fait négatif* ». Il ressort donc une structure similaire de type « indépendance implique stress ». Le thème de l'indépendance est en outre en relation de différenciation avec le thème de la solitude du Non-Soi négatif. Bien qu'elle cultive son indépendance, C ne se sent pas concernée par la solitude des célibataires.

Enfin, pour C, la liberté de voyager est un des aspects de l'indépendance comme le suggère le lien de contiguïté entre ces deux thèmes : « *voyager librement nécessite un certain niveau d'indépendance, les parents ou les amis ne peuvent être toujours à côté de nous. Pareil, si on*

*arrive à être plus indépendant, on peut découvrir le monde de façon plus libre.* » Nous pouvons alors remarquer que tout comme le thème de l'indépendance, le thème de la liberté partage des relations d'implication avec le thème de la difficulté : « *C'est normal qu'on rencontre plus de difficultés au cours du voyage, c'est un nouvel environnement avec les inconnus* ». Pour C, l'imprévu rencontré au cours du voyage, pendant son séjour en France, est un type de difficultés qui suscite l'indépendance. De plus, le thème de l'indépendance complète le thème de l'aspiration, parce qu'« *il faut être tout abord indépendant pour pouvoir poursuivre les rêves […] la poursuite des rêves nous permettent d'être de plus en plus indépendant* ».

C se présente donc comme une personne sous pression : la pression de la réussite de ses études et de ses aspirations à l'épreuve de ses redoublements, la pression de franchir seule les difficultés liées à son autonomie. De plus, C est touchée par la pression sociale, plus particulièrement, la pression de sa mère pour « *suivre un chemin classique* », c'est-à-dire, finir les études et ensuite se marier « *pas trop tard* (vers 25 ans) ».

Cependant, C semble déchargée d'une certaine forme de pression sociale d'adaptation à un nouvel environnement culturel probablement parce que la France n'est pas entièrement nouvelle pour elle. En effet, elle était dans une classe francophone au lycée et elle a passé des vacances d'été en France dans une famille d'accueil. Elle rapporte donc peu de « choc culturel ». Elle constate seulement que les Chinois sont généralement plus discrets, mais n'a pas de difficulté à s'intégrer dans la société française. Malgré toute cette pression, C fait sans cesse des efforts pour maintenir ses sentiments capacitaires afin d'atteindre son objectif scolaire et de réaliser ses projets de vie.

### 5.3.2 Cas G

#### 5.3.2.1 Portrait du sujet G

Au moment de la passation, G était une jeune femme célibataire de trente ans, passionnée par l'humain et la découverte des cultures minoritaires. Elle s'ennuyait dans son travail dans le domaine des médias qu'elle trouvait répétitif et ne souhaitait pas passer toute sa carrière à divertir les gens. Elle voulait avoir l'opportunité de diriger des films documentaires sur ses sujets de prédilection. C'est pourquoi elle a voulu reprendre des études en sciences humaines et sociales pour se donner les moyens de réussir sa reconversion. Elle considérait que la France était une référence en matière d'art et de média. Elle savait que de nombreux artistes et écrivains avaient séjourné un temps à Paris. Elle a lu un livre qui relate la vie de la femme d'un fonctionnaire américain, à Aix-en-Provence, l'autobiographie de Julia Child[21]. Ce livre lui a permis de rêver de l'élégance parisienne et de l'art de la cuisine française. C'est donc tout naturellement qu'elle a choisi la France pour compléter sa formation supérieure tout en nourrissant son côté artistique.

En outre, elle exprime qu'elle a toujours eu une grande passion pour le voyage et la découverte du monde : « *Moi, j'ai toujours aimé découvrir le monde. Je voudrais vivre sur les cinq continents. J'ai grandi en Asie, et maintenant j'étudie en Europe, prochainement, peut-être, je pourrais travailler en Amérique ou en Océanie.* » En Chine, elle a une sœur deux ans plus jeune qu'elle décrit en insistant sur leur différence : « *Elle s'enferme tous les jours dans sa chambre pour jouer aux jeux vidéo. J'aime ma sœur, mais je trouve que sa façon de vivre c'est gâcher sa vie.* »

[21] Julia Child (1912-2004) est une cheffe cuisinière et animatrice de télévision américaine pour présenter la cuisine française.

Après avoir fait des économies conséquentes pour financer son projet, elle a quitté son travail pour apprendre le français en Chine et préparer sa mobilité internationale en France pour y poursuivre des études. Cependant, elle a rencontré des difficultés à obtenir un visa lors d'une première demande et a travaillé deux années supplémentaires pour améliorer son niveau de français et apporter une meilleure cohérence entre son profil et son projet d'étude. Depuis son arrivée en France trois ans auparavant, elle considère qu'elle a « *démarré une seconde vie* ».

Au moment des entretiens, elle était en deuxième année de master d'anthropologie et avait déjà passé une licence 3 et un master 1. Ses études en science humaine se passent bien et c'est important pour elle. Elle déclare : « *je n'ai jamais redoublé pendant mes études en France et j'avance comme je le souhaite* ». Ultérieurement, elle souhaite poursuivre un doctorat en science humaine à Paris pour continuer sa recherche en Master et enrichir ses expériences de vie.

Quand on lui demande de définir ses groupes d'appartenance, G choisit l'expression très courante en chinois de « *la génération des post-80*[22] » comme groupe d'âge. Pour le groupe de genre, elle se définit comme fille « parce que je ne suis pas encore mariée ». Enfin, concernant le groupe libre de référence, elle choisit « *les célibataires sans enfants* », parce qu'avec sa sœur, elle a été témoin et a souffert de la vie de couple de ses parents, *« remplie de dispute et de trahison* ». Elle explique donc que la vie maritale et familiale ne l'intéresse pas.

[22] L'expression "post-80" (八零后 en chinois simplifié) désigne les Chinois nés entre les années 1980 et 1989, plus particulièrement ceux en milieu urbain. Ils sont les premières générations suivant une réforme économique chinoise en 1978, la « Réforme et ouverture » qui marque le début d'un développement économique accéléré de la société.

Tableau 21

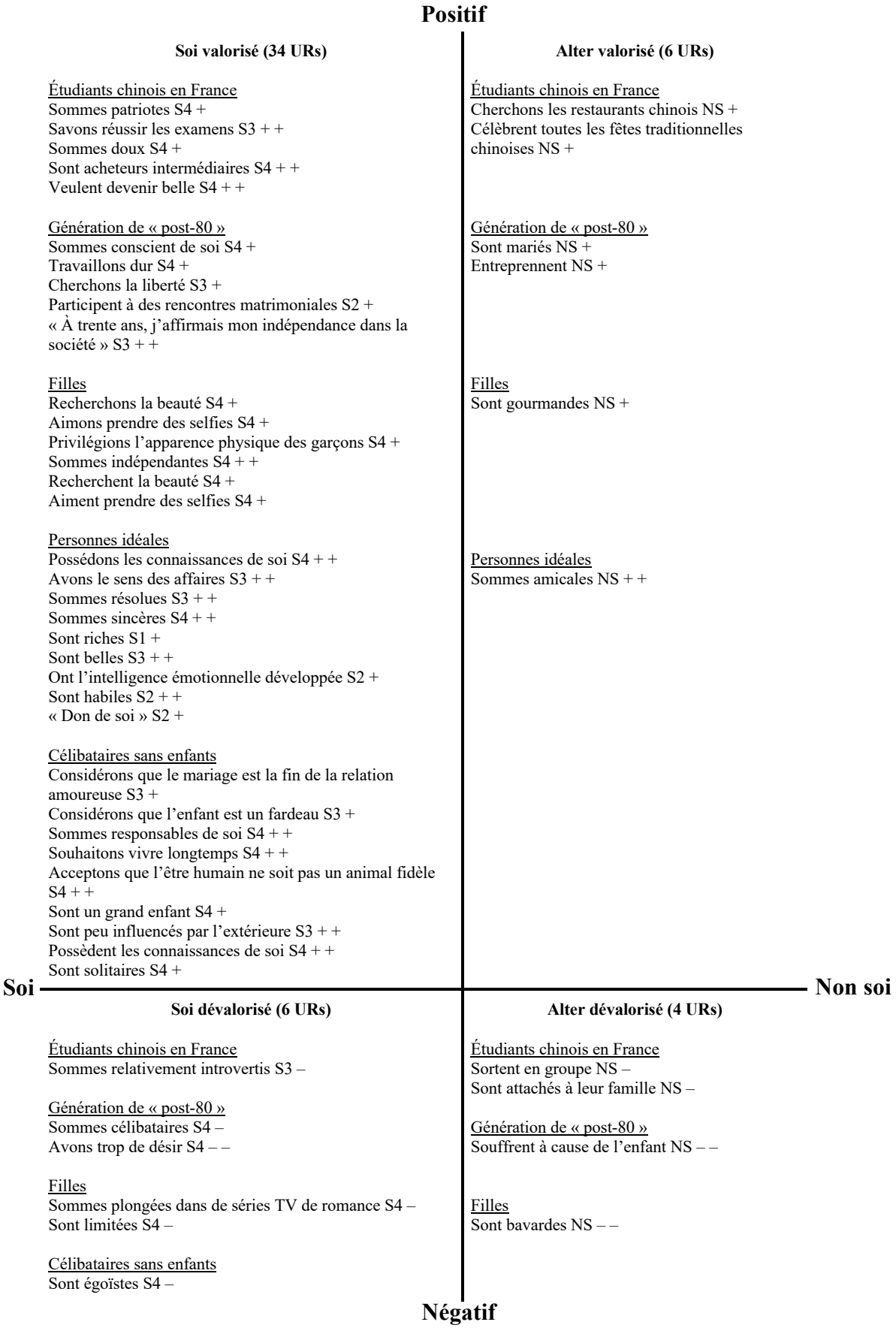
*Traduction des réponses du sujet G (Questionnaire)*

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| cherchons les restaurants chinois NS +<br>sommes patriotes S4 +<br>savons réussir les examens S3 + +<br>sommes gentils S4 +<br>sommes relativement introvertis S3 – | sortent en groupe NS –<br>célèbrent toutes les fêtes traditionnelles chinoises NS +<br>sont attachés à leur famille NS –<br>sont *daigou* (acheteurs par procuration) S4 + +<br>veulent devenir beaux S4 + + |
| Groupe d'appartenance : **la génération de** « **post-80** » (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes célibataires S4 –<br>sommes conscient de soi S4 +<br>travaillons dur S4 +<br>cherchons la liberté S3 +<br>avons trop de désir S4 – – | sont mariés NS +<br>entreprennent NS +<br>participent à des rencontres matrimoniales S2 +<br>« à trente ans, j'affirmais mon indépendance dans la société » S3 + +<br>souffrent de l'enfant NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les filles** (sexe) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| recherchons la beauté S4 +<br>aimons prendre des selfies S4 +<br>sommes attirées par des beaux hommes S4 +<br>sommes plongées dans de séries TV de romance S4 –<br>sommes indépendantes S4 + + | recherchent la beauté S4 +<br>aiment prendre des selfies S4 +<br>sont gourmandes NS +<br>sont bavardes NS – –<br>sont limitées S4 – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| possédons les connaissances de soi S4 + +<br>avons sens des affaires S3 + +<br>sommes résolues S3 + +<br>sommes amicales NS + +<br>sommes sincères S4 + + | sont riches S1 +<br>sont belles S3 + +<br>ont l'intelligence émotionnelle développée S2 +<br>sont habiles S2 + +<br>« don de soi » S2 + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires sans enfant** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| considérons que le mariage est la tombe de la relation amoureuse S3 +<br>considérons que l'enfant est un fardeau S3 +<br>sommes responsables de soi S4 + +<br>souhaitons vivre longtemps S4 + +<br>acceptons que l'être humain n'est pas un animal fidèle S4 + + | sont égoïstes S4 –<br>sont un grand enfant S4 +<br>sont peu influencés par l'extérieure S3 + +<br>possèdent les connaissances de soi S4 + +<br>sont solitaires S4 + |

G a donné au total 50 unités représentationnelles (URs), dont 34 Urs dans l'espace du Soi +, 6 URs dans celui du Soi –, 6 URs dans celui du Non-Soi + et 4 URs dans celui du Non-Soi – (voir figure 28). Certaines URs données par G sont répétitives dans l'espace du Soi +, telles que *« nous, les personnes idéales, possédons la connaissance de nous-mêmes* » et « *eux, les célibataires, sans enfants possèdent la connaissance d'eux-mêmes* ». Leurs significations sont similaires : « *Beh… c'est toujours important de se connaître soi-même, par exemple, savoir qui est-on, qu'est-ce qu'on a vécu, pour décider qui on veut devenir et qu'est-ce qu'on va faire* ». Ainsi, « *nous, les filles, recherchons la beauté* » et « *elles, les filles, recherchent la beauté* » lui permettent d'exprimer pour elle l'évidence que cette recherche de beauté est commune et mise en œuvre grâce au maquillage et à l'habillement. Les deux autres Urs similaires sont « *nous, les filles, aimons prendre des selfies » et « elles, les filles, aiment prendre des selfies* ». Ces deux sont en effet en lien avec les deux URs précédentes de la recherche de beauté, « *Pourquoi de nos jours, les filles aiment prendre des selfies, se maquiller, s'habiller ou utiliser des filtres ? C'est pour être belle sur les photos et les partager sur les réseaux sociaux.* »

Figure 28

*Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) du sujet G*



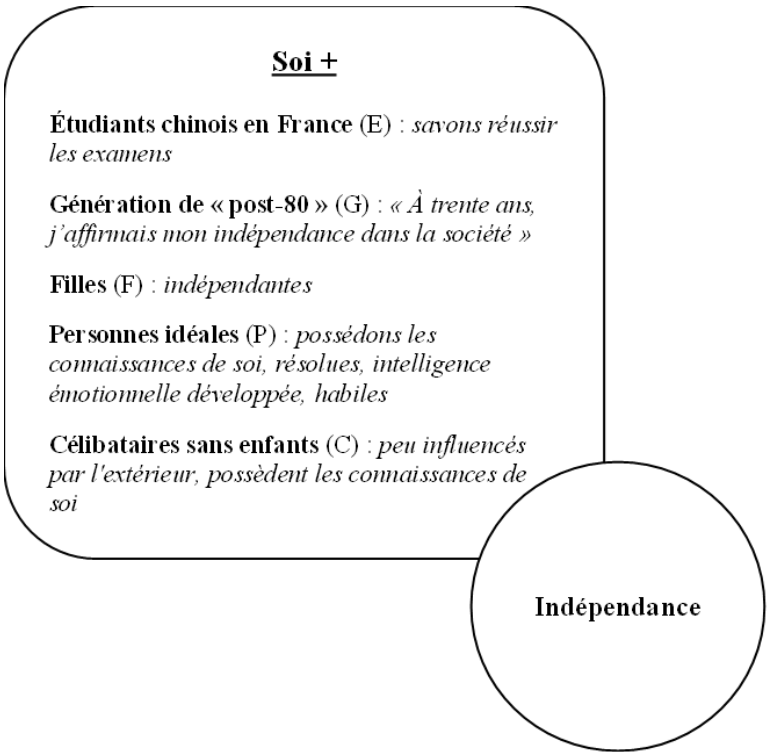
### 5.3.2.2 Analyse thématique du discours du sujet G

**Thème de l'indépendance**

Neuf unités représentationnelles (URs), dont 8 non-répétitives, situées dans l'espace de Soi + nous ont permis de dégager une thématique liée à l'indépendance. Il s'agit là du thème regroupant le plus grand nombre d'URs à savoir : « savons réussir les examens », « (nous, les personnes idéales,) possédons des connaissances de soi », « (nous, les célibataires,) possèdent des connaissances de soi », « à trente ans, j'affirmais mon indépendance dans la société (proverbe chinois 三十而立) », « indépendantes », « résolues », « intelligence émotionnelle développée », « habiles » et « être peu influencés par l'extérieur » (voir figure 29).

Figure 29

*Thème de l'indépendance du sujet G*



Lorsque l'on explore le contenu de ces neufs URs de manière plus détaillée, on constate que pour G, les étudiants chinois, « (E) savons réussir les examens » car *« on est plus habile que les étudiants français, parce qu'ils connaissent leurs limites et leurs qualités. En même temps, ils sont très attentifs à correspondre aux attentes de l'enseignant pour avoir une bonne note.* » De même, G développe la seconde UR « (P) possédons les connaissances de soi » en expliquant qu'il « *est très important qu'une personne idéale se connaisse elle-même, parce que cela lui permet de concevoir des stratégies d'adaptation assez rapidement pour résoudre des problèmes de façon autonome, prendre des décisions de vie en étant peu influencée par l'extérieur et devenir un être humain utile dans la société. [...] Pareil pour les célibataires sans enfants, ils ne vivent pas comme les autres, parce qu'ils connaissent bien leurs besoins.* »

Pour la troisième UR « (G) À trente ans, j'affirmais mon indépendance dans la société (proverbe chinois *三十而立 sān shí ér lì*) », G précise « *Nous les personnes qui sommes nées dans les années 80, sommes les trentenaires actuellement. Confucius*[23] *a dit : 三十而立 sān shí ér lì. On considère qu'à trente ans, c'est le moment où nous devrons trouver une place stable dans la société, plus particulièrement réussir notre vie professionnelle et contribuer au développement de la société. [...] J'ai quitté mon travail pour étudier en France, donc je n'ai pas vraiment une carrière pour l'instant. Mais je gagne ma vie toute seule ici, donc je trouve que je suis quand même assez indépendante à mon âge.* »

Lorsqu'elle explique son choix de quatrième UR « (F) indépendantes » pour le groupe d'appartenance *des filles*, G indique « *Les filles de nos jours sont plus indépendantes, je trouve. Quand une fille préfère être indépendante, elle aura plus de liberté pour faire des choix dans sa vie aussi. Mais pas uniquement celui de dépendre d'un homme comme auparavant, elle peut*

[23] Confucius (entre 551 av. J.-C. et 479 av. J.-C.) : philosophe chinois.

*réussir sa vie toute seule. [...] Moi, par exemple, je suis une fille indépendante et j'ai mon propre projet de vie. Même si un jour je tombe amoureuse, je veux toujours garder mon indépendance et ma liberté concernant les décisions importantes de ma vie.* »

Pour la cinquième UR « (P) résolues », selon G, « *Les personnes idéales, à mes yeux, doivent être des gens résolus. C'est toujours facile d'être rêveur, mais pas tout le monde arrive à se mettre en action de façon sûre. [...] Comme quand je voulais venir en France, mes demandes de visa sont refusées deux fois à cause de l'incohérence entre la formation visée et mon projet d'études. Franchement, je me sentais frustrée. Si je n'étais pas résolue, ou je n'avais pas insisté, maintenant je ne serais pas en France. C'est une caractéristique importante qui nous permet de réaliser notre rêve.* »

La sixième UR est celle de l'« (P) intelligence émotionnelle développée » : « *Une personne idéale est quelqu'un qui possède une intelligence émotionnelle développée. Ces personnes sont stables émotionnellement face aux difficultés rencontrées ou aux conflits interpersonnels. Elles sont fortes au niveau psychologique, elles ont une bonne capacité de gestion du stress et donc elles ne craquent pas facilement. [...] J'ai l'impression que les personnes qui réussissent dans la société possèdent généralement une intelligence émotionnelle développée. Selon moi, pour réussir dans la vie active, l'intelligence émotionnelle est beaucoup plus importante que l'intelligence intellectuelle. Les élèves qui ont toujours eu des notes excellentes à l'école ne réussissent pas forcément leur vie professionnelle.* » G valorise des compétences transversales pour la réussite dans la vie active.

Pour G, les personnes idéales sont « (P) habiles », ce qui constitue la septième UR. Elle dit « *c'est comme "smart" en anglais, au niveau général. Être habile ne signifie pas avoir un haut QI, mais savoir s'adapter à différents changements de la vie. Par exemple, quelqu'un qui sait mieux réussir les examens est quelqu'un d'habile, il ne possède pas forcément des*

*connaissances solides, mais il connaît des techniques pour réussir les défis à court-terme.* » Avec cette UR, G met en avant l'importance de l'adaptation stratégique à la tâche visée.

La huitième UR qui peut se dégager du discours de G est « (C) peu influencée par l'extérieur » et concerne les célibataires sans enfants. Selon elle : « *On ne vit pas tout seul dans la société, c'est-à-dire que plus ou moins, on peut être influencé par les autres au cours des contacts sociaux. Mais quand on est assez indépendant, on peut poursuivre notre voix intérieure et prendre une décision de façon déterminante. [...] Quand je décide de quitter mon travail pour reprendre des études en France, plein de personnes autour de moi trouvent que c'est une mauvaise idée. Mais je connais bien mes envies et mes capacités, cela me permet de réaliser mon projet de façon sûre, même si je rencontre pas mal de difficultés au début.* »

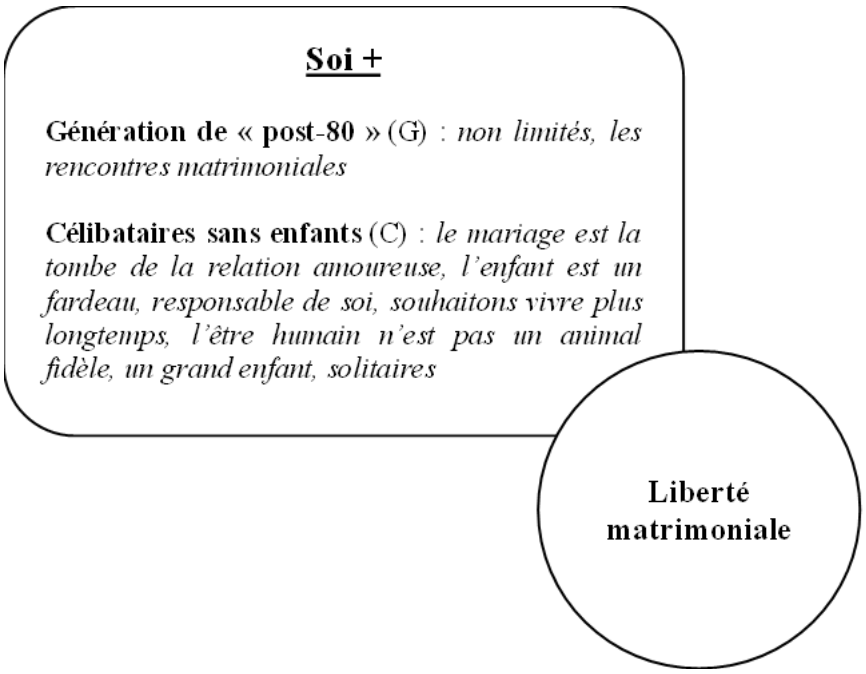
Ces URs sont intrinsèquement liées au thème de l'indépendance. Elles représentent les différents aspects d'un individu indépendant dans les yeux de G. Elle se considère comme une personne indépendante, comme elle finance sa vie et ses études en France. Son choix de la mobilité vers la France est aussi une décision indépendante de sa part qu'elle a prise parce qu'elle possède suffisamment la connaissance d'elle-même. Elle valorise les savoir-être résolue et peu influencée par l'extérieur au moment de la prise de décision pour raconter comment finalement elle a affirmé son indépendance dans la société vers ses trente ans. En parallèle, elle met en avant les compétences transversales qui lui permettent de vivre indépendamment en France : savoir réussir les examens ou être habile, ainsi qu'avoir une intelligence émotionnelle développée pour surmonter des difficultés rencontrées. L'indépendance est donc une qualité indispensable pour réussir sa vie universitaire en France.

**Thème de la liberté matrimoniale**

Le deuxième thème, dans l'espace Soi + et qui regroupe le plus grand nombre d'URs est celui de la liberté matrimoniale. Ce thème englobe 9 URs dont 2 en lien avec le groupe la génération des « post-80 » et 7 du groupe des célibataires sans enfants : « non limités », « les rencontres matrimoniales[24] », « le mariage est la tombe de la relation amoureuse », « l'enfant est un fardeau », « responsable de soi », « souhaitons vivre plus longtemps », « l'être humain n'est pas un animal fidèle », « un grand enfant » et « solitaires » (voir figure 30).

Figure 30

*Thème de la liberté matrimoniale du sujet G*




Les deux URs « (G) non limitées » et « (G) les rencontres matrimoniales » proviennent du groupe *la génération des « post-80 »*. G emploie l'expression « *non limitées* » en comparaison

[24] 相亲 (xiāng qīn), les rencontres amoureuses arrangés par la famille ou les amis entre deux personnes inconnues.

des générations précédentes : « *Nous, les personnes de la génération post-80, vivons dans une société plus développée et nous avons tendance à rechercher la liberté pour avoir moins de contraintes. [...] Je connais un couple sans enfant. Ils ont quelques années de plus que moi et ils sont enseignants dans une université chinoise. Je suis envieuse de leur vie. Ils sont très amoureux, très heureux et ils n'ont pas d'enfant. Cela leur permet de voyager ensemble régulièrement partout, et de ne pas s'enfermer chez eux. J'ai souvent vu leurs photos sur les réseaux sociaux, toujours très belles. Je trouve ça vraiment bien, avoir une âme sœur mais pas d'enfant qui limite les choix de vie.* »

Pour l'UR « (G) les rencontres matrimoniales », G raconte : « Nous les gens qui sommes nés dans les années 80, *atteignons l'âge du mariage. Donc pour ceux qui n'ont pas encore de petit copain, petite copine, leur entourage, tels que des parents, des proches et amis, organisent des rencontres amoureuses pour faciliter leur mariage. J'entends beaucoup parler de cela par les amies de mon âge qui ont vécu ces rencontres. Cependant, très peu se marient vraiment à la fin, il me semble. [...] Je n'aime pas ce type de rencontres, franchement. Je trouve que c'est embarrassant, deux personnes inconnues qui se rencontrent pour avoir la possibilité de se marier un jour.* »

Selon G, la génération post-80 en Chine possède plus de liberté matrimoniale que les générations précédentes grâce au développement économique et social. Faire partie de cette génération est pour elle un avantage. Les sept URs suivantes du thème la liberté matrimoniale proviennent du groupe *des célibataires sans enfants*.

La première UR de ce groupe qui se situe dans l'espace Soi + de G est « (C) le mariage est la tombe de la relation amoureuse », qui consiste en la reprise d'une formulation commune en

chinois. Elle explique : « *On dit souvent que le mariage est la tombe de la relation amoureuse. Il marque la fin de la romance entre deux personnes. Puisqu'une fois que l'on se marie, on aura probablement les enfants à garder, les belles familles respectives à s'occuper, etc… Dans ce cas, la relation entre ces deux personnes est moins pure. Leur vie sera plus compliquée et moins romantique.* » Pour elle, les célibataires dont elle fait partie sont conscients du fardeau que le quotidien fait peser sur la relation de couple marié. Elle valorise son statut qui lui permet la romance sans l'engagement du quotidien.

Pour la même raison, G exprime que « (C) l'enfant est un fardeau », encore une UR du Soi +. « *Des parents, surtout un certain nombre de mamans abandonnent leur vie professionnelle pour garder des enfants. Élever un enfant signifie beaucoup de sacrifices. On ne peut plus faire tout ce qu'on veut et on est moins libre. Par exemple, maintenant, si je veux voyager à l'étranger, je peux partir le lendemain, même aujourd'hui. Mais si j'ai un enfant, je dois réfléchir beaucoup plus, et même abandonner ce voyage et rester à la maison pour le garder. Cela nuit à l'opportunité de l'enrichissement de ma vie. [...] Personnellement, j'aimerai vivre une relation amoureuse. Peut-être qu'un jour, je me marierai avec quelqu'un, mais je ne veux surtout pas d'enfant*. » Elle valorise ses pensées qui, pour elle, lui permettent de ne pas tomber dans un piège qui la priverait de liberté au quotidien.

L'UR suivante, aussi dans le Soi +, est « (C) responsable de soi ». Elle raconte : « *Rester célibataire est un choix responsable pour moi. En Chine, on a le stéréotype que les personnes célibataires sont soit des personnes jeunes, soit des personnes immatures qui évitent les responsabilités dans leur vie. Mais en fait, non. Selon mes observations, il y a beaucoup de personnes mariées qui sont irresponsables : irresponsables par rapport à leur conjoint, irresponsable par rapport à leur famille d'origine et même irresponsable par rapport à leur*

*enfant. En Chine, on dit que c'est important d'avoir une famille et une carrière au cours de la vie active. Donc de nombreuses personnes se marient juste pour être mariés, sans comprendre pourquoi ou se projeter plus loin. [...] Ces comportements sont plus irresponsables d'après moi.* » Pour elle, il est plus irresponsable de choisir une vie à responsabilités familiales sans en avoir conscience et l'assumer. Il est plus responsable de faire des choix de vie après réflexion qui correspondent à son propre cas sans forcément suivre le modèle majoritaire. Ainsi elle valorise sa position.

Ensuite, l'UR « (C) souhaitons vivre plus longtemps » rejoint la notion de responsabilité de soi. G explique : « *Moi, je souhaite vivre plus longtemps, parce que je veux avoir plus d'expériences magnifiques dans ma vie. Vivre plus longtemps, en bonne santé, signifie plus de possibilités pour voyager partout, pour rencontrer différentes personnes dans le monde.* » Pour elle, son envie de vivre plus longtemps et en bonne santé pour vivre plus d'expériences implique nécessairement de bien s'occuper de soi-même. C'est donc une posture mise en avant.

L'UR suivante « (C) l'être humain n'est pas un animal fidèle » dans le Soi + rejoint également l'UR précédente « *responsable de soi* ». Elle signifie pour G : « *Biologiquement, les êtres humains ne s'aiment pas pour la vie. La société actuelle demande aux mariés de rester fidèles et il y a des lois qui protègent le mariage. Cependant, beaucoup d'entre eux n'arrivent pas à tenir leur promesse de fidélité. Dans ce cas, pourquoi aller jusqu'au mariage ? Sans lui, au moins on ne trahit personne et ne fait de mal à personne. Comme j'ai dit, ne pas s'engager dans le mariage est un choix responsable, simplement parce qu'on accepte notre nature.* ». Cette UR montre que son statut de célibataire provient d'une décision prise selon elle après mûres réflexions.

L'UR « (C) un grand enfant » représente pour G une curiosité : « *J'ai l'impression que beaucoup de Chinois de ma génération sont encore des grands enfants. On reste curieux, énergique et actif... On n'est pas prêt pour une vie stable et ennuyeuse. [...] Moi aussi, peut-être que je suis encore un grand enfant et que je souhaite poursuivre mes rêves, vivre dans différents pays, sans être coincée par la charge d'une famille, en particulier par les vrais enfants.* » Cette UR est placée dans l'espace Soi + de G parce que le fait d'être un grand enfant lui permet d'assumer son désir d'exploration du monde et d'avoir une vie riche.

La dernière UR « (C) solitaires » du thème de la liberté matrimoniale signifie pour G : « *Si on choisit d'être seul, de ne pas se marier et de ne pas avoir d'enfant, c'est normal qu'on soit face à la solitude de temps en temps. Mais ce sentiment a un sens positif pour notre vie, parce qu'il nous permet de profiter de plus d'espace et de temps pour réfléchir sur soi-même et sur le sens de la vie.* » Pour G, être solitaire peut être parfois difficile mais possède l'avantage indéniable de permettre d'être toujours plus efficace et plus clairvoyant.

Pour conclure, une particularité des UR de ce thème de la liberté matrimoniale pour G est qu'elles auraient pu être plus classiquement classées dans du négatif. On entend qu'elle cherche à éviter la souffrance que peut apporter le mariage et une famille. Le célibat valorisé par G est au fait un statut juridique, elle désire encore une relation amoureuse mais elle évite la construction d'une famille. En effet, quand G raconte comment elle a vécu dans l'enfance la relation entre ses parents, ses choix de vie de couple s'éclairent. Elle soupire, « *Mon père... C'est un père gentil, bon, normal, mais malheureusement, ce n'est pas un mari mature et responsable. Pour cette raison, ma mère se disputait très souvent avec lui. Ma sœur et moi étions témoins de ce chaos pendant notre enfance. Je me souviens encore des cris de ma mère*

*et des pleurs de ma sœur… C'est traumatisant. S'ils ne s'étaient pas mariés, peut-être aurait-il eu moins de monde qui auraient souffert de cette relation.* »

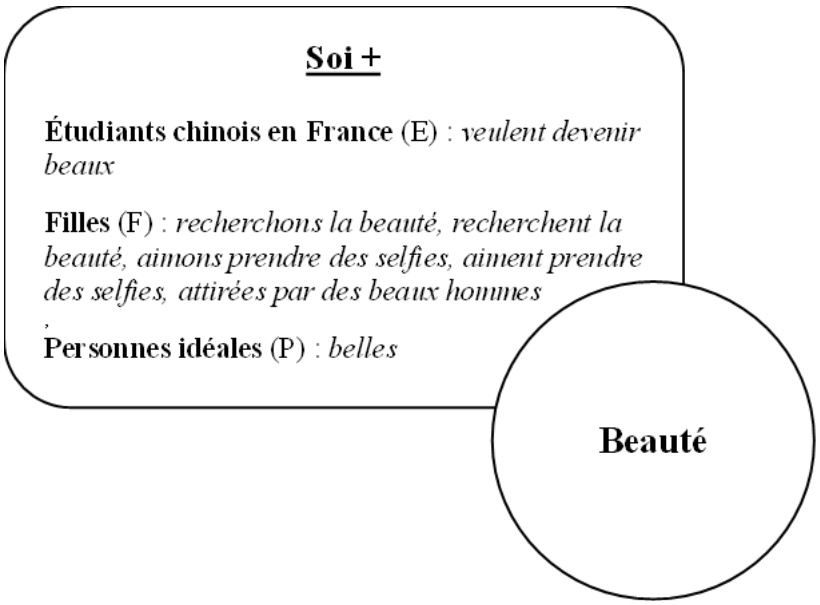
Posséder la liberté matrimoniale est donc important pour G, pour éviter la souffrance et s'assurer une vie de qualité. Elle est cependant consciente d'avoir à assumer la pression parentale et sociétale que ce choix implique. Pour cela, une condition indispensable pour elle est l'indépendance financière. « *A mon âge, mes parents sont un peu pressés aussi pour me convaincre de me marier. Mais je ne suis pas gênée, parce que je gagne ma vie toute seule. Après avoir obtenu ma licence en Chine, j'ai commencé à travailler et à financer ma vie toute seule. Cela me permet de voyager partout, de découvrir le monde, de venir faire des études en France... Vivre ma vie à ma façon. [...] J'ai vu des jeunes étudiants qui sont financés par leurs parents toute leur vie. Dans ce cas, ils sont encore des enfants dans les yeux de leurs parents. C'est normal que leurs parents leur donnent beaucoup de conseils ou même de limites sur leur choix universitaires, professionnels et matrimoniaux.* » G considère que commencer à être indépendant au niveau financier est une étape incontournable pour récupérer la liberté de choix dans sa vie. Prouver son indépendance et s'assumer dans la société est pour elle un moyen d'émancipation des attentes et des directions parentales.

**Thème de la beauté**

Un troisième thème émerge du discours de G et regroupe au total 7 URs dans l'espace Soi + en lien avec les qualités[25] du sujet. Pour ce troisième thème, G dégage trois URs non-répétitives « veulent devenir beaux », « attirées par des beaux hommes » et « belles » et deux répétitives : « (Nous, les filles) recherchons la beauté », « (Nous, les filles) recherchent la beauté », « (Nous, les filles) aimons prendre des selfies » et « (Elles, les filles) aiment prendre des selfies » (voir figure 31).

Figure 31

*Thème de la beauté du sujet G*




G explique que selon elle, les étudiants chinois « (E) veulent devenir beaux » car « *Si les étudiants chinois ne voulaient pas devenir beaux, ils ne choisiraient pas forcément la France. Ils peuvent choisir d'autres pays développés. [...] La France, surtout Paris, est le centre de*

[25] Les éléments propres à la personne et qui sont vus, appréciés et partagés avec les groupes d'appartenance auxquels s'identifie le sujet

*l'art, du la "fashion". La beauté fait partie de la culture française. Venir étudier en France, pour moi, signifie non seulement acquérir des connaissances, mais aussi devenir belle, élégante et indépendante comme les femmes parisiennes.* »

Nous rappelons que G a répondu deux fois « (F) recherchons/recherchent la beauté » et deux fois « (F) aimons/aiment prendre des selfies » pour le groupe d'appartenance des *filles*. En effet, G considère que cette poursuite de la beauté est une caractéristique commune aux filles chinoises voire à toutes les filles. De plus, en raison du développement de la technologie, tel que l'apparition des smartphones et des réseaux sociaux, prendre des selfies et les partager sur les réseaux sociaux sont des comportements récurrents et importants de la vie sociale de nos jours dans lesquels se manifeste cette recherche de la beauté. Pour maintenir une bonne image sur ces réseaux sociaux, voire dans la vie quotidienne, les filles font plus attention et d'efforts pour maintenir et renforcer leur beauté.

Ensuite, G s'explique sur l'UR « (F) attirées par des beaux hommes » en précisant que l'apparence physique est un critère important pour son choix matrimonial. Par exemple, durant son temps libre, elle aime regarder les séries romantiques et voir de beaux garçons. Elle établit un lien avec l'apparence physique et la consommation télévisuelle de la manière suivante : « *Pourquoi les séries télévisées coréennes ont un si grand succès ? C'est parce que les héros sont généralement des hommes riches, beaux, empathiques, gentils, et généralement follement amoureux de leurs partenaires féminines. En effet, ces histoires d'amour et les comportements des personnages correspondent aux attentes, à l'imagination des spectatrices, moi inclus.* »

Enfin, G développe son opinion sur le dernier UR « (P) belles » provenant du groupe d'appartenance des *personnes idéales* par les propos suivants : « *Comme je l'ai dit, la beauté,*

*l'apparence physique est de plus en plus importante dans notre société. La beauté est un type de ressource. Naturellement, être beau est l'idéal, parce qu'on est plus confiant et qu'on attire plus l'attention. Les personnes qui réussissent vont également prendre soin de leur apparence physique puisqu' avoir une bonne image facilitera leur développement de carrière.*»

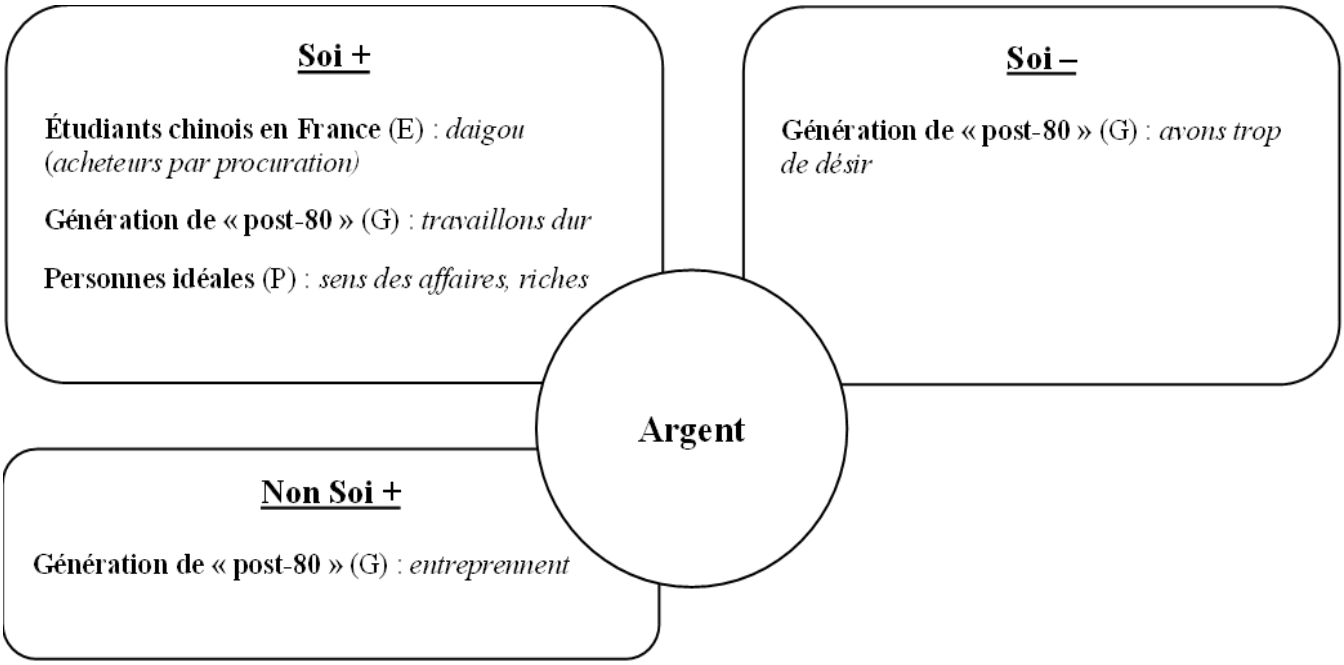
Pour G, ce thème de la beauté souligne l'importance de l'apparence physique car, selon elle, être beau permet de valoriser l'image de soi dans la vie sociale. Toutes les URs de ce thème se situent dans l'espace Soi +. Nous pouvons constater que la beauté représente pour G une source d'estime de soi importante et des ressources importantes pour réussir la vie sociale. G considère que le monde est devenu un monde de l'image dans lequel les gens tiennent compte de plus en plus de leur beauté physique, puisque cela peut probablement faciliter leur vie sociale et professionnelle.

**Thème de l'argent**

Un quatrième thème se dégage du discours de G, celui de l'argent. Ce dernier englobe 6 URs, dont 4 du Soi + : « *daigou* (acheteurs par procuration) », « travaillons dur », « sens des affaires », « riches » ; 1 du Non-Soi + : « entreprennent » et enfin, 1 du Soi – : « avons trop de désir » (voir figure 32).

Figure 32

*Thème de l'argent du sujet G*




Parmi les 4 URs du Soi +, l'UR (E) « (E) *daigou*[26] (acheteurs par procuration) » est décrit par G comme un phénomène actuel d'achats par procuration. Le sujet G fait partie de ce groupe et

[26] Le *daigou* est un terme chinois qui désigne les acheteurs par procuration. On en trouve principalement dans les pays développés. En profitant de leurs séjours ou voyages à l'étranger, ces Chinois achètent des produits pour leurs compatriotes et les renvoient en Chine à un prix généralement inférieur à celui affiché sur le marché chinois.

lors de son séjour en France, elle achète régulièrement des produits locaux pour des clients en Chine. Elle s'explique ainsi : « *Dans les six premiers mois de mon arrivée en France, j'ai commencé à travailler en tant que "daigou" à temps partiel. Cette activité me permet non seulement de gagner de l'argent, mais aussi de me motiver à enrichir mes connaissances sur les différents aspects de la culture française. [...] Pour moi, étudier en France, ce n'est pas juste obtenir un diplôme universitaire, mais c'est aussi pour enrichir mes expériences de vie. Je ne veux pas rester tous les jours enfermée dans ma chambre puisque je suis déjà venue à l'étranger. Ces achats me permettent de sortir, de connaître les bons vins, les produits de luxe, ou d'autres bons produits français. Tout ça représente les styles chics de la vie française et l'acquisition de l'ensemble de ces connaissances sont des preuves solides de mon séjour en France.* » Ces activités d'achats par procuration lui permettent d'approfondir ses connaissances de la culture française. G explique encore qu'il existe un dernier avantage à pratiquer ces missions de *daigou*. En effet, parce qu'elle travaillait déjà en Chine avant de venir en France, ses anciens collègues de travail sont également devenus ses premiers clients. Ainsi, G construit petit à petit son futur réseau professionnel en comptant sur la bouche à oreille et sur le pouvoir d'achat de nouveaux clients.

Pour l'UR « (G) travaillons dur », G pense qu'au vu de son âge, il est légitime de travailler plus que les autres tranches d'âge. En tant que produit de la « *génération post-80* » elle fait partie de la population fortement active sur le marché du travail. Cette génération constitue « *une force de travail importante dans la société* ». Ainsi, G justifie le fait de travailler autant par la nécessité d'acquérir des biens et de s'installer dans sa vie d'adulte. Pour elle, il est important à son âge de « *gagner de l'argent, afin d'acheter un logement, une voiture, etc. C'est de cette manière qu'elle définit le fait « d'avoir une belle vie.* »

De plus, G se positionne dans l'UR « (P) sens des affaires » du groupe d'appartenance *les personnes idéales* en expliquant que « *Outre la beauté, l'argent est également une ressource importante pour réussir notre vie. Avoir de l'argent signifie qu'on a plus de choix, qu'on est plus libre. [...] Les personnes ayant un bon sens des affaires sont plus sensibles aux différentes opportunités financières, plus douées pour gagner de l'argent.* » Cette UR rejoint la précédente concernant les achats par procuration. En effet, G, parce qu'elle se sensibilise au commerce international via son activité de « *daigou* », se considère comme quelqu'un possédant le sens d'affaire. Cela explique qu'elle soit capable de trouver les moyens financiers qui lui permettent de financer sa vie en France.

Dans une autre UR de l'espace Soi + provenant du groupe d'appartenance *les personnes idéales*, « (P) riches », G précise qu'« *En tous cas, être riche nous permet de vivre plus librement. Les personnes travaillent afin de gagner de l'argent et poursuivre leur rêve. Moi, par exemple, j'ai envie de voyager partout dans le monde. Je dois donc travailler pour réaliser cet objectif. Si j'étais déjà riche, je pourrais aller directement faire ce que je veux.* »

Les URs précédentes représentent des qualités possédées en conscience par le sujet G (Soi +) Ces qualités se réfèrent toutes à sa sensibilité à l'argent et à son indépendance financière.
Dans ce même thème de l'argent, on constate que G exprime également une UR de ses envies relatives dans l'espace Non-Soi +.

Il s'agit de l'UR « (G) entreprennent » issue du groupe *la génération post-80,* dans laquelle G fait référence à « *plusieurs personnes de [son] âge, des amis, qui sont entrepreneurs et ont très bien réussi leur propre carrière [...]* » G précise : « *Pour l'instant, je peux financer ma vie en France toute seule, mais je n'ai pas encore un travail stable. Un jour, après avoir fini mes*

*études, j'aimerais aussi créer ma propre entreprise à Paris.* » Son travail en tant qu'acheteuse par procuration lui confère déjà un réseau professionnel qui lui permettrait, à l'avenir de s'implanter à la capitale.

Toutefois, ce désir d'argent est perçu par G comme pouvant engendrer des défauts. Ces derniers sont représentés par l'UR « (G) avons trop de désir » de Soi dévalorisé.

Selon G, cette UR « (G) avons trop de désir » du groupe *la génération post-80* est synonyme d'une sur-consommation visant à assouvir des désirs matériels immédiats. Lorsqu'elle s'interroge sur l'émergence des acheteurs par procuration ces dernières années, elle suppose que la population chinoise étant plus riche ces dernières décennies, « *La consommation locale ne les satisfait plus. Leurs achats peuvent stimuler le développement économique, mais entraînent en même temps le gaspillage.* » Elle se sent également impliquée dans cette UR car elle est consciente de sa surconsommation : « *Moi par exemple, quand je fais des achats par procuration, je dépense pas mal d'argent pour m'acheter de belles choses. Une robe, des chaussures, des produits de maquillage, ... parce que je veux être belle. Cependant, ces choses ne sont pas vraiment indispensables pour moi.* » Pour G, l'envie de consommer peut prendre le pas sur ses objectifs de voyages autour du monde. Elle place cette UR dans l'espace du Soi – car elle estime que : « *Ce n'est pas bien, parce que l'argent est une ressource limitée pour moi, si je ne calcule pas bien et que je dépense mon argent sans réfléchir, je n'aurais pas de sous pour voyager.* »

Ce thème de l'argent que nous avons exploré jusqu'à maintenant correspond avant tout à un symbole d'indépendance pour le sujet G. L'argent est un type de ressources important qui lui

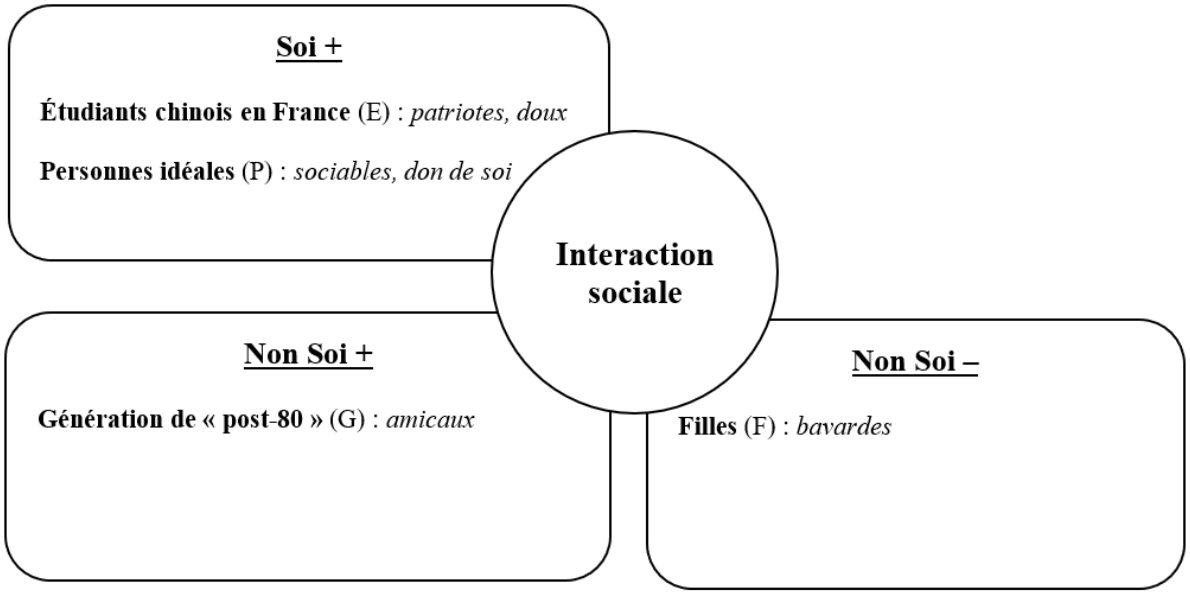
permet de réaliser son projet de vie d'exploration du monde. En effet, grâce à son indépendance financière, elle jouit d'une liberté totale.

**Thème de l'interaction sociale**

Le thème suivant qui se dégage du discours de G est celui de l'interaction sociale. On y trouve 6 URs, dont 4 URs du Soi + : « patriotes », « doux », « sociables », « don de soi » ; une UR du Non-Soi + : « amicales » et une UR du Non-Soi – « bavardes » (voir figure 33).

Figure 33

*Thème de l'interaction sociale du sujet G*




L'UR « (E) patriotes » apparaît dans le discours de G quand elle parle des contacts sociaux des étudiants chinois avec les membres de sa société d'accueil : *« J'ai l'impression qu'on a tendance à devenir plus patriote en se confrontant à un autre groupe culturel. J'ai vu des étudiants chinois débattre avec des français pour lutter contre des stéréotypes négatifs sur la Chine, en face à face ou sur les réseaux sociaux. Ce sont des actes patriotes et je les trouve bien.* » Elle se sent très concernée par ce caractère et elle en explique la raison : « *Moi, non seulement j'ai un visage chinois mais aussi j'adhère beaucoup aux valeurs et aux traditions*

*chinoises*. » Elle explique pourquoi ce trait est positif en le mettant en lien avec son identité culturelle d'origine : « *Si une personne connaît bien d'où elle vient, elle peut décider plus facilement où elle va. Par exemple, j'ai toujours souhaité travailler dans les organisations internationales, comme l'UNESCO. Je veux travailler pour les affaires asiatiques car ce sont mes racines.* »

L'UR « (E) doux » se manifeste également dans les propos de G quand elle parle des étudiants chinois : « *Les Chinois sont généralement doux. Être doux fait partie de notre culture et c'est en effet une attitude qui favorise les interactions interpersonnelles. On s'entend mieux avec les autres si on est doux. Ce n'est pas vraiment du trait de personnalité dont je parle, mais plutôt d'une technique d'interaction sociale. [...] Je me considère également comme quelqu'un de doux et je préfère aussi me faire des amis doux et non pas agressifs.* »

L'UR « (P) sociables », du groupe d'appartenance *des personnes idéales* fait également partie du Soi + de G. Elle explique : « *Les réseaux sociaux sont importants pour réussir notre vie professionnelle. Les personnes idéales savent généralement comment bien s'entendre avec les autres de façon appropriée. Elles savent comment bien développer leur réseau personnel.* » Elle explique dans son cas la nécessité d'être sociable pour bénéficier des contacts de son réseau et pour savoir travailler avec des inconnus : « *Par exemple, quand j'achète pour le compte d'autres personnes, ce sont souvent mes anciens collègues qui me mettent en relation avec mes nouveaux clients. Ces nouveaux clients sont souvent des personnes inconnues qui travaillent dans des grandes organisations et qui ont un certain niveau de vie. C'est un atout de les avoir dans mon réseau et je dois bien m'entendre avec eux.* »

La dernière UR du Soi + de G pour le thème des interactions sociales est « (P) don de soi » : « *Le don de soi… c'est désintéressé. Les personnes idéales ne calculent pas trop, elles offrent toujours sincèrement leur aide aux autres. [...] Moi, je me considère aussi comme quelqu'un de gentil et d'altruiste* ». Cet esprit de don de soi n'est pas décrit ici comme une technique d'interaction comme c'était le cas de l'UR « (E) doux ». Il s'agit d'une posture qui favorise naturellement les interactions sociales et qui permet de maintenir de bonnes relations.

Par contre, l'UR « (G) amicales » fait partie du Non-Soi positif de G : « *Il y a toujours des gens qui sont sympathiques et chaleureux dès la première rencontre. Ils ont l'air amicaux même devant les inconnus. [...] Moi avec les inconnus je suis un peu froide et pas très avenante.* » Pour G, ce trait est positif parce qu'il facilite le développement des réseaux sociaux mais il ne correspond pas à son caractère.

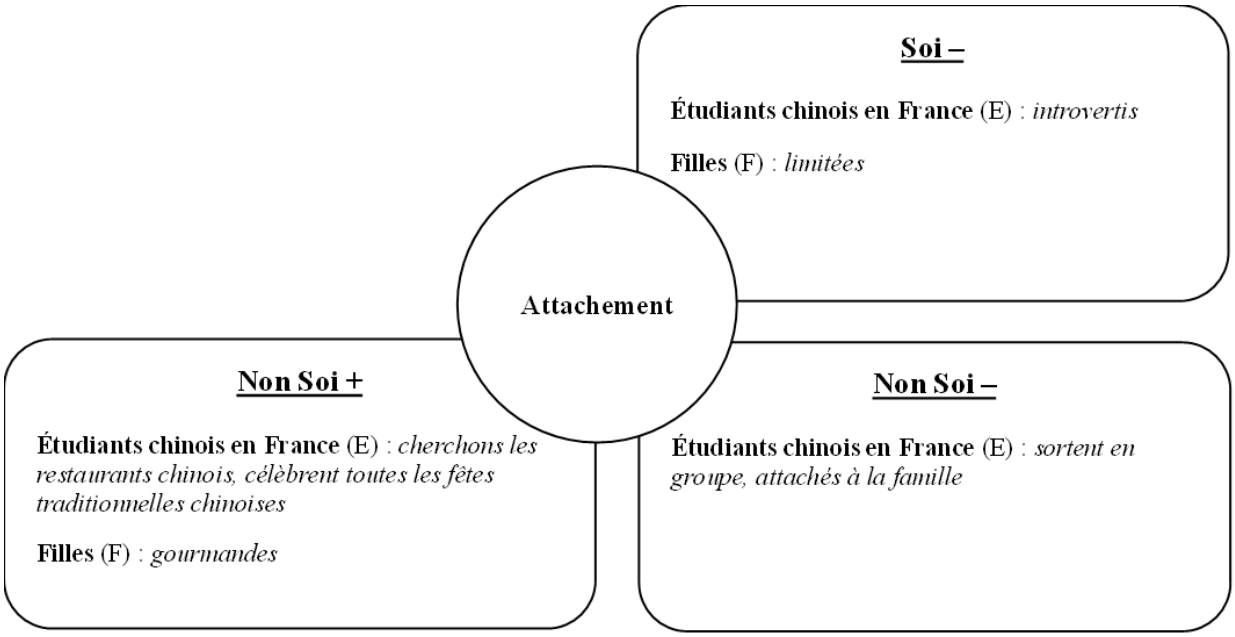
Le dernière UR de Non-Soi – « (F) bavardes » du groupe des *filles* : « *Les filles sont souvent plus bavardes, n'est-ce pas ? Ha ha. Elles se discutent beaucoup une fois qu'elles sont ensemble, on dit souvent 三个女人一台戏 (sān ge nǚ rén yī tái xì, l'expression Trois femmes jouent la comédie signifie que les femmes aiment tellement bavarder et trois sont suffisants pour faire une pièce de théâtre). [...] Je ne suis pas une fille bavarde et je trouve que c'est important de rester à l'écoute pour faciliter les contacts sociaux.* »

**Thème de l'attachement** :

Ce thème de l'attachement englobe au total 6 URs, dont 3 de l'espace Non-Soi + « cherchons les restaurants chinois », « célèbrent toutes les fêtes traditionnelles chinoises » et « gourmandes » ; une du Soi – : « introverties » ; et 2 du Non-Soi – : « sortent en groupe » et « (E) attachés à la famille » (voir figure 34).

Figure 34

*Thème de l'attachement du sujet G*




Les 3 URs du Non-Soi + représentent des actes qui favorisent le maintien du lien avec le groupe culturel d'origine. Les actions qui en émergent reposent sur un sentiment de nostalgie. Toutefois, G considère qu'elle possède une forte adaptabilité et ne se sent donc pas concernée par ce sentiment face à sa communauté d'origine.

L'UR « (E) cherchons les restaurants chinois » provient du groupe d'appartenance des étudiants chinois en France. Pour G, cette action met en évidence la nostalgie de ses comparses : « *Je remarque que plein d'étudiants chinois en France cherchent des restaurants chinois ou asiatiques. Ces étudiants ne font pas bien la cuisine ou le ménage, en même temps, la cuisine chinoise leur manque beaucoup. Dans ce cas, ils consomment dans les restaurants chinois pour apaiser leur nostalgie. [...] C'est bien parce que cela permet aux jeunes étudiants de retrouver leurs compatriotes et de la nourriture familière.* » Puisqu'elle voyage beaucoup, G s'adapte facilement aux nouveaux environnements. Elle privilégie donc moins l'alimentation et ne cherche pas particulièrement les restaurants chinois quand elle est à l'étranger.

Ensuite, une autre UR similaire liée à la nostalgie est celle de « (E) célèbrent toutes les fêtes traditionnelles chinoises » du groupe des étudiants chinois en France. G explique : « *Quand on est en Chine, les jeunes attachent moins d'importance aux fêtes traditionnelles. Mais une fois qu'on vit à l'étranger, les célébrations de toutes ces fêtes, telles que le nouvel an chinois, la fête de la Mi-automne, deviennent beaucoup plus importantes pour les étudiants chinois. Ils vont passer plus de temps pour organiser leurs réunions et des repas.* » G considère que ces comportements prennent leur origine dans un sentiment de nostalgie. Elle reconnaît qu'ils permettent à ces étudiants d'avoir une occasion de se retrouver joyeusement entre compatriotes. Elle en a donc une opinion positive. Cependant elle ne se reconnaît pas dans ces comportements : « *Moi, je ne suis pas très concernée. Je ne trouve pas que la célébration de ces fêtes répond à un besoin émotionnel pour moi.* »

La dernière UR du Non-Soi + est « (F) gourmandes » du groupe des *filles*. G indique que : « *La gastronomie est toujours un aspect important de la culture chinoise. Nous sommes gourmandes, donc il y a plein de restaurants chinois à l'étranger, pour répondre aux besoins*

*des gourmandes. [...] Certaines de mes amies féminines dépensent pas mal d'argent pour la gastronomie et, même à l'étranger ces filles consomment souvent dans les restaurants ou supermarchés asiatiques.* » Cependant comme pour les UR précédentes, G ne considère pas que ce trait la concerne. Elle considère qu'elle peut facilement s'adapter à un nouvel environnement y compris culinaire et qu'elle n'est pas touchée par le style gastronomique.

L'UR « (E) introverties » du groupe des *étudiants chinois en France*, fait partie du Soi négatif de G. Elle estime que l'introversion vers son propre groupe culturel implique moins de contacts avec les Français et donc limite ses expériences à l'étranger. Elle explique : « *Les étudiants chinois en mobilité étrangère donnent une impression introvertie en comparaison avec les étudiants occidentaux. On ne s'exprime pas beaucoup et on aime rester entre Chinois. Peut-être pour cette raison, les occidentaux nous trouvent souvent timides et introvertis. C'est devenu un stéréotype sur nous.* » Elle est cependant consciente de s'appliquer à faire des efforts pour découvrir la société d'accueil de façon indépendante. C'est pour cela qu'elle classe les deux UR suivantes comme faisant partie de son Non-Soi négatif.

Concernant l'UR « (E) sortent en groupe », G s'exprime ainsi : « *Les étudiants chinois restent entre eux. Ils sortent en groupe. Ils ne sont pas ouverts à d'autres groupes culturels… J'entends souvent les Français en parler. J'ai observé les mêmes phénomènes aussi. Ils habitent avec d'autres Chinois, ils vont en cours ensemble, et ils font des courses ensemble. Peut-être qu'il y a un lien avec un sentiment de sécurité.* » G estime qu'elle n'est pas concernée par cette UR : « *Moi, je sors rarement en groupe. Je ne trouve pas ça efficace. J'aime sortir toute seule pour faire ce que j'ai à faire.* »

Quant à l'UR « (E) attachés à la famille », G se positionne : « *Je veux parler des étudiants chinois qui reviennent souvent en Chine, tous les 6 mois par exemple, ou ceux qui téléphonent tous les jours à leur famille. Ils sont tellement attachés à leur famille ou à leur vie en Chine. [...] Bon, si c'est leur façon de vivre en France, c'est leur choix. Je ne contredis rien. Mais je trouve que c'est un peu dommage, parce que cela nous empêche de nous intégrer en France, donc je ne fais pas comme ça.* »

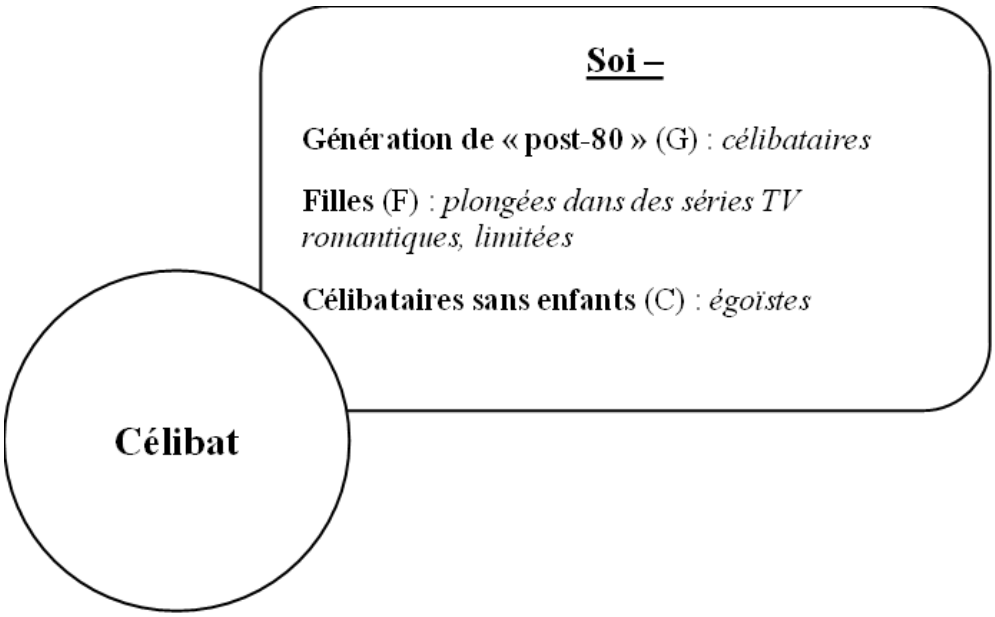
Dans ce thème de l'attachement, G observe des comportements nostalgiques chez ses compatriotes qu'elle ne valide pas pour sa propre intégration. Ainsi, pour elle, l'appartenance au groupe par la culture culinaire l'empêcherait de s'intégrer correctement à sa société d'accueil. Pour elle, les rassemblements intraculturels nuisent à ses capacités d'adaptation. Elle interprète donc cette recherche de liens avec les traditions culturelles et alimentaires chinoises comme des actes nostalgiques qui alimentent l'attachement affectif à la culture d'origine.

**Thème du célibat**

Le thème du célibat regroupe 4 URs dans l'espace Soi – : « célibataires », « plongées dans des séries TV romantiques », « limitées » et « égoïstes » (voir figure 35).

Figure 35

*Thème du célibat du sujet G*




Tout d'abord, G décrit l'UR « (G) célibataires » du groupe d'appartenance de *la génération post-80* comme une tendance de sa génération : « *Avoir trente ans signifie généralement avoir une vie stable. La plupart des gens ont un travail et se sont mariés. En parallèle, un certain nombre de trentenaires sont encore célibataires. Nous (les célibataires) sommes quand même plus nombreux que les gens de la dernière génération. [...] C'est vrai qu'on est plus libre quand on est célibataire, mais en même temps, on se confrontera plus facilement à la solitude.* »

Ensuite, l'UR « (F) plongées dans des séries TV romantiques » est un comportement qu'observe et qu'adopte G chez *les filles* célibataires. G s'exprime ainsi : « *Pour les filles célibataires,*

*comme moi, regarder les séries télévisées romantiques est un divertissement assez populaire. [...] Par contre, plus ces filles regardent les séries comme ça, moins il est facile de trouver un copain dans la vie réelle. Elles cherchent des histoires d'amour ou des partenaires parfaits comme dans les séries, elles deviennent plus exigeantes et moins réalistes.* »

Pour le groupe *des filles*, l'UR « (F) limitées » représente les limites que rencontrent *les filles* dans notre société actuelle (au contraire des garçons). G précise d'ailleurs que : « *Même si de nos jours, les filles sont déjà plus libres au niveau général, nous sommes encore pas mal limitées dans la société patriarcale, notamment pour le choix du travail et le choix matrimonial, etc. [...] Par exemple, en tant que fille, être encore célibataire à mon âge attire souvent les jugements négatifs. Nous sommes plus ou moins dévalorisées même si on a une vie professionnelle réussie.* »

Le dernier UR « (C) égoïstes » du groupe *des célibataires sans enfan*t explique, pour G, une des raisons qui amène au célibat : « *Selon moi, les personnes qui préfèrent être célibataire et qui ne veulent pas avoir un enfant sont des gens un peu égoïstes. Autrement-dit, on privilégie nos propres besoins. Une fois qu'on est parent, on privilégie plus ou moins les besoins de l'enfant. [...] C'est un peu négatif d'être égoïste. Car si tout le monde est égoïste et n'a pas d'enfant, l'être humain va disparaître.* »

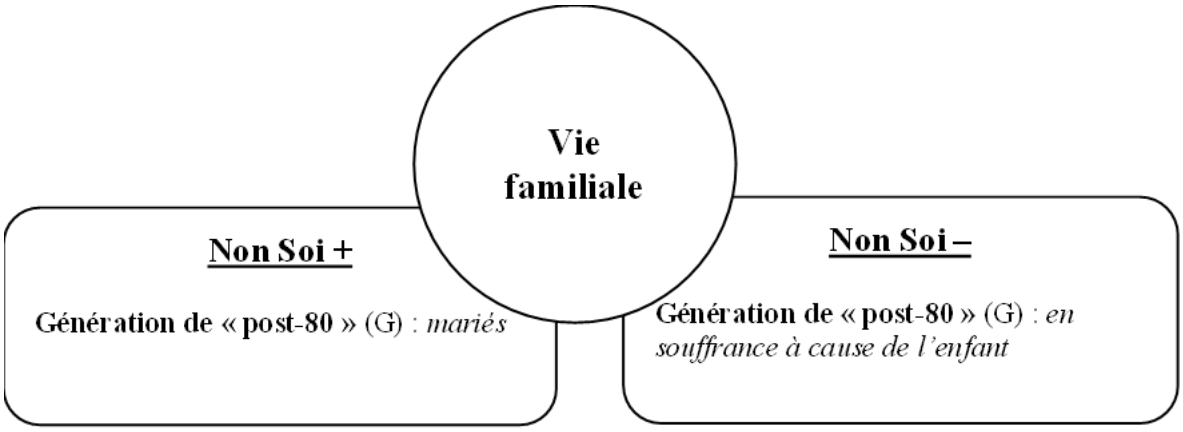
Dans ce thème, G remarque les défauts du célibat à travers des URs du Soi négatif. Même si elle parvient à valoriser le célibat, elle reste tout de même consciente que les femmes célibataires sont soumises aux jugements sociétaux. En effet, dans les sociétés patriarcales, la place de la femme semble se limiter à l'univers familial.

**Thème de la vie familiale**

G étant personnellement concernée par le célibat, les 2 URs du thème de la vie familiale se situent dans l'espace du Non-Soi. L'UR « (A) mariées » se situe au niveau du Non-Soi positif tandis que l'UR « (A) en souffrance à cause de l'enfant » au niveau du Non-Soi négatif (voir figure 36).

Figure 36

*Thème de la vie familiale du sujet G*




Ces 2 URs proviennent du groupe d'appartenance de *la génération post-80*. Pour l'UR « (G) mariées », G affirme que le mariage devrait être synonyme d'une vie sociale stable et d'une situation qui facilite le soutien face aux épreuves : « *Avoir trente ans signifie généralement avoir une vie stable. La plupart des gens ont un travail et se sont mariés. [...] Personnellement, je me méfie du mariage, mais les personnes en couple peuvent se soutenir face aux défis de la vie. C'est un avantage du mariage.* »

L'UR « (G) en souffrance à cause de l'enfant » ressemble à l'UR « (C) l'enfant est un fardeau » du thème de la liberté matrimoniale vu précédemment. G considère que : « *Généralement, la*

*plupart des trentenaires en Chine sont mariés et donc, naturellement ils ont des enfants. [...] La vie est plus compliquée. Une fois qu'on est parent, on privilégie plus ou moins les besoins de l'enfant. Comme je l'ai dit, l'enfant est un fardeau. Pour bien élever un enfant, parfois on a besoin d'abandonner des projets intéressants.* »

Les observations de G concernant le groupe d'appartenance de *la génération post-80* se révèlent donc fortement mitigées sur le mariage et la vie de famille. Tantôt positive par la stabilité qu'elle apporte, la cohabitation familiale est également synonyme de privations en termes de libertés. Ainsi, ce thème de la vie familiale vient compléter les thèmes précédents concernant la liberté matrimoniale et le célibat.

#### 5.3.2.3 Mot identitaire du sujet G - « réussi »

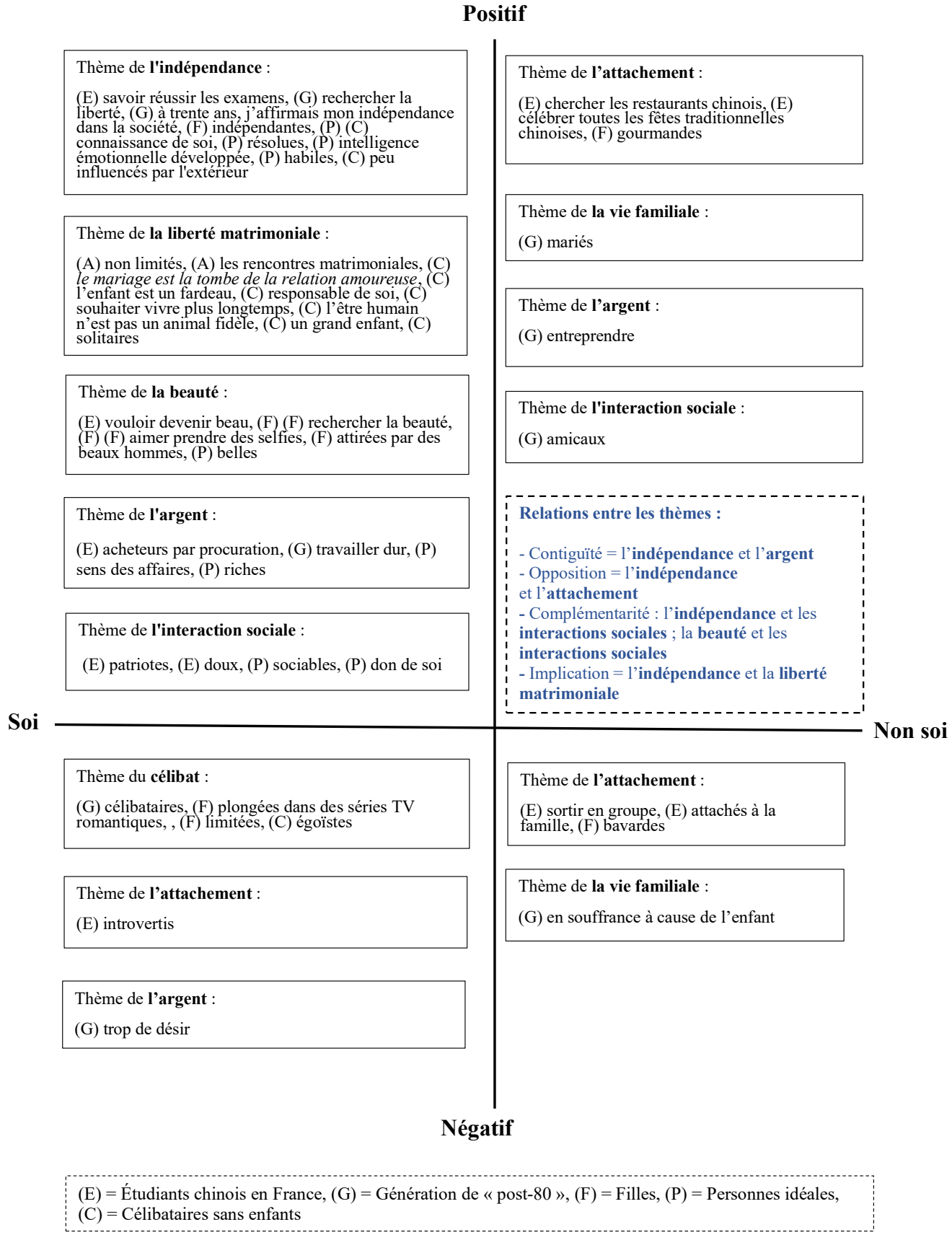
Par la suite, à travers le discours de G, nous avons identifié un mot identitaire : réussi.

Ce terme, sans fait partie des URs essentiels occupe une place centrale dans le réseau affectivo-cognitif des épisodes autobiographiques (histoire de vie), des valeurs, des motivations (ce que je veux être), des représentations sociales (mémoire, histoire collective), du concept de soi (ce que je suis) et du monde (ce que j'aime chez autrui).

En effet, ce mot qui représente son envie de réussir, est très souvent répété dans son discours, dans de nombreux thèmes. Ce concept constitue donc un principe fort qui traverse les thèmes principaux du Soi positif en jouant ainsi un rôle de noyau socio-motivationnel (voir figure 37). De la sorte, on le retrouve pour les thèmes de l'indépendance, des interactions sociales, de la liberté matrimoniale, de l'argent et de la beauté.

Figure 37

*Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet G*



Tout d'abord, le premier thème de l'indépendance de l'espace du Soi + est en relation de contiguïté avec le thème de l'argent. Pour C, être indépendant signifie non seulement être capable de prendre des décisions importantes dans sa vie, mais aussi d'autofinancer ces décisions et de réussir ses projets de vie. Ce thème est en opposition binaire avec les URs du thème de l'attachement situé dans le Non-Soi +, le Soi – et le Non-Soi – et concernant les groupes stimuli des étudiants chinois en France et des filles. C ne se sent pas concernée par la nostalgie de sa culture qui est pour elle la source des comportements d'attachement à celle-ci. Elle cultive à l'opposé une distance émotionnelle centrée sur son indépendance, facteur de sa réussite.

En outre, le thème des interactions sociales est lié de façon complémentaire avec le thème de l'indépendance. Ce thème contient des URs telles que « sociables », « amicales » et « gentils » qui sous-tendent d'après elle la réussite, tout comme le font les URs de l'indépendance. Dans le discours de C, les URs de ces deux thèmes se complètent donc mutuellement autour de cette fonction « réussite ».

Le thème de la beauté est en relation de complémentarité avec le thème des interactions sociales. Autrement dit, pour C, une belle apparence physique facilite les interactions sociales et la construction des réseaux sociaux. Ces éléments sont pour elle, comme une autoroute vers la réussite professionnelle.

En effet, les représentations liées à chacun de ces thèmes lui permettent de mettre en place des stratégies pour réussir. En retour, sa réussite lui permet de gagner en qualité de vie pour chacun de ces thèmes. Par exemple, selon elle, la beauté facilite la réussite, qui lui permet d'avoir plus de moyens financiers pour prendre soin de soi pour être belle. Par ailleurs, le choix de rester

célibataire sans enfant lui apporte plus de liberté pour réussir et celle-ci lui permet de ne pas trop souffrir du jugement négatif de la société chinoise sur les femmes célibataires. D'autre part, elle considère que ses études ainsi que son activité d'acheteuse intermédiaire en France lui permettent de développer efficacement ses qualités professionnelles et son réseau en Chine. Ces éléments mettent en évidence l'importance de la réussite dans la concrétisation de son projet et pour son acculturation. L'identité psychosociale de G est donc construite autour de ce désir de réussite. D'une part, au fil de la réalisation de son projet universitaire et professionnel, ce désir de réussite contribue à renforcer son système de valeur. D'autre part, elle considère que cette réussite va lui garantir une liberté générale dans la vie.

### 5.3.3 Analyse du sujet F

#### 5.3.3.1 Portrait de F

F a entrepris des études de Licence de langue française en Chine. Lors de sa dernière année de licence, F projette de venir en France pour améliorer son français et poursuivre ses études jusqu'au doctorat. Enfin, il envisage de retourner enseigner le français dans les universités chinoises à la fin de ses études.

C'est donc en 2009 que F arrive en France, à Nantes, ville dans laquelle il validera son Master en langue, deux ans plus tard. En 2012, F entame ses études doctorales dans la ville de Montpellier. F a toujours le même projet professionnel. Il approche de la fin de la rédaction de sa thèse, il ignore encore combien de temps cela lui prendra mais il cherche à la terminer le plus rapidement possible car il souhaite rentrer en Chine dès qu'il sera diplômé afin que son enfant puisse intégrer la maternelle là-bas.

Au moment de nos entretiens, F a 34 ans, il vit en France avec sa femme (une doctorante chinoise en littérature) et leur enfant. Sa sœur, de 9 ans sa cadette, est également venue en France pour poursuivre des études de master de science de l'éducation. Au cours de ses études en France, il a travaillé à temps partiel pour financer sa vie. Après la naissance de son enfant, il est contraint de quitter son emploi afin de se consacrer à ses études et à sa vie de famille et doit alors retrouver une dépendance financière auprès de ses parents restés en Chine.
Lors de la passation de l'IMIS, dans le groupe d'appartenance libre, F se définit spontanément comme « *les doctorants* » parce qu'il est engagé dans une thèse et se sent donc appartenir fortement à ce groupe. De plus, concernant le groupe de référence d'âge, F se définit comme

appartenant aux « *jeunes* » puisque « *on est au début de notre vie active* ». Enfin, pour ce qui est du sexe, F s'identifie au groupe des « *hommes* », puisque « *je suis marié et j'ai un enfant, selon les chinois construire une famille transforme un garçon en homme* » (voir Annexes).

Au total, F a donné 50 Urs, dont 19 Urs dans l'espace du Soi +, 10 Urs dans celui du Soi-, 12 Urs dans celui du Non-Soi + et 9 Urs dans celui du Non-Soi –. Ces Urs se groupent en 6 thèmes : responsabilité, indépendance, loisir, immaturité, jeune et études (voir figure 38).

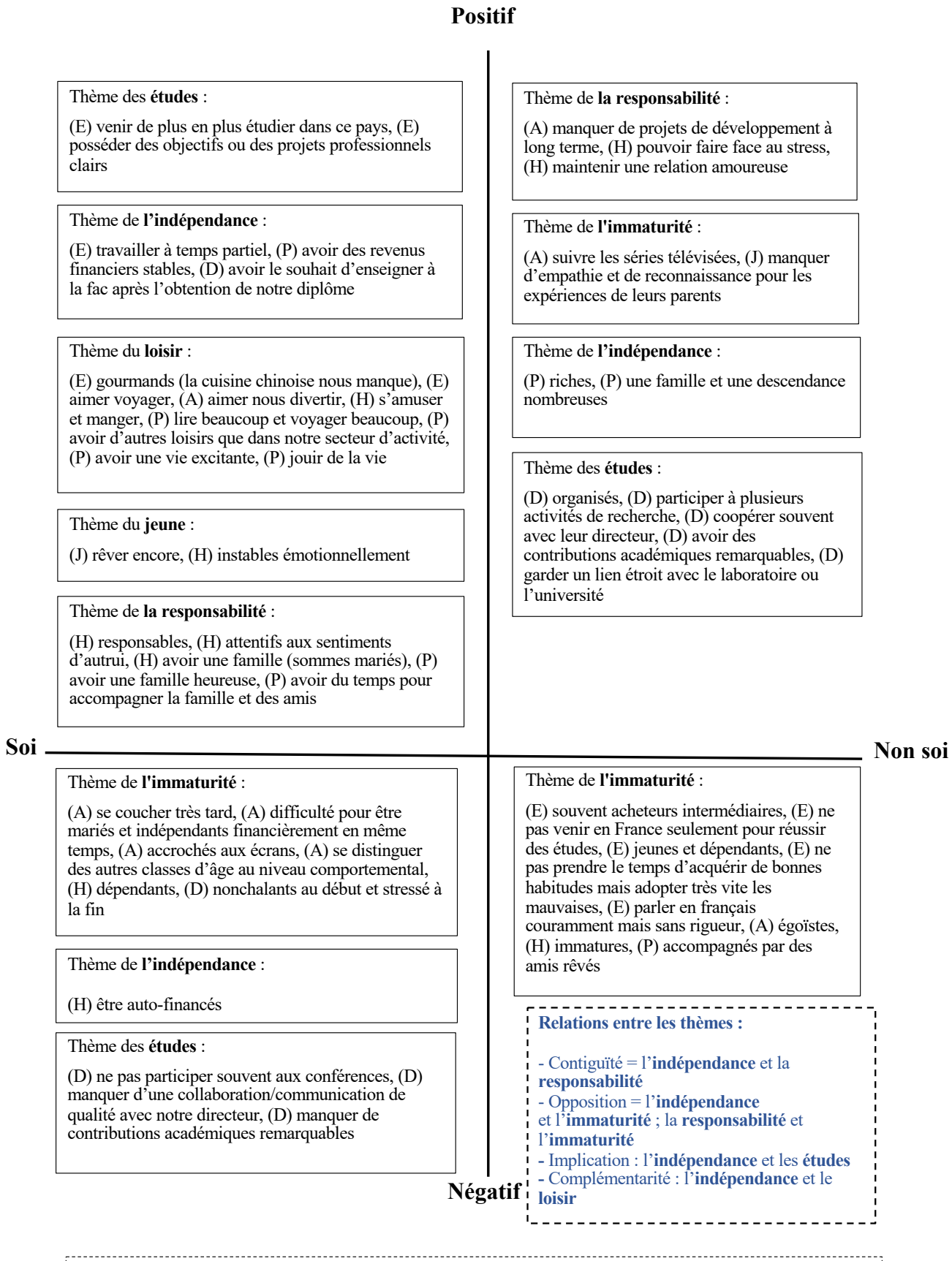
#### 5.3.3.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet F

Dans l'espace du Soi + de F, 20 URs construisent 5 thèmes : le thème de l'indépendance, le thème de la responsabilité, le thème de la jeunesse, le thème des études et le thème du divertissement ou loisir.

L'analyse des thèmes principaux du Soi + dans le discours de F permet de faire émerger le thème de l'indépendance car il occupe une place centrale dans son propos. Ce thème joue donc le rôle de noyau socio-motivationnel dans le circuit affectif-représentationnel de F. En effet, le mot, de nombreuses fois répétées dans son discours, qui résume le mieux sa dynamique identitaire, est *indépendant*.

Figure 38

*Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet F*




(E) = étudiants chinois en France, (A) = jeunes, (H) = hommes, (P) = personnes idéales, (D) = doctorants

Tout d'abord, parmi ces thèmes, notons que les thèmes de l'indépendance et de la responsabilité représentent les valeurs principales de F. Ces deux thèmes entretiennent une relation de contiguïté.

Plus précisément, le thème de l'indépendance est composé des URs qui représentent l'indépendance financière, telles que « (E) travaillent à temps partiel » du groupe des *étudiants chinois en France* et « (P) avons des revenus financiers stables » du groupe des *personnes idéales*. Dans ce thème, F met l'accent sur une indépendance financière : « *En effet, étudier à l'étranger est une façon d'être indépendant plus rapidement. On doit organiser de façon autonome notre vie. [...] Moi, j'ai commencé le travail à temps partiel à partir de ma deuxième année en France, je trouve que ça fait partie de la vie indépendante. Les parents ne peuvent pas nous financer toute la vie, tôt ou tard, on doit être indépendant dans la société. Travailler à temps partiel c'est essayer d'être indépendant financièrement étape par étape.* »

L'UR « (P) avons des revenus financiers stables » représente également ce que F attend de sa vie active : « *Je ne cherche pas à devenir riche, mais je trouve que c'est important d'avoir un travail qui fournit des revenus financiers stables, qui me permet de me réaliser et d'assumer ma famille. [...] Je souhaite bientôt pouvoir devenir enseignant de français dans les universités chinoises. Ce métier correspond bien à mon intérêt, à mon projet professionnel établi à la fin de ma licence, et c'est un travail stable, tranquille.* »

De plus, les URs du thème de la responsabilité proviennent principalement des groupes des *hommes* et des *personnes idéales*. Ce thème associe les URs suivantes : « responsables », « attentifs aux sentiments d'autrui », « construisons une famille », « avons une famille heureuse » et « avons du temps pour accompagner la famille et des amis ». Selon F, « *Je proviens d'une*

*société patriarcale. À partir d'un certain âge, on attend d'un homme qu'il trouve sa place dans la société et construise une famille. C'est-à-dire qu'on s'attend à ce qu'il prenne la responsabilité totale de sa vie.* » F ajoute *« être un homme responsable, c'est savoir bien s'occuper des gens autour de nous aussi, les membres de la famille, bien sûr, mais aussi les collègues et les amis* ». Cette capacité à prendre soin des autres est non seulement un symbole de responsabilité mais aussi un symbole de l'indépendance dans les yeux de F, « *C'est naturel, on peut occuper des autres ou prendre des responsabilités quand on est plutôt indépendant. On ne peut pas imaginer comment une personne qui est dépendante ou immature peut prendre une responsabilité.* » Les thèmes de l'indépendance et de la responsabilité sont donc indissociables chez F et montrent comment il évolue pour se rapprocher de l'homme modèle.

En outre, les thèmes de l'indépendance et de la responsabilité s'opposent au thème de l'immaturité. Dans le thème de l'immaturité, F liste certains comportements communs des jeunes, lui inclus, tels que les URs « nous couchons très tard » et « accrochés aux écrans ». Selon lui, ces comportements montrent que les jeunes ne savent pas organiser leur vie de façon saine et régulière « *Si on ne sait pas s'occuper de soi-même, on peut vivre de façon néfaste pour soi-même et avoir des problèmes. [...] J'ai vu les jeunes étudiants s'enfermer souvent dans leur chambre pour jouer aux jeux vidéo. Ils se couchent très tard, et ne peuvent même plus se lever pour suivre les cours comme il faut. C'est dommage, puisqu'ils viennent en France pour leurs études supérieures, pas pour le divertissement.* »

Toujours dans ce thème, F exprime sa difficulté à assurer son indépendance financière à travers l'UR « sommes en difficulté pour être parents et indépendants financièrement en même temps ». Plus précisément, il explique : « *Avant la naissance de mon enfant, ma femme et moi travaillions à temps partiel pour financer notre vie et nos études en France, parce qu'on*

*trouvait important d'être indépendant. Cependant, après la naissance de notre enfant, la gestion du temps est devenue plus compliquée car nous deux sommes engagés dans une thèse. [...] Après en avoir discuté avec nos parents, nous avons décidé de privilégier les études de doctorat et l'accompagnement de notre enfant. Je remercie vraiment nos parents pour leur soutien moral et financier. Mais en parallèle, comme ma jeune sœur vient d'arriver en France pour ses études en Master, sa dépense pèse également sur les épaules de mes parents. Donc je m'inquiète un peu et je voudrais finir ma thèse assez vite, trouver un travail stable et prendre enfin mon indépendance.* »

Puis via le thème des études, F s'exprime sur son contexte de vie de façon plus concrète que pour le thème de l'indépendance qui lui permettait d'exprimer ses valeurs. Ce thème de l'indépendance a une relation d'implication avec le thème des études. F, à la fin de sa thèse, a défini son groupe d'appartenance libre comme « les doctorants », il se sent donc très concerné par son statut étudiant. De plus, selon lui, il faut être indépendant pour réussir ses études. Or, pour accéder à cette indépendance, la chose la plus importante pour lui est de bien préparer son projet d'études et son projet professionnel.

Par exemple, dans la description de l'UR « venons de plus en plus étudier dans ce pays » des étudiants chinois en France, F se justifie ainsi : « *Il y a plein étudiants qui viennent en France justement pour obtenir un diplôme étranger, parce que ça peut être un atout pour leur future insertion professionnelle. On a vu des données statistiques en Chine qui montrent que si on fait des études supérieures à l'étranger, surtout dans les pays développés, on serait mieux rémunéré.* » Cependant, selon F, un certain nombre d'étudiants chinois n'ont pas réellement réfléchi à leur futur métier, c'est pourquoi ils se perdent facilement au cours de leurs études. Toujours d'après F, ils perdent également un temps précieux et l'argent de leurs parents. Ainsi,

il considère que l'attrait de la réputation du diplôme étranger est une motivation insuffisante pour réussir ses études à étranger. À travers l'UR « possèdent les objectifs ou des projets professionnels clairs », F considère qu'une meilleure préparation psychologique pour anticiper les difficultés, associée à un projet professionnel clairement défini est incontournable pour réussir ses études en France.

Enfin, via le thème du loisir, F complète sa définition de l'indépendance en l'élargissant hors du domaine du travail et des études. Dans ce thème, F illustre grâce à plusieurs loisirs, tels que « aimons voyager », « s'amusent et mangent (bon vivant) » et « possédons d'autres loisirs que dans notre secteur d'activité » comment il profite de la vie « quand on est encore en France et quand on est encore jeune ». À l'aide de ce thème, il donne des précisions sur une vie indépendante : « *Une vie indépendante ne signifie pas seulement trouver un boulot stable ou construire une famille, mais signifie aussi trouver différents plaisirs dans la vie. Une vie indépendante ne doit pas être monotone. [...] Par exemple, je suis actuellement en France, je profite de cette facilité pour voyager en Europe, découvrir différentes cultures, différentes cuisines, différents paysages, etc.* » D'après F, réaliser son projet d'études en France lui permet également d'enrichir sa vie d'expériences et de ne pas la cantonner à du pratique ou de l'utile. Dans son positionnement très objectif sur sa vie, il intègre également le plaisir.

Pour conclure, F montre un rapport à la vie réfléchi, organisé et concret, motivé par des valeurs d'indépendance et de responsabilité. Il accorde de l'importance à la planification et à la construction de ses projets, d'études ou professionnel, non seulement pour réussir ses études supérieures à l'étranger mais surtout pour atteindre l'indépendance. Pour maintenir un équilibre entre sa vie familiale et ses études de doctorat en France, F est financé par ses parents depuis la naissance de son enfant. Cependant, en tant que père, cette situation est anxiogène et menace

son estime de lui-même. Il a donc envie de retrouver son indépendance financière rapidement pour « être un homme responsable » qui assume sa vie familiale. Au cours de sa dernière année de thèse, F se sent stressé face à une transition importante dans sa vie qu'il doit mettre en œuvre rapidement pour de multiples raisons, familiales comme universitaires. La perspective de finaliser sa thèse pour rentrer et s'installer en Chine afin d'intégrer une université en tant qu'enseignant, le motive. Enfin, il se rapproche de son projet professionnel préétabli qui lui permet de devenir « *de plus en plus indépendant* » et de se sentir ainsi valorisé.

### 5.3.4 Analyse du sujet A

#### 5.3.4.1 Portrait du sujet A

Au moment de l'entretien, A est un étudiant célibataire âgé d'une vingtaine d'années. Il est enfant unique, et a grandi en Chine. A fait ses études secondaires aux États-Unis. Ce parcours lui permet d'acquérir précocement une expérience interculturelle et une maîtrise avancée de l'anglais. Ensuite, il retourne en Chine pour poursuivre une licence en droit dans une université chinoise. Il choisit cette spécialité sur la recommandation de sa famille, il dit « *un certain nombre des membres de ma famille, mes oncles par exemple, travaillent dans le domaine du droit. Ils possèdent donc déjà des réseaux professionnels qui peuvent faciliter ma future insertion.* » Cependant, ce choix ne correspond pas vraiment à son intérêt professionnel.

Pour cette raison, quand il vient en France pour poursuivre des études de master, il ne sait pas encore s'il continue dans le domaine du droit ou s'il se réoriente. Au moment de la passation de l'entretien, il est en France depuis moins d'un an et suit des cours de français pour les étudiants non francophones afin de poursuivre plus tard des études supérieures dans l'Hexagone.

Concernant la spécialité visée, A explique qu'il hésite entre la psychologie et le commerce pour se réorienter. Le parcours en psychologie le démotive un peu parce qu'il devrait recommencer une licence 1 alors qu'il a déjà un bac+4 et parce qu'il a entendu que c'est un domaine très sélectif. En revanche, le parcours en commerce serait en lien avec ses connaissances de licence et lui permettrait de poursuivre une formation anglophone en master qui l'avantagerait.

Ces réflexions qu'il livre lors de l'entretien montrent qu'il est encore au début de la construction de son projet d'études en France. Naturellement, il ne sait pas encore s'il voudrait rester en France ou pas après ses études.

Lors de la passation de l'IMIS, il choisit comme groupe libre d'appartenance celui des « *Chinois* » (voir Annexes) parce que c'est un groupe qui a une signification émotionnellement importante pour lui. De plus, concernant les groupes d'âge, il se définit comme appartenant aux « *jeunes* » par ces mots : « *j'ai une vingtaine d'années, donc bien sûr je suis jeune* ». Pour le groupe du genre, il se présente comme appartenant au groupe des « *hommes* », puisqu'il dit : « *je suis déjà un adulte* ».

### 5.3.4.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet A

Au total, A a donné 50 unités représentationnelles (mots ou courtes descriptions), dont 28 URs dans l'espace du Soi +, 13 URs dans celui du Soi –, 1 UR dans celui du Non-Soi + et 8 URs dans celui du Non-Soi – (voir Annexes).

Certaines URs sont répétitives, telles que « *Nous, les étudiants chinois en France, sommes curieux* » et « *Eux les jeunes, ils sont curieux* », les significations sont similaires : « *la curiosité pour une nouvelle culture est une motivation importante pour les étudiants qui font des études à l'étranger […] les jeunes sont toujours curieux de découvrir le monde, parce qu'ils ont l'énergie de la jeunesse* ».

Également, dans l'espace du Soi +, « *Nous, les hommes, sommes responsables* » et « *Nous, les personnes idéales, sommes responsables* » représentent des valeurs identiques : « *c'est une qualité importante, […], comme on est adulte, il faut prendre conscience qu'on doit être responsable de nos choix* ». D'après A, la responsabilité est liée à l'identité culturelle pour protéger une image positive de son ethnie d'origine en mettant en œuvre des valeurs collectivistes : « *je trouve que l'autodiscipline est importante pour les Chinois à l'étranger, on doit prendre conscience que la façon dont on agit, détermine parfois comment on est perçu par des autres groupes culturels […] par exemple, parler fort dans les lieux calmes est considéré comme un irrespect dans la société occidentale […] les personnes de la société d'accueil ne vont peut-être pas directement t'accuser, mais ils vont penser que les Chinois sont bruyants et impolis. Cela peut nuire directement à notre image perçue dans le monde et produire des stéréotypes négatifs.* »

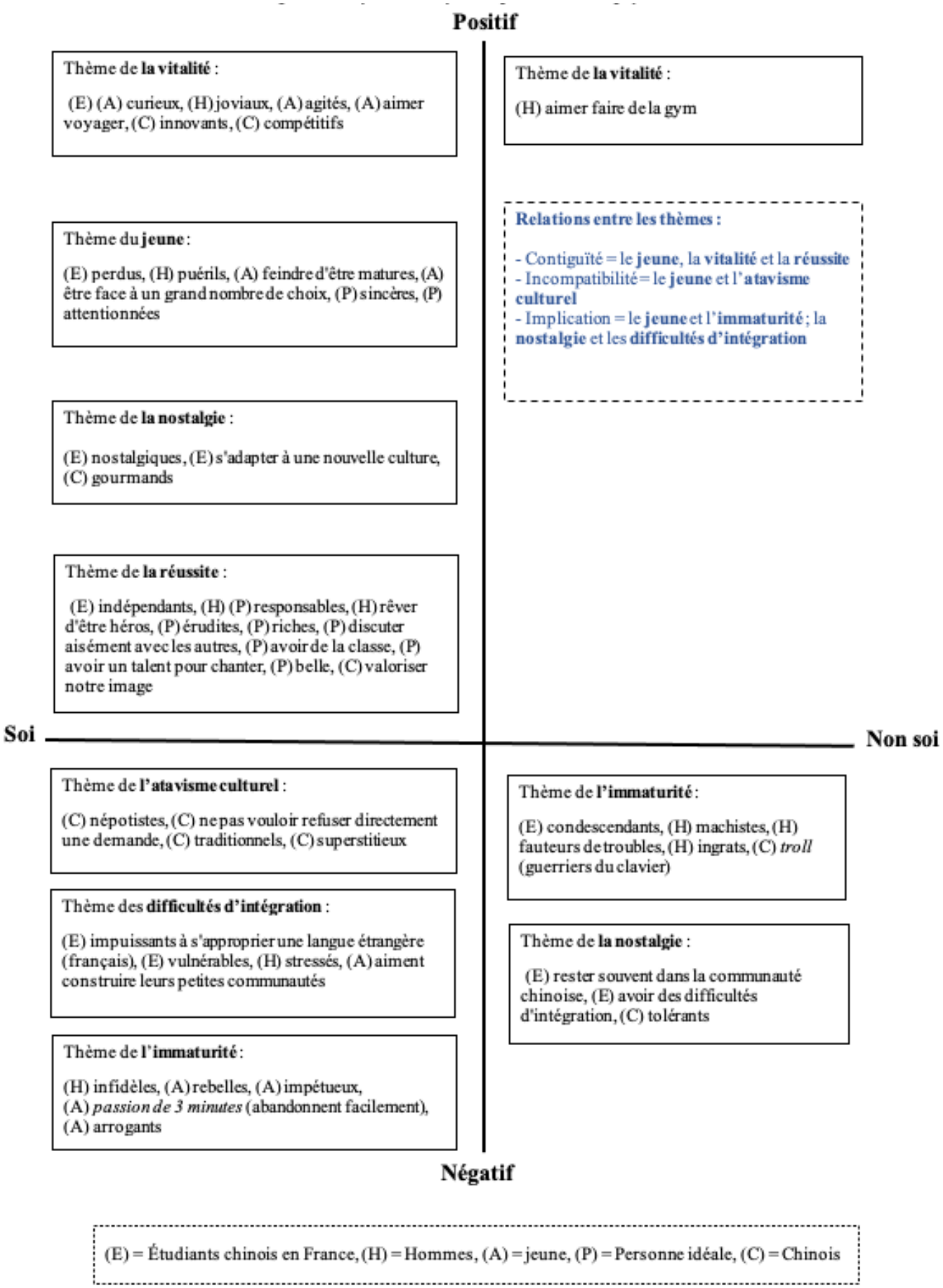
En tant qu'étudiant avec des vécus personnels dans différents pays, A montre une sensibilité aux comportements et aux attitudes socioculturelles adoptés par son groupe non dominant dans le pays d'accueil. Il apporte plus de réflexions sur l'identité culturelle en comparant son expérience dans les différents pays (aux États-Unis et en France).

Les entretiens semi-directifs de l'IMIS permettent de révéler les thèmes associés aux unités représentationnelles (URs) de l'espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) et les relations que ces thèmes entretiennent entre eux. Cet ensemble contribue à illustrer la dynamique identitaire du sujet.

Après l'analyse du discours de A, nous avons identifié un mot identitaire : « jeune » qui correspond au thème du jeune (voir figure 39). En effet, c'est autour de lui que s'organisent les autres thématiques mises en évidence. Le thème du jeune entretient une relation de complémentarité avec les thèmes de la vitalité et de la réussite, une relation d'incompatibilité avec le thème de l'atavisme culturel et une relation d'implication avec le thème de l'immaturité. De plus, ce thème du jeune renforce celui de la nostalgie.

Figure 39

*Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet A*



Ce même thème du jeune contient des URs comme « perdus », « puérils », « feignons d'être matures », « sommes face à un grand nombre de choix », etc. Ces URs indiquent chez A un sentiment d'incertitude et de faible capacité au cours de son insertion universitaire. Cependant, A trouve que ces caractéristiques sont plutôt positives, parce que « *Tous les jeunes vont rencontrer ces problèmes, on a rencontré des difficultés, mais on est dans la bonne direction vers la réussite […] Ça prend du temps, mais on va y arriver.* »

Ce thème est en relation de complémentarité avec le thème suivant de la vitalité, qui associe des URs du Soi + comme « innovants », « compétitifs », « curieux », « joviaux », « aimons voyager » et « agités ». En effet le thème du jeune porte sur les difficultés de la jeunesse alors que le thème de la vitalité le complète en portant sur ses caractères positifs.

Le thème du jeune complète également les URs du thème de la réussite, telles que « indépendants » « responsables », « ont de la classe », « érudites » et « riches ». Dans ce thème de la réussite, A exprime ses aspirations en tant que jeune, « *Je suis encore jeune, donc je dois faire beaucoup d'efforts pour me réaliser. Mais j'ai le temps et la vitalité, si je fais des progrès petit à petit, je peux devenir la personne que je rêve d'être.* » D'après A, être jeune et avoir de la vitalité renforcent la possibilité de la réussite.

Les deux thèmes précédents sont en relation d'implication avec les URs du thème de l'immaturité dans le Soi –, pour représenter les conséquences négatives des atouts de la jeunesse. Nous trouvons dans ce thème des URs telles que « infidèles », « rebelles », « impétueux », « passion de 3 minutes (abandonnent facilement) » et « arrogants ».

Ici encore, le thème du jeune a un lien d'incompatibilité avec le thème de l'atavisme culturel ce qui concerne essentiellement les pratiques négatives de la culture chinoise, jugées comme « népotistes », « traditionnels » et « superstitieux ».

Puis, le dernier thème du Soi + est celui de la nostalgie et comporte des URs telles que « gourmands » qui décrivent « *quand on est à l'étranger, la cuisine chinoise me manque toujours, mais non seulement moi, j'ai vu pas mal d'étudiants chinois qui cherchent tout le temps les restaurants traditionnels chinois [...] moi, les cuisines occidentales me conviennent, grâce à mes expériences aux États-Unis, mais pas mal d'étudiants chinois sont malheureux à cause d'une inadaptation à la nourriture* », « *nostalgiques* » et désignent un attachement émotionnel à la culture d'origine.

Ce thème peut impliquer celui des difficultés d'intégration dans l'espace du Soi –, telles que des URs « impuissants à s'approprier une langue étrangère (français) », « vulnérables » et « stressés ». En parallèle, le sujet A ajoute « *Pour la plupart, nous les étudiants chinois en France, sommes encore jeunes, donc être nostalgique est normal alors qu'on s'éloigne de notre famille* ». Être jeune est donc pour lui une explication de l'importance de la nostalgie. Ces mots renvoient à un contenu biographique et personnel. Ils sont chargés de représentations identitaires issues de l'histoire personnelle et de la mémoire collective.

Grâce à ses expériences en vivant à l'étranger, A maîtrise bien l'anglais et le mandarin. Pour découvrir la société européenne et devenir « *un talent international* », il a choisi la France comme destination parce que « *c'est un pays développé et artistique. J'ai toujours habité en ville en Chine ou aux États-Unis, c'est plus facile pour moi de m'adapter.* »

Au moment des entretiens, il suit des cours de français en hésitant à se réorienter vers le commerce ou la psychologie. Ses parents et certains proches travaillant dans le domaine du droit. Suite à leurs conseils, il a effectué une formation de licence de droit en Chine. Cependant, il voulait choisir une autre filière correspondant plus à son intérêt personnel. En même temps, il rapporte un sentiment d'incertitude concernant l'avenir de son choix, parce qu'il n'a pas un niveau suffisant de français et il n'a pas encore déterminé un projet d'études « *j'aimerais bien me réorienter vers une autre formation, comme la psychologie, je la trouve intéressante [...] mais s'il faut recommencer les études à partir de Licence 1, j'hésite beaucoup … Je ne sais pas si je suis capable de le faire en français.* ». Il a peur d'échouer, « *ça prend du temps pour tout recommencer, je ne suis plus aussi jeune que ceux de dix-huit ans, […] si je prends en exemple la psychologie, celle-ci est intéressante mais sélective, et je dois commencer en Licence 1. En prenant en compte mon faible niveau de français actuel, je ne suis pas optimiste pour l'obtention d'un diplôme et je ne veux pas de redoublements infinis... Mais si je fais un Master en commerce enseigné en anglais, au moins je peux obtenir plus facilement un diplôme* ». Autrement dit, A est en train d'établir des stratégies pour construire un projet d'études réalisable en évaluant les ressources qu'il possède (linguistiques, sociales, psychologiques, etc.).

Après réflexion, en tenant compte de son excellent niveau d'anglais, A préfère alors poursuivre une formation de commerce en anglais au Business school, au niveau Master 1, qui lui garantira une meilleure réussite et une entrée plus rapide dans le monde du travail, que des cours de psychologie en français.

Pour terminer, A se prépare une insertion universitaire. Pendant cette période, il voit les limites, mais il voit également des possibilités, le défi et les opportunités.

### 5.3.5 Analyse du sujet D

#### 5.3.5.1 Portrait du sujet D

D est un étudiant célibataire âgé de bientôt trente ans. Après l'obtention de son baccalauréat en Chine, il est venu en France pour faire des études en économie sur les conseils de ses parents. Ces derniers ont orienté leur unique enfant vers ce type d'études supérieures car le développement économique de la Chine a gagné en rapidité ces dernières décennies. Ainsi, les experts dans ce domaine sont de plus en plus demandés dans ce pays. De plus, la France a été choisie car il s'agit d'un pays développé où les chinois considèrent que la science économique est réputée.

Mais après deux ans d'études, il s'est réorienté vers la médecine, une voie qui correspondait mieux à son intérêt professionnel. Il justifie ses choix : « *J'ai pris conscience que je n'étais pas trop intéressé par les métiers de l'économie. […] Je savais que les études de médecine étaient très sélectives en France, mais cela me plaisait, donc j'avais envie d'essayer, même si mes parents n'y étaient pas très favorables.* »

Au moment de nos entretiens, cela fait presque dix ans qu'il est arrivé en France et il approche de la fin de son projet d'études. À la fin de l'année universitaire, il prévoit d'entrer dans la vie active afin de devenir médecin. Depuis plusieurs années, D effectue des stages de médecine en France. Toutes ces expériences lui permettent, non seulement de mettre en pratique ses connaissances professionnelles, mais aussi de développer des compétences transversales qui facilitent sa transition de la vie universitaire vers la vie professionnelle.

Lors de la passation de l'IMIS, D a choisi comme groupe libre de référence celui des « *personnels médicaux* » parce qu'il travaille en tant que médecin stagiaire et que ce groupe lui procure un fort sentiment d'appartenance. De plus, concernant les groupes d'âge et de genre, il se définit comme appartenant « [aux] *personnes de presque 30 ans* » ainsi qu'au groupe des « garçons », puisque « *je ne suis pas encore marié, en Chine, si tu n'es pas marié, tu n'es encore considéré comme un homme* ».

Tout d'abord, D souhaite travailler quelques années en France après l'obtention de son diplôme afin d'enrichir ses expériences professionnelles. Ensuite, il souhaite rentrer en Chine pour rejoindre et s'occuper de ses parents en raison de son statut d'enfant unique. C'est également là-bas qu'il souhaite fonder une famille et faire carrière.

### 5.3.5.2 Synthèse de l'analyse de la dynamique identitaire du sujet D

Au total, D a donné 50 URs (unités représentationnelles), dont 21 URs dans l'espace du Soi +, 2 URs dans celui du Soi –, 11 URs dans celui du Non-Soi + et 16 URs dans celui du Non-Soi – (voir Annexes).

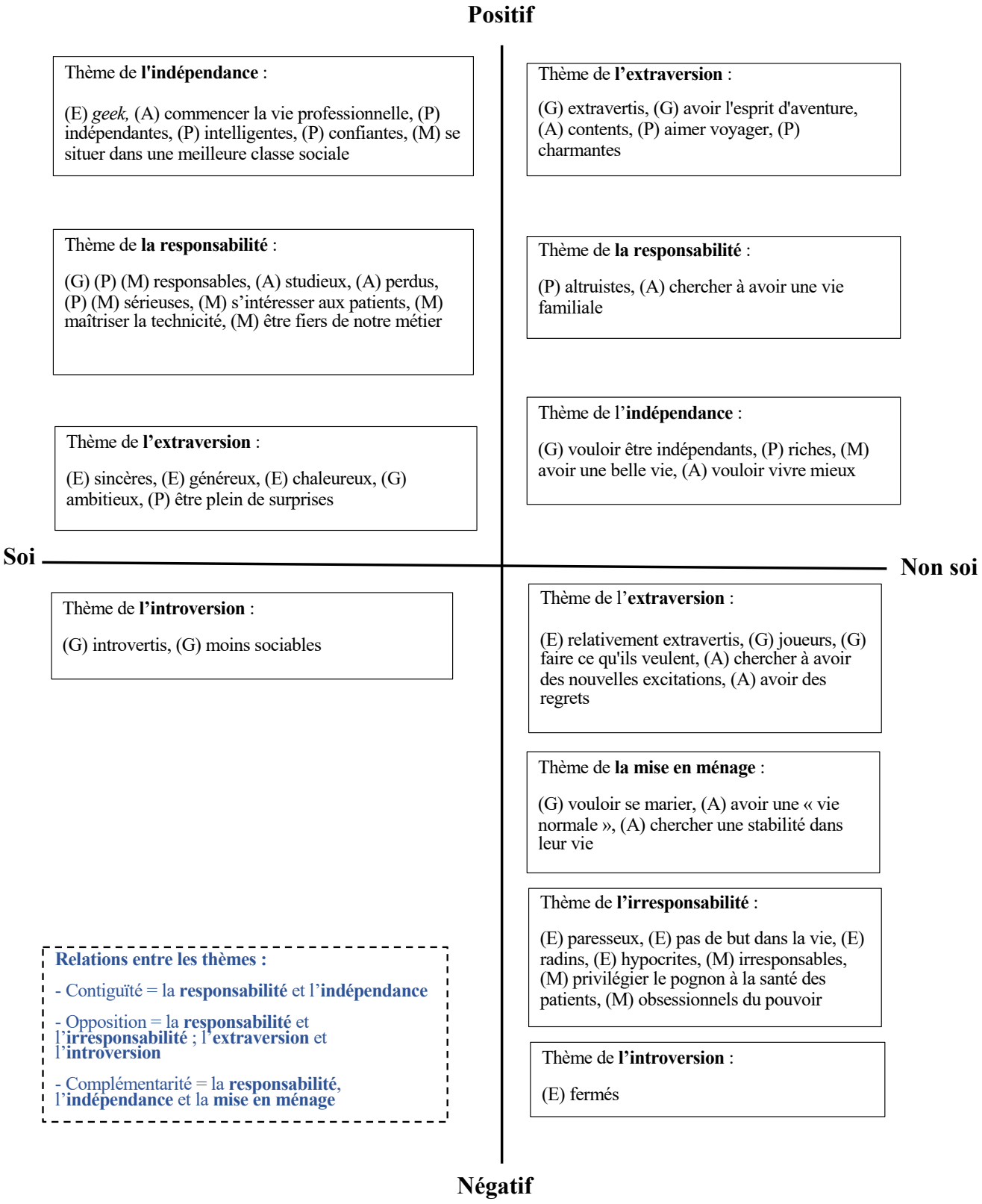
Certaines URs données par D sont répétitives, telles que « *nous, les personnes idéales, sommes responsables* », « *nous, les garçons, sommes responsables* » et « *nous, les personnels médicaux, sommes responsables* ». Concernant les *personnes idéales*, D explique : « *La responsabilité est une qualité importante pour les différents acteurs dans une société. On est adulte, c'est naturellement qu'on doit être responsable, […] responsable de nos comportements et responsable pour l'entourage.* » S'agissant du groupe des garçons, D fait référence à la Chine comme une société patriarcale. Il ajoute : « *Les garçons sont éduqués pour devenir futur chef de famille, donc ils doivent prendre plus de responsabilités. […] Moi, je ne suis pas encore marié, et je suis considéré encore comme un enfant dans les yeux de mes parents. Donc ma responsabilité n'est pas si lourde, ça va. Mais bientôt je crois que, si je me marie, je devrais porter la responsabilité de ma famille*. » À propos des personnels médicaux, D se positionne : « *Je ne peux pas accepter des personnels médicaux irresponsables. Leur travail est lié directement à la santé et à la vie des autres. S'ils ne sont pas sérieux, responsables et humanistes, ils peuvent devenir des tueurs, à la place d'être des sauveurs.* » Avec cette UR, D exprime non seulement une responsabilité sociale, mais aussi familiale et professionnelle.
Les autres URs répétitives sont : « *Nous, les personnels médicaux, sommes sérieux* » et « *Nous, les personnes idéales, sommes sérieuses* ». Ainsi, D valorise la rigueur quand il envisage la vie universitaire et professionnelle.

La passation de l'IMIS et l'analyse du discours produit ont permis de construire l'espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) et l'environnement interne opératoire (EIO) de D (voir figure 40). Dans l'espace du Soi +, les URs s'organisent autour de trois thèmes : l'indépendance, la responsabilité et l'extraversion.

Ces URs ont également fait émerger le mot identitaire vecteur force du sentiment capacitaire, de la construction du professionnel et de sa dynamique identitaire : « responsable ». Ce mot, caractérisé essentiel par le sujet D, est rattaché aux groupes « des personnes idéales », « des garçons » et « des personnels médicaux ». Ce mot est souvent répété dans son discours pour décrire une qualité nécessaire qui lui assure la réussite de son projet de vie à l'étranger.
Le mot force « responsable » du sujet D fait partie du thème de la responsabilité. Ce thème maintient un lien de contiguïté avec le thème de l'indépendance, un lien de complémentarité avec celui de la mise en ménage et un lien d'opposition avec celui de l'irresponsabilité.

Figure 40

*Relations entre les thèmes de l'espace identitaire du sujet D*



Plus précisément, le thème de la responsabilité est composé des URs suivantes : « responsables », « sérieux », « studieux », « perdus », « nous intéressons aux patients », « maîtrisons la technicité » et « sommes fiers de notre métier ». Parmi ces URs, l'expression « responsables » est donnée trois fois pour décrire les différents groupes d'appartenance dans les contextes sociaux, familiaux et professionnels. Le sujet D, à la fin de son projet d'études en France, s'estime capable de réussir sa formation universitaire ou même de devenir professionnel. Par exemple, dans ses explications sur l'UR « maîtrisons la technicité », il dit « *Bon, je ne suis pas loin de l'obtention de mon diplôme, je serai bientôt un professionnel. Je dois être habile. [...] Bien sûr les expériences de stage améliorent la maîtrise de la technicité, mais ça ne suffit pas. Quand je rentre chez moi, je fais souvent des exercices, comme de la couture. Ça marche bien ces petits exercices. Je fais des progrès au niveau pratique tous les jours* ». Ce qu'il exprime ici illustre en effet une dynamique de son développement. Tout d'abord, ses expériences professionnelles de stage lui permettent de renforcer ses compétences, cependant, il prend conscience de l'importance de la pratique et établit donc une stratégie basée sur plus d'exercices pour améliorer sa technicité. En retour de ces actions, il acquiert de nouvelles expériences, il est satisfait de ses résultats et de ses progrès. Enfin, cela favorise son sentiment capacitaire qui facilite sa transition entre la vie universitaire et la vie professionnelle.

De plus, deux URs du thème de la responsabilité, « altruistes » et « cherchons à avoir une vie familiale », émergent dans l'espace Non-Soi + de D. L'UR « altruistes » du groupe des *personnes idéales* est une qualité valorisée pour D, « *L'altruisme est sûrement important pour notre société, si on peut souvent s'aider mutuellement sans calculer, la vie est plus belle. Mais il m'est arrivé quelques fois d'avoir l'impression d'être utilisé. Je deviens de moins en moins concerné par l'altruisme.* » La deuxième UR, « cherchons à avoir une vie familiale », du groupe des personnes de presque 30 ans, met en évidence comment D évalue la responsabilité de

l'homme concernant son projet de vie : *« J'ai presque 30 ans, en Chine, on dit qu'on doit affirmer notre place dans la société à trente ans, c'est-à-dire, avoir un travail et construire une famille. Pour l'instant, je ne m'inquiète pas trop pour le travail après mes études, mais trouver une copine pour se marier semble plus incertain…* » Pour cette raison, même s'il affirme son envie de mariage, il ne se sent pas concerné par cette UR.

Puis, ce thème de la responsabilité s'oppose à celui de l'irresponsabilité qui est représenté par les URs de Non-Soi négatif comme « irresponsable » et « privilégient le "pognon" à la santé des patients » qui décrivent le groupe social des *personnels médicaux*. D critique l'existence des médecins qui privilégient l'argent à la santé de leurs patients : « *Médecin est un métier lié directement à la vie des personnes, donc un médecin doit privilégier la vie, mais pas l'argent. Sinon, c'est quelqu'un d'irresponsable, et de terrible. [...] Un médecin qui consacre du temps à améliorer ses compétences professionnelles n'est pas rémunéré. Pourtant c'est très important de perfectionner sa maîtrise technique. Plus la technicité d'un médecin est bonne, plus il est capable de sauver les gens correctement. C'est bien plus important que l'argent.* »
Pour le groupe des étudiants chinois en France, D critique ces étudiants « paresseux » qu'il a pu observer et qui montrent des comportements immatures : « *Quand on est en France, il n'y a plus de parents ou d'enseignants qui nous poussent à étudier tous les jours comme au lycée. Par manque de contrôle d'eux-mêmes, un certain nombre d'étudiants chinois sont lâches et paresseux. Ils ne vont pas en cours régulièrement, ils font tous les jours des fêtes ou ils restent souvent à la maison pour regarder des séries, jouer à des jeux vidéo ou se plonger dans les réseaux sociaux, etc. Ils sont en train de gâcher leur vie sans en prendre la responsabilité. Être paresseux est peut-être confortable à court-terme, mais ça nous empêche de réaliser notre projet professionnel à long terme. [...] La médecine est une spécialité très sélective en France, je dois être très travailleur pour réussir ces études.* »

Ce thème précédent de la responsabilité entretient une relation contigüe avec le thème de l'indépendance. Ils se renforcent mutuellement. Le thème de l'indépendance est caractérisé par les URs « indépendantes », « intelligentes », « confiantes », « se situent dans une meilleure classe sociale » et « commencent la vie professionnelle ». Selon D, au fur et à mesure que le temps passe, chaque individu doit devenir plus indépendant afin de mieux s'intégrer dans la société de la culture d'origine ou d'accueil. Il considère que l'expérience des études à l'étranger peut accélérer la maturation d'un individu. Au cours du processus d'intégration sociale et culturelle, l'individu doit mettre en place des ressources intellectuelles (« intelligentes ») et psychologiques (« confiantes ») afin de « *trouver un bon boulot et de mieux se classer dans la société* ».

Les deux thèmes précédents de l'indépendance et de la responsabilité complètent celui de la mise en ménage dans l'espace du Non-Soi négatif, qui réunit des URs comme « veulent se marier » et « cherchent une stabilité dans leur vie ». Ce thème exprime son projet de vie et le stress perçu lié à sa mise en œuvre.

En outre, dans le thème suivant qui renvoie à l'extraversion dans le champ du Soi + et du Non-Soi +, nous constatons les URs « portent plein de surprises », « ambitieux », « sincères », « généreux » et « chaleureux ». Ce thème représente une préférence pour les contacts sociaux et l'extraversion, « *j'ai des amis français et chinois en France, ils sont aussi importants pour moi dans ma vie sociale* ». Ce thème a un lien d'opposition avec le thème de l'introversion. D se considère comme une personne introvertie en général, mais il reconnaît que les caractéristiques de l'extraversion peuvent favoriser les contacts sociaux avec les membres des groupes de différentes cultures et faciliter l'acculturation. Selon les URs de l'espace Non-Soi négatif, l'extraversion n'est pas pour lui pleinement positive. En effet, le risque d'un comportement

extraverti, sans une attitude sérieuse et responsable, est de gâcher sa vie : « joueurs », « font ce qu'ils veulent », « cherchent à avoir des nouvelles excitations » et « sont pleines de regrets ». Ce thème de l'extraversion dans le Non-Soi négatif est donc incompatible avec le thème de la responsabilité du Soi + et du Non-Soi +.

En conclusion, les entretiens approfondis de l'IMIS éclairent la réalisation du projet de D en situation d'acculturation sous divers angles. Pour D, être responsable et être indépendant sont deux caractéristiques qui se complètent pour assurer la réussite universitaire et professionnelle, même familiale, en favorisant les contacts sociaux. Les représentations liées à chacun de ces thèmes lui permettent de mettre en place des stratégies pour réussir son projet d'études et mettre en place son projet professionnel.

## 5.4 Synthèse des résultats de l'enquête qualitative

L'étude qualitative nous permet d'explorer la dynamique identitaire, des étudiants chinois vivant en France, au cours de leur adaptation. Cette étude a mis en évidence leurs profils d'acculturation individuels pour compléter le modèle des stratégies d'acculturation de l'étude quantitative précédente.

Le tableau 22 ci-dessous présente une synthèse des profils des cinq étudiants interrogés. Nous constatons que ces cinq étudiants se situent à différentes périodes de leur projet d'études et professionnel : A au début, C et G au milieu et F et D à la fin. Pour réussir leurs études supérieures en France, ils ont donc besoin de développer des stratégies d'adaptation au cours de leurs ajustements socioculturels, psychologiques et capacitaires. L'examen de ces résultats va nous permettre de répondre à notre hypothèse exploratoire du développement des stratégies d'adaptation de ces étudiants en lien avec leur dynamique identitaire.

Tableau 22

*Synthèse des profils d'adaptation de cinq étudiants : C G F A D*

| **Sujet** | **Mot identitaire** | **Âge** | **Genre** | **Durée de séjour** | **Période** |
|---|---|---|---|---|---|
| C | stressé | 23 | F | 5 ans | redoublement de L2 |
| G | réussi | 29 | F | 3 ans | entrée en Master 2 |
| F | indépendant | 31 | H | 9 ans | fin de thèse |
| A | jeune | 24 | H | 1 ans | insertion universitaire |
| D | responsable | 29 | H | 10 ans | de la vie universitaire à la vie active |

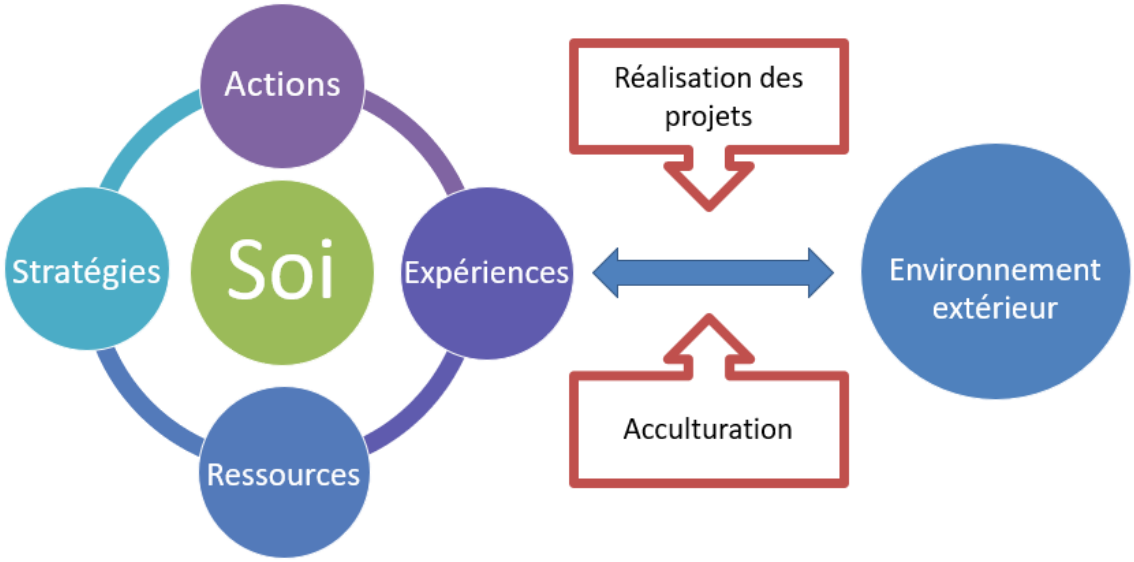
En effet, nous considérons que le temps de vie universitaire est une préparation à la vie active. Il amorce aussi une transition entre un état d'apprenant et celui d'un professionnel occupant une

place dans le tissu socio-économique de la société. Cette transformation opère de manière progressive dans une expérience idiosyncrasique où s'enchevêtrent des vécus expérientiels significatifs. Ainsi, c'est une période importante pendant laquelle les étudiants construisent un projet d'études et un projet professionnel réalisables en fonction de leurs ressources (intellectuelles, sociales, financières, etc.).

Pour mettre en place ces projets en s'adaptant à un nouvel environnement socioculturel, ces étudiants développent des stratégies et des plans d'action par rapport à leurs compétences qui leur permettent de maintenir une cohérence identitaire. Au cours de la mise en action de ces stratégies, les étudiants acquièrent en retour de nouvelles expériences. Celles-ci leur apportent de nouvelles connaissances et compétences qu'ils utilisent pour évaluer s'ils doivent renforcer leurs stratégies établies ou bien en développer de nouvelles en guise d'ajustement afin d'atteindre leurs objectifs. En résumé, pendant leur séjour en France, les étudiants entrent dans un circuit dynamique pour réaliser leurs projets (voir figure 41), dont les points forts sont : expériences vécues, ressources, stratégies, actions et de nouvelles expériences. Nous pouvons donc répondre à la problématique de cette recherche à travers l'exploration de ce cycle.

Figure 41

*Dynamique de l'adaptation et de la transition identitaire des étudiants chinois en France*



L’analyse des cas de ces cinq étudiants illustre une dynamique de l’adaptation qui nous permet d'éclairer d’une modélisation telle que celle ci-dessus, le double processus d’acculturation et de réalisation de projet en prenant en compte l’interaction entre le soi interne et l’environnement externe.

Le premier point commun entre ces cinq sujets est la présence transversale de deux URs : « indépendant » et « responsable ». Ces deux valeurs correspondent bien aux besoins de développement personnel de ces étudiants. Ils vivent tous en France sans l’accompagnement de leur famille d’origine, donc ils sont obligés de développer une autonomie de vie et de progresser pour se positionner comme l’acteur principal de leur projet de vie. Ce contexte pousse les étudiants à se responsabiliser, c'est-à-dire à faire des choix de vie qui engagent leur identité et leur avenir.

Cependant, leur justification du choix de ces URs est différente selon leur vécu personnel. Pour l’UR « indépendant », par exemple, G et F qui ont des expériences professionnelles, mettent l’accent sur l’importance de l’indépendance financière ; pour C, étudiante sans expérience professionnelle, l’indépendance signifie simplement savoir s’occuper de soi-même. Concernant l’UR « responsable », F, par exemple, parle plus particulièrement de la responsabilité familiale et D est plus sensible à la responsabilité professionnelle, même si tous les deux se situent à la fin de leur parcours. Cette nuance peut être expliquée simplement par leur histoire de vie différente : F a déjà une famille et non D. Tous les deux souhaitent retourner en Chine mais à un horizon différent. F décide de retourner en Chine pour une installation stable de sa famille et est déjà pressé par l’âge de son enfant qu’il souhaiterait inscrire à l’école maternelle là-bas. D quant à lui n’a pas de contraintes temporelles : il compte rester en France quelque temps pour acquérir plus d’expériences professionnelles.

Nos sujets, sous l'influence de la valeur culturelle du collectivisme (Hofstede, 2013), en particulier A et G, insistent sur l'importance de la responsabilité envers la protection de l'image de leur groupe ethnique d'origine dans leur société d'accueil. Par exemple, ils font attention à leurs comportements en public pour valoriser l'image des Chinois dans les yeux des autres groupes culturels en France. Ici, ils s'identifient plutôt comme un membre d'un groupe, au lieu de se singulariser. Au cours de l'interaction avec les membres inconnus de la société d'accueil, ils protègent leur groupe d'appartenance qu'ils priorisent par rapport à leur individualité. Selon eux, en contrôlant leurs propres comportements, les membres de la société d'accueil leur seront plus volontiers favorables et respectueux. Dans le cas contraire, ils craignent que leur groupe culturel non-dominant puisse rencontrer plus de difficultés dans leur vie socioculturelle, voire qu'il puisse souffrir de harcèlements ou d'agressions.

En outre, nous retrouvons dans les discours de nos sujets une forte influence de la famille qui peut faire pression au sujet de la construction familiale ou bien influencer les choix dans les études. Par exemple, la mère de C lui arrange des rencontres matrimoniales ou bien D pense qu'il n'est pas considéré comme un homme tant qu'il n'est pas encore marié. Également, A qui a débuté ses études supérieures en Chine a choisi sa spécialité de licence, le droit, en prenant les métiers des membres de sa famille comme référents comportementaux. Il se retrouve ainsi dans un cursus qui ne correspond pas vraiment à son intérêt professionnel et recherche la réorientation en France.

Selon le modèle des dimensions culturelles de Hofstede (2001), les cultures française et chinoise sont souvent considérées respectivement comme individualiste et collectiviste. La société occidentale française a par exemple davantage tendance à utiliser le « je » en privilégiant les besoins ou aspirations personnels. La société chinoise, quant à elle, qui utilise

plutôt le « nous » renvoie une image collectiviste depuis très longtemps. Cependant, avec le développement social et économique remarquable en Chine, cette société encourage l'innovation et le développement individuel. Ainsi, de plus en plus de jeunes Chinois adhèrent aux valeurs occidentales et individualistes (Schaaper et Jiao, 2013). De la sorte, ils privilégient leurs propres intérêts et leurs propres besoins en évaluant leurs compétences pour prendre les décisions importantes de leur vie.

Par ailleurs, dans le cas particulier de l'évolution de la société chinoise, le modèle des trois valeurs de Qi (2005), l'individualisme, le collectivisme et le familialisme[27], semble plus pertinent pour comprendre les profils de nos sujets. Malgré l'orientation de la société chinoise vers l'individualisme, la notion de 孝 (xiào)[28], un grand respect pour les parents, occupe toujours une place très importante dans le système de valeurs des Chinois et contribue à maintenir une solidarité et une harmonie entre les membres de la famille. De plus, ce fort attachement à la notion de famille motive les parents ou les étudiants, pour qui il est difficilement envisageable d'avancer seul dans la vie à considérer la nécessité du mariage avec beaucoup de sérieux.

Au niveau de l'acculturation, l'étude qualitative concernant la combinaison du modèle capacitaire de Costalat-Founeau (2005) et celui de l'égo-écologie de Zavalloni (2007) sert à compléter le modèle des stratégies d'acculturation de Berry que nous avons appliqué dans l'étude quantitative.

[27] le familialisme : « Tendance à mettre en avant l'importance de la famille dans la société »
Voir : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/familialisme/32787

[28] « L'une des façons pour comprendre les sociétés asiatiques est de s'intéresser à la famille. Le concept de xiào (孝), ou piété filiale, fait partie des valeurs chinoises depuis très longtemps et reste un pilier important de la structure familiale chinoise. C'est une attitude de respect envers les parents et les ancêtres dans les sociétés influencées par la pensée confucéenne. »
Voir : https://chine365.fr/culture/piete-filiale/

Berry (1997) distingue quatre stratégies d'acculturation par rapport à l'abandon ou au maintien de la culture d'origine et par rapport à l'acquisition ou à la méconnaissance de la culture d'accueil. Selon l'analyse du discours, A adopte par exemple une stratégie de séparation alors que D met en place une stratégie d'intégration. Dans les deux cas, le rôle du contexte conditionne fortement l'établissement de celles-ci. On remarque en effet que A est étudiant au milieu des non-francophones pour les cours de français et que D est étudiant au milieu des francophones pour sa formation en médecine. De façon naturelle, si ces deux étudiants se contentent de vivre au milieu de leur environnement universitaire, D rencontre des francophones et A en rencontre très peu. Ces stratégies ne sont donc pas entièrement issues d'un choix spontané. Le choix consiste pour A à ne pas volontairement se diriger vers les francophones et pour D à volontairement garder les liens avec les Français et les Chinois. Les motivations de leurs choix semblent plus répondre à leurs besoins de contacts sociaux qu'à leur besoin d'insertion dans la société française.

Si on revient à ce modèle de Berry (1997), le choix de la stratégie semble n'être dirigé que par le soi interne de l'individu. Cependant, pour notre population, la préférence de l'identité sociale n'est pas le seul facteur qui influence leur comportement dans les contacts sociaux. L'environnement externe joue un rôle important aussi sur leur choix de la stratégie d'adaptation. L'étude qualitative nous permet de mieux expliquer la complexité de la dynamique identitaire en situation d'acculturation grâce à la prise en compte des interactions entre le soi interne et l'environnement externe.

Au niveau de la réalisation de leur projet, selon le modèle des stratégies identitaires de Camilleri (1999), A adopte par exemple une stratégie de modération des conflits en optant pour l'anglais pour une meilleure faisabilité de son projet d'études et D met en œuvre une stratégie

de cohérence simple en s'investissant scolairement et professionnellement entièrement dans le système d'accueil.

Au début de la construction de leur projet d'études, A et D sont influencés par leur famille dans le choix de leurs filières en France. Une fois leur exploration du monde universitaire français entamée, ils s'engagent tous deux dans une réorientation afin de s'approcher de leurs intérêts personnels et professionnels. Ensuite, ces étudiants se dirigent vers une stabilisation de leur environnement : A choisit un cursus dispensé en anglais et D une insertion professionnelle en France. Ces choix peuvent être considérés comme des choix de confort pour anticiper les changements et leur avenir. Ces deux étudiants profitent en effet des ressources qu'ils possèdent, A de ses compétences linguistiques (bonne maîtrise de la langue anglaise) et D de ses compétences socio-professionnelles (« *médecine à la française* »). Pour établir des projets faisables et les mettre en place, ils semblent s'appuyer sur des ressources en concordance avec leur domaine de transition. En effet, A en transition culturelle s'appuie sur ses ressources culturelles et D en transition vers la vie professionnelle s'appuie sur ses ressources professionnelles. D'une manière plus générale, vivre une période de transition pourrait conduire à maintenir une certaine stabilité et une cohérence manifeste là où elles peuvent l'être. Cela faciliterait l'atteinte des objectifs définis dès le début du projet et favoriserait un sentiment de capacité en contribuant à maintenir un équilibre identitaire.

En parallèle, la capacité semble apparaître comme un élément central de la dynamique de ce système. Les expériences vécues des cinq étudiants interrogés font de leur dynamique identitaire un système marqué par une trajectoire visant à trouver l'équilibre entre un sentiment de capacité subjective et un sentiment de capacité normative (Costalat-Founeau, 2005). De plus, les transitions scolaires et professionnelles suscitent des émotions qui peuvent affecter le sentiment de sécurité de la personne (Mallet et Gaudron, 2005). Selon les résultats de l'étude

quantitative précédente, il existe des liens évidents entre les sentiments capacitaires et le bien-être dans un contexte d'acculturation. Dans l'étude qualitative, les mots identitaires qui se dégagent en analysant les discours de chaque individu représentent le noyau de leur dynamique identitaire et leurs valeurs émotionnelles. Par exemple, les réflexions de C sur elle-même ne lui permettent pas de comprendre les raisons de ses trois redoublements lors de ses cinq années d'étude en France. Elle ne peut donc pas trouver un chemin pour s'en sortir. C'est donc, le mot-force « stressé » qui émerge de C, marquant des sentiments d'impuissance et l'incertitude perçue par cet individu.

Nous considérons que l'identité est un système complexe, représenté par une dynamique identitaire qui associe des interactions entre le soi et la société. Au cours de ces interactions, l'identité de l'individu se construit et se transforme en activant les facteurs affectifs et cognitifs qui caractérisent des phases identitaires plus ou moins conflictuelles : la phase d'acuité et celle de diffusion (Jacquin et Costalat-Founeau, 2008). Ces deux phases sont en effet liées strictement aux sentiments capacitaires évalués dans l'étude quantitative. Nous rappelons que ces sentiments capacitaires peuvent s'appliquer dans tous les domaines de vie : la capacité subjective est « *je me sens capable de* » et la capacité normative est « *ils me trouvent capable de* ».

D'une part, la phase d'acuité représentationnelle correspond à « la congruence entre la capacité subjective et normative » (Jacquin et Costalat-Founeau, 2008, p. 512). D'autre part, la phase de diffusion représentationnelle correspond à une incongruence entre ces deux derniers sentiments capacitaires. Dans la phase d'acuité représentationnelle, on peut observer une valorisation de soi et du système capacitaire du sujet, parce qu'il est satisfait de ses ressources et de ses actions mises en place pour réaliser ses projets. Naturellement, il continue à se réaliser comme dans le

projet élaboré, comme le fait le sujet G. Par comparaison, dans la phase de diffusion représentationnelle, une phase plus conflictuelle, le sujet prend conscience que son projet est difficilement réalisable. Il se frustre, perd la confiance en soi et ose moins se projeter dans l'avenir.

Par exemple, lors de son parcours, C est entrée directement à l'université après son baccalauréat, mais a vécu trois redoublements au cours de ses études. Elle se sent donc de moins en moins capable de réussir sans vouloir pour autant changer son projet. G est également dans la continuation de ses études dans le domaine des sciences humaines. En revanche, même si elle a perçu une insuffisance dans ses compétences linguistiques, sa maîtrise des connaissances théoriques et ses méthodes de recherche lui permettent d'avancer comme elle le veut et lui donne un sentiment de revalorisation pour poursuivre son projet. G est donc en phase d'acuité représentationnelle et C en phase de diffusion. À l'aide de la connaissance de ses propres capacités, l'individu ajuste ses stratégies d'adaptation au cours de sa réalisation du projet. Ainsi, nous pouvons illustrer le processus d'ajustement de la dynamique identitaire.

En outre, dans une phase identitaire conflictuelle, pour maintenir un équilibre entre le soi interne et l'environnement externe, les sujets peuvent faire évoluer leur stratégie d'adaptation de façon différente : soit ils changent leurs attitudes envers les difficultés rencontrées, comme le sujet C ; soit ils modifient leurs projets pour renforcer sa faisabilité, comme le sujet A.

Pour terminer, dans les différentes périodes de la vie, les phases peuvent s'alterner en raison de l'évolution des stratégies d'ajustement au cours de la reconstruction identitaire selon la qualité de notre adaptation au changement de vie. Les résultats de cette étude montrent que chaque étudiant recherche une cohérence entre ses ressources et ses projets personnels et

professionnels. Le modèle capacitaire prend en compte l'action et la temporalité ainsi que les régulations émotionnelles.

Ce modèle peut donc faire évoluer le modèle classique des stratégies d'acculturation de Berry (1997), qui ne permet d'identifier que seulement le choix temporel de la stratégie d'ajustement d'un individu, sans prendre en compte son évolution à long terme. Comme l'acculturation et la réalisation du projet peuvent être des processus longs, leur prise en compte de l'approche constructiviste du sujet permet donc à notre étude qualitative d'approfondir les connaissances sur l'adaptation de la population étudiée.

# Discussion

Nous rappelons que les étudiants chinois en France sont engagés dans un double processus : l'acculturation et la réalisation des projets au cours de leur séjour en France. L'étude de ce double processus est nécessaire pour comprendre de quelle manière les étudiants chinois s'adaptent en France au niveau collectif et individuel. C'est pour cette raison qu'il est indispensable de mener deux études complémentaires : l'étude quantitative, tout d'abord, pour nous permettre d'explorer le versant collectif et l'étude qualitative ensuite. Pour chacun des versants, nous prendrons en compte les différentes dimensions d'ajustement (socioculturelle, psychologique et capacitaire) des étudiants chinois en France. Dans cette discussion, il s'agira de mettre en perspective les résultats de l'étude qualitative avec ceux de l'étude quantitative afin de faire émerger de nouveaux angles de recherche.

Premièrement, selon les résultats de l'étude quantitative, la stratégie d'assimilation, qui consiste à se rapprocher préférentiellement du groupe culturel de la société d'accueil, les français, permet aux étudiants chinois d'améliorer leur niveau linguistique et d'approfondir leurs connaissances culturelles. Ces capacités permettent généralement à ces étudiants de réussir plus facilement leur projet d'études. Mais cette stratégie d'assimilation est corrélée négativement avec les sentiments capacitaires de l'individu.

Par exemple, lorsque l'étudiant chinois se compare aux natifs français, un sentiment d'incapacité peut émerger. Ainsi, le sujet a peut-être l'impression de rencontrer plus de difficultés au cours de ses études en comparaison avec les étudiants français. Ces difficultés rencontrées peuvent lui apporter des émotions négatives et le décourager pour continuer la réalisation de son projet.

Dans ce cas, l'étudiant peut être tenté de chercher du soutien psychologique auprès de son groupe culturel d'origine, avec qui il bénéficie d'une facilité de communication. Selon nos résultats, cette stratégie de séparation, consistant à rester avec son groupe culturel d'origine,

est reliée positivement à la satisfaction de vie. Ensuite, une fois qu'il a pu bénéficier de ce soutien émotionnel, on peut supposer qu'il ait plus de chance de retrouver la motivation à continuer son projet.

Ainsi, la préférence pour les stratégies d'acculturation peut évoluer selon les situations des individus. L'acculturation des étudiants chinois en France est un processus de longue durée. De manière générale, les individus étrangers n'adoptent probablement pas la même stratégie tout au long de leur séjour au sein du pays d'accueil.

Les résultats de l'étude quantitative basée sur le modèle de Berry montrent le choix des stratégies d'acculturation des étudiants chinois en France à un moment donné, mais ne permettent pas d'en saisir la dynamique selon l'évolution du projet de ces individus. La mise en lumière du vécu personnel à l'aide de ce protocole d'entretiens nous permet ainsi de mieux comprendre le modèle classique des stratégies d'acculturation sur le terrain et de le compléter de façon approfondie et enrichissante.

De plus, les résultats de l'étude quantitative montrent que l'ajustement psychologique était prédit plus fortement par l'ajustement capacitaire que par l'ajustement socio-culturel. Ces résultats tendent à montrer que le processus de la réalisation du projet exerce une influence plus grande sur le bien-être du groupe étudiant chinois que le processus d'acculturation.
Dans ce cas, le choix de leur stratégie d'acculturation n'est pas conditionné par l'évolution de leur identité culturelle, mais plutôt par la nécessité de réussir leur projet d'études.

Deuxièmement, les outils d'investigation, tels que le questionnaire MIRIPS (Mutual Intercultural Relations In Plural Societies) de Berry (2017), ont été développés principalement

à l'aide des recherches sur les immigrants au niveau mondial. Or, les étudiants internationaux sont devenus un groupe d'étude de plus en plus important dans la psychologie interculturelle (Sam et Berry, 2006). Dans ce cas, nous avons besoin de développer des méthodes adaptées à cette population spécifique. Concernant notre groupe étudiant, leur motivation essentielle de la mobilité vers la France est de réaliser leur projet d'études. Cela démontre l'importance de l'étude de la dimension de l'ajustement capacitaire, et pas seulement de l'ajustement socioculturel et psychologique mesurés dans les questionnaires existants, pour mieux comprendre la qualité de l'adaptation des étudiants internationaux. De plus, l'étude qualitative nous permet de découvrir comment les étudiants mobilisent concrètement leurs ressources pour mettre en place leur stratégie d'acculturation. La mise en lumière de cette dynamique (voir figure 41, p. 252) de l'interaction entre le soi interne et l'environnement externe sera utile aux praticiens de la formation interculturelle afin de développer des dispositifs d'accompagnement des étudiants, ou des travailleurs en mobilité internationale, eux aussi concernés par une réalisation du projet professionnel.

Troisièmement, certaines recherches en science du langage montrent que la compétence linguistique est un prédicteur important de la qualité de l'acculturation d'un individu. Selon les résultats de notre étude quantitative, la maîtrise du français et de l'anglais est corrélée positivement avec le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants. C'est-à-dire que plus les étudiants chinois en France maîtrisent bien les langues française et anglaise, plus ils sont confiants pour accomplir les différentes tâches universitaires. Ainsi, nos résultats montrent aussi que la maîtrise de ces deux langues est corrélée négativement au stress perçu chez ces étudiants. Dans notre étude qualitative, la compétence linguistique est considérée aussi comme une ressource importante au cours de la construction de leur projet d'études. Par exemple, le

sujet A qui est au début de son projet d'études, décide de poursuivre une formation anglophone qui lui semble plus facile à réussir, en raison de son niveau avancé en anglais.

Cependant, la compétence linguistique n'est pas le seul facteur qui influence le sentiment capacitaire. Par exemple, C qui est en phase de diffusion représentationnelle en raison de ses redoublements, a appris le français depuis son adolescence. Donc ses échecs scolaires ne peuvent pas être expliqués par un niveau insuffisant du français, mais plutôt semble-t-il par des difficultés à maîtriser les connaissances de son domaine. Par contre, G, qui est en phase d'acuité représentationnelle, considère avoir un niveau insuffisant du français, mais grâce à sa maîtrise solide des connaissances théoriques, elle arrive à réussir ses études de Master 1. Ces deux sujets, situés au milieu de la réalisation de leur projet, montrent que pour le groupe d'étudiant, la maîtrise de la langue de la société d'accueil n'est pas le seul critère pour prédire la qualité de l'adaptation du groupe étudiant international.

Ces résultats suggèrent donc que pour faciliter l'adaptation des étudiants en mobilité internationale et favoriser leur réussite scolaire, les établissements d'enseignement supérieur peuvent non seulement mettre en place un dispositif de soutien linguistique aux étudiants internationaux, mais aussi un dispositif de soutien vis-à-vis des connaissances spécifiques dans leur domaine d'études afin de faciliter la réussite universitaire de ces étudiants. Ces dispositifs existent déjà dans certaines universités françaises, telles que la classe préparatoire en économie de l'Université de Montpellier, mais restent actuellement limités à certaines disciplines.

Quatrièmement, la durée de séjour dans le pays d'accueil est une variable fréquemment prise en compte dans les recherches sur l'acculturation. En effet, la thèse de Li (2014) montre que les attitudes d'acculturation changent avec la durée écoulée. Comme expliqué précédemment, l'étude quantitative ne permet d'illustrer qu'un état d'acculturation des étudiants chinois à un

moment donné. Ainsi, la durée de séjour dépend avant tout du projet d'études de l'étudiant. Selon l'analyse de l'étude qualitative, nous comprenons que la durée de séjour ne prédit pas vraiment la qualité de leur acculturation. Autrement dit, une durée du séjour plus longue ou même une meilleure maîtrise de la langue de la société d'accueil ne garantit pas forcément la réussite universitaire. Par exemple, G vient pour compléter ses études par un Master, sa durée de séjour en France est donc en principe plus courte que celle des étudiants qui commencent leurs études de Licence, tel que le sujet C. Mais une durée de séjour plus courte n'empêchera pas G de s'adapter à la vie socioculturelle et universitaire en France. Par conséquent, dans le cadre de cette thèse, la durée de séjour n'a été prise en compte uniquement dans l'étude qualitative afin d'explorer le parcours personnel et étudier l'évolution individuelle des étudiants.

# Conclusion

À l'ère de la mondialisation, les mobilités dans le cadre des études sont aujourd'hui largement valorisées et incitées. Les raisons en sont multiples. Les expériences internationales sont une plus-value considérable pour tous les étudiants. Elles le sont dans le cadre de leur développement personnel, de leur formation mais aussi de leur insertion professionnelle. Selon le Sénat (2021), la Chine est le premier pays d'origine des étudiants internationaux du monde. On compte environ 47 500 étudiants chinois en France pour l'année 2019. La Chine est de fait le pays avec le plus grand nombre d'étudiants en France.

Les étudiants chinois en France sont à la fois un groupe compétent riche de leurs expériences à l'étranger et un groupe psychologiquement vulnérable en raison des défis socioculturels et scolaires. Arriver dans une nouvelle université et un pays étranger peut entraîner des difficultés pour un étudiant qui n'est pas familiarisé avec le système socioculturel et universitaire français. Ces étudiants sont donc engagés dans un double processus : l'acculturation et la réalisation des projets au cours de leur séjour en France. La combinaison de l'étude quantitative et l'étude qualitative de cette recherche permettent d'explorer ce double processus à travers le versant collectif de l'adaptation des étudiants chinois en France et également leur parcours individuel. En outre, en raison du développement économique et social de la Chine, un certain nombre d'étudiants chinois quittent l'Hexagone après leurs études supérieures pour une insertion professionnelle dans leur pays d'origine. Cette tendance s'accélère plus particulièrement après l'émergence de la pandémie Covid-19. En 2020, il y a eu une augmentation de 33,9%, par rapport à l'année 2019, des talents (diplômés et travailleurs) chinois résidant à l'étranger qui ont déposé leur candidature dans les établissements chinois ou qui montrent une intention d'insertion professionnelle en Chine. La Commission du Développement et de la Réforme Nationale (National Development and Reform Commission - NDRC) de la Chine (2021) estime que plus d'un million des Chinois vivant à l'étranger voudront retourner en Chine pour

leur insertion professionnelle en 2021. Ce phénomène indique que la motivation des étudiants chinois en mobilité diffère de celle des immigrants. Le fait qu'ils ne cherchent pas à s'installer en France à long terme explique sans doute que les étudiants aient tendance à privilégier la réalisation de leur projet au lieu de l'intégration socioculturelle.

Dans ce contexte, cette recherche avait pour objectif de mettre en évidence les différentes dimensions de l'adaptation de ces étudiants et de fournir des pistes pour développer des nouvelles méthodes de recherche afin d'approfondir des connaissances sur la population visée, ainsi que des dispositifs de soutien pour améliorer la qualité de l'insertion de ces étudiants en France, voire d'autres étudiants internationaux du monde entier.

Comme indiqué précédemment, le groupe des étudiants chinois en mobilité ne cherche pas forcément à s'installer dans le pays d'accueil à vie, mais principalement pour réaliser leur projet personnel et professionnel. Nous suggérons qu'une mise en lumière de la dimension de l'ajustement capacitaire lié à leur réussite universitaire est importante dans l'évaluation de leur qualité d'adaptation. Ce travail peut donc enrichir les connaissances scientifiques inspirées par le modèle classique de Berry, qui est considéré mondialement comme une approche pertinente dans les études de la psychologie interculturelle. Cependant, l'outil d'investigation proposé par l'équipe de Berry (2005) se base principalement sur l'ajustement socioculturel et psychologique pour les migrants. Les résultats des études quantitative et qualificative de ce travail peuvent inspirer les chercheurs, qui s'intéressent au développement des stratégies d'adaptation du groupe étudiant international, voire du groupe de travailleurs en mobilité internationale avec un projet professionnel, à développer des regards durables et adapter des nouvelles méthodes de recherche dans l'avenir.

Par ailleurs, notre étude qualitative basée sur l'IMIS, a été construite par ses auteurs à des fins de recherche sur la dynamique identitaire. Cependant, dans son application, elle possède de nombreux points communs avec une démarche de l'orientation et de la vie professionnelle « Life-designing (construire sa vie) » (Savickas, Nota, Rossier, Dauwalder, Duarte, Guichard & Van Vianen, 2009), qui vise à renforcer l'adaptabilité professionnelle d'un individu. Dans ce modèle tout comme dans notre méthode, le conseiller ou le chercheur amène l'individu à formuler l'expression de son identité à l'aide du récit de son parcours. Dans les deux cas, on s'engage dans la construction d'une cartographie de la dynamique identitaire de la personne. Grâce à celle-ci mise en exergue dans un contexte défini, notre approche ego-écologique fait émerger les compétences et les points faibles autour des noyaux dynamiques socio-motivationnels. Puis le praticien peut communiquer avec le sujet afin de l'aider à prendre conscience de ceux-ci et à ouvrir des pistes de réflexion sur soi. On retrouve le même cheminement dans l'approche « Life-designing » à la différence que ce processus est volontairement orienté vers l'anticipation des changements professionnels et vers l'adaptation aux contextes fluctuants.

De plus, l'approche constructiviste de la dynamique identitaire suppose que les capacités s'associent à la fois au contexte social et à l'histoire de vie du sujet. Les expériences passées de celui-ci lui fournissent des ressources pour surmonter les difficultés rencontrées dans un nouvel environnement. Chacun a sa manière personnelle de mettre en place ces ressources afin de devenir capable dans la société (Grotevant, 1987). Les personnes en situation d'acculturation sont susceptibles de faire le deuil de leur système socioculturel d'origine pour s'intégrer dans leur nouveau système. Ce processus peut les inciter à ressentir un sentiment d'incapacité quant à la gestion des changements de vie. Face à ces personnes potentiellement vulnérables ayant besoin d'être accompagnées, le conseiller chargé d'orientation et d'accompagnement doit

reconnaître l'importance d'aider ces personnes à préserver leur statut d'acteur en mobilisant leurs ressources afin d'atteindre leurs objectifs (Olry-Louis, 2020). De façon concrète, nous proposons donc, pour plus d'efficacité, que les dispositifs d'accompagnement pour les étudiants chinois en France mettent en lien les expériences vécues et les ressources possédées et qu'ils soient spécifiquement construits selon deux axes : un premier centré sur la situation d'acculturation articulé à un deuxième focalisé sur le renforcement du système capacitaire.

Premièrement, inspiré par ce qui peut se pratiquer dans la méthode de l'IMIS, nous estimons que l'écoute du vécu subjectif et des sentiments relatifs du sujet est une étape indispensable. En effet, l'écoute active permet dans un premier temps d'apaiser à la fois le stress d'acculturation et celui de ne pas se sentir assez capable (Marc, 2011), construisant ainsi un contexte émotionnel sécurisant, nécessaire à la poursuite de l'accompagnement. Ensuite, ces entretiens peuvent être dirigés et enrichis par les éléments du circuit dynamique mis en évidence précédemment : analyse des expériences vécues, validation des compétences, établissement des stratégies, mise en action et acquisition des nouvelles expériences. Ces entretiens, en permettant au sujet de formuler ses expériences vécues, doivent fournir aussi un cadre propice à l'identification des difficultés qui pourraient provoquer un « choc culturel » et des compétences qui pourraient servir de ressources socle à l'individu, qu'elles soient socioculturelles ou scolaires et professionnelles, par exemple déclinées sous la forme de savoirs, savoir-faire et savoir-être.

Chaque personne étant différente, chaque cas étant singulier, la poursuite de l'accompagnement implique un réel ajustement à l'individu selon ses expériences et compétences. Pour cela, l'accompagnateur pourrait permettre à la personne de hiérarchiser ses besoins et de prioriser les domaines qui nécessitent une action. Ceux-ci peuvent à la fois concerner l'acculturation et

les capacités scolaires et professionnelles (apprendre la langue, prendre des cours de soutien, s'orienter vers une formation, mieux comprendre la culture et les comportements, rechercher un cadre de vie suffisamment confortable ou pratique, etc.). Cela fait, le sujet peut être guidé dans la mise en place de stratégies et de plans d'action.

Il nous semble important de préciser qu'il est utile que l'accompagnement ne s'arrête pas à cette étape. Suivre l'individu dans la mise en œuvre de son projet permettrait à celui-ci de tirer un meilleur bénéfice de ces nouvelles expériences. En effet, apporter un retour sur l'avancement de ses projets offrirait à la personne les clés pour mieux repérer ses compétences nouvellement acquises et son évolution dans son processus d'acculturation, cela ayant pour effet le renforcement du système capacitaire. Mis à part les situations d'acculturation, ce mécanisme pourrait s'appliquer également à l'orientation et à l'accompagnement des transitions tout au long de la vie.

Enfin, les résultats de cette recherche pourraient également inspirer les praticiens d'orientation scolaire et professionnelle en France, pour accompagner des étudiants chinois au cours de leurs projets d'études et professionnels, en développant des stratégies d'adaptation en fonction de leurs expériences et compétences, afin de les aider à maintenir leur système capacitaire et une cohérence identitaire. Faire émerger dans le discours du sujet des éléments importants tels que ses valeurs et ses motivations pourrait permettre aux organisations compétentes de mieux connaître les priorités de ces étudiants afin d'établir des stratégies fondées sur la compréhension mutuelle et sur l'attraction des talents. Ceci pourrait également améliorer la qualité d'accueil et faciliter l'acculturation et l'insertion socioprofessionnelle pour les travailleurs qui s'inscrivent dans un parcours migratoire.

# Bibliographie

Abou, S. (1986). *L'identité culturelle, relations interéthniques et problèmes d'acculturation.* Paris: Ed. Anthropos.

Aïssani, Y. (2003). *La psychologie sociale.* Paris : Armand Colin.

Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation: deux modèles complémentaires. *Alterstice: revue internationale de la recherche interculturelle/Alterstice: International Journal of Intercultural Research/Alterstice: Revista International de la Investigacion Intercultural*, *2*(2), 103-116.

Azzi, A. E., & Klein, O. (1998). *Psychologie sociale et relations intergroupes*. Dunod.

Bailey, P. (1988). The Chinese Work—Study Movement in France. *The China Quarterly*, *115*, 441-461.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological review*, *84*(2), 191.

Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy: The exercise of control.* New York, NY: W.H. Freeman.

Bandura, A. (2003). Social cognitive theory for personal and social change by enabling media. In *Entertainment-education and social change* (pp. 97-118). Routledge.

Barbezat, E. (2018). *Frais universitaires des étrangers : "Bienvenue en France" (si vous êtes riches !).* URL : https://www.humanite.fr/frais-universitaires-des-etrangers-bienvenue-en-france-si-vous-etes-riches-664574.

Baylon, C. (2005). *Société, langue et discours.* Paris : Armand Colin.

Berry, J. W. (1976). *Human ecology and cognitive style: comparative studies in cultural and psychological adjustment.* New York: Sage Publications / Halsted.

Berry, J. W. (1989). Imposed etics-emics-derived etics: The operationalization of a compelling idea. *International journal of psychology*, *24*(6), 721-735.

Berry, J. W. (1990). Acculturation and adaptation: A general framework. In W. H. Holtzman & T. H. Bornemann (Eds.), *Mental health of immigrants and refugees* (pp. 90–102). Hogg Foundation for Mental Health.

Berry, J. W. (1992). Acculturation and adaptation in a new society. *International migration*, *30*, 69-85.

Berry, J.-W. (1997). Immigration, acculturation and Adaptation. *Applied psychology : an international review, 46* (1), 5-34.

Berry, J. W. (1999). Intercultural relations in plural societies. *Canadian Psychology, 40*(1), 1-9.

Berry, J. W. (2000). Cross-cultural psychology: A symbiosis of cultural and comparative approaches. *Asian journal of social psychology*, *3*(3), 197-205.

Berry, J. W. (2005). Acculturation: Living successfully in two cultures. International journal of intercultural relations, 29(6), 697–712. https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2005.07.013.

Berry, J. W. (2006). Stress perspectives on acculturation. *The Cambridge handbook of acculturation psychology*, *1*, 43-57. https://doi.org/10.1017/CBO9780511489891.007

Berry, J. W. (2008). Globalisation and acculturation. *International journal of intercultural relations*, *32*(4), 328-336.

Berry, J. (2017). MIRIPS Questionnaire. In J. Berry (Ed.), *Mutual Intercultural Relations* (Culture and Psychology, pp. 375-387). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781316875032.019

Berry, J. W., & Kim, U. (1988). Acculturation and mental health. In P. R. Dasen, J. W. Berry, & N. Sartorius (Eds.), *Cross-cultural research and methodology series, Vol. 10. Health and cross-cultural psychology: Toward applications* (pp. 207-236). Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc.

Berry, J. W., Kim, U., Power, S., Young, M., & Bujaki, M. (1989). Acculturation attitudes in plural societies. *Applied psychology*, *38*(2), 185-206.

Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (2006a). Immigrant youth: Acculturation, identity, and adaptation. *Applied psychology*, *55*(3), 303-332.

Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (Eds.). (2006b). Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identity and adaptation across national contexts. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Berry, J.-W., Poortinga, Y.-H., Segall, M.-H., & Dasen, P.-R. (1992). *Cross-cultural psychology*, New York: Cambridge University Press.

Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. B., Chasiotis, A. & Sam, D. L. (2011). *Cross-cultural psychology: Research and applications. Third edition.* Cambridge University Press.

Berry, J. W., & Sam, D. L. (1997). Acculturation and adaptation. *Handbook of cross-cultural psychology*, *3*(2), 291-326.

Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité,* p. 194.

Boas, F. (1940). Changes in bodily form of descendants of immigrants. *American Anthropologist*, *42*(2), 183-189.

Bond, R., & Smith, P.-B. (1996). Culture and conformity: a meta-analysis of studies using Asch's line judgment task. *Psychological Bulletin, 119,* 111-137.

Boski, P. (2002). Cultural alternative to comparative social psychology. In P. Boski, F. J. R. van de Vijver, & A. M. Chodynicka (Eds.), *New directions in cross-cultural psychology* (pp.55-69). Warsaw: Polish Academy of Sciences.

Bourhis, R. Y., Moise, L. C., Perreault, S., & Senecal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International journal of psychology*, *32*(6), 369-386.

Bourhis, R., Personnaz, M., Barrette, G., & Personnaz, B. (2002). Étude sur les orientations d'acculturation de Maghrébins et de Français d'origine en région parisienne. *C. Sabatier, H. Malewska-Peyre, & F. Tanon (éds), Identité, acculturation et altérité,* 123-147.

Boutinet, J. P. (2012). La figure du projet comme forme hybride de créativité. *Spécificités*, (1), 7-20.

Brislin, R. W., Brislin, R. W., Lonner, W. J., & Thorndike, R. M. (1973). *Cross-cultural research methods* (Vol. 11). New York: J. Wiley.

Camilleri, C. (1985). *Anthropologie culturelle et éducation.* Paris : Delachaux et Niestlé (Unesco).

Camilleri, C. (1989). La culture et l'identité culturelle: champ notionnel et devenir. *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, 21-76.

Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie. *Stratégies identitaires*, *1*, 85-110.

Camilleri, C. (1999). Stratégies identitaires: les voies de la complexification. *Identité collective et altérité, Paris, L'Harmattan*, 197-211.

Camilleri, C., & Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et culture: concepts et méthodes*. A. Colin.

Campus France (2018). *Chiffres-clés.* URL: https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2018_fr.pdf

Campus France (2020). *Chiffres-clés.* URL: https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2020_fr.pdf

Campus France (2021). *Chiffres-clés.* URL: https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2021_fr.pdf

Cardu, H., & Costalat-Founeau, A. M. (2015). Une étude sur les Femmes cadres gestionnaires issues de l'immigration: représentations des trajectoires professionnelles et stratégies. *Psychologie du Travail et des Organisations*, *21*(4), 306-321.

Cao, C., Zhu, C., & Meng, Q. (2016). An exploratory study of inter-relationships of acculturative stressors among Chinese students from six European Union (EU) countries. *International Journal of Intercultural Relations, 55,* 8-19.

Centre d'Informations sur Internet de Chine. (2018). *De plus en plus de professionnels chinois d'outre-mer expérimentés reviennent au pays.* URL: http://french.china.org.cn/business/txt/2018-06/18/content_52562685.htm

Chataway, C. J., & Berry, J. W. (1989). Acculturation experiences, appraisal, coping, and adaptation: A comparison of Hong Kong Chinese, French, and English students in Canada. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, *21*(3), 295.

Chen, Y. W. (2006). Intercultural friendship from the perspective of East Asian international students. *China Media Research, 2*(3), 43-58.

Choy, B., Arunachalam, K., Gupta, S., Taylor, M., & Lee, A. (2021). Systematic Review: Acculturation strategies and their impact on the mental health of migrant populations. *Public Health in Practice*, *2*, 100069.

Clanet, C. (1990). *L'interculturel: introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Presses universitaires du Mirail.

Cohen, S., & Williamson, G. (1988). Perceived stress in a probability sample of the United States. In S. Spacapan & S. Oskamp (Eds.), The social psychology of health (pp. 31–68). Newbury Park, CA: Sage

Cohen-Scali, V. (2000). *Alternance et identité professionnelle.* Paris: Presses universitaires de France.

Cole, M. (1998). *Cultural psychology: A once and future discipline*. Harvard university press.

Costalat-Founeau, A. M. (1997). *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Presses univ. de Rennes.

Costalat-Founeau, A. M. (1999). Identity dynamics, action and context. *Journal for the theory of social behaviour*, *29*(3), 289-300.

Costalat-Founeau, A.M. (2005). *Identité sociale et ego-écologie: théorie et pratique.* Paris: Sides.

Costalat-Founeau, A. M. (2008). Identité, action et subjectivité. *Connexions*, (1), 63-74.

Costalat-Founeau, A.M. (2013). *Dynamique identitaire, action et changement.* Paris: L'Harmattan.

Costalat-Founeau, A. & Fourès, A. (2021). *La capacité d'action: Un moteur de la transition professionnelle.* Toulouse: Érès.

Cuche, D. (1996). Culture et identité. *La notion de culture dans les sciencies sociales*, 83-96.

Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociale (3e éd.)*. Paris : La Découverte.

Dasen, P.-R. (2000). Développement humain et éducation informelle. In P.-R Dasen, & C. Perregaux (eds.), *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation* (107-123). Bruxelles : De Boeck Université.

De KERCHOVE, A. M., & Lambert, J. P. (2001). Choix des études supérieures et motivations des étudiant (e) s. *Reflets et perspectives de la vie économique*, *40*(4), 41-56.

Denoux, P. (1995). La recherche interculturelle en France. W: M. Abdallah-Pretceille, A. Thomas (Eds.): *Relations et apprentissages interculturels.* Paris, France.

Deschamps, J.-C. & Devos, T. (1993). *Valeurs, cultures et changements. Intercultures, 21,* 17-28.

Diener, E. D., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of personality assessment*, *49*(1), 71-75.

Drouin, N. (2018). *Dynamique capacitaire et développement du projet: étude des processus identitaires chez une population étudiante* [Doctoral dissertation]. Université Paul Valéry Montpellier 3.

Drouin, N., & Costalat-Founeau, A. M. (2020). Validation de l'échelle capacitaire: un outil pour le monde du travail et de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (49/4), 653-674.

Drouin, N., Huang, Y., & Costalat-Founeau, A. M. (2020). Dinámica capacitadora y motivación para los estudios universitarios. *Revista de Psicología (PUCP)*, *38*(2), 613-640.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J. B., & Mével, J. P. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. *Trésor du français*.

Durkheim, É. (1893). *De la division du travail social*. Ancienne librairie Germer Baillière et cie.

Eckensberger, L. H. (1972). The necessity of a theory for applied cross-cultural research. *Mental tests and cultural adaptation*, 99-107.

Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise: la quête de l'identité.* Nouvelle bibliothèque scientifique.

Etienne, J., Bloess, F., Noreck, J. P., & Roux, J. P. (2004). *Initial-Dictionnaire de sociologie*. Hatier.

Faurie, I. (2012). Sentiments d'efficacité personnelle et dynamique du projet professionnel. *Psychologie du Travail et des Organisations*, *18*(1), 37-60.

Faurie, I., & Costalat-Founeau, A. M. (2016). Sentiments d'efficacité personnelle et dynamique capacitaire dans les choix d'orientation atypique. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (45/2).

Ferreyra-Neulat, L. (2006). *Les étudiants-" sojourners" chinois en France: trois études sur l'acculturation, le coping et l'adaptation culturelle* [Doctoral dissertation]. Université Bordeaux 2.

Fischer, G. N. (2005). *Traité de psychologie de la santé.* Paris: Dunod.

Goldstick, W. (2014). *L'exode des étudiants chinois vers l'étranger*. Mémoire de Master 2 en langues et civilisations, Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, France

Gosset, A., Costalat-Founeau, A. M., Faurie, I., & Misantrope, Y. (2017). Dynamique Identitaire et insertion professionnelle: le cas de demandeurs d'emploi de longue durée. *Bulletin de psychologie*, (5), 339-353.

Graves, T. D. (1967). Psychological acculturation in a tri-ethnic community. *Southwestern journal of anthropology*, *23*(4), 337-350.

Grotevant, H. D. (1987). Toward a process model of identity formation. *Journal of adolescent research*, *2*(3), 203-222.

Guerraoui, Z., & Troadec, B. (2000). *Psychologie interculturelle*. A. Colin.

Guerrin, B. (2012). Estime de soi. In *Les concepts en sciences infirmières* (pp. 185-186). Association de Recherche en Soins Infirmiers.

Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale: Perspective multiculturelle (Vol. 4).* Editions Mardaga.

Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences : Comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations, Thousand Oaks,* CA, Sage.

Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing Cultures : The Hofstede Model in Context. Online Readings in *Psychology and Culture, 2*(1). En ligne http://dx.doi.org/10.9707/2307-0919.1014

Hofstede, G., & Hofstede, G. J. (2013) *Country comparison graphs.* En ligne : https://geerthofstede.com/country-comparison-graphs/, consulté le 12 décembre 2021

Hofstede, G., Hofstede, G. J., & Minkov, M. (2010). *Cultures et organisations: Nos programmations mentales.* Pearson Education France.

Hofstede, G., & Minkov, M. (2010). Long-versus short-term orientation: new perspectives. *Asia Pacific business review, 16*(4), 493-504.

Hu, Y. (2005). Qu'est-ce qui fait courir les étudiants chinois vers la France?. *Synergies Chine*, (1), 192-199.

Huang, Y., & Costalat-Founeau, A. M. (2018). Recherche sur l'identité culturelle et les stratégies d'adaptation des étudiant. es chinois. es vivant en France. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (47/2).

Huang, Y., Drouin, N., & Costalat-Founeau, A. M. (2020). Le développement du projet et des stratégies d'adaptation en relation avec la dynamique identitaire des étudiants chinois vivant en France: étude qualitative. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (49/3), 427-458.

Institute of International Education. (2019). *Projet Atlas Infographics.* URL: https://www.iie.org/en/Research-and-Insights/Project-Atlas/Explore-

Data/Infographics/2019-Project-Atlas-Infographics?msclkid=190ca39cd0a111ec8d7fb61ed77d2eb0

Jacquin, P., & Costalat-Founeau, A. M. (2008). Identité sociale de femmes cadres en recherche d'emploi: action et projet. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/4), 509-525.

James, W. (1890). *The principes of Psychology.* Henry Holt & Co.

James, W. (1892). *Text-book of Psychology*. Macmillan.

Kim, Y. Y. (2000). *Becoming intercultural: An integrative theory of communication and cross-cultural adaptation.* Sage Publications.

Krewer, B., & Dasen, P. (1993). La relation Psychisme-Culture: un problème d'équivalence des termes dans la discussion internationale. *L'individu et ses cultures*, 53-61.

Krewer, B., & Jahoda, G. (1993). Psychologie et culture: vers une solution du "Babel"?. *International Journal of Psychology*, *28*(3), 367-375.

Kroeber, A. L., & Kluckhohn, C. (1952). *Culture: A critical review of concepts and definitions.* Papers. Peabody Museum of Archaeology & Ethnology, Harvard University.

Kuhn, M. H., & McPartland, T. S. (1954). Twenty Statements Test. *American Sociological Review*.

Kunnen, S. E., & Bosma, H. A. (2006). Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle,* (35/2), 183-203.

Laplantine, F. (1973). *Les 50 mots clés de l'anthropologie.* Toulouse : Privat.

Laplantine, F. (1987). *L'anthropologie* (p. 16). Paris: Seghers.

Le Bail, H., & Shen, W. (2008). The return of the "brains" to China: What are the social, economic, and political impacts. *Asie Visions*, *11*(1), 1-31.

Lewis, L. (2015). *A Case Study: Acculturation of International Undergraduate Students from China* (Doctoral dissertation).

Li, J. (2014). *Stratégie d'acculturation, satisfaction de vie et estime de soi: acculturation des chinois en France* [Doctoral dissertation]. Université de Nantes.

Loth, D. (2006). Les enjeux de la diversité culturelle: le cas du management des équipes interculturelles. *Revue internationale sur le travail et la société*, *4*(2), 124-133.

Louis-Guérin, C., & Zavalloni, M. (1987). L'ego-écologie comme étude de l'interaction symbolique et imaginaire de soi et des autres. *Sociologie et sociétés*, *19*(2), 65-76.

Lüdi, G. (1995). *Changement de langage et langage du changement: aspects linguistiques de la migration interne en Suisse* (Vol. 21). L'Age d'homme.

Mallet, P., & Gaudron, J. P. (2005). Émotions et transitions: problématiques et contributions empiriques internationales. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (34/3), 287-294.

Marc, E. (2011). *Guide pratique des psychothérapies*. Paris : Retz.

Mary, G., & Costalat-Founeau, A. M. (2012). La dynamique du système capacitaire Identité, action et projet. *Psychologie du travail et des Organisations*, *18*(1), 7-23.

Matsumoto, D., & Van de Vijver, F. J. (Eds.). (2010). *Cross-cultural research methods in psychology*. Cambridge University Press.

Mauzé, M. (2022). *Franz Boas (1858-1942).* Dictionnaire des anthropologies.

Memmi, A. (1997). Les fluctuations de l'identité culturelle. *Esprit,1*, 94-106.

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. (2019). *Venir étudier en France. "Bienvenue en France": la stratégie d'attractivité pour les étudiants internationaux.* URL : https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid136251/-bienvenue-en-france-la-strategie-d-attractivite-pour-les-etudiants-internationaux.html

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. (2016). *Des écoles françaises au salon étudiant de Dalian.* URL : https://cn.ambafrance.org/14-etablissements-d-enseignement-superieur-francais

National Development and Reform Commission. (2021). *【专家观点】大数据分析 2021 年留学归国就业学生首超百万 疏通海归就业"中梗堵"需持续精准发力.* URL : https://www.ndrc.gov.cn/xxgk/jd/wsdwhfz/202109/t20210907_1296152.html?code=&state=123

Nesdale, D., & Mak, A. S. (2003). Ethnic identification, self-esteem and immigrant psychological health. *International Journal of Intercultural Relations*, *27*(1), 23-40.

Neto, F. (2001). Satisfaction with life among adolescents from immigrant families in Portugal. *Journal of youth and adolescence*, *30*(1), 53-67.

Olry-Louis, I. (2020). Quel accompagnement pour des situations de vulnérabilité psycho-sociale comme le handicap et les migrations ? In Soidet, I., Olry-Louis, I, & Blanchard, S. (Eds.), *L'orientation tout au long de la vie : théories psychologiques et pratiques d'accompagnement* (pp. 81-94). Paris : L'harmattan.

Petitdemange, A. (2020). *Universités : les frais d'inscription n'augmenteront pas à la rentrée 2020.* https://www.letudiant.fr/etudes/fac/universites-les-frais-d-inscription-n-augmenteront-pas-a-la-rentree-2020.html.

Phinney, J. S. (1992). The multigroup ethnic identity measure: A new scale for use with diverse groups. *Journal of adolescent research*, *7*(2), 156-176.

Pleyers, G. & Guillaume, J. (2008). Expériences de mobilité étudiante et construction de soi. *Agora débats/jeunesses*, 50, 68-78. https://doi.org/10.3917/agora.050.0068

Plivard, I. (2014). *Psychologie interculturelle*. De Boeck Supérieur.

Qi, L., 齊力 (2003). 個人主義,集體主義與家族主義 :三角關係的概念格局, *市師社教學報 . 2*, 115-145. 臺北市:臺北市立師範學院社會科教育/學系暨社會科教育研究所.

Ralston, D. A., Kai-Cheng, Y., Wang, X., Terpstra, R. H., & Wei, H. (1996). The cosmopolitan Chinese manager: Findings of a study on managerial values across the six regions of China. *Journal of International Management*, *2*, 79-110.

Ralston, D. A., Egri, C. P., Stewart, S., Terpstra, R. H., & Kaicheng, Y. (1999). Doing business in the 21st century with the new generation of Chinese managers: A study of generational shifts in work values in China. *Journal of international business studies*, *30*(2), 415-427.

Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American Anthropologist, 38*, 149–152.

XDF. (2020). *Report on Chinese Students' Overseas Study.* URL: https://cdn.jiemodui.com/pdf/2020%E4%B8%AD%E5%9B%BD%E7%95%99%E5%AD%A6%E7%99%BD%E7%9A%AE%E4%B9%A6-%E8%8B%B1%E6%96%87%E7%89%88.pdf

Reymond, A., Costalat-Founeau, A. M., & Syssau, A. (2008). Identité de genre et langage: effet de résonance des mots «identitaires». *Bulletin de psychologie*, (4), 377-388.

Ricœur, P. (2005). Devenir capable, être reconnu. *Esprit*, 125-129.

Robinson, J. P., Shaver, P. R., & Wrightsman, L. S. (1991). Criteria for scale selection and evaluation. *Measures of personality and social psychological attitudes*, *1*, 1-16.

Rokeach, M. (1973). *The nature of human values,* New-York: Free Press.

Rondier, M. (2004). A. Bandura. Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle. Paris: Éditions De Boeck Université, 2003. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (33/3), 475-476.

Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image.* Princeton, New York : Princeton University Press.

Rosenberg, M. (1979). *Self-esteem scale.* New York: Basic Books.

Sam, D. L., & Berry, J. W. (Eds.). (2006). *The Cambridge handbook of acculturation psychology*. Cambridge University Press.

Sandhu, D. S., & Asrabadi, B. R. (1998). An acculturative stress scale for international students: A practical approach to stress management. *Evaluating stress: A book of resources*, *2*, 1-33.

Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J. P., Duarte, M. E., Guichard, J., ... & Van Vianen, A. E. (2009). Life designing: A paradigm for career construction in the 21st century. *Journal of vocational behavior*, *75*(3), 239-250.

Schaaper, J. & Jiao, Z. (2013). Valeurs confucéennes en Chine mesurées par les valeurs personnelles et domaines motivationnels de Schwartz. *Management international / International Management / Gestiòn Internacional, 17*(4), 58–82. https://doi.org/10.7202/1020670ar

Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 25, pp. 1-65). Academic Press.

Schwartz, S. H., Cieciuch, J., Vecchione, M., Davidov, E., Fischer, R., Beierlein, C., ... & Konty, M. (2012). Refining the theory of basic individual values. *Journal of personality and social psychology*, *103*(4), 663.

Searle, W., & Ward, C. (1990). The prediction of psychological and sociocultural adjustment during cross-cultural transitions. *International journal of intercultural relations*, *14*(4), 449-464.

Sénat (2021). *Mieux protéger notre patrimoine scientifique et nos libertés académiques. ANNEXE I-Contributions des représentations diplomatiques étrangères en France.* URL : http://www.senat.fr/rap/r20-873/r20-87326.html

Shurtleff, W., & Aoyagi, A. (2011). *Li Yu-Ying (Li Shizeng)-History of His Work with Soyfoods and Soybeans in France, And His Political Career in China and Taiwan (1881-1973)*. Soyinfo Center.

Solberg, V. S., O'Brien, K., Villarreal, P., Kennel, R., & Davis, B. (1993). Self-efficacy and Hispanic college students: Validation of the College Self-Efficacy Inventory. *Hispanic Journal of the Behavioral Sciences, 15*, 80-95.

Tabouret-Keller, A. (Ed.). (1997). *Les enjeux de la nomination des langues* (Vol. 95). Peeters Publishers.

Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social science information*, *13*(2), 65-93.

Tap, P. (1979). Identités collectives et changements sociaux. Production et affirmation de l''identité. *Sciences de l'homme,* Privat, Toulouse.

Tap, P. (2005). Identité et exclusion. *Connexions,* (1), 53-78.

Tartakovsky, E., & Walsh, S. D. (2020). Are some immigrants more equal than others? Applying a threat-benefit model to understanding the appraisal of different immigrant groups by the local population. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, *46*(19), 3955-3973.

The Washington Post (2020). *Education, interrupted.* URL: https://www.washingtonpost.com/gdpr-consent/?next_url=https%3a%2f%2fwww.washingtonpost.com%2fgraphics%2f2020%2fworld%2fcoronavirus-chinese-students-us%2f

Tian, L. 田录梅. (2006). Rosenberg (1965) 自尊量表中文版的美中不足. *心理学探新* , *26*(2), 88-91.

Tralongo, S. (2008). La méthode du «Projet personnel et professionnel»: un «travail de soi» des étudiants. *Sociologies pratiques*, (2), 95-105.

Triandis, H. C., & Gelfand, M. J. (1998). Converging measurement of horizontal and vertical individualism and collectivism. *Journal of personality and social psychology, 74*(1), 118.

Turner, J. C., & Tajfel, H. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. *Psychology of intergroup relations*, *5*, 7-24.

Tylor, E.B. (1871). *Primitive culture: Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art and custom.* Londres : Murray.

Van De Vijver, F. J., & Phalet, K. (2004). Assessment in multicultural groups: The role of acculturation. *Applied psychology*, *53*(2), 215-236.

Van Der Zee, K. I., & Van Oudenhoven, J. P. (2000). The Multicultural Personality Questionnaire: A multidimensional instrument of multicultural effectiveness. *European journal of personality*, *14*(4), 291-309.

Van der Zee, K. I., & Van Oudenhoven, J. P. (2001). The Multicultural Personality Questionnaire: Reliability and validity of self-and other ratings of multicultural effectiveness. *Journal of Research in Personality*, *35*(3), 278-288.

Vinsonneau, G. (2000). *Culture et comportement (2e éd.)* Paris : Armand Colin.

Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle.* Paris : Armand Colin.

Wach, M., & Hammer, B. (2003). La structure des valeurs en France d'après le modèle de Schwartz. *Revue internationale de psychologie sociale*, *16*(4), 47-86.

Wang, K. T., Heppner, P. P., Fu, C. C., Zhao, R., Li, F., & Chuang, C. C. (2012). Profiles of acculturative adjustment patterns among Chinese international students. *Journal of counseling psychology*, *59*(3), 424.

Ward, C. (1996). Acculturation. D. Landis, R. Bhagat (Eds.), *Handbook of intercultural training* (2nd ed., 124-147), Sage, Newbury Park.

Zavalloni, M. (1998). Vers une orientation et une intervention interactive: L'identité comme hypertexte (imis). *L'orientation scolaire et professionnelle, 27*(1), 5-22.

Zavalloni M. (2007). *Égo-écologie et identité : une approche naturaliste.* Paris : Presses Universitaires de France.

Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience: introduction à l'égo-écologie*. Toulouse, France: Privat; Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1988). La transdimensionnalité des mots identitaires : explorations égo-écologiques. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 1*, 173-187.

Zea, M. C., Asner-Self, K. K., Birman, D., & Buki, L. P. (2003). The Abbreviated Multidimentional Acculturation Scale: Empirical validation with two Latino/Latina samples. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *9*(2), 107.

# Annexes

**Questionnaire de l'étude quantitative** (en chinois)

1. 年龄 (âge) :
2. 性别 (genre) :
   - 男
   - 女
3. 您在读 (éducation en cours) :
   - 语言
   - 预科
   - 本科
   - 硕士
   - 博士
   - 其他
4. 您所在教育机构 (établissement d'enseignement supérieur inscrit) :
5. 在完成学业后，您是否打算留在法国发展 ? (intention de rester en France après les études)
   - 是
   - 否
   - 不确定

6. 您在法国的家中说什么语言 ? (maîtrise des langues)

| | 1从不 | 2少许 | 3一半时间 | 4很多时间 | 5所有时间 |
|---|---|---|---|---|---|
| 普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他中国方言 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

7. 您居住地的邻里说什么语言（例如：购物时）? (maîtrise des langues)

| | 1从不 | 2少许 | 3一半时间 | 4很多时间 | 5所有时间 |
|---|---|---|---|---|---|
| 普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他中国方言 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

8. 您的语言能力有多好（中文）? (compétence linguistique – chinois)

| | 1完全不 | 2少许 | 3普通 | 4很好 | 5十分好 |
|---|---|---|---|---|---|
| 明白普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 说普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 阅读普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 写普通话 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

9. 您的语言能力有多好（法文）? (compétence linguistique – français)

| | 1完全不 | 2少许 | 3普通 | 4很好 | 5十分好 |
|---|---|---|---|---|---|
| 明白法文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 说法文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 阅读法文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 写法文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

10. 您的语言能力有多好（英语）？(compétence linguistique – anglais)

| | 1完全不 | 2少许 | 3普通 | 4很好 | 5十分好 |
|---|---|---|---|---|---|
| 明白英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 说英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 阅读英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 写英语 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

11. 在过往 5 年，您有多常去旅行 ？(fréquence du voyage)

| | 从不1 | 一次2 | 两次3 | 数次4 | 多次5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 中国居住地所在区内 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法国居住地所在区内 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 中国境内 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法国境内 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 除这两个国家外 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

12. 您大约多久回中国一次？(fréquence du retour en Chine)

- 0 到 6 个月
- 6 个月到 1 年
- 1 年到 3 年
- 3 年到 5 年
- 5 年以上

13. 您有多少好朋友 ？(contacts sociaux)

| | 1没有 | 2只有一个 | 3几个 | 4一些 | 5很多 |
|---|---|---|---|---|---|
| 中国籍的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法国籍的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他族裔的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

14. 你们多久见面 ？(contacts sociaux)

| | 从不1 | 很少2 | 有时3 | 经常4 | 每天5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 中国籍的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 法国籍的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他族裔的好朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

15. 您如何看待自己 ？(identité culturelle)

| | 从不1 | 少许2 | 有点3 | 相当4 | 非常5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 我认为自己是中国人 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我认为自己是法国学生 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我认为自己是其他族裔的人 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

16. 什么其他族裔 ？（如没有其他所属族裔，可以写无）(identité culturelle)

17. 还有，以下问题您如何看待自己 ？(identité culturelle)

| | 非常不同意1 | 稍微不同意2 | 不确定/中立3 | 稍微同意4 | 非常同意5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 我觉得自己是中国文化的一部分 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国人我感到骄傲 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国人我感到高兴 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我认为自己是法国文化的一部分 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为法国学生我感到骄傲 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为法国学生我感到高兴 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国文化的一部分我感到有些困扰 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国人让我觉得不舒服 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国文化的一部分我感到高兴 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 作为中国人让我感觉很好 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

18. 适应过程态度 (stratégies d’ acculturation)

| | 非常不同意1 | 稍微不同意2 | 不确定/中立3 | 稍微同意4 | 非常同意5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 我觉得中国人应该保持我们自己的文化传统和不应该去适应法国的文化传统 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 对我而言使用流利的普通话或法语是不重要的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我不想出席中国或法国人的社交活动 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我喜欢只有中国人参与的社交活动 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 对我而言使用流利的普通话和法语是重要的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我喜欢只有法国人参与的社交活动 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得中国人保持自己的文化传统或接纳法国的文化传统是不重要的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 对我而言使用流利的普通话 比法语更重要 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得中国人应该保持自己的文化传统，而且接纳法国的文化传统 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得中国人应该接纳法国的文化传统和不保持自己的文化传统 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我喜欢只有法国朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 我觉得使用流利的法语比普通话更重要 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我不想有法国或中国人的朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我只喜欢和中国人做朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我喜欢包含法国人和中国人的社交活动 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我喜欢有法国和中国的朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

19. 请回答您对成功完成下列事情有多自信 ？(sentiment d’ efficacité personnelle pour les étudiants)

| | 0 完全不自信 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 极度自信 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 在学校里交到新朋友 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 2 与室友/同居人分担琐务 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 3 与大学工作人员交谈 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 4 有效管理时间 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 5 在课堂上提问 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 6 参与课堂讨论 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 7 订好预约（rendez-vous）当您需要的时候 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 8 研究一份学期论文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 9 在测试中取得好成绩 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 10 加入一个学生组织 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 11 与您的教授交流 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 12 加入一个校内的运动队 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 13 向教授提问 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 14 记录良好的课堂笔记 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 15 与你的室友友好相处 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 16 划分好各自居住的区域 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 17 理解您的课本 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 18 不断追上您的功课 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 19 编写课程论文 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 20 与您的同居人/室友社交 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

20. 您认为下列句子适用于你自己和你的生活吗 ？(estime de soi)

| | 非常不同意1 | 稍微不同意2 | 不确定/中立3 | 稍微同意4 | 非常同意5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 总括而言，我很满意自己 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我很多时觉得自己很没用 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得自己有很多好的特质 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我做事的能力和大部分人一样好 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得我没有什么值得骄傲 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 经常，我认为自己一无是处 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我认为自己是个有价值的人，至少基本上与别人相等的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我希望我能够更看重自己 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 总括来说，我觉得我是一个失败者 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我对于自己是抱着肯定的态度 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

21. 請表示您对以下状态的认同度 (sentiment capacitaire)

| | 1完全不同意 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6非常同意 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 我感觉自己能管理学习带来的压力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能在形势要求下约束自己。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我可以处理好工作职责。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能听取同学们的意见。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我有能力给出好的建议。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我的论据很实用。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能在压力之下工作。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己具备创新力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己在工作时能应对多重任务。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 别人认为我很自信。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能鼓励别人使他们做得更好。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己具备好奇心去寻找更多补充信息。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 其他人认为我有领导才能。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我善于处理人际关系。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得自己在学习中是独立自主的。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我能很好管理时间以在规定时间内完成工作。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己有能力客观地看待我的工作。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我有良好的沟通能力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我能管理好压力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得自己可以用具体事实支持自己的言论。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得自己有自信，并且有所展现。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我有能力用令人满意的方式完成不同的任务。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己人际关系良好。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能处理学习相关职责。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 其他人认为我在需要的时候有能力提出新的想法。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己有领导能力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 别人认为在必要的时候我可以变得强势/强令他人做事。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我能客观处理工作。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己能分配好工作并准时完成。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我有很好的倾听的能力。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我能抗压。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己与老师或同学沟通没有问题。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我对于新知识的态度是好奇而开放的。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感觉自己可以给出相应的建议。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我是相当独立自主的。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 其他人认为我有能力鼓励他人。 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

22. 您有多经常体验以下状况 ? (problèmes psychologiques)

| | 从不1 | 少许2 | 有时3 | 时常4 | 经常5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 我感到疲乏 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感到反胃 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感到头昏眼花或晕眩 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 即使没有受压，我也感觉呼吸短促 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感到浑身虚弱 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得紧绷或激动 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得紧张和内心发抖 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感到不能安宁 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我觉得恼怒或被激怒 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我担心会有坏事发生在我身上 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我感到不快乐和哀伤 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我的想法似乎混淆不清 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我很多时候都在担心 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我与其他人一起是也感到孤独 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我对于平常喜欢的事失去兴趣和乐趣 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

23. 您认为下列句子适用于你自己和你的生活吗 ？(satisfaction de vie)

| | 非常不同意1 | 稍微不同意2 | 不确定/中立3 | 稍微同意4 | 非常同意5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 在很多方面，我的生活都接近理想 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我的生活状态在各方面都很好 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 我对生活感到满意 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 现在我已得到了生命中最重要的东西 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 如果可以重生一次，我希望保持今生的生活不变 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

24. 請回想最近一個月來，發生下列各狀況的頻率 (stress perçu)

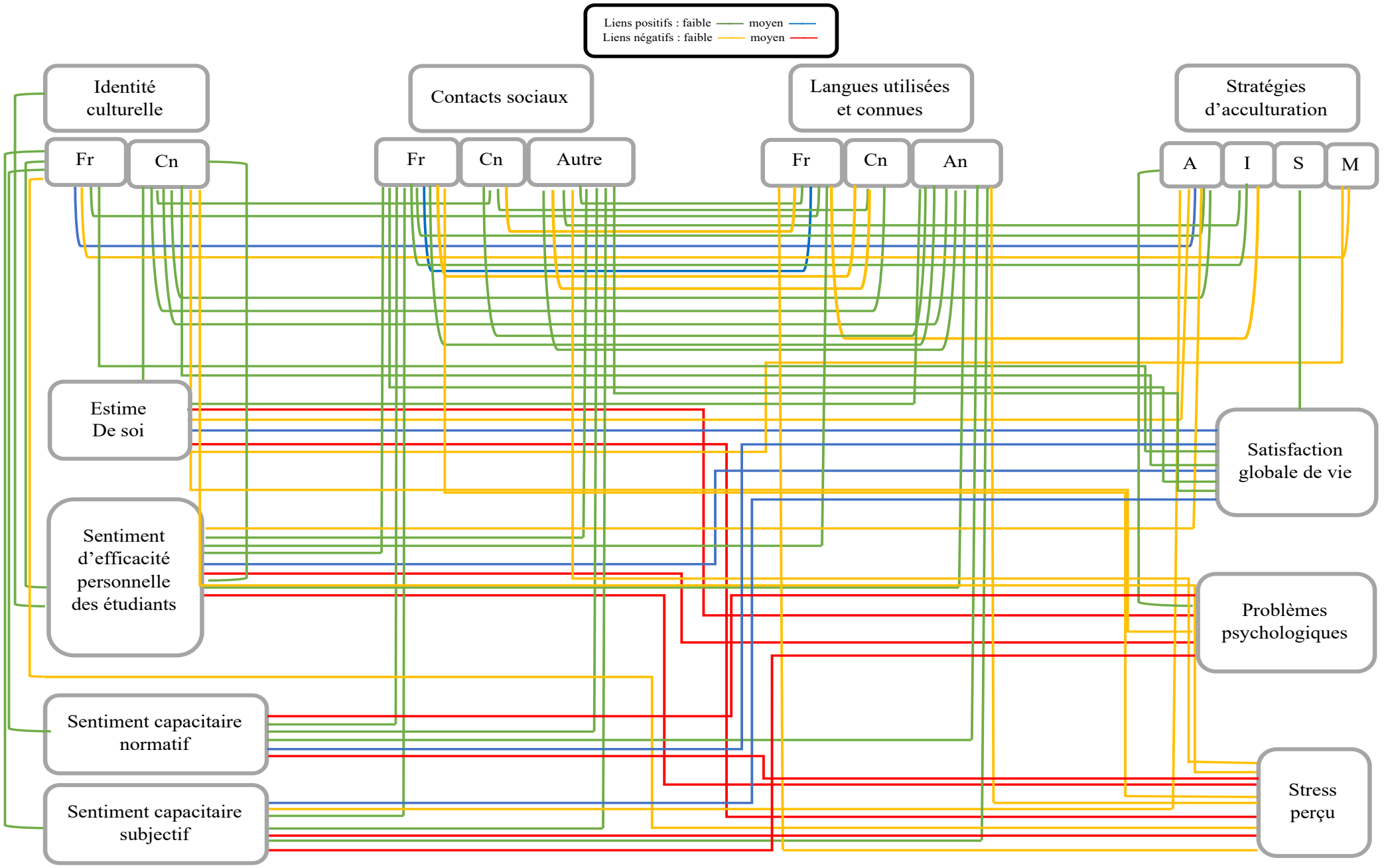
| | 1从不 | 2少许 | 3有时 | 4经常 | 5总是 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 一些無法預期的事情發生而感到心煩意亂 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 2 感覺無法控制自己生活中重要的事情 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 3 感到緊張不安和壓力 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 4 成功地處理惱人的生活麻煩 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 5 感到自己是有效地處理生活中所發生的重要改變 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 6 對於有能力處理自己私人的問題感到很有信心 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 7 感到事情順心如意 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 8 發現自己無法處理所有自己必須做的事情 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 9 有辦法控制生活中惱人的事情 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 10 常覺得自己是駕馭事情的主人 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 11常生氣，因為很多事情的發生是超出自己所能控制的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 12 經常想到有些事情是自己必須完成的 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |
| 13常能掌握时间安排方式 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 14 常不能掌握時間安排方式，常感到困難的事情堆積如山，而自己無法克服它們 | ○ | ○ | ○ | ○ | ○ |

**Liste des établissements d'enseignement supérieur des participants (n = 216) de l'étude quantitative**

Université Montpellier 3
Université Paris 3
Université Paris Sorbonne
BSB Toulouse
Université Paris 4
L'Alliance française Paris
Université Strasbourg
Conservatoire de Perpignan
Université de Perpignan
École normale supérieure
Université Paris 6
Université Lyon 3
ESSEC Paris
Université d'Orléans
Centrale Lyon
Université Toulouse 2
UPMC Paris
L'école des Beaux-Arts de Montpellier
ADIUT Montpellier
IUT de Limoges
INSERM Montpellier
ESBAMA Montpellier
Université Montpellier
ESMA
INALCO Paris
Université Paris 7
CNRS Montpellier
Montpellier Business School
IRCL Lille
UPVD
IUT de Montpellier-Sète
Université d'Évry Val d'Essonne
INSA de Lyon
Université Rennes 2
Université Paris Dauphine
Université Paris-Sud
Université de Sherbrooke
Université du Havre
ENSAT Toulouse
Université du Maine
ENSCM Montpellier
Centre National de Danse Contemporaine

**Résultats de l'étude quantitative – Corrélations significatives**



**Méthode de l'étude qualitative**

Protocole de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) version 2

## I. INVENTAIRE DES REPRESENTATIONS SOCIALES

La première phase de l'IMIS consiste à obtenir l'inventaire de différents groupes auxquels appartient objectivement le répondant et les représentations qu'il s'en fait.

Cette première phase se complète habituellement par écrit. Toutefois, certaines personnes peuvent la compléter oralement avec l'aide de l'interviewer.

On demande au répondant de décrire certains des groupes auxquels il appartient de fait ou par affinités ou intérêts. Les groupes de base qui semblent les plus importants dans la constitution de l'identité sont généralement : la nation, le genre, l'ethnie, race ou la région, la classe sociale et la profession ou activité ainsi que certains groupes d'appartenance ou de référence jugés par le répondant comme important dans son identité (sportif, syndicat, etc.). En plus de ces groupes de base, on peut ajouter d'autres groupes d'appartenance ou de références (tels que le groupe d'âge, politique, religieux, statut professionnel, état civil, organisation, etc.…) ou encore tout autre groupe de non appartenance selon les intérêts des chercheurs.

« *Chacun de nous par son identité et ses affinités est membre de plusieurs groupes sociaux différents. Ainsi, je fais partie du groupe des gens de telle nationalité, de telle région, de tel âge, des hommes ou des femmes, etc.* »

*« Il s'agit de répondre à chaque question par autant de mots ou de courtes phrases que vous pouvez (au moins cinq), le plus spontanément possible, en suivant ce qui vous vient librement à l'esprit sans vous soucier de la précision de vos réponses. Nous sommes en effet intéressés par vos premières impressions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses, seules vos impressions personnelles sont justes et importantes ».*

Chaque groupe d'appartenance présélectionné par le chercheur est défini en termes de
*Nous les (par exemple français… nous sommes…*
Puis ensuite en termes de *Eux les (français)… ils sont*…

Pour les autres groupes définis par le répondant lui-même, on demande s'il y a d'autres groupes auxquels il appartient et qui sont importants. Ces groupes doivent ensuite, de la même façon, être décrit en termes de *Nous* et de *Eux*.

*Est-ce qu'il y a des groupes auxquels vous appartenez (autres que ceux déjà mentionnés) et qui sont importants dans votre vie et vos orientations ?*

## II. ANALYSE PSYCHO-CONTEXTUELLE

L'analyse psycho-contextuelle constitue une approche qui permet de déployer le système de signification personnel qui accompagne dans la pensée de fond ou en arrière-plan les représentations sociales. Cela permet de mettre en évidence les relations fonctionnelles entre la conscience de Soi (identité personnelle subjective), les appartenances sociales objectives (nation, sexe, classe sociale...) et leurs représentations subjectives

Il est important de préciser la différence qui existe entre l'analyse psycho-contextuelle comme technique d'introspection *focalisée* et l'introspection classique ou l'autoanalyse. En effet, à la différence de ces dernières, l'analyse psycho-contextuelle n'est pas une réflexion centrée sur sa propre activité cognitive (ou affective) mais bien plutôt une activité cognitive qui vise à générer à partir des représentations sociales produites, des données de second degré.

Chaque stade de l'analyse psycho-contextuelle se focalise successivement sur un aspect spécifique des représentations et permet d'éclairer des dimensions pertinentes à la base de leur production.
L'analyse psycho-contextuelle comprend trois stades :

1) Espace Élémentaire de l'identité
2) Circuit affectif- représentationnel (circuit identitaire)
3) Noyau Dynamique Socio- Motivationnel

### *I. ESPACE ELEMENTAIRE DE L'IDENTITE.*

La spécification des *propriétés élémentaires du répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité* obtenue dans la phase I de l'IMIS. On établit ici les URs qui caractérisent le Soi et le Non Soi (égomorphisme/allomorphisme) et leur connotation affective (bon- mauvais ; essentialité). Les données obtenues à ce stade permettent de construire *l'Espace Élémentaire de l'Identité* d'un répondant. Cette partie peut être complétée directement par le répondant lui-même ou être passée par questionnaire en groupe.

#### 1.1 Différenciation Soi/Non-Soi (égomorphisme/Allomorphisme)

*Reprenez maintenant vos réponses dès le début, en indiquant parmi toutes les caractéristiques que vous venez d'écrire, d'une part celles qui s'appliquent à vous personnellement et d'autre part* 1*celles qui ne s'appliquent pas à vous.*

*Pour cela :*

*a) ENCERCLEZ toutes les caractéristiques qui font partie (de près ou de loin) de votre personnalité ou qui reflètent des aspects de votre vie ;*

*BARREZ d'une croix (sans effacer) toutes les caractéristiques qui ne font pas partie de votre personnalité, ou qui ne reflètent aucun aspect de votre vie.*

*VOUS DEVEZ CLASSER TOUTES VOS RÉPONSES À L'INTÉRIEUR DE CES DEUX CATÉGORIES*

*b) Prenez toutes les caractéristiques qui sont ENCERCLÉES et mettez :*

- *Un 1 devant celles qui s'appliquent tout à fait à vous-même*
- *Un 2 devant celles qui s'appliquent assez à vous-même*
- *Un 3 devant celles qui s'appliquent un peu à vous-même*
- *Un 4 devant celles qui ne s'appliquent pas à vous-même*

*1.2 Connotation affective*

*Reprenez toutes vos réponses (encerclées ou barrées)*

*a) CLASSEZ--les en termes de positive et favorable ou négative et défavorable.*

- *Mettez le signe + devant chaque caractéristique que vous jugez positive en soi.*
- *Mettez le signe — devant chaque caractéristique que vous jugez négative en soi.*

b) *METTEZ un E (comme Essentiel) devant toutes les caractéristiques auxquelles vous attachez une grande valeur, c'est-à-dire que vous considérez comme importantes et essentielles dans la vie.*

## *II. CIRCUIT AFFECTIF-REPRESENTATIONNEL (CIRCUIT IDENTITAIRE)*

*Cette dernière phase permet de déployer le contenu de l'environnement interne opératoire. Il s'agit d'explorer systématiquement le contexte sous-jacent à chaque représentation (UR) ou ce que nous avons appelé la pensée de fond. Ce contexte, en situation naturelle reste dans le non-dit à la périphérie de la conscience mais est immédiatement mobilisable lorsque l'on demande à une personne d'expliquer ses représentations du monde et de soi. Il évoque des personnages, une histoire, des souvenirs, des sentiments et toute une*

*axiologie qui renvoie au système de croyances et de valeurs, à la motivation et au projet de vie. Au cours de l'entretien, Il va s'agir de faire surgir systématiquement ces différentes dimensions.*

La case du SOI positif dans l'espace élémentaire de l'identité (Case A) est la case fondamentale de l'identité d'où nous pouvons générer le circuit identitaire. En effet, c'est ici que s'exprime tout ce qui est important dans la vie d'une personne et ce qu'elle valorise dans la société. Les autres cases de l'espace élémentaire expriment soit des obstacles, des handicaps ou la conséquence d'actions négatives d'autrui (Case B du SOI Négatif) ou des oppositions (contre valeurs, oppression etc.) (Case D du NON SOI négatif). Les résultats des recherches montrent que la case du NON SOI positif est rarement utilisée. Nous suggérons donc de toujours commencer cette phase du protocole par la case A du SOI positif.

Chaque Représentation qui existe dans l'espace du SOI positif est ainsi le centre dynamique d'un complexe psychologique que nous appelons circuit identitaire dont les éléments sont les suivantes :

Éléments d'un circuit identitaire :

1- Histoire du groupe (mémoire collective)

2- Les référents d'une représentation (microcosme social) [1]

3- Ce qui est désirable (valeurs)

4- Ce que je désire (motivation, engagement)

5- Ce que je préfère (attitudes)

6- Histoire de vie (éléments biographiques, projet, plan)

7- Ce par quoi j'interpelle le monde (argumentaire)

Pour chacune des représentations positives applicables au Soi, on demandera donc :

*Pourquoi dites-vous que les (groupe) sont ? Que signifie (être, avoir ou faire…) ? Quelles images vous viennent à l'esprit, voyez-vous des situations particulières, pouvez-vous donner des exemples précis ?*

(Histoire du groupe comme mémoire collective)

*Qui voyez-vous, à quoi pensez-vous quand vous dites que les (groupe) sont (UR) ?* (Référents ou Prototypes)

*Quand vous pensez à (prototype donné), quel sentiment cela suscite t'il en vous ? (*Sentiments d'admiration, amour, fierté, peine, colère, etc.)

*Lorsque vous dites que cette caractéristique (UR) s'applique aussi à vous, que signifie (être, avoir ou faire…) pour vous personnellement ? pourquoi, comment (UR) s'applique t-elle ?*

*Depuis quand possédez-vous cette caractéristique ? Vous rappelez-vous comment cela est arrivé ? Pouvez-vous me donner un exemple précis ? Relancer plusieurs fois* (Histoire de vie)

*Est-ce que c'est une caractéristique importante pour vous (UR) ? Considérez-vous que ce soit une valeur importante ? pourquoi ?* (Valeurs)

*Comment jugez-vous cette caractéristique chez les autres ? (*Attitudes*)*

*Quel rôle joue cette caractéristique dans votre vie, dans vos choix et projets ?*

*Quels actions, engagement cela implique t-il ? (*Motivation*)*

*Pourquoi cette caractéristique vous semble importante ou essentielle pour (groupe, prototype ou personne) ?* **(**Argumentaire - interpeller le monde**) En général, cette dimension est surtout présente chez les agents culturels dont le discours a pour cible le changement ou le maintien d'une certaine vision du monde.**

## *III. NOYAU DYNAMIQUE SOCIO-MOTIVATIONNEL : RELATIONS ENTRE LES MOTS*

Cette partie permet d'explorer en profondeur de l'identité d'une personne. Elle vise à établir le système de relations entre les représentations (URs), c'est-à-dire la dynamique socio-motivationnelle de l'identité. Le matériel obtenu ici est essentiellement monographique et le répondant directement impliqué dans l'analyse des données (URs) qu'il a générées aux différentes phases de l'analyse. Il interprète ce qu'il a dit et pense en même temps qu'il se raconte.

Les représentations, à un premier niveau général, sont ancrées dans le symbolisme collectif mais, à un second niveau plus profond, ce signifié est réapproprié et transformé en significations tout à fait singulières selon le vécu particulier de la personne. C'est ce signifié singulier, comme mémoire é-motionnelle du monde social et des rapports du Soi avec l'environnement qui colore et organise les représentations. Autrement dit, si les termes utilisés pour se représenter Soi, Alter et le monde social sont empruntés aux croyances, formes et normes du domaine collectif,

les éléments retenus ne le sont pas au hasard et la manière dont sont organisés ces éléments non plus. Les éléments retenus tout comme leur organisation, dépendent et nourrissent les besoins, aspirations et autres dimensions existentielles du Soi. Il existe ainsi une coïncidence entre la « réalité » et le désir dans l'économie des représentations. Le découpage et les relations qui existent entre les représentations traduisent directement les orientations et les intérêts propres d'une personne et au-delà des groupes auxquels elle s'identifie. Toute représentation se rapporte à un objet (Soi ou Non-Soi) et en même temps à un champ de signification du vécu (ou dimension existentielle). On voit, ainsi, que les représentations s'organisent naturellement, en faisceaux, autour de quelques noyaux de signification, auxquels elles reviennent constamment et qui constituent des centres de référence pour les divers jugements possibles. En d'autres termes, les diverses représentations apparemment de Soi, des Autres et du monde ne sont que des variations autour de quelques dimensions centrales privilégiées qui assurent une logique au niveau des contenus et des significations. Ce sont ces dimensions structurantes que l'on a appelé les *noyaux dynamiques socio-motivationnels.* Les noyaux dynamiques socio-motivationnels constituent, ainsi, des dimensions centrales autour desquelles se structurent les connaissances, images, affects et les expériences qui renvoient à un même champ de signification. Ces dimensions, relativement peu nombreuses, vont apparaître comme des filtres à travers lesquels la réalité sociale est recodée et les expériences reconstruites.

Un noyau dynamique socio-motivationnel est constitué par un ensemble de relations, au niveau sémantique et psychologique, entre différents éléments représentationnels de Soi et du Non-Soi (comme individu ou groupe) qui renvoient à un même champ de signification du vécu.

Il va s'agir avec le répondant de choisir parmi les représentations positives du SOI, un mot (UR) ou une dimension thématique qu'il considère comme importante et essentielle et à partir de cette dimension établir, par approximation successive, les relations qui peuvent exister au niveau sémantique et au niveau existentiel avec d'autres mots ou thèmes produits décrivant le SOI ou le NON-SOI, positif ou négatif. Ainsi de suite pour toutes les représentations de Soi jugées comme importantes.

*« Parmi les descriptions positives que vous avez données s'appliquant à vous personnellement, quelle est celle que vous jugez comme la plus importante ou essentielle ? »*

A partir du mot retenu ou sélectionné par le répondant, on explore systématiquement les relations qui existent avec cette représentation et d'autres représentations du SOI ou du NON-SOI.

Nos recherches ont permis d'établir six types de relation qui peuvent exister entre les mots ou thèmes.

1- Des *relations de contiguïté* ou des mots ont des sens voisins mais non identiques, l'actualisation de l'un renforçant celle de l'autre. Par exemple, intelligent-brillant (Soi +), peut être contiguë à créatif-imaginatif (Soi +) et à profond (Soi +) dans la mesure ou les réseaux associatifs indiqueraient que ce sont des mots proches qui se renforcent l'un, l'autre.

*« Pouvez-vous m'indiquer quelles sont les autres mots qui, selon vous, ont un sens très proche ?* A chaque fois demandez *: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ? »*

2- Des *relations d'incompatibilité,* ou deux mots s'excluent mutuellement, l'actualisation de l'un interdisant simultanément celle de l'autre. Par exemple, non conflictuel et agressif ou si le mot choisi est ambitieux et dans le SOI négatif se trouve le mot paresseux.

*« Revenons au mot (*mot donné au début). *Pouvez me dire s'il y a dans les autres mots que vous avez donnés, des traits ou caractéristiques qui empêchent selon vous la réalisation de (mot) ? »*

3- Des *relations d'implication,* ou l'actualisation d'un thème dans l'un des champs de l'identité implique l'actualisation d'un thème corollaire dans l'autre champ parallèle. Ce type de relation représente des causes ou conséquences négatives d'éléments positifs ou vice versa et pourrait se traduire par le revers de la médaille, les défauts de ses qualités ou les qualités de ses défauts. Par exemple, la *réussite* et *l'ambition,* comme éléments valorisés du Soi peuvent impliquer *l'anxiété* et l'*égoïsme* dans le Soi négatif.

*« Vous dites que vous (être, avoir, faire…UR), est-ce que cela a des conséquences, qu'est-ce que cela implique ? »*

4- Des *relations d'opposition*, ou deux mots appartenant à des champs divergents (Soi et Non-Soi), apparaissent directement opposés, l'un étant le symétrique opposé de l'autre, par exemple : l'intelligence et la bêtise, bon/mauvais, etc. Dans les relations d'opposition, il est important de distinguer :

a) ce qui renvoie au système axiologique des valeurs

b) ce qui renvoie au vécu existentiel

Dans le premier cas (a), on a une caractéristique du champ valorisé du SOI avec dans le NON-SOI négatif directement son contraire. Le premier reflétant le plus souvent une valeur ou bien une caractéristique positive importante du SOI et le second une contre-valeur, ou bien une caractéristique du Non-Soi jugée comme négative. Par exemple, *tolérant-intolérant, gais-tristes,* etc.

Dans le second cas (b) on a une opposition fonctionnelle qui renvoie à une situation existentielle (état, vécu, histoire…) du champ du SOI, généralement dans le SOI négatif provoquée ou conséquence d'une situation ou d'une action exercée par un groupe ou une personne antagoniste (du NON-SOI). Par exemple, *dominé-dominateur, exploité-exploiteur.* Si une opposition au niveau des valeurs n'implique pas forcément un conflit ouvert et peut simplement exprimer de

l'antipathie, en revanche, une opposition au niveau existentiel induit toujours une réaction défensive ou offensive, le SOI développant une contre-action.

*« Pouvez-vous me donner quelle caractéristique est la plus opposée à (UR) ? »*

Les deux autres types de relations suivantes peuvent être induites à partir d'une caractéristique du SOI négatif ou du NON-SOI positif et pas forcément à partir du SOI positif. Notons également que ce type de relation est souvent difficilement saisissable immédiatement par le répondant et doit être mise en évidence par l'interviewer.

5- Des *relations de complémentarité,* ou un thème du champ valorisé du NON-SOI, complète un thème du champ valorisé ou dévalorisé du SOI et agit comme renforcement, appui, soutien, complément d'un état, d'une qualité ou d'un projet du SOI ou encore remplit un manque, un besoin, etc. Ce type de relation est toujours *dans le sens du Non-Soi (Alter) vers le SOI,* comme appui ou renforcement d'une actualisation ou d'un projet du Soi ou bien comme réponse d'aide, de protection à des difficultés intrinsèques ou extrinsèques du SOI. Par exemple, un enfant se jugeant *faible* peut voir les adultes comme *forts* et *protecteurs, ou* bien une personne *aimée* peut voir en complémentarité l'Alter *aimant,* etc.

6- Des *relations de différenciation.* Il y a relation de différenciation entre des thèmes du champ du SOI et des thèmes du champ du Non-Soi lorsqu'ils n'entretiennent pas directement entre eux de relations d'opposition ou de complémentarité, mais reflètent, seulement, des traits distinctifs. La différence peut être positive ou négative. Dans le cas d'une différence positive, il est important de distinguer ce qu'on pourrait appeler une *différence positive symétrique* dans la mesure où elle n'implique pas de rapport d'inégalité entre SOI et Alter. En revanche, une *différence positive asymétrique* implique que le SOI, en raison de certains manques, incapacités, victimisation, est en rapport d'infériorité avec Alter. La différence positive symétrique peut être vécue comme une gratification, c'est ce que l'on aime, apprécie, dans l'environnement ou chez l'autre, alors que la différence positive asymétrique est vécue le plus souvent comme une frustration, c'est ce que l'on envie, jalouse, désire, chez l'Alter, sans pouvoir le posséder.

D'une manière générale, il faut noter que les relations entre des thèmes représentant des dimensions du SOI ont une spécificité propre par rapport aux relations qui relient des thèmes du Soi à ceux du NON-SOI (comme Alter). Au niveau du SOI, ces relations expriment des compatibilités ou des incompatibilités entre les désirs, les aspirations et les moyens pour les réaliser ; elles révèlent ainsi une dynamique intrapsychique complexe. Par contre, les dimensions du Non-Soi qui sont évoquées, entraînent le plus souvent des relations simples avec celles du Soi, comme valeurs ou contre valeurs, fonctionnelles ou dysfonctionnelles. Alter, en tant que Non-Soi et comme élément de l'environnement socioculturel, est éprouvé et perçu essentiellement comme source de gratification, de frustration ou de menace pour le Soi.

Il apparaît ainsi que le Soi se pense sous la forme de l'Être alors qu'Alter est toujours l'expression d'une relation personnelle ou sociale. La réflexivité du Soi se tourne vers l'origine de l'agir ou vers le Soi agissant mais l'Alter est défini essentiellement dans sa relation et son action sur le Soi.

La dernière étape de l'analyse est celle qui vise, à partir des relations établies entre différentes dimensions importantes des représentations de SOI et d'Alter, à mettre en évidence certains principes régulateurs et organisateurs dans la construction de Soi et du monde. On établit ainsi différents noyaux socio-motivationnels à partir de chacune des dimensions dans l'identité du répondant qui apparaissent refléter et résumer des aspects importants dans le vécu en tant que projet du Soi. Les éléments de ce projet, ici les éléments positifs du Soi, sont mis en relation avec les manques, défauts, ou victimisations du Soi (Soi négatif) qui entravent ou limitent le Soi dans son projet ainsi que les sources de gratification, de frustration ou de menace perçues dans l'environnement (Alter positif et négatif) et les différentes stratégies réactionnelles de défense et de protection (élaboration défensive pour minimiser l'effet des éléments négatifs du Soi et contre action vis-à-vis des actions agressives d'Alter). C'est l'organisation de ces thèmes et leur relation qui constituent les noyaux dynamiques socio-motivationnels. En effet, les thèmes et les relations n'ont pas de sens en tant que termes indépendants, c'est seulement à travers leur organisation qu'ils prennent un sens et cette organisation amène à mettre en évidence un ensemble de relations dont le principe, une fois connu, laisse apparaître la dynamique socio motivationnelle.

[1] Les référents d'une représentation permettent d'établir la triade identitaire (Soi, Groupe, Prototypes)

**Résultats de l'étude qualitative**

Tableau. Réponses de C (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 安静 S4 + | 放纵自我 NS – – |
| 独立生活 S4 + + | 打工兼职 NS + |
| 追寻梦想 S3 + + | 迷失自我 NS – – |
| 旅游 S2 + | 抱团 S2 – |
| 压力 S3 + | 学业顺利 S2 + + |
| Groupe d'appartenance : **les vingtenaires** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 职业规划 S3 + | 旅游/间隔年 S1 + + |
| 生活压力 S3 – | 结婚 S1 + + |
| 认识自我 S3 + + | 职场人际关系 NS + |
| 努力 S3 + + | 懂得放弃 S3 + |
| 遇到挫折 S4 + | 虚荣拜金 NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes de sexe féminin** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 追求平等 S2 + + | 拜金虚荣 NS – – |
| 社会压力 S3 + | 结婚生子 NS + |
| 危险（旅途，生活） S1 – – | 运动 S1 + |
| 独立 S3 + + | 机会（求学求职） S3 + |
| 创业 S1 + | 自由 S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 有理想 S3 + + | 有钱 S1 + |
| 有职业追求 S2 + + | 无职业/退休状态 NS – |
| 有爱 S3 + + | 环球旅游 S1 + |
| 有住所 S3 + + | 物质欲望 S1 + |
| 身体健康 S4 + + | 出名 NS + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 独立 S4 + + | 孤独（心理问题） NS – |
| 困难（生活或技术上） S3 + | 被社会孤立 NS – – |
| 经济问题 S2 + | 养老问题 NS – |
| 社会压力 S3 - | 囤物 NS – |
| 时间相对自由 S3 + + | 无理想追求 NS – – |

Tableau. Traduction des réponses de C (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes calmes S4 +<br>vivons indépendamment S4 + +<br>poursuivons notre rêve S3 + +<br>voyageons S2 +<br>sommes stressés S3 + | manquent de contrôle de soi NS – –<br>travaillent à temps partiel NS +<br>se sentent perdus NS – –<br>se réunissent entre Chinois S2 -<br>réussissent leurs études S2 + + |
| Groupe d'appartenance : **les vingtenaires** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| construisons notre projet professionnel S3 +<br>subissons un stress de quotidien S3 –<br>apprenons à nous connaître S3 + +<br>sommes travailleurs S3 + +<br>rencontrons des difficultés S4 + | voyagent en profitant d'une année de césure S1 + +<br>se marient S1 + +<br>possèdent d'un réseau professionnel NS +<br>savent abandonner S3 +<br>sont vaniteux NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes de sexe féminin** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| cherchons une égalité S2 + +<br>subissons une pression sociale S3 +<br>sommes plus vulnérables au danger S1 – –<br>sommes indépendantes S3 + +<br>entreprenons S1 + | sont vénales NS – –<br>construisent une famille NS +<br>sont sportives S1 +<br>savent saisir des opportunités S3 +<br>sont libres S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| avons un objectif de vie S3 + +<br>avons des objectifs professionnels S2 + +<br>sommes gentilles S3 + +<br>avons un logement S3 + +<br>sommes en bonne santé S4 + + | sont riches S1 +<br>n'ont pas besoin de travailler NS –<br>voyagent au tour du monde S1 +<br>possèdent des désirs matériels et<br>de consommation S1 +<br>sont célèbres NS + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes indépendants S4 + +<br>rencontrons des difficultés S3 +<br>avons des problèmes financiers S2 +<br>subissons une pression sociale S3 –<br>sommes encore libres S3 + + | sont seuls NS –<br>sont marginalisés par la société NS – –<br>sont isolés en vieillissant NS –<br>aiment stocker des choses NS –<br>manquent un rêve ou un objectif de vie NS – – |

Figure. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de C

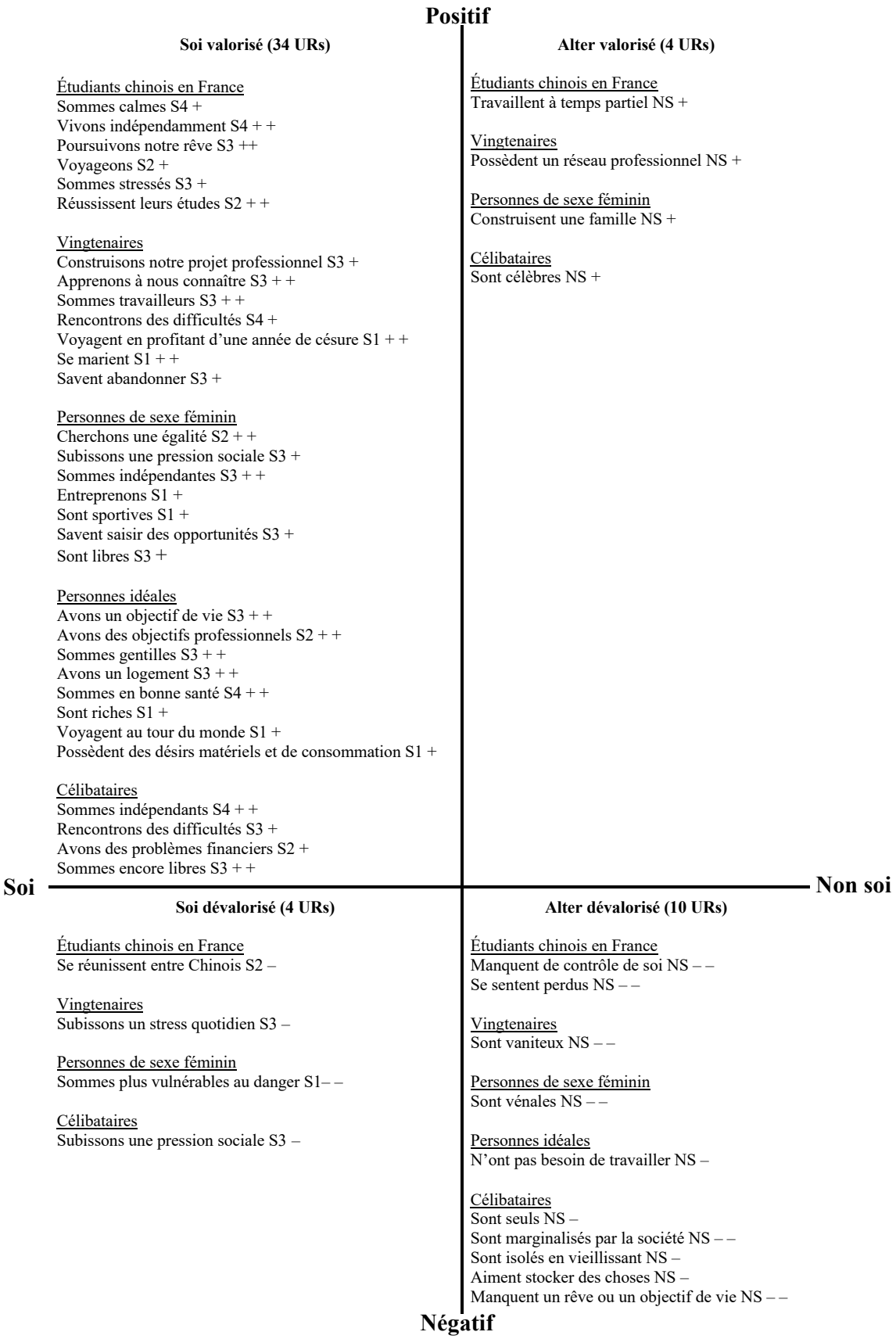


Figure. Relations des éléments de la dynamique identitaire de C

**Positif**

Thème de **l'introversion** :

(E) calmes, (P) gentilles

Thème de **l'indépendance** :

(E) vivre indépendamment, (V) apprendre à nous connaître, (V) être travailleurs, (A) se marier, (F) (C) indépendantes, (F) sportives

Thème de **la liberté** :

(E) voyager, (V) voyager en profitant d'une année de césure, (F) libres, (C) encore libres

Thème de **l'aspiration** :

(E) poursuivre notre rêve, (E) réussir leurs études, (V) construire notre projet professionnel, (F) chercher une égalité, (F) entreprendre, (F) saisir des opportunités, (P) avoir un objectif de vie, (P) avoir des objectifs professionnels, (P) avoir un logement, (P) être en bonne santé, (P) riches, (P) voyager autour du monde, (P) posséder des désirs matériels et de consommation

Thème de **la difficulté** :

(E) stressés, (V) (C) rencontrer des difficultés, (V) savoir abandonner, (F) subir une pression sociale, (C) avoir des problèmes financiers

Thème de **l'indépendance** :

(E) travailler à temps partiel

Thème de **l'aspiration** :

(V) posséder un réseau professionnel, (F) construire une famille, (P) célèbres

**Relations entre les thèmes :**

- Contiguïté = l'**indépendance** et la **liberté**
- Complémentarité = l'**aspiration** et l'**indépendance**
- Implication = la **difficulté** et l'**aspiration** ; la **difficulté** et l'**indépendance** ; la **difficulté** et la **liberté**
- Différenciation = la **liberté et** la **solitude**

**Soi** — **Non soi**

Thème de **l'introversion** :

(E) se réunir entre Chinois

Thème de **la difficulté** :

(A) subir un stress de quotidien, (F) être plus vulnérables au danger, (C) subir une pression sociale

Thème de **l'immaturité** :

(E) manquer de contrôle de soi, (E) perdus, (V) vaniteux, (C) manquer de rêve ou d'objectif de vie, (C) aimer stocker des choses

Thème de **l'argent** :

(F) vénales, (P) pas besoin de travailler

Thème de **la solitude** :

(C) seuls, (C) marginalisés par la société, (C) isolés en vieillissant

**Négatif**

(E) = Étudiants chinois en France, (V) = Vingtenaires, (F) = Personnes de sexe féminin, (P) = Personnes idéales, (C) = Célibataires

Tableau. Réponses de G (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 爱寻找中餐馆 NS + | 成群结队 NS – |
| 爱国 S4 + | 要过所有的中国传统节日 NS + |
| 应考天赋 S3 + + | 恋家（重亲情）NS – |
| 待人温和 S4 + | 代购 S4 + + |
| 相对内敛 S3 – | 想让自己变成更美的人 S4 + + |
| Groupe d'appartenance : **la génération de « post-80 »** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 独身 S4 – | 已婚 NS + |
| 自知 S4 + | 创业 NS + |
| 奋斗 S4 + | 相亲 S2 + |
| 爱自由，不受禁锢 S3 + | 三十而立 S3 + + |
| 欲望过多 S4 – – | 育儿之苦 NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les filles** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 爱美 S4 + | 爱美 S4 + |
| 爱自拍 S4 + | 爱自拍 S4 + |
| 爱看帅哥 S4 + | 爱吃 NS + |
| 对偶像剧式爱情满怀憧憬 S4 – | 爱八卦 NS – – |
| 独立 S4 + + | 身不由己 S4 – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 自知之明 S4 + + | 有钱（富二代）S1 + |
| 有经济头脑的 S3 + + | 长得好看的 S3 + + |
| 行动力强的 S3 + + | 情商高的 S2 + |
| 有爱的 NS + + | 聪明 S2 + + |
| 善良本真的 S4 + + | 付出真爱的人 S2 + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires sans enfant** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 婚姻是爱情的坟墓 S3 + | 自私（只爱自己）S4 – |
| 小孩是拖累 S3 + | 长不大的孩子 S4 + |
| 对自己负责最重要 S4 + + | 不受外界影响的人 S3 + + |
| 一辈子很长，渴望长寿 S4 + + | 清楚自己的人（自知之明）S4 + + |
| 人不是专情的动物 S4 + + | 孤独的 S4 + |

Tableau. Traduction des réponses de G (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| cherchons les restaurants chinois NS +<br>sommes patriotes S4 +<br>savons réussir les examens S3 + +<br>sommes gentils S4 +<br>sommes relativement introvertis S3 – | sortent en groupe NS –<br>célèbrent toutes les fêtes traditionnelles chinoises NS +<br>sont attachés à leur famille NS –<br>sont *daigou* (acheteurs par procuration) S4 + +<br>veulent devenir beaux S4 + + |
| Groupe d'appartenance : **la génération de** « **post-80** » (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes célibataires S4 –<br>sommes conscient de soi S4 +<br>travaillons dur S4 +<br>cherchons la liberté S3 +<br>avons trop de désir S4 – – | sont mariés NS +<br>entreprennent NS +<br>participent à des rencontres matrimoniales S2 +<br>« à trente ans, j'affirmais mon indépendance dans la société » S3 + +<br>souffrent de l'enfant NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les filles** (sexe) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| recherchons la beauté S4 +<br>aimons prendre des selfies S4 +<br>sommes attirées par des beaux hommes S4 +<br>sommes plongées dans de séries TV de romance S4 –<br>sommes indépendantes S4 + + | recherchent la beauté S4 +<br>aiment prendre des selfies S4 +<br>sont gourmandes NS +<br>sont bavardes NS – –<br>sont limitées S4 – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| possédons les connaissances de soi S4 + +<br>avons sens des affaires S3 + +<br>sommes résolues S3 + +<br>sommes amicales NS + +<br>sommes sincères S4 + + | sont riches S1 +<br>sont belles S3 + +<br>ont l'intelligence émotionnelle développée S2 +<br>sont habiles S2 + +<br>« don de soi » S2 + |
| Groupe d'appartenance : **les célibataires sans enfant** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| considérons que le mariage est la tombe de la relation amoureuse S3 +<br>considérons que l'enfant est un fardeau S3 +<br>sommes responsables de soi S4 + +<br>souhaitons vivre longtemps S4 + +<br>acceptons que l'être humain n'est pas un animal fidèle S4 + + | sont égoïstes S4 –<br>sont un grand enfant S4 +<br>sont peu influencés par l'extérieure S3 + +<br>possèdent les connaissances de soi S4 + +<br>sont solitaires S4 + |

Figure. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de G

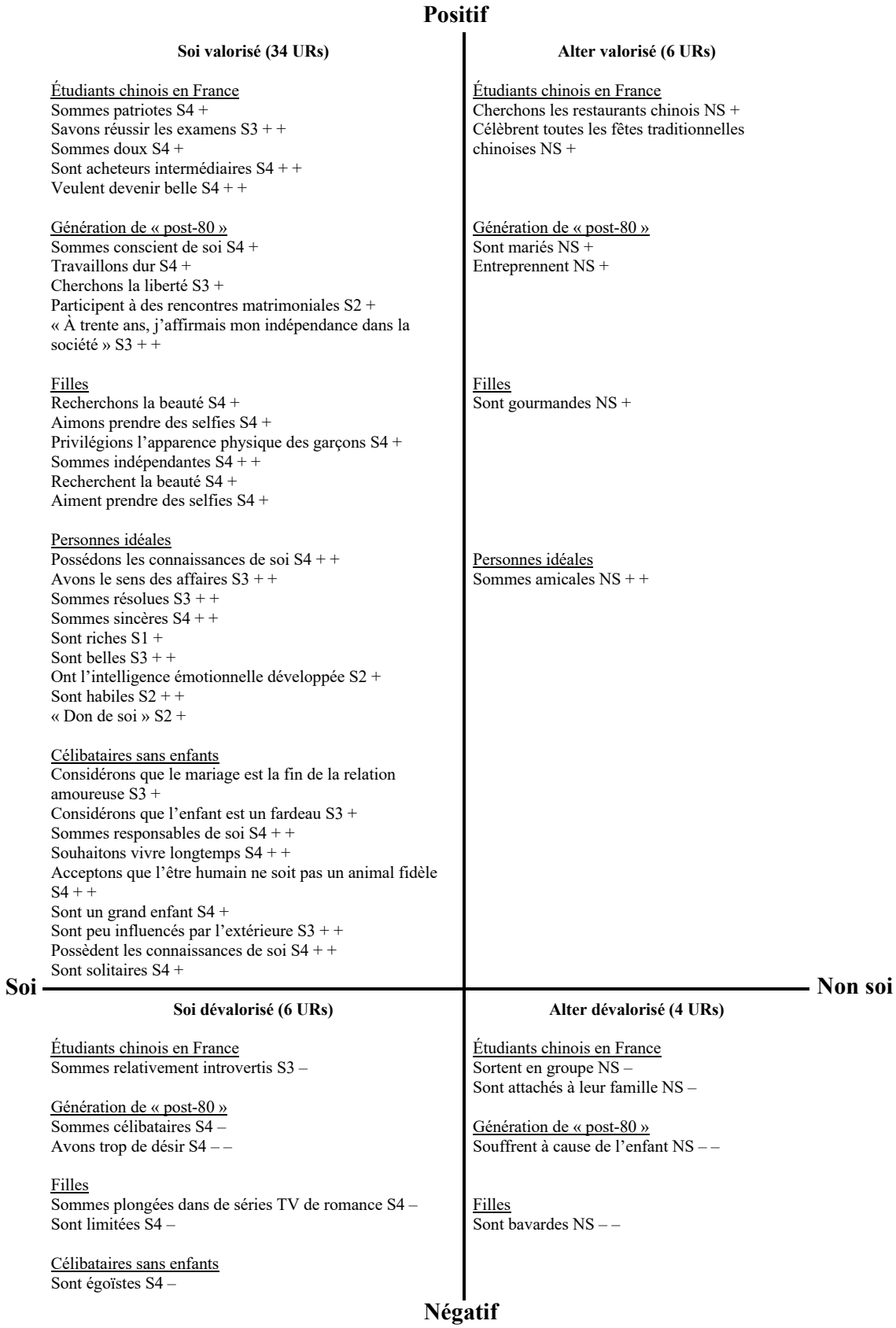
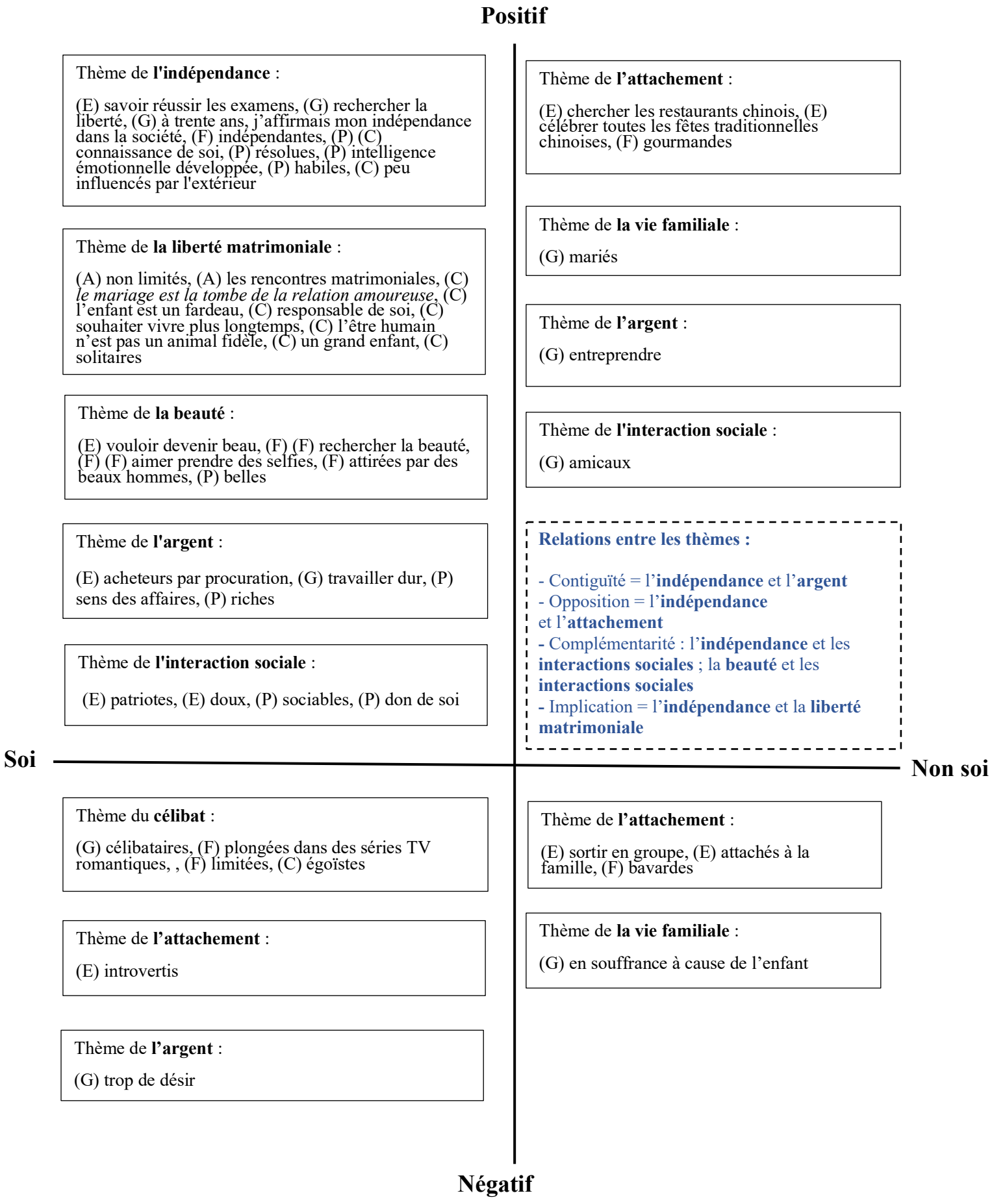


Figure ? Relations des éléments de la dynamique identitaire de G




(E) = Étudiants chinois en France, (G) = Génération de « post-80 », (F) = Filles, (P) = Personnes idéales, (C) = Célibataires sans enfants

Tableau. Réponses de F (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 来法国留学的越来越多 S3 +<br>想吃中餐，想念中国美食 S4 +<br>喜欢去旅游 S4 +<br>代购很多 NS –<br>不是所有人来法国都为了留学 NS – | 太年轻，太依赖别人 NS –<br>由于太年轻，好的东西没学多少，坏习惯倒一学就会 NS – –<br>有明确的目标和职业规划 S4 + +<br>多少都会打工赚钱 S4 + +<br>很多人法语不错但不准确 NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les jeunes** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 作息时间退后 S4 –<br>成家和经济独立没能完全做到 S4 –<br>喜欢玩 S3 +<br>没有长远的打算 NS +<br>还在假设梦想 S4 + + | 手机等电子设备不离手 S2 –<br>追剧 NS +<br>只顾自己，不考虑别人 NS –<br>还不能真正体会父母亲人的感受 NS +<br>语言行为等习惯区别于其他年龄层 S1 – |
| Groupe d'appartenance : **les hommes** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 有责任感 S4 +<br>照顾别人的感受 NS –<br>自食其力 S1 –<br>能够面对压力 NS + +<br>有家庭 S3 + | 吃喝玩乐 S3 +<br>不成熟 NS –<br>依赖别人（家庭，朋友等） S1 –<br>恋爱 NS + +<br>开心伤心，情绪大起大落 S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 幸福的家庭 S4 + +<br>稳定的工作及收入 S4 +<br>有空闲的时间可以陪伴家人朋友 S4 + +<br>读万卷书，行万里路 S4 + +<br>除本专业外有其他兴趣爱好 S4 + + | 有钱 NS +<br>刺激的人生（冒险，尝试新事物）S3 +<br>有男神或女神的陪伴 NS –<br>享受人生 S4 +<br>子孙满堂 NS + |
| Groupe d'appartenance : **les doctorants** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 前期松散，后期压力大 S4 –<br>没有经常参加会议或经费的收入 S4 –<br>没有和导师一起研究或活动，基本独立完成 S4 –<br>没有很多显著的研究成果 S4 –<br>拿到学位后去大学当老师 S4 + | 没有前后期的压力反差，从头到尾均衡 NS +<br>会有很多科研活动或各种经费的申请 NS +<br>和导师共同研究或活动 NS +<br>有很多显著的研究成果 NS + +<br>和学校或研究中心联系紧密 NS + |

Tableau. Traduction des réponses de F (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| venons de plus en plus étudier dans ce pays S3 +<br>sommes gourmands (la cuisine chinoise nous manque) S4 +<br>aimons voyager S4 +<br>sommes souvent acheteurs intermédiaires NS –<br>venons en France pas seulement pour réussir des études NS – | sont jeunes et dépendants NS –<br>ne prennent pas le temps de connaître les bonnes mœurs mais adoptent très vite les mauvaises NS – –<br>possèdent les objectifs ou de projets professionnels clairs S4 + +<br>travaillent à temps partiel S4 + +<br>parlent en français couramment mais sans rigueur NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les jeunes** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| nous couchons très tard S4 –<br>sommes en difficulté pour être mariés et indépendants financièrement en même temps S4 –<br>aimons nous divertir S3 +<br>manquons de projets de développement à long terme NS +<br>rêvons encore S4 + + | accrochés aux écrans S2 –<br>suivent les séries télévisées NS +<br>sont égoïstes NS –<br>manquent d'empathie et de reconnaissance pour les expériences de leurs parents NS +<br>se distinguent des autres classes d'âge au niveau comportemental S1 – |
| Groupe d'appartenance : **les hommes** (sexe) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes responsables S4 +<br>attentifs aux sentiments d'autrui S3 +<br>sommes auto-financés S1 –<br>peuvent faire face au stress NS + +<br>avons une famille (sommes mariés) S3 + | s'amusent et mangent (bon vivant) S3 +<br>sont immatures NS –<br>sont dépendants S1 –<br>maintiennent une relation amoureux NS + +<br>sont instables émotionnellement S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| avons une famille heureuse S4 + +<br>avons des revenus financiers stables S4 +<br>avons du temps pour accompagner la famille et des amis S4 + +<br>lisons beaucoup et voyageons beaucoup S4 + +<br>possédons d'autres loisirs que dans notre secteur d'activité S4 + + | sont riches NS +<br>ont une vie excitante S3 +<br>accompagnés par des amis rêvés NS –<br>jouissent de la vie S4 +<br>ont une famille et une descendance nombreuses NS + |

| Groupe d'appartenance : **les doctorants** (groupe libre) | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes nonchalants au début et stressé à la fin S4 –<br>ne participons pas souvent aux conférences S4 –<br>manquons d'une communication de qualité avec notre directeur S4 –<br>manquons de contributions académiques remarquables S4 –<br>avons le souhait d'enseigner à la fac après l'obtention de notre diplôme S4 + | sont organisés NS +<br>participent à plusieurs activités de recherche NS +<br>coopèrent souvent avec leur directeur NS +<br>ont des contributions académiques remarquables NS + +<br>gardent un lien étroit avec le laboratoire ou l'université NS + |

Figure. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de F

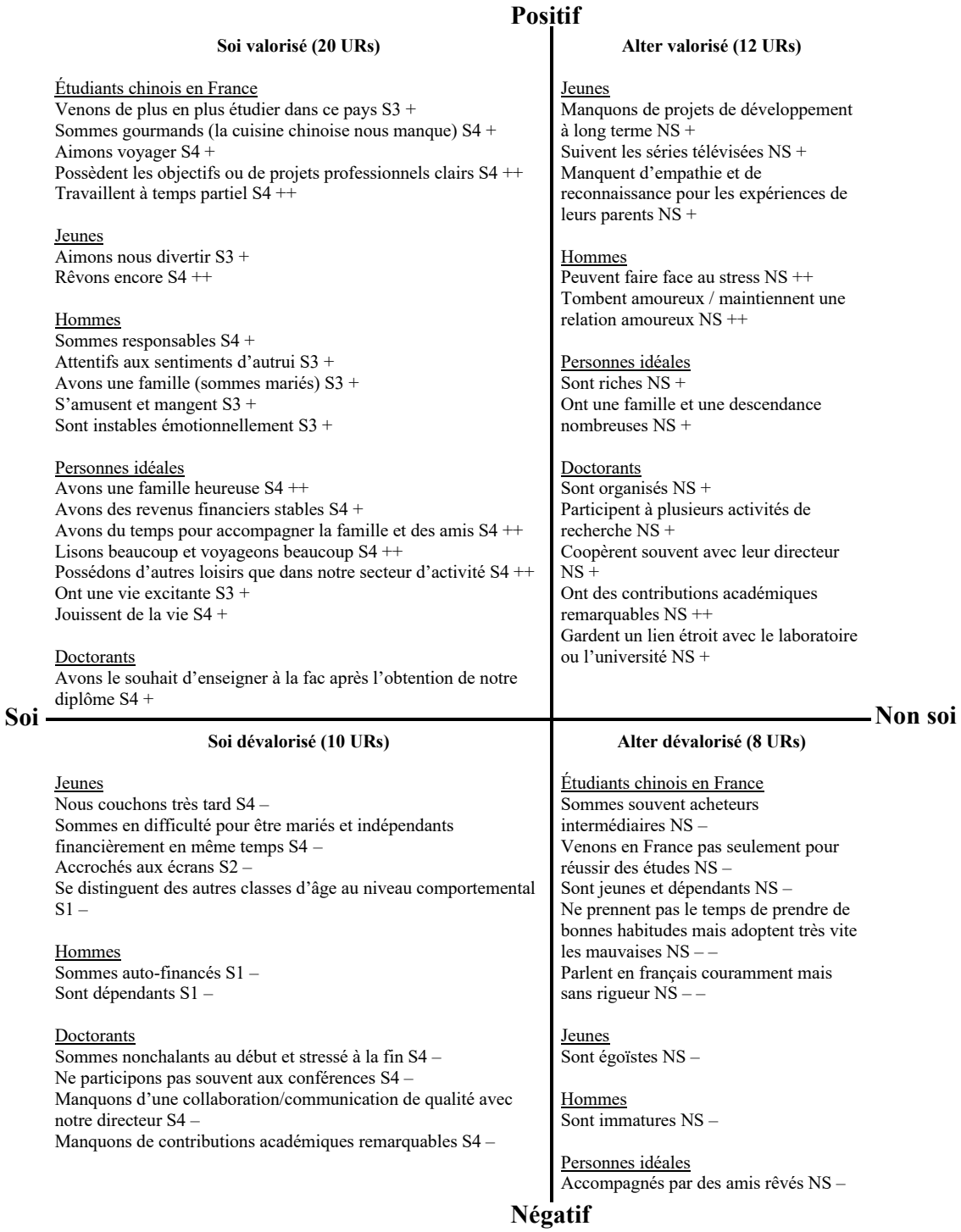
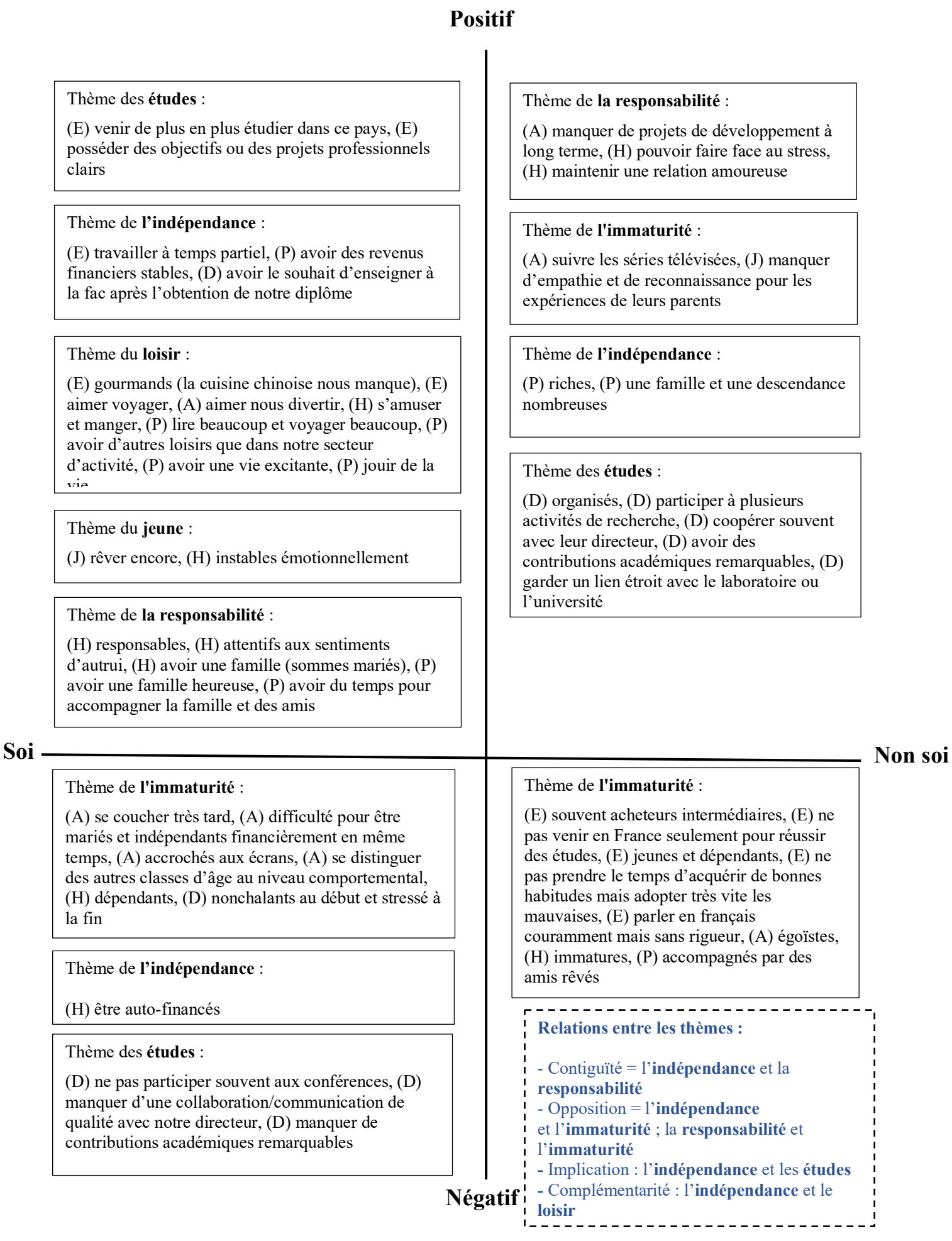


Figure. Relations de la dynamique socio-motivationnelle de F




(E) = étudiants chinois en France, (A) = jeunes, (H) = hommes, (P) = personnes idéales, (D) = doctorants

Tableau. Réponses de A (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 好奇 S4 + +<br>迷惘 S2 +<br>独立 S4 + +<br>优越感 NS –<br>思乡 S3 + + | 抱团 NS –<br>对语言学习的无奈（法语） S4 –<br>无法融入 NS –<br>文化的适应 S3+ +<br>弱势 S3 – |
| Groupe d'appartenance : **les jeunes** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 好动 S4 +<br>喜欢旅游 S4 + +<br>青春叛逆 S2 –<br>装成熟 S3 +<br>面临多种选择 S3 + | 冲动 S3 –<br>好奇 S4 + +<br>喜欢有自己的小团体 S3 –<br>" 三分钟热度 " S3 –<br>自大 S2 – – |
| Groupe d'appartenance : **les hommes** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 压力大 S3 –<br>负责任 S4 + +<br>开朗 S4 + +<br>孩子气 S3 +<br>英雄梦 S3 + | 大男子主义 NS –<br>花心 S2 –<br>会作死 NS –<br>热爱健身 NS + +<br>身在福中不知福 NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 博学 S4 + +<br>多金 S4 + +<br>贴心 S4 ++<br>有见识 S4 + +<br>有交代 S4 + + | 帅 S3 + +<br>会唱歌 S3 + +<br>大气 S4 + +<br>能侃侃而谈 S3+<br>真诚 S4 + + |
| Groupe d'appartenance : **les Chinois** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 求新 S4 + +<br>习惯忍受 NS –<br>吃货 S4 + +<br>好面子 S4 + +<br>好胜心重 S4 + + | 键盘侠 NS –<br>裙带关系严重 S1 –<br>不懂得当面拒绝 S1 –<br>传统 S2 –<br>迷信 S3 – |

Tableau. Traduction des réponses de A (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes curieux S4 + +<br>sommes perdus S2 +<br>sommes indépendants S4 +<br>sommes condescendants NS –<br>sommes nostalgiques S3 + + | restent souvent dans la communauté chinoise NS –<br>sont impuissants à s'approprier une langue étrangère (français) S4 –<br>ont des difficultés d'intégration NS –<br>s'adaptent à une nouvelle culture S3 + +<br>sont vulnérables S3 – |
| Groupe d'appartenance : **les jeunes** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| sommes agités S4 +<br>aimons voyager S4 + +<br>sommes rebelles S2 –<br>feignons d'être mature S3 +<br>sommes face à un grand nombre de choix S3 + | sont impétueux S3 –<br>sont curieux S4 + +<br>aiment construire leurs petites communautés S3 –<br>n'ont que la « passion de 3 minutes » (abandonnent facilement) S3 –<br>sont arrogants S2 – – |
| Groupe d'appartenance : **les hommes** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes stressés S3 –<br>sommes responsables S4 + +<br>sommes joviaux /extravertis S4 + +<br>sommes puérils S3 +<br>rêvons d'être héros S3 + | sont machistes NS –<br>sont infidèles S2 –<br>sont fauteurs de troubles NS –<br>aiment faire du fitness NS + +<br>sont ingrats NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| sommes érudites S4 + +<br>sommes riches S4 + +<br>sommes attentionnées S4 + +<br>sommes éclairées S4 + +<br>sommes responsables S4 + + | sont belles S3 + +<br>ont un talent pour chanter S3 + +<br>ont de la classe S4 + +<br>discutent aisément avec les autres S3 + +<br>sont sincères S4 + + |
| Groupe d'appartenance : **les Chinois** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes innovants S3 +<br>sommes tolérants NS –<br>sommes gourmandes S4 + +<br>valorisons notre image S3 + +<br>sommes compétitifs S4 + + | sont « troll » (guerriers du clavier) NS –<br>sont népotistes S1 –<br>ne veulent pas refuser directement une demande S1 –<br>sont traditionnels S2 –<br>sont superstitieux S3 – |

Figure. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de A

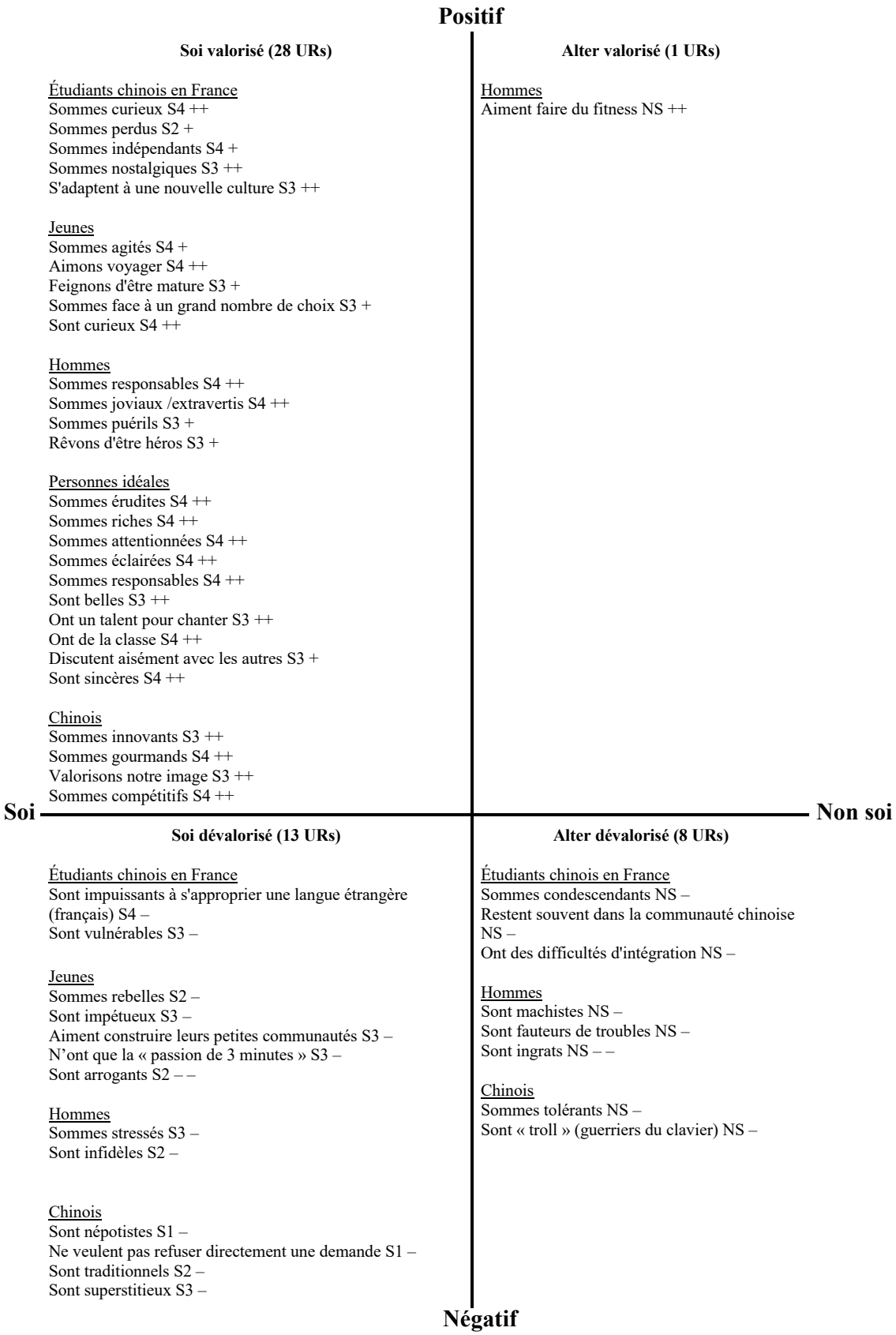


Figure. Analyse de la dynamique identitaire psychosociale de A

**Positif**

Thème de **la vitalité** :

(E) (A) curieux, (H) joviaux, (A) agités, (A) aimer voyager, (C) innovants, (C) compétitifs

Thème de **la vitalité** :

(H) aimer faire de la gym

Thème du **jeune** :

(E) perdus, (H) puérils, (A) feindre d'être matures, (A) être face à un grand nombre de choix, (P) sincères, (P) attentionnées

**Relations entre les thèmes :**

- Contiguïté = le **jeune**, la **vitalité** et la **réussite**
- Incompatibilité = le **jeune** et l'**atavisme culturel**
- Implication = le **jeune** et l'**immaturité** ; la **nostalgie** et les **difficultés d'intégration**

Thème de **la nostalgie** :

(E) nostalgiques, (E) s'adapter à une nouvelle culture, (C) gourmands

Thème de **la réussite** :

(E) indépendants, (H) (P) responsables, (H) rêver d'être héros, (P) érudites, (P) riches, (P) discuter aisément avec les autres, (P) avoir de la classe, (P) avoir un talent pour chanter, (P) belle, (C) valoriser notre image

**Soi** — **Non soi**

Thème de **l'atavisme culturel** :

(C) népotistes, (C) ne pas vouloir refuser directement une demande, (C) traditionnels, (C) superstitieux

Thème de **l'immaturité** :

(E) condescendants, (H) machistes, (H) fauteurs de troubles, (H) ingrats, (C) *troll* (guerriers du clavier)

Thème des **difficultés d'intégration** :

(E) impuissants à s'approprier une langue étrangère (français), (E) vulnérables, (H) stressés, (A) aiment construire leurs petites communautés

Thème de **la nostalgie** :

(E) rester souvent dans la communauté chinoise, (E) avoir des difficultés d'intégration, (C) tolérants

Thème de **l'immaturité** :

(H) infidèles, (A) rebelles, (A) impétueux, (A) *passion de 3 minutes* (abandonnent facilement), (A) arrogants

**Négatif**

(E) = Étudiants chinois en France, (H) = Hommes, (A) = jeune, (P) = Personne idéale, (C) = Chinois

Tableau. Réponses de D (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 真诚 S4 + +<br>慷慨 S4 + +<br>热情 S3 +<br>相对外向 NS –<br>技术宅 S4 + + | 懒惰 NS –<br>缺乏人生目标 NS – –<br>吝啬 NS –<br>虚伪 NS – –<br>封闭 NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes de presque 30 ans** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 开始职业生涯 S3 +<br>好学的 S4 + +<br>想生活得更好 NS + +<br>希望成家 NS +<br>迷失 S3 + | 拥有“ 正常的生活 ” NS – –<br>寻求稳定 NS – –<br>追求新刺激 NS –<br>开心快乐 NS + +<br>容易后悔 NS – |
| Groupe d'appartenance : **les garçons** (sexe) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 野心勃勃 S3 +<br>有责任心 S4 + +<br>内向 S3 –<br>比较少社交生活 S3 –<br>想要独立 NS + | 玩世不恭 NS –<br>外向 NS + +<br>冒险精神 NS + +<br>为所欲为 NS –<br>想要结婚 NS – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| 独立 S4 + +<br>负责 S4 + +<br>认真 S4 + +<br>聪明 S3 + +<br>有自信 S3 + + | 富有 NS +<br>喜欢旅行 NS +<br>可以照顾别人 NS + +<br>有魅力 NS + +<br>充满惊喜 S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnels médicaux** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| 认真 S4 + +<br>负责 S4 + +<br>关注他们的病人 S4 + +<br>技艺纯熟 S4 +<br>对自身职业感到自豪 S4 + | 不负责任 NS – –<br>更看重收入而不是病人的健康 NS – –<br>美好的人生 NS +<br>拥有更好的社会地位 S3 +<br>沉迷权力 NS – |

Tableau. Traduction des réponses du sujet D (Questionnaire)

| Groupe d'appartenance : **les étudiants chinois en France** | |
|---|---|
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes sincères S4 + +<br>sommes généreux S4 + +<br>sommes chaleureux S3 +<br>sommes relativement extravertis NS –<br>sommes « geek » (expert en informatique) S4 + + | sont paresseux NS –<br>n'ont pas de but dans la vie NS – –<br>sont radins NS –<br>sont hypocrites NS – –<br>sont fermés NS – – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes de presque 30 ans** (âge) | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| commençons la vie professionnelle S3 +<br>sommes studieux S4 + +<br>voulons vivre mieux NS + +<br>cherchons à avoir une vie familiale NS +<br>sommes perdus S3 + | ont une « vie normale » NS – –<br>cherchent à stabiliser leur statut actuel NS – –<br>cherchent à avoir des nouvelles excitations NS –<br>sont contentes NS + +<br>ont des regrets NS – |
| Groupe d'appartenance : **les garçons** (genre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes ambitieux S3 +<br>sommes responsables S4 + +<br>sommes introvertis S3 –<br>sommes moins sociables S3 –<br>veulent être indépendants NS + | sont joueurs NS –<br>sont extravertis NS + +<br>ont l'esprit d'aventure NS + +<br>font ce qu'ils veulent NS –<br>veulent se marier NS – |
| Groupe d'appartenance : **les personnes idéales** | |
| **Nous, nous** | **Eux, elles** |
| sommes indépendantes S4 + +<br>sommes responsables S4 + +<br>sommes sérieuses S4 + +<br>sommes intelligentes S3 + +<br>sommes confiantes S3 + + | sont riches NS +<br>aiment voyager NS +<br>sont altruistes NS + +<br>sont charmantes NS + +<br>portent plein de surprises S3 + |
| Groupe d'appartenance : **les personnels médicaux** (groupe libre) | |
| **Nous, nous** | **Eux, ils** |
| sommes sérieux S4 + +<br>sommes responsables S4 + +<br>nous intéressons sur leur paient S4 + +<br>maîtrisons la technicité S4 +<br>sommes fiers de son métier S4 + | sommes irresponsables NS – –<br>privilégient le pognon que la santé des patients NS – –<br>ont une belle vie NS +<br>se situent dans une meilleure classe sociale S3 +<br>sont obsessionnels pour le pouvoir NS – |

Figure. Espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de D

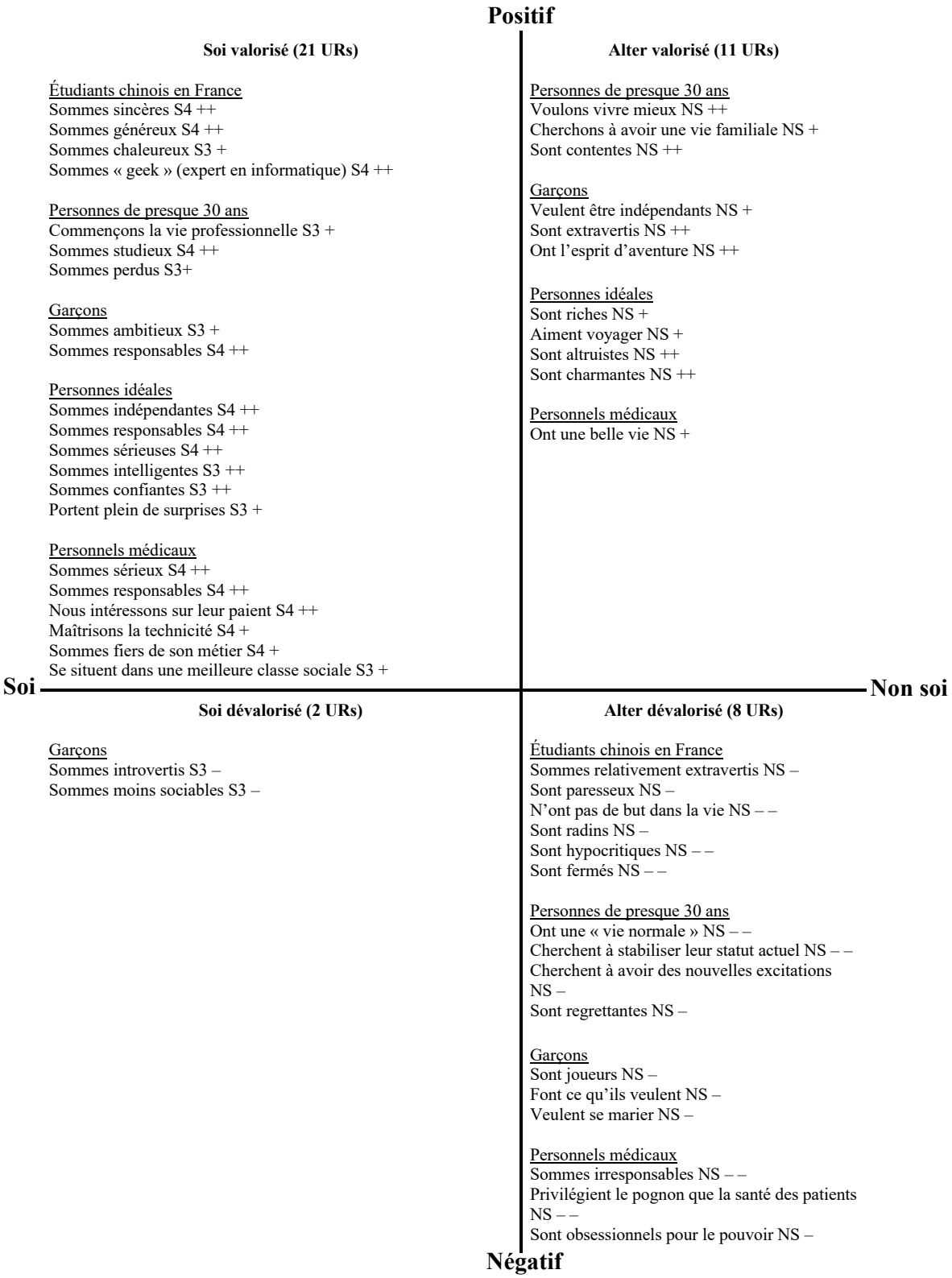
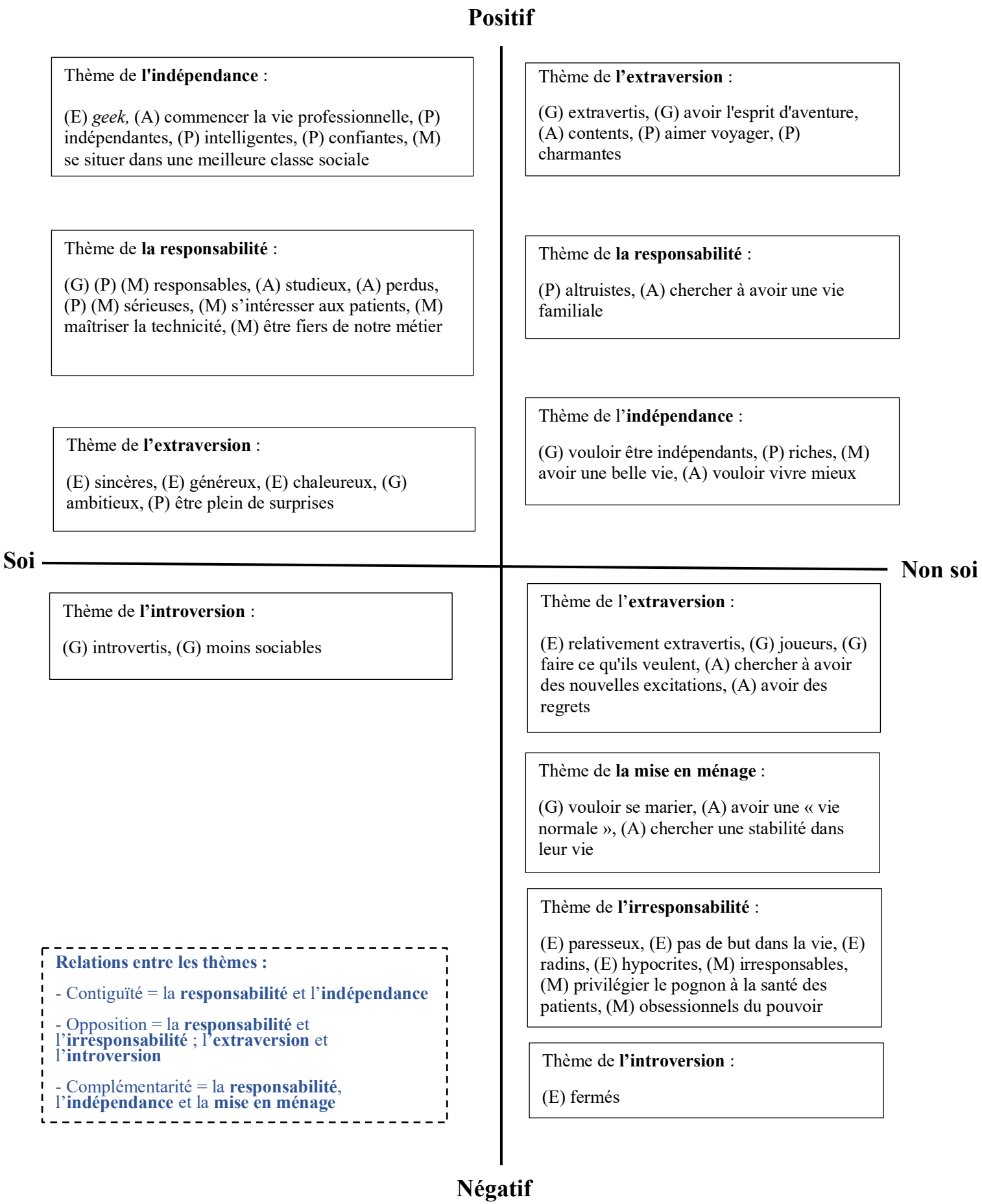


Figure. Analyse de la dynamique identitaire psychosociale de D




(E) = Étudiants chinois en France, (G) = Garçons, (A) = presque trente ans, (P) = Personnes idéales, (M) = Personnels médicaux

**Publications au cours du doctorat**

Huang, Y. & Sovet, L. (2021). Identité culturelle et stratégies d'adaptation des étudiants chinois en France. Dans Costalat-Founeau, A. M. (dir.). *La capacité d'action.* (pp. 71-95). Eres.

- Lien d'accès : https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ERES_COSTA_2021_01_0071&download=1

Huang, Y., Drouin, N., & Costalat-Founeau, A. M. (2020). Le développement du projet et des stratégies d'adaptation en relation avec la dynamique identitaire des étudiants chinois vivant en France : étude qualitative. *L'orientation scolaire et professionnelle,* (49/3), 427-458.

- Lien d'accès : https://journals.openedition.org/osp/12482

Drouin, N., Huang, Y., & Costalat-Founeau, A. M. (2020). Dynamique capacitaire et motivation aux études universitaires. *Revista de Psicología, 38*(2), 613-640.

- Lien d'accès : http://www.scielo.org.pe/scielo.php?pid=S0254-92472020000200613&script=sci_arttext&tlng=en

Huang, Y., & Costalat-Founeau, A. M. (2018). Recherche sur l'identité culturelle et les stratégies d'adaptation des étudiant. es chinois. es vivant en France. *L'orientation scolaire et professionnelle, 47*(2), 329-356.

- Lien d'accès : https://journals.openedition.org/osp/6115

## Communications

Huang, Y., & Costalat-Founeau, A.M.. **La migration des étudiants chinois venus étudier en France : une étude de cas.** Congrès AIPTLF 2021, 6-9 juillet 2021 en ligne, Paris.

Huang, Y., & Costalat-Founeau, A.M.. **The analysis of Social identity and cultural integration of Chinese students in France.** The 11th International Convention of Asia Scholars, 16-19 juillet 2019 à l'Université Leiden, Pays-Bas.

Huang, Y., Sovet, L., & Costalat-Founeau, A.M.. **Mobility of Chinese students in France: Challenges and issues for career development.** APCDA Conference, 15-19 mai 2018 à l'Université Tsinghua, Beijing, Chine.

Huang, Y., & Costalat-Founeau, A.M.. **The impacts of acculturation strategies and cultural identity on the well-being of Chinese students in France**. Congrès iCEPS, 18-20 mai 2017 à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, France.